

BIBLE HEBRAIQUE



— FEMMES,
PERSONNAGES
MYSTIQUES,
AGRICULTURE ET
CINÉMA

INTRODUCTION A LA BIBLE HEBRAIQUE	2
LES FEMMES DE LA BIBLE HEBRAIQUE	38
LES FIGURES MYSTIQUES DE LA BIBLE HEBRAIQUE	50
LA BIBLE HEBRAIQUE ET L'AGRICULTURE	63
LA BIBLE HEBRAIQUE ET LE CINÉMA	72
LE NOACHISME ET LES LOIS NOACHIDES	78
LECTURE COMPARATIVE ENTRE JUDAÏSME ET CHRISTIANISME	92
INTRODUCTION A L'EXEGESE DE LA BIBLE HEBRAIQUE	117
LE SHABBAT	134
LES FÊTES JUIVES	149
LA CACHEROUT	161
LES LOIS DE PURETÉ DANS LE JUDAÏSME	169

INTRODUCTION A LA BIBLE HEBRAIQUE

L'Ancien Testament ou Tanakh (généralement prononcé Tanar mais aussi Tanak, et qui s'écrit en hébreu תנַךְ) est le nom de la Bible Hébraïque qui regroupe la *Torah* (la Loi ou *Pentateuque*), les *Neviim* (les Prophètes) et les *Ketouvim* (les Autres Écrits ou Hagiographes). Ces trois ensembles s'écrivent respectivement en hébreu (attention, je vais écrire ici de droite à gauche comme en hébreu, donc d'abord la *Torah*, puis les *Neviim* et enfin les *Ketouvim*) : תורה - נביאים - כתובים : תֹּרֶה - נְבִיאִים - כְּתֻובִים. Soit les trois premières lettres : תנ"ך. La dernière lettre correspond à la lettre Khaf (כ) qui s'écrit כ en position finale. Et les " correspondent à une abréviation. D'où l'abréviation Tanakh (תנ"ך avec les points-voyelles pour la prononciation) qui correspond aux premières lettres des trois grands ensembles qui composent la Bible Hébraïque ou Ancien Testament. Dans cet article, je fais le choix ici d'utiliser majoritairement les termes Tanakh/Bible Hébraïque pour désigner l'Ancien Testament. Le Tanakh correspond plus ou moins à l'Ancien Testament chrétien dans la mesure où l'ordre des livres et l'arrangement ne sont pas similaires. Les auteurs du Tanakh (où plutôt doit-on parler des probables scribes ayant consignés par écrits les paroles des différents personnages de leur temps) sont anonymes, on ne connaît pas leurs noms. Il est constitué de 24 livres : 5 pour la Torah, 8 pour les Prophètes et 11 pour les Autres Ecrits. Les trois grands ensembles (Torah, Nevim et Ketouvim) sont subdivisés de cette façon :

- La Torah : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome
- Les Prophètes (Neviim) : Josué, Juges, Samuel, Rois, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel puis les 12 petits prophètes (« petits » au sens de la taille des livres) : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie
- Les Autres Ecrits (Ketouvim) : Psaumes, Proverbes, Job, Cantique des Cantiques, Ruth, Lamentations, Ecclésiaste, Esther, Daniel, Esdras, Néhémie et les Chroniques

A ces livres, il faut ajouter toute une liste de livres qui sont aujourd'hui considérés comme définitivement perdus mais qui sont mentionnés dans la Bible Hébraïque. En voici quelques uns avec le nom du livre et le livre du canon hébraïque qui y fait référence :

- Le livre des Guerres de l'Éternel (Nombres)
- Le Livre des Chroniques des rois d'Israël (Rois)
- Le Livre des Chroniques des rois de Juda (Rois)
- Le Livre de l'Alliance (Exode, Rois)
- Le Livre des Actes de Salomon (Rois)
- Chroniques du Roi David (Chroniques)

Il existe aussi une version grecque, dite de la Septante. Selon la tradition, la traduction aurait été réalisée par 72 personnes, d'où le nom de Septante. Il faut remettre cette traduction dans le contexte historique où elle fut rédigée. En effet, de nombreux israélites ne parlaient plus l'hébreu dans un contexte d'hellénisation croissante de la région mais voulaient quand même avoir accès au texte sacré. L'histoire vient de ce qu'on appelle la Lettre d'Aristée, qui raconte que la traduction a été réalisée par 72 traducteurs à Alexandrie vers 270 avant JC. L'ordre des livres est différent et correspond à celui des bibles chrétiennes pour l'Ancien Testament :

- Pentateuque: Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome.
- Livres historiques: Josué, Juges, Ruth, 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois, 1 et 2 Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther.
- Livres poétiques: Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des cantiques.
- Livres prophétiques: Isaïe, Jérémie, Lamentations, Ezéchiel, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habakuk, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

Notez qu'à la différence du Tanakh plusieurs livres sont ici découpés en deux comme Samuel, Rois et Chroniques. Le découpage de ces livres date essentiellement de la Septante. Autre différence importante, le Tanakh doit être vu comme un ensemble "fini", alors que le terme d'Ancien Testament appelle justement un complément qui est le Nouveau Testament. Si le sujet des différences de lecture de la Bible Hébraïque entre les traditions chrétiennes et le judaïsme vous intéresse, je vous invite à lire mon article "[Une lecture comparative de la Bible Hébraïque, entre judaïsme et christianisme](#)" où j'aborde en détail les différences d'interprétation entre christianisme et judaïsme.

Datation, composition et contexte historique

Datation et langue d'écriture

Dater la composition du Tanakh est une entreprise difficile, et on s'accorde généralement pour dire que la composition date d'entre le 13ème siècle et le 2ème siècle avant JC, avec une "mise en forme" définitive au 2ème siècle après JC. L'anonymat des éditeurs n'aide pas non plus à dater et comprendre la composition du Tanakh. Les chercheurs s'accordent toutefois pour dire que l'ordre de rédaction des livres du Tanakh ne correspond pas forcément à l'ordre dans lequel ces livres sont aujourd'hui présentés. Même si cela est du ressort de l'hypothèse (faute de sources fiables), on s'accorde pour dater les textes de la façon suivante :

- **13ème siècle à 745 avant JC** : Cantique de la Mer (Exode), Psaume 29, Cantique de Déborah (Juges) et Cantique de Moïse (Deutéronome)
- **745 à 587 avant JC** : Amos, Osée, Michée, Nahum, Sophonie et Habacuc, début de rédaction des livres dits "historiques" (Josué, Juges, Samuel, Rois), débuts de la rédaction du livre d'Isaïe, premiers écrits du Deutéronome
- **586 à 539 avant JC** : Abdias, Jérémie, Ezéchiel, Lamentations de Jérémie, fin de la rédaction des livres dits "historiques", nouveaux ajouts au Deutéronome, compilation des Psaumes
- **538 à 332 avant JC** : Agée, Zacharie, Joël, Chroniques, Esdras-Néhémie, version finale des textes de la Torah (Genèse, Exode, Nombres, Lévitique et Deutéronome), fin de la rédaction d'Isaïe
- **331 à 164 avant JC** : Job, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques, Jonas, Daniel, Esther, Ruth, fin de la rédaction du livre des Psaumes

Le Tanakh possède la caractéristique d'avoir été écrit en hébreu ainsi qu'en araméen dans certains passages. Ainsi, on trouve de l'araméen dans les livres d'Ezéchiel, Daniel, Jérémie et Genèse. L'hébreu est une langue dont l'existence est attestée depuis plusieurs millénaires, et fait partie des langues dites "sémitiques". Ces langues ont pour berceau le Proche et Moyen-Orient. On peut ainsi citer : l'hébreu bien entendu, l'arabe, l'éthiopien ou encore le néo-araméen. On distingue trois groupes de langues comme expliqué sur le site de l'Université de Genève dans sa rubrique dédiée à la théologie :

- Le groupe dit Nord-Est : on y trouve essentiellement l'akkadien, lui-même subdivisé en assyrien et babylonien
- Le groupe dit Nord-Ouest : on y trouve l'éblaïte, l'ougaritique, l'araméen et la cananéen, qui comporte lui même plusieurs langues comme le phénicien-punique, le moabite, l'amorite, l'édomite ainsi que l'hébreu
- Le groupe dit Sud : on y trouve principalement l'arabe ainsi que l'éthiopien

Les langues sémitiques partagent plusieurs caractéristiques, en voici quelques unes :

- Les mots sont formés d'une racine consonantique, généralement trois consonnes
 - Les langues sémitiques possèdent un vocabulaire commun
 - Peu de termes hébreux sont passés dans la langue française
 - Les temps ne sont pas définis de manière aussi précise que dans notre langue

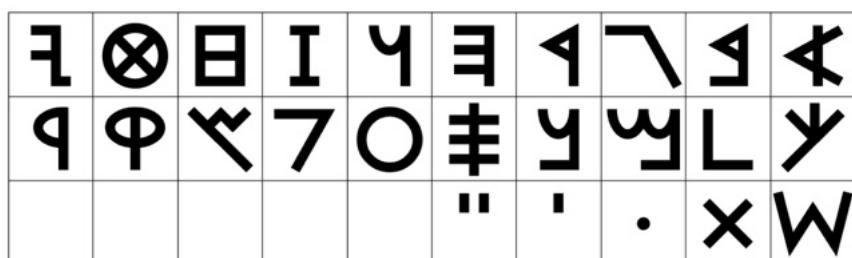


Alphabet hébreïque (Wikimedia)

Faire une histoire de l'hébreu n'est pas l'objectif de cet article, mais on peut résumer quelques caractéristiques essentielles de l'hébreu (comme expliqué dans l'ouvrage "*Premiers pas en hébreu*" aux éditions Larousse) :

- L'hébreu est lu et écrit de droite à gauche
 - L'alphabet hébreu est composé de 22 lettres qui sont des consonnes
 - L'hébreu possède deux systèmes d'écriture : les caractères imprimés et l'écriture dite cursive
 - Il n'y a pas de majuscules
 - Les lettres ne sont jamais attachées les unes aux autres
 - Le système des voyelles est un ajout tardif à l'écriture hébreu dans le but de pouvoir conserver et lire les textes en hébreu
 - Tous les mots en hébreu dérivent en général d'une racine de trois lettres

Pour aller un peu plus loin sur l'hébreu, je vous propose de consulter la page suivante où je publie une [brève introduction à l'hébreu](#) : alphabet, prononciation, exemples bibliques/liturgiques... Notons quand même quelques faits historiques concernant l'hébreu. On date les premiers textes en hébreu du 10ème siècle avant JC. On parle alors de paléo-hébreu. L'écriture est évidemment différente de celle de l'hébreu moderne. Notons également que plusieurs formes d'hébreux se côtoient dans le Tanakh dans la mesure où le texte est composé sur plusieurs siècles. On distingue d'ailleurs l'hébreu moderne de l'hébreu biblique (même si il s'agit bien entendu de la même langue, mais des différences entre les deux nécessitent de les distinguer).



Alphabet Paléo-Hébreu, ancêtre de l'Hébreu moderne (w1k0, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons)

Le canon hébraïque et les traductions

Le texte qui sert, si on peut dire, de base à la constitution du canon (mot qui vient grec ancien κανών (prononcé kanon) et qui veut dire "règle") Hébraïque (soit la liste définitivement admise des textes) est le texte dit Massorétique. Ce texte est semble-t-il "fixé" au 1er siècle avant JC sous la forme d'un "proto-massorétique" (ou "premier massorétique"). On pense que le Tanakh a atteint sa forme définitive vers le 2ème siècle après JC. La copie complète la plus ancienne s'appelle le Codex de Léningrad et date du 10ème siècle. Il en existe d'autres mais qui ne font pas autant l'unanimité ou sont dans un état trop fragmentaire pour être utilisés, citons par exemple le Codex d'Alep, Codex Sassoon, Codex Cairensis, ou encore le Pentateuque de Damas. Mentionnons la famille Ben Asher qui a développé le système tibérien, qui a fini par s'imposer et fixer ainsi le canon Massorétique qui est utilisé aujourd'hui dans les synagogues. C'est le texte Massorétique qui sert encore de base à de nombreuses traductions de la Bible. C'est par exemple le cas de la traduction dite oecuménique de la Bible en 1975 (pour expliquer de quoi il s'agit, la traduction oecuménique se veut comme une traduction qui respecte l'ensemble des sensibilités religieuses). Quel est l'intérêt du texte Massorétique ? Pour faire simple, le texte hébreu original ne contenait que les consonnes sans les voyelles. Un texte avec seulement des consonnes pouvait conduire à des ambiguïtés quant au sens des termes. Les massorètes (ceux qui ont élaboré le texte Massorétique) ont donc mis au point tout un système de vocalisation pour conserver le sens précis des termes. Plusieurs traductions du Tanakh se sont côtoyées à travers le temps, parmi les plus célèbres on peut citer :

- La traduction grecque de la Septante dont nous avons déjà parlé plus haut
- La Vulgate, traduction latine réalisée par Jérôme, c'est sans doute une des traductions les plus célèbres
- Les traductions coptes, syriaques, arménienes etc...

Pour conclure sur cette partie, parlons du fait qu'il existe aujourd'hui différents regards sur la façon dont le Tanakh a pu être élaboré. Voici quatre approches et la façon dont elles peuvent influencer le rapport au texte (des approches qui parfois sont en opposition, et d'autres fois se complètent) :

- Pour les plus croyants, le Tanakh est une œuvre divine qui a pu éventuellement être mise par écrit par des hommes, mais qui garde quand même son caractère révélé. Cette approche est généralement fermée à la lecture historico-critique des textes et réfute souvent les découvertes archéologiques qui peuvent parfois mettre à mal le récit biblique
- Pour des croyants plus "libéraux" et ouverts à l'analyse que l'on qualifie d'historico-critique, le Tanakh est une œuvre divine mais composée par des hommes, une analyse critique est donc permise
- Dans les milieux académiques, on a longtemps retenu l'approche nommée "hypothèse documentaire" aujourd'hui abandonnée, et qui consistait à dire (de façon très résumé) que la Bible Hébraïque était le fruit de l'assemblage du travail de plusieurs groupes distincts dont les influences sont perceptibles du fait notamment de l'usage de plusieurs noms distincts pour désigner Dieu (Yahvé, Elohim etc...)
- Aujourd'hui, on a tendance à adopter une approche plus globale du texte en tenant compte notamment des découvertes archéologiques comme les Manuscrits de la Mer morte dont je parle plus tard et dont nous n'avions pas connaissance à l'époque où fut élaboré l'"hypothèse documentaire". On reconnaît donc aujourd'hui deux autres théories : celle des fragments qui consiste à dire que plusieurs sources indépendantes furent regroupées avec une ou plusieurs

rédactions, et celle dite des compléments qui postule qu'un document de base fut amendé de nombreuses fois

Comme la théorie dite "hypothèse documentaire" à longtemps dominée le secteur de l'analyse des textes bibliques, je propose ici un tableau récapitulatif des documents avec leur auteur probable :

Document	Date approximative	Auteur probable
YAHVISTE (J)	Xème siècle avant JC	Favorable à la monarchie en Israël
ELOHISTE (E)	IXème ou VIIème siècle avant JC	Moins favorable à la monarchie et plus influencé par le courant prophétique
DEUTÉRONOME (D)	Fin du VIIème siècle avant JC	Probable législateur
SACERDOTAL (P)	VIème siècle avant JC	Prêtres exilés

Il est à noter qu'aujourd'hui aucune approche ne fait forcément l'unanimité, notamment au regard des découvertes archéologiques plus récentes dont nous allons parler juste après, raison pour laquelle je mentionne l'ensemble des approches possibles quant à la composition du texte.

Le Tanakh et l'archéologie

Certaines découvertes archéologiques permettent de mieux cerner le processus de canonisation du texte du Tanakh, ou du moins de valider le travail du texte Massorétique. C'est le cas par exemple des Manuscrits de la Mer Morte découverts principalement entre 1949 et 1956. Il s'agit d'une collection de plusieurs dizaines de milliers de fragments répartis à travers 885 rouleaux. Seuls 215 d'entre eux sont des textes bibliques. Ces textes (ou plutôt fragments, à l'exception du grand rouleau d'[Isaïe ou Yeshayahou](#)), probablement copiés entre le 3ème siècle avant JC et le 1er siècle après JC contiennent des variations relativement infimes par rapport au texte Massorétique. Cela prouve à la fois une certaine stabilité du texte (et cela confirme la validité du texte Massorétique), et cela prouve aussi qu'il y a sans doute eu plusieurs versions des textes en circulation, jusqu'à ce qu'une décision soit prise d'opter pour l'une plutôt que l'autre. L'autre point notable avec les Manuscrits de la Mer Morte, c'est la découverte de nombreux textes considérés comme apocryphes, ce qui permet de supposer que le groupe religieux à l'origine de ces manuscrits pouvait s'appuyer sur une large littérature. C'est ce processus de canonisation qu'il est aujourd'hui difficile d'expliquer définitivement faute de sources suffisantes. Dans la tradition juive, notons toutefois que l'on mentionne l'existence d'un Conseil de Yavné qui se serait regroupé aux alentours du 1er siècle après JC dans la ville du même nom pour déterminer l'appartenance de certains livres au canon biblique, mais cette thèse n'est pas étayée par les recherches académiques. Concernant les Manuscrits de la Mer Morte, je vous recommande la lecture de l'ouvrage "*Les manuscrits de la mer morte*" par Michael Wise, Martin Abegg et Edward Cook.



Photographie du rouleau du livre des Psaumes ou Tehilim (תְּהִלִּים)

Retenons ici quelques faits essentiels. Les langues d'écriture sont l'hébreu et parfois l'araméen pour certains passages. L'hébreu est une langue sémitique qui trouve ses racines dans le Proche et le Moyen-Orient. Une première version du texte canonique est sans doute apparue vers le 1er siècle avant JC comme en témoignent les Manuscrits de la Mer Morte.

Contexte géopolitique et histoire de la région

Maintenant que nous avons vu le contexte linguistique et abordé sommairement le processus de canonisation des Ecritures, il faut aussi aborder le contexte géopolitique dans lequel a émergé le Tanakh. La région du Proche et Moyen-Orient ancien est aujourd'hui considérée comme le berceau de l'agriculture, de l'écriture et de la sédentarisation avec les grandes civilisations dites "mésopotamiennes" dont la plus célèbre est la civilisation sumérienne, considérée comme la première civilisation humaine et dont la langue (le sumérien, qui est aujourd'hui une langue morte) possède la caractéristique d'être un isolat linguistique. Ce qui signifie qu'en l'état des connaissances scientifiques actuelles il est impossible de la lier à d'autres langues, et que son origine est donc totalement inconnue. Ce n'est donc pas une langue sémitique, et elle sera d'ailleurs supplantée par l'akkadien (qui est elle une langue sémitique) en perdant progressivement son statut de langue vernaculaire (pour devenir une langue réservée aux offices religieux et à l'écriture de certains textes) puis pour disparaître totalement. Je vous recommande à cet effet la lecture de l'ouvrage "*L'histoire commence à Sumer*" de Samuel Noah Kramer sur cette civilisation. D'autres grandes civilisations se sont succédées dans cette même région : l'empire Babylonien, l'Assyrie, l'empire Perse, l'empire Egyptien etc... Les rédacteurs du Tanakh n'étaient pas étrangers à ce contexte, bien au contraire. On peut aujourd'hui trouver des points communs (particulièrement sur la forme, même si le fond et les visées diffèrent) entre des textes du Tanakh et des documents de l'époque. Par exemple, le mythe du Déluge est ainsi en commun avec l'épopée de Gilgamesh. On peut aussi citer les codes de lois du Tanakh qui partagent de nombreux points communs avec les codes légaux de l'époque comme le Code de Hammurabi ou encore les codes de lois médio-assyriens. La lecture de l'ouvrage anglais "*Lamentation over the Destruction of Sumer and Ur*" par Piotr Michalowski qui nous propose une traduction en anglais des lamentations sur la destruction de Sumer et Ur est un bon exemple de lamentations rédigées par les grandes civilisations de cette époque que l'on retrouve dans le Tanakh comme dans les [Lamentations de Jérémie ou Eikha](#) et qui partagent un style d'écriture commun. Dans mon article dédié à [l'introduction à l'exégèse de la Bible Hébraïque](#), je détaille plus en avant cette notion de similitudes entre des textes du Proche et Moyen-Orient ancien et les textes de la Bible Hébraïque. Si inspiration il y a eu, il est important de préciser que la Bible Hébraïque se distingue des écrits de la région sur la même période par une théologie propre. En particulier, la croyance en un Dieu unique et indivisible. Il ne faut donc pas tomber dans ce que l'on appelle le pan-babylonisme qui consisterait à dire que la Bible Hébraïque ne serait qu'une adaptation des textes des grandes civilisations de la région. Voici une brève chronologie de la région qui permettra de mieux saisir le contexte général de l'époque :

- **-3400 à -2900, période d'Uruk récent** : premier développement de l'écriture et apparition des premiers documents écrits
- **-2900 à -2340, les dynastiques archaïques** : établissement des premières cités-Etats
- **-2340 à -2180, empire Akkadien** : Sargon d'Akkad unifie l'ensemble des cités-Etats sous la forme d'un état uni, puis d'un empire sous l'impulsion de descendants comme Naram-Sin
- **-2180 à -2004, période néo-sumérienne** : fragilisé par des attaques extérieures, l'empire Akkadien s'effondre. Les anciennes cités-Etats indépendantes reprennent leur liberté. Ce sont les rois de la dynastie d'Ur qui vont à nouveau les unifier
- **-2004 à -1595, période paléo-babylonienne** : le territoire passe sous contrôle des Ammorites. Le premier empire Babylonien est fondé par Hammourabi, à qui on doit le Code de Hammourabi
- **-1595 à -1080, période médio-babylonienne** : une dynastie est fondée par les Kassites qui va régner près de 400 ans. C'est l'époque d'apparition d'une rivalité entre le nord et le sud de la Mésopotamie
- **-911 à -609, période néo-assyrienne** : l'empire Assyrien exerce son emprise sur tout le Proche-Orient
- **-620 à -539, période néo-babylonienne** : Nabuchodonosor II est sans doute le monarque le plus célèbre de cette période, il reprend l'essentiel de l'empire Assyrien. C'est un empire extrêmement puissant pour l'époque, et la ville de Babylone est probablement une des plus prospères de son temps. Mais Babylone tombe en -539 aux mains des Perses
- **-539 à -331, période achéménide** : absorption de l'empire Babylonien par l'Empire perse sous la conduite du roi Cyrus
- **-331 à -140, période séleucide** : l'Empire perse est conquis par Alexandre le Grand, puis passe sous le contrôle des Séleucides
- **-140 à l'an 224, période parthe puis romaine** : les Parthes prennent la Mésopotamie aux Séleucides. Puis la région est ensuite conquise par l'Empire Romain



Situation géo-politique au 13ème-14ème siècle avant JC (Middle_East_topographic_map-blank.svg:
Sémhur (d)derivative work: Zunkir (d), CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons)

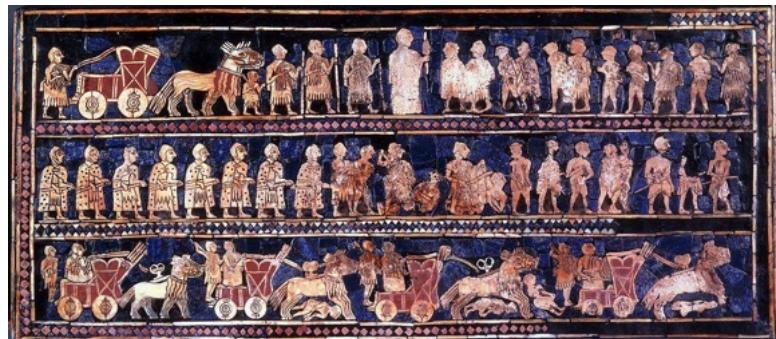
L'histoire extrêmement riche de la région est un élément essentiel pour comprendre la façon dont le Tanakh a pu être composé. Sur la chute de Babylone, je vous recommande l'excellent ouvrage "*La Chute de Babylone*" par Francis JOANNÈS.



Statuette de taureau datant d'environ 2000 ans avant JC (Public domain, via Wikimedia Commons)

Il est donc important de rappeler que le texte du Tanakh est aussi le fruit d'un contexte géopolitique et historique particulier, en plus d'être le fruit d'un contexte linguistique; sans nier bien évidemment sa théologie et ses visées propres. Le Proche et Moyen-Orient ancien était dominé au Nord et au Sud-Ouest par de grands empires, respectivement l'Assyrie (puis la Babylonie et l'empire Perse) et l'Egypte. Ces deux grands pôles se sont longtemps affrontés pour le contrôle de la région, un empire en chassant un autre au fil des années. Les peuples (moins puissants et organisés que ces deux grandes puissances) qui occupaient ce territoire, dont les israélites, étaient donc soumis à une forte pression pour être vassalisé voir conquis par des conquêtes militaires violentes qui pouvaient se traduire par des déplacements forcés de population, mettant en péril la cohésion et donc la survie des peuples concernés. Chose dont le peuple hébreu sera d'ailleurs victime avec la chute de Samarie puis de Jérusalem qui se traduiront par la déportation forcée des élites israélites. Il y a donc probablement eu un besoin et une prise de conscience quasi existentielle pour les hébreux de l'époque de légitimer leur existence en tant que peuple à l'aide d'une collection de textes (rendant leur culture moins dépendante d'une assise géographique, et la liant au contraire à un texte qui lui est transportable et adaptable à toutes les régions du monde) et de se doter d'une culture et d'une histoire grandiose leur permettant (au moins sur le papier) de faire entendre leur voix face aux grandes puissances de l'époque et de pérenniser leurs traditions face aux grandes catastrophes. Vivant dans une région soumise aux caprices de grandes puissances et très largement polythéiste, les israélites de l'époque (et donc les rédacteurs de la Bible Hébraïque) ont su coucher sur le papier une série d'histoires, d'institutions et des règles propres leur permettant de se distinguer des autres peuples et donc de se maintenir à travers le temps. Le choix d'abord de choisir de mettre par écrits les mythes fondateurs, les lois et l'histoire des israélites quand la pratique de nombreux peuples étaient la transmission orale, assurant ainsi une transmission à travers le temps. Puis le choix du monothéisme qui a pu les protéger du syncrétisme religieux lors des déportations dans des territoires où l'on pratiquait le polythéisme. Ensuite, la mise en œuvre de règles (notamment alimentaires et éthiques, ou encore la pratique de la circoncision) et rituels propres visant à profondément différencier les israélites des autres peuples. Enfin, la capacité des auteurs de la Bible Hébraïque à toujours réinterpréter et comprendre l'histoire à la lumière d'une foi strictement monothéiste, en interprétant par exemple les défaites militaires face à l'Assyrie et la Babylonie comme s'inscrivant dans un projet divin visant à punir le peuple de ses fautes (en

particulier l'assimilation aux peuples environnants avec le pratique du polythéisme), mais avec toujours à la clé la promesse d'un retour sous la protection divine et la promesse inébranlable de posséder un jour (comme n'importe quel peuple) leur propre terre.



Étandard d'Ur réalisé vers 2500 avant JC, vue sur la partie dite "La guerre" (LeastCommonAncestor, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons)

Pour conclure, nous pouvons brièvement évoquer l'origine des hébreux dans le contexte du Proche et Moyen-Orient ancien. Si on s'en tient aux textes bibliques, les hébreux se seraient implanté en Egypte puis auraient décidé de migrer vers le pays de Canaan suite à leur rébellion contre l'autorité du Pharaon (événements relatés dans les livres de la [Genèse ou « Au commencement » ou Bereshit](#) et [l'Exode ou « Noms » ou Shemot](#)). Cette histoire est parfois mise à mal par les traces archéologiques et documentaires (ou plutôt leur absence). En effet, nous n'avons pas retrouvé jusqu'à aujourd'hui de traces archéologiques ou documentaires d'une grande migration massive de tout un peuple (on parle de près de 3,5 millions de personnes d'après le texte biblique, sans compter le bétail) depuis l'Egypte jusqu'en Canaan. Un tel mouvement aurait forcément laissé des traces dans des documents égyptiens (sans parler de son impact économique) ainsi que des vestiges de campements dans le désert. Ensuite parce que certains faits rapportés dans l'Exode, comme l'existence d'un système d'esclavage massif en Egypte, ne correspondent pas aux informations dont nous disposons sur la période. On sait aussi que le récit de la conquête de Canaan relaté dans [Josué ou Yehoshoua](#) n'est étayé par aucune preuve archéologique de destructions massives (exemple avec la ville de Jéricho qui était, à l'époque supposée des faits, déjà largement en déclin voir abandonnée). Faut-il en déduire pour autant que cette histoire est totalement inventée ? Pour répondre à cette question je propose de vous présenter deux théories qui amènent de possibles éléments de réponse.



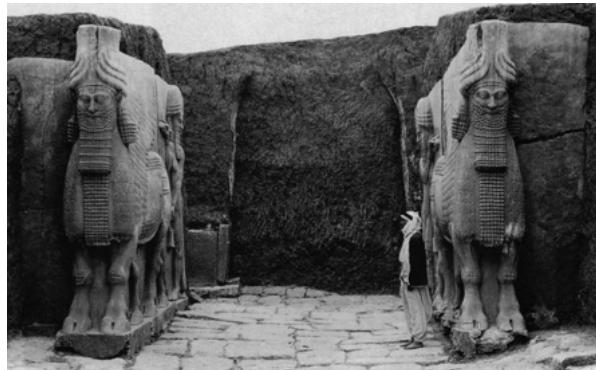
Ziggurat de Ur (Kaufingdude, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons)

La première consisterait à dire que les hébreux seraient les descendants d'un peuple sémité nommé les Hyksos qui aurait tenté de s'installer de force en Egypte notamment dans l'est du royaume, mais qui en aurait ensuite été chassé de force pour se replier vers le pays de Canaan. On a donc été parfois tenté de faire un rapprochement entre les hébreux de la Bible Hébraïque et ce peuple. Toutefois, on a du mal à expliquer pourquoi les Hyksos (si ce sont bien eux) auraient construit un récit national en se posant en victime des Egyptiens quand les faits historiques démontrent une attitude plutôt expansionniste et belliqueuse. De plus, l'invasion Hyksos s'inscrit dans le cadre du déclin progressif de l'empire Egyptien, alors que la Bible Hébraïque nous donne à voir l'Egypte au sommet de sa puissance.



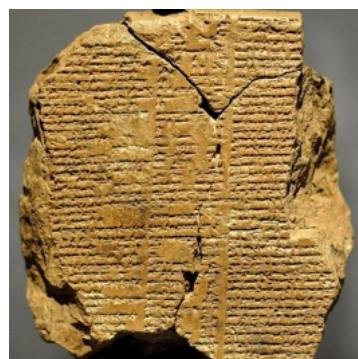
Fresque représentant un orchestre royal Elamite (The Trustees of the British Museum, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons)

La seconde hypothèse est encore plus radicale : les hébreux vivaient depuis toujours en Canaan, ou tout du moins, n'étaient pas étranger à la culture de Canaan du fait de mouvements humains fréquents. Pour comprendre cette hypothèse, il faut savoir que l'empire Egyptien dominait une zone géographique allant des rives du Nil se prolongeant jusqu'aux frontières de l'actuel Liban. Il existait donc inévitablement des mouvements commerciaux et humains depuis Canaan vers l'Egypte, qui pourraient s'inscrire dans le cadre du récit biblique. Mais cela va changer avec l'arrivée des Peuples de la mer. Ce peuple aux origines mystérieuses et mal documentées aurait décidé de se lancer dans la conquête du Proche et Moyen-Orient. Engagés dans un long et difficile conflit avec ce peuple, les Egyptiens auraient alors décidé d'abandonner le contrôle du pays de Canaan pour se replier sur l'Egypte. Si les conséquences du passage des Peuples de la mer font l'objet de débat (notamment sur l'ampleur des destructions qui ne sont pas toujours avérées), on peut s'accorder sur le fait que les cités-états de Canaan ont connues une forme de déclin (qui s'inscrit dans le déclin constaté à l'époque sur la côte méditerranéenne du Levant). Cela aurait engendré un mouvement de la population sémité des plaines de Canaan vers les hautes terres de l'actuelle Israël, où une organisation peut-être plus communautaire et moins étatique aurait pris le dessus, alimentée peut-être par la venue de groupes semi-nomades venus du désert au sud et à l'ouest. Cela expliquerait pourquoi on ne trouve pas trace d'une conquête violente de Canaan, et pourquoi on retrouve des traces de petites communautés agricoles dispersées et organisées en cercle, et qui présentent la caractéristique notoire de ne pas avoir laissé d'ossements de porcs. Pour des raisons que nous ignorons, il y aurait ensuite un long processus consistant à amalgamer des peuples sémités différents au sein d'une identité commune embryonnaire.



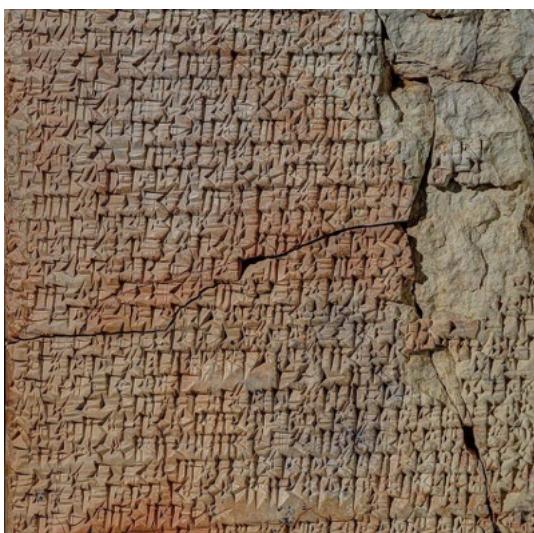
Porte dite de Sargon II (Alemazzi, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons)

La troisième, si on peut parler de théorie, consiste à accepter d'adopter une voie médiane à l'égard du récit biblique. A savoir qu'il n'est ni totalement faux et ni totalement vrai, et que la vérité se situe probablement entre les deux. Il y a donc sûrement un fond de vérité historique, même minime, dans les histoires de la Bible Hébraïque concernant la naissance du peuple hébreu. Tout d'abord parce que nous avons souvent tendance avec notre regard moderne à attendre et projeter sur un document ancien relatant des événements, à priori historiques, des attentes qui n'étaient pas celles des auteurs de l'époque. On sait aujourd'hui que de nombreux documents "historiques" anciens avaient souvent des visées politico-religieuses visant parfois à légitimer un roi, des conquêtes ou la propriété d'un territoire, au détriment des vérités archéologiques ou humaines. Ensuite parce que le processus inhérent à l'écriture de la Bible Hébraïque s'est étalé sur des décennies voir des siècles, et bien après la date possible de survenue des événements décrits. Des histoires réelles (comme une possible migration progressive de petits groupes sémites depuis d'Egypte jusqu'en Canaan, sous la forme d'un aller retour un peu similaire à celui décrit dans la Bible Hébraïque) auraient pu subir une déformation du fait d'une transmission orale au point de se transformer en une migration de plusieurs millions de personnes. Cette approche, même si elle offre plus de questions que de réponses, a l'avantage de ne pas réfuter l'ensemble du texte (ni de l'accepter comme "argent comptant" sans recul critique) et adopter une approche plus fine visant à extraire ce qui pourrait se rapprocher d'une vérité historique et archéologique. Ainsi, si on reprend notre exemple concernant l'Exode, le fait que les israélites aient mis en place deux fêtes liées à cette histoire, à savoir Pessah pour célébrer le repas pris par les israélites avant leur départ précipité d'Egypte et Soukkot pour commémorer les années de tribulations dans le désert, supposent l'existence d'un fond historique même minime. En effet, on imagine mal un peuple célébrer un évènement, qui à défaut de preuves historiques et archéologiques tangibles, n'évoquerait pas à minima un souvenir commun aussi lointain et amplifié soit-il.



Tablette cunéiforme numéro 5 de l'épopée de Gilgamesh (Osama Shukir Muhammed Amin FRCP(Glasg), CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons)

La suite, à savoir la constitution d'une véritable identité israélite et le développement du judaïsme, reste quant à elle très obscure et ne sera peut-être jamais connue. En effet, rien ne permet aujourd'hui de connaître les motivations profondes de cette population qui a décidé d'adopter le monothéisme dans un environnement totalement étranger à cette démarche. On ne peut faire que des suppositions : innovation religieuse, abandon progressif des autres dieux cananéens au seul profit de Yahvé sous l'impulsion des élites religieuses et politiques, emprunt puis adaptation de pratiques cananéennes similaires dont nous avons perdu la trace, choix intervenu suite à une analyse théologique des défaites militaires face à l'Assyrie puis la Babylonie... La volonté de se constituer une identité à part entière avec des règles alimentaires, morales, une histoire et des héros propres pose également de nombreuses questions qui restent malheureusement sans réponse aujourd'hui. C'est pour cela que de nombreux chercheurs pensent aujourd'hui que la Bible Hébraïque constitue par de nombreux aspects un document de compromis au travers duquel les auteurs ont voulu faire une synthèse des croyances, histoires et mythes importants pour les peuples sémitiques ayant décidé de se grouper sous la forme d'une nation commune; et que par la conséquent la quête d'une recherche d'historicité est vaine du fait de la nature même du document.



Texte en écriture cunéiforme contenant des recettes de cuisines (Kwag1980, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons)

Bien que les preuves archéologiques manquent pour corroborer l'existence de nombreux événements bibliques, on peut quand même tenter de retracer les grandes phases du peuple hébreu (dont l'existence n'est pas contestée) en tenant compte des informations fournies par le Tanakh et avec les éléments historiques à notre disposition. Notons qu'indépendamment de la véracité ou non des événements relatés dans la Bible Hébraïque, l'existence du peuple hébreu est attestée depuis plusieurs millénaires par quatre anciennes inscriptions historiques qui font état du peuple hébreu dans cette région du monde :

- Stèle de Tel Dan (870–750 avant JC) : stèle rédigée en araméen qui commémore la victoire d'un roi sur les Israélites, et plus particulièrement contre la "*maison de David*"
- Stèle de Merenptah (1028 avant JC) : stèle égyptienne qui mentionne également une victoire contre les Israélites : "*Israël est détruit, sa semence même n'est plus*"
- Les monolithes de Kurkh (879-852 avant JC) : stèle assyrienne qui mentionne le roi Achab que l'on retrouve dans le livre des [Rois ou Melakhim](#)
- Stèle de Mesha (840 avant JC) : stèle moabite qui mentionne le roi Omri que l'on retrouve dans le livre des [Rois ou Melakhim](#)



Stèle de Merneptah (□□□□, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons)

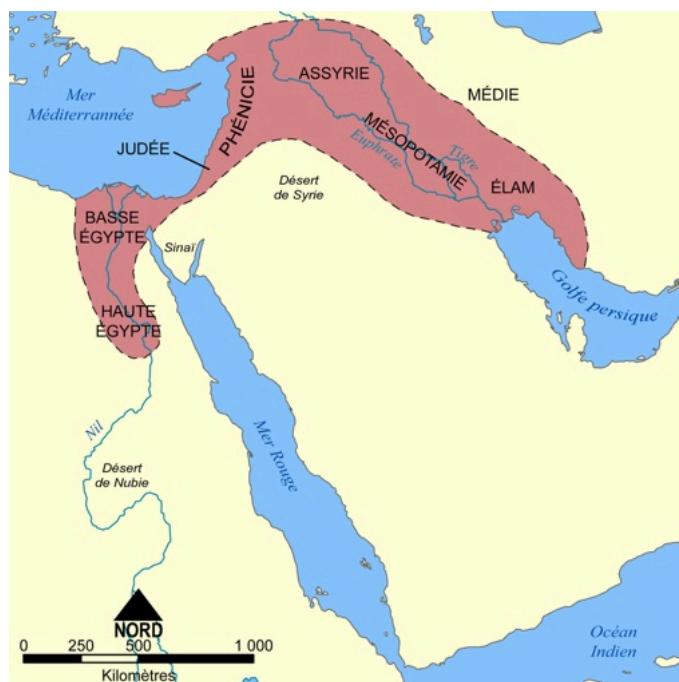
Partant de là, voici une chronologie assez sommaire de l'histoire possible du peuple hébreu si on se base sur la chronologie biblique et historique (les dates sont approximatives) :

- **3760 avant JC** : ce serait la date de création du monde relatée dans la [Genèse ou « Au commencement » ou Bereshit](#)
- **2750 avant JC** : ce serait la date du déluge au cours duquel Noé est sauvé ainsi que plusieurs espèces d'animaux, cet épisode est relaté dans le même livre
- **2166 avant JC** : fin de la Genèse
- **2000 à 1550 avant JC** : Bronze moyen et cités Etats indépendantes
- **1550 à 1180 avant JC** : Bronze récent et domination égyptienne sur la région
- **1250 avant JC** : ce serait la date de la sortie d'Egypte sous la conduite de Moïse, événement relaté dans [Exode ou « Noms » ou Shemot](#)
- **1200 avant JC** : ce serait la date de la conquête du pays de Canaan par Josué, événement relaté dans [Josué ou Yehoshoua](#), mais dont la réalité archéologique est contestée
- **1200 à 900 avant JC** : Fer I, généralement considéré comme une période d'indépendance pour les hébreux
- **Avant 1049 avant JC, les “proto-Israélites”** : c'est la phase qui correspond aux événements décrits dans les livres des [Juges ou Shoftim](#) jusqu'à la nomination de Saül dans le livre de [Samuel ou Shemouel](#). Les hébreux existent donc en tant que peuple au sein du Proche-Orient. Peu de choses nous sont connues de cette période, si ce n'est l'existence de documents en paléo-hébreux datés du 10ème siècle avant JC (comme indiqué plus haut dans la rubrique "[Datation, composition et contexte historique](#)")
- **1049 à 931 avant JC, la monarchie unie** : ce serait la période du royaume d'Israël, bien que nous ayons peu de preuves archéologiques pour attester de l'existence d'un royaume israélite

uni. Cette période correspond aux livres de [Samuel ou Shemouel](#) et de [Rois ou Melakhim](#) jusqu'à la mort de Salomon

- **900 à 600 avant JC** : Fer II, dynastie des Omrides de 880 à 841 avant JC
- **931 avant JC, le schisme** : se produit le schisme décrit dans le livre des [Rois ou Melakhim](#) avec la partition en deux du royaume d'Israël : Juda au Sud et Israël au Nord.
- **772 avant JC, domination assyrienne** : chute de Samarie capitale d'Israël face aux Assyriens et passage du Nord sous domination assyrienne
- **589 avant JC, domination babylonienne** : chute de Jérusalem capitale de Juda face aux Babyloniens et passage de la région sous le contrôle des Babyloniens
- **539 avant JC** : chute de Babylone aux mains des Perses
- **A partir de 539 avant JC** : décret de Cyrus (dont l'historicité est débattue) qui permet le retour des hébreux dans la terre promise et autorise la reconstruction du Temple

Pour aller plus loin sur le sujet de l'histoire du peuple hébreu, notamment après l'exil Babylonien et avec l'instauration de la diaspora, je vous invite à lire l'ouvrage "*Histoire du peuple hébreu*" d'André Lemaire.



La Mésopotamie, plus connue du grand public sous le nom de "Croissant Fertile", grande région fertile dans laquelle se déroule la plupart des histoires de la Bible Hébraïque (NormanEinstein(Wikimedia user), based on a similar map from the 1994 edition of the Encyclopedia Britannica. Translated by user:Sting, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons)

Synthèse générale

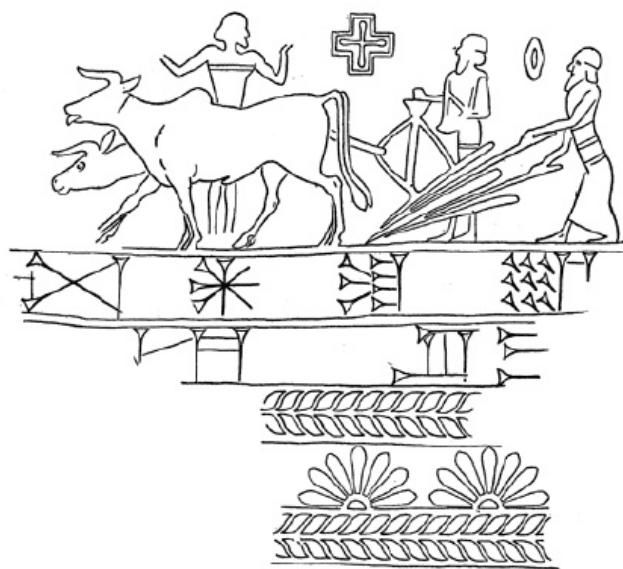
La Torah (la Loi ou le Pentateuque) relate les récits de la création du monde jusqu'à l'entrée des hébreux dans la terre promise. Cet ensemble composé de cinq livres attribués à Moïse par la tradition juive et chrétienne (bien que cela soit aujourd'hui largement réfuté par les chercheurs) comporte également de nombreuses lois et prescriptions à destination des hébreux, dont les fameux dix commandements. Plusieurs figures se détachent de l'ensemble comme Noé avec qui Dieu conclut sa première alliance à la fin du Déluge, les Patriarches (Abraham, Isaac, Jacob), Joseph vendu comme

esclave par ses frères puis qui deviendra vice-roi d'Egypte et bien entendu Moïse lui-même qui guide le peuple juif à la sortie d'Egypte et reçoit la loi au mont Sinaï. C'est un livre fondamental puisque la Torah contient les lois essentielles du judaïsme.

Les Prophètes racontent l'histoire d'Israël depuis l'entrée en Canaan jusqu'au au retour de l'exil Babylonien. Cet ensemble est composé de huit livres. De nombreux thèmes sont évoqués comme l'idolâtrie, l'injustice sociale, la désobéissance à Dieu... autant de sources de malheurs et de conflits avec Dieu. Mais les Prophètes sont aussi jalonnés de récits épiques et de conquêtes, et il y a une trame d'espérance avec toujours la volonté de retourner vers Dieu. Les personnages les plus marquants sont sans doute Josué qui conduit la conquête originelle, Samson à l'époque des Juges lorsqu'il n'y a pas de roi en Israël, puis David (qui affrontera le géant Goliath) et Salomon. Parmi les personnages prophétiques, on peut citer Isaïe, Jérémie et Ezéchiel parmi les plus importants.

Les Autres Ecrits, comme son nom l'indique, regroupent tout une série de livres sur des thèmes très variés. Cet ensemble comporte onze livres. On y retrouve de la poésie, de la philosophie et même un recueil sur l'histoire d'Israël. Les thèmes sont donc très variés puisque l'on y trouve aussi bien des louanges que des histoires édifiantes, en passant par des énoncés historiques. On y trouve plusieurs personnages marquants comme Job mis à l'épreuve par Dieu, Esther qui déjoue un complot contre les juifs ou encore Ruth l'archétype de la convertie.

Ces trois groupes de livres forment un ensemble cohérent. On y retrouve à la fois une chronologie avec un ordre des livres qui va de la naissance du monde au retour de l'exil Babylonien, ainsi que des croisements entre les différents livres du Tanakh. Ainsi par exemple, dans les Autres Ecrits, on trouve des textes comme Ruth ou Esther qui s'insèrent dans la chronologie décrite dans les Prophètes. Il faut donc aborder le Tanakh à la fois comme un livre avec une cohérence d'ensemble mais aussi comme une grande bibliothèque où les auteurs font se croiser des ouvrages aux styles très différents. Comme vous allez le voir en détail, et comme nous l'avons déjà évoqué, la nature des écrits est très variée. C'est ce qui fait la richesse du Tanakh.



*

Ancien sceau montrant l'utilisation de l'araire (Albert T. Clay, Public domain, via Wikimedia Commons)

Quelques ouvrages à lire

Voici une liste d'ouvrages (ou collections d'ouvrages) qu'il peut être utile de lire avant et après une lecture complète du Tanakh :

- Les ABC de la Bible aux éditions du Cerf
- Les nombreux ouvrages de Thomas Römer sur l'Ancien Testament
- « *Panorama de l'Ancien Testament* » par Henrietta C. Mears
- « *L'Ancien Testament à travers 100 chefs-d'œuvre de la peinture* » par Regis Debray
- « *L'Ancien Testament expliqué à ceux qui n'y comprennent rien ou presque* » par Jean-Louis Ska
- « *Pour lire l'Ancien Testament* », de Gérard Billon et Philippe Gruson
- « *60 minutes pour comprendre la Bible* », de Nick Page
- L'archéo-bible Segond 21

Résumer le Tanakh et les livres qui le compose est une chose difficile qui n'aurait pas été possible sans une aide extérieure. En plus des ouvrages listés au dessus, je tiens donc à citer les sites internet "Univers de la Bible", "Bible Study Blueprint" et "Got Questions" dont j'ai utilisé les précieuses ressources, ainsi que l'ouvrage "*La Bible Simplissime*" de Tessa MARIE. Je dois également mentionner l'ouvrage "*La Bible - Les Livres en résumé*" de Christian DALEAU. Je cite également les résumés de chacun des livres de l'Ancien Testament intégrés dans l'édition de la Bible Segond 21, ainsi que ceux de la Nouvelle Bible Segond édition d'étude.

Pour les plus studieux, il peut être intéressant de lire l'Ancien Testament/Tanakh dans une version dite interlinéaire hébreu-français. L'ouvrage se compose sur chaque page d'une version en hébreu, d'une version en français courant et dans une traduction dite œcuménique. C'est un outil indispensable lorsque l'on souhaite être au plus proche des sources originales.

Concernant les différentes versions de la Bible Hébraïque, je vous invite à lire mon article "[Dans quelle version lire la Bible Hébraïque ?](#)". Vous y trouverez une liste de critères pour choisir une version, ainsi que plusieurs versions qui me semblent pertinentes en français et en hébreu.

Choix rédactionnels

Pour des raisons pratiques, j'ai décidé de garder l'intitulé des bibles chrétiennes pour le nommage des livres, ce qui permettra au lecteur de se repérer plus facilement s'il est accompagné d'un exemplaire de la Bible. Toutefois, les noms hébreux sont également indiqués dans un souci de logique et de respect pour le texte hébreu. Vous trouverez également entre parenthèses le nom hébreu écrit avec l'alphabet hébraïque. Les noms sont inscrits dans cet ordre : nom français, translittération de l'hébreu, nom hébraïque. A l'exception des cinq premiers de la Bible Hébraïque qui sont écrits sur ce modèle : nom français, ancien nom dans certaines bibles chrétiennes et nom hébreu. Pour vous y retrouver dans la prononciation, n'oubliez pas que l'hébreu se lit de droite à gauche. C'est d'ailleurs l'ordre des livres dans la tradition hébraïque qui est retenu pour les présenter. Chaque partie est introduite par la première phrase du livre, qui donne souvent le ton ou pose certaines bases. S'ensuit un court résumé du livre où j'ai essayé de me focaliser sur les actions essentielles des grands personnages lorsque cela était possible. Dans d'autres cas le résumé est plus succinct, notamment lorsqu'il s'agit de livres qui ne comportent pas une véritable histoire, comme cela peut-être le cas de certains livres prophétiques par

exemple. Les noms des personnages sont écrits en français, mais vous pourrez retrouver une liste des principaux personnages de la Bible Hébraïque avec leurs noms en hébreu à [cette adresse](#) ainsi que sur cette [autre page](#). Toutes les citations du Tanakh sont issues de la traduction de la Bible dite Segond 21.

Le Pentateuque ou la Torah (תּוֹרָה)

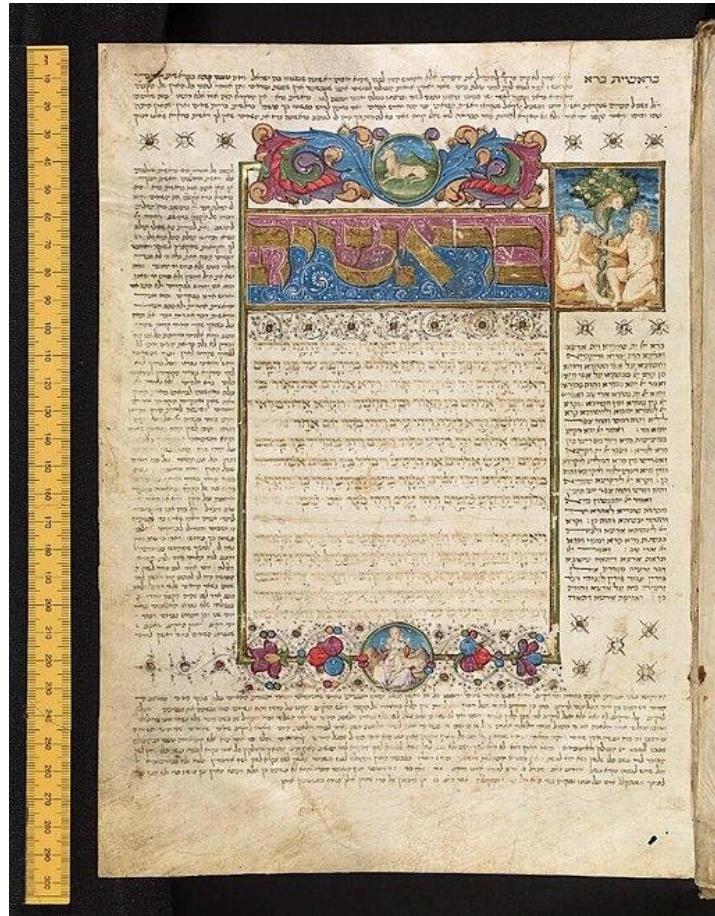
Genèse ou "Au commencement" ou Bereshit (בראשית)

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.

Ainsi démarre le livre de la Genèse qui s'ouvre sur le récit de la création du monde en six jours. Le récit raconte ensuite l'histoire de l'humanité en commençant par Adam, le premier homme, jusqu'à l'arrivée des hébreux en Egypte. On peut d'abord parler de la "chute" d'Adam et Eve après avoir consommé le fruit interdit dans le jardin d'Eden. On peut également parler du premier meurtre avec Caïn qui tue son frère Abel par jalousie. Vient ensuite le récit du Déluge provoqué par la colère de Dieu contre les hommes. Celui-ci décide toutefois d'épargner Noé et sa famille, et c'est avec eux qu'il conclut la première alliance biblique. Vient le fameux récit de la Tour de Babel où Dieu décide de disperser les hommes. S'ensuivent les histoires des Patriarches (Abraham, Isaac, Jacob). Et enfin, nous avons l'histoire de Joseph vendu par ses frères en tant qu'esclave à des Egyptiens et qui finira par devenir l'équivalent d'un vice-roi de l'Egypte. Ce dernier se réconcilie finalement avec ses frères lors d'une grande famine et fera entrer le peuple hébreu en Egypte.

A la synagogue, lors de la lecture hebdomadaire, la Genèse est divisée en un total de douze sections que voici (des liens vers les résumés des sections sont disponibles en cliquant sur le nom des sections) :

Sefer Bereshit (Genèse)	בראשית , Bereshit	Genèse 1:1-6:8
	Noa'h (Noé) , נח	6:9-11:32
	Lekh Lekha , לך לך	12:1-17:27
	Vayera , וירא	18:1-22:24
	Haye Sarah , חיה שרה	23:1-25:18
	Toledot , תולדות	25:19-28:9
	Vayetze , ויצא	28:10-32:3
	Vayishla'h , וישלח	32:4-36:43
	Vayeshev , וישב	37:1-40:23
	Miketz , מקץ	41:1-44:17
	Vayigash , ויגש	44:18-47:27
	Vaye'hi , ויחי	47:28-50:26



(The Bodleian Libraries, Oxford, CC BY 4.0, via Wikimedia Commons)

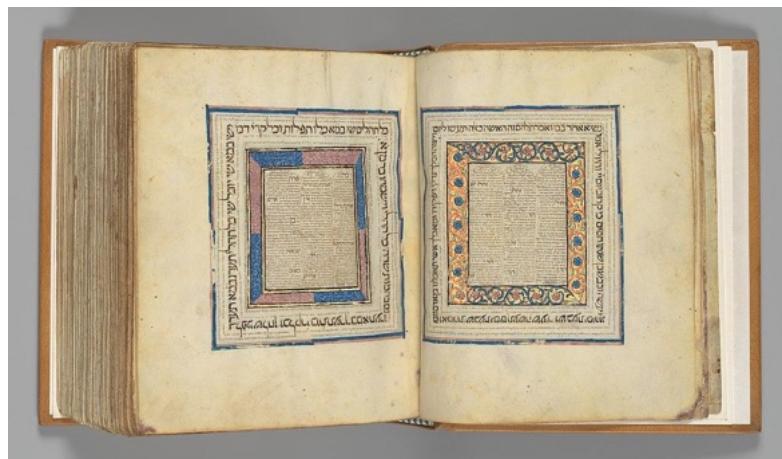
Exode ou "Noms" ou Shemot (שמות)

Voici les noms des fils d'Israël venus en Egypte avec Jacob, chacun accompagné de sa famille : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Isacar, Zabulon, Benjamin, Dan, Nephthali, Gad et Aser.

Le livre de l'Exode démarre ainsi sur une forme de généalogie. Un rappel utile pour indiquer que le peuple est venu habiter en Egypte. Le thème du livre est essentiellement la liberté retrouvée du peuple hébreu qui va se défaire de l'emprise des Egyptiens. Après la mort de Joseph, un nouveau roi gouverne l'Egypte et se méfie des hébreux devenus très nombreux. Il décide de les réduire en esclavage et de tuer tous les nouveaux nés mâles. Un enfant réchappe. Il s'agit de Moïse. Celui-ci va devenir un prophète nommé par Dieu pour sortir les hébreux d'Egypte, c'est l'épisode du buisson ardent. S'ensuit le récit des dix plaies d'Egypte (mort des nouveaux nés, sauterelles, grêles, eau changée en sang etc...) puis la sortie d'Egypte lorsque le pharaon décide finalement de rendre leur liberté aux hébreux. Vient ensuite le récit de la traversée de la Mer des Roseaux qui s'ouvre en deux puis se referme sur les Egyptiens qui tentent de rattraper les hébreux. Les hébreux traversent ensuite le désert et c'est à ce moment-là que Moïse reçoit la loi au Mont Sinaï. S'ensuit une révolte des hébreux qui fabriquent un veau d'or, ce qui amène Dieu à les obliger à construire la tente de la rencontre (ou Tabernacle), qui doit servir en quelque sorte de sanctuaire mobile. L'arche d'alliance est également construite à cette occasion. C'est dans l'Exode qu'est instituée la fête juive de la pâque ([Pessah](#)). C'est aussi dans l'Exode qu'est institué le jour du [Shabbat](#).

A la synagogue, lors de la lecture hebdomadaire, l'Exode est divisé en un total de onze sections que voici (des liens vers les résumés des sections sont disponibles en cliquant sur le nom des sections) :

Sefer Shemot (Exode)	Shehot , שְׁמוֹת	Exode 1:1-6:1
	Va'era , וְאָרֶא	6:2-9:35
	Bo , בְּאָ	10:1-13:16
	Beshalakh , בְּשַׁלָּחּ	13:17-17:16
	Yitro , יִתְרוּ	18:1-20:23
	Mishpatim , מִשְׁפָּטִים	21:1-24:18
	Teroumah , תְּרוּמָה	25:1-27:19
	Tetzave , תְּצֻוָּה	27:20-30:10
	Ki Tissa , כִּי תְשַׁא	30:11-34:35
	Vayaqhel , וַיָּקַחֵל	35:1-38:20
	Pekoudai , פְּקוּדִי	38:21-40:38



(Metropolitan Museum of Art, CC0, via Wikimedia Commons)

Lévitique ou "Et il appela" ou Vayiqra (וַיִּקְרָא)

L'Eternel appela Moïse; de la tente de la rencontre, il lui dit : "Transmets ces instructions aux Israélites: Lorsque quelqu'un parmi vous fera une offrande à l'Eternel, il offrira du bétail, du gros ou du petit bétail"

Le Lévitique démarre sur des instructions données par Dieu à Moïse. C'est d'ailleurs le thème essentiel de ce livre. Il s'agit donc d'un recueil de lois et de prescriptions à destination des hébreux. Le livre s'appelle "Lévitique" en référence aux "Lévites", la tribu chargée d'occuper la fonction sacerdotale (ce qui veut dire s'occuper de toute l'organisation religieuse). Le livre explore les notions de purs et impurs, développe des notions de règles civiles et morales, et explore la notion de sainteté. C'est dans

le Lévitique que l'on trouve de nombreuses règles relatives aux [fêtes juives](#), à la [Cacherout](#), ainsi que les [règles de pureté](#). Le livre peut sembler fastidieux aux yeux d'un lecteur moderne, mais il faut comprendre que ces règles sont là pour permettre aux Israélites de vivre dans la sainteté.

A la synagogue, lors de la lecture hebdomadaire, le Lévitique est divisé en un total de dix sections que voici (des liens vers les résumés des sections sont disponibles en cliquant sur le nom des sections) :

Sefer Vayikra (Lévitique)	Vayikra , וַיְקָרָא	Lévitique 1:1-5:26
	Tzav , תְּזִבֵּחַ	6:1-8:36
	Shemini , שְׁמִינִי	9:1-11:47
	Tazria , תְּזֹרִיעַ	12:1-13:59
	Metzora , מְצֻרוּעַ	14:1-15:33
	A'harei Mot , אַחֲרֵי מוֹת	16:1-18:30
	Kedoshim , קָדוֹשִׁים	19:1-20:27
	Emor , אֱמֹר	21:1-24:23
	Behar , בְּהָרֶךָ	25:1-26:2
	Be'houkotai , בְּחוּקוֹתִי	26:3-27:34



(LGLou, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons)

Nombres ou "Dans le désert" ou Bamidbar (במדבר)

L'Eternel parla à Moïse dans le désert du Sinaï, dans la tente de la rencontre, le premier jour du deuxième mois, la deuxième année après leur sortie d'Egypte.

Les Nombres démarre sur l'Eternel qui s'adresse à Moïse dans la tente de la rencontre. Le livre relate plus particulièrement les 40 années d'errance du peuple juif dans le désert, suite au refus des hébreux de rentrer dans le pays promis. En effet, 12 espions avaient espionné le pays de Canaan, mais les hébreux n'ont pas cru en la promesse de Dieu de les aider à conquérir le pays malgré les menaces qui s'y trouvaient (notamment la présence de géants, les Anak). Les hébreux sont alors condamnés à errer

pendant 40 ans dans le désert jusqu'à la mort de la génération qui a fauté. Le livre s'achève toutefois sur la conquête de la Transjordanie à la frontière de Canaan, le pays promis. Un des personnages marquant du livre est le prophète Balaam. Mandaté par Balak, roi des Moab, pour maudire les Israélites, il finit par bénir les Israélites. Un épisode célèbre est celui où son ânesse refuse d'avancer car voyant l'ange de Dieu sur la route.

A la synagogue, lors de la lecture hebdomadaire, le livre des Nombres est divisé en un total de dix sections que voici (des liens vers les résumés des sections sont disponibles en cliquant sur le nom des sections) :

Sefer Bamidbar (Nombres)	במדבר	Nombres 1:1-4:20
	Nasso, נאשׂו	4:21-7:89
	Beha'alot'kha, בְּהַעֲלוֹתָךְ	8:1-12:16
	Shla'h lekha, שְׁלַח לְךָ	13:1-15:41
	Kora'h (Koré), קָרֵה	16:1-18:32
	Houkat, חֻקָּת	19:1-22:1
	Balak, בְּלָק	22:2-25:9
	Pin'has, פִנְחָס	25:10-30:1
	Matot, מִתּוֹת	30:2-32:42
	Massei, מִסְעֵי	33:1-36:13



(Shmuel ben Ya'akov, Public domain, via Wikimedia Commons)

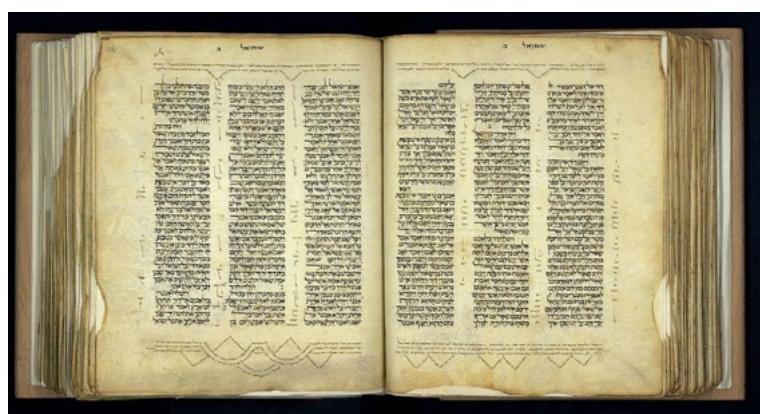
Deutéronome ou "Paroles" ou Devarim (דְּבָרִים)

Voici les paroles que Moïse adressa à tout Israël de l'autre côté du Jourdain, qui se trouve vis-à-vis de Suph, entre Paran, Tophel, Laban, Hatséroth et Di-Zahab.

Le Deutéronome s'ouvre sur des paroles de Moïse au peuple d'Israël. Le livre reprend les lois développées dans les précédents chapitres de la Torah tout en les développant et les adaptant en vue de l'entrée dans la terre promise. Le livre s'achève sur la mort de Moïse (qui ne verra pas la terre promise) et l'entrée des Israélites dans le pays de Canaan. Comme précédemment, le peuple est rappelé à ses obligations, à savoir : adorer Dieu, ne pas adopter les coutumes des peuples étrangers et ne pas adorer leurs dieux. Plusieurs bénédictions (en cas de respect de la loi) et malédictions (en cas de non respect de la loi) sont adressées au peuple juif. C'est dans le Déutéronome que se trouve la célèbre prière juive du [Shema Israël](#).

A la synagogue, lors de la lecture hebdomadaire, le Deutéronome est divisé en un total de onze sections que voici (des liens vers les résumés des sections sont disponibles en cliquant sur le nom des sections) :

Sefer Devarim (Deutéronome)	Devarim , דברים	Deutéronome 1:1-3:22
	Va'et'hanan , ואתחנן	3:23-7:11
	Eikev , עקב	7:12-11:25
	Re'eh , ראה	11:26-16:17
	Shoftim , שופטים	16:18-21:9
	Ki Tetze , כי תצא	21:10-25:19
	Ki Tavo , כי תבוא	26:1-29:8
	Nitzavim , ניצבים	29:9-30:20
	Vayelekh , וילך	31:1-31:30
	Haazinou , האזינו	32:1-32:52
	Vèzot HaBerakha , וזאת הברכה	33:1-34:12



(National Library of Israel, Public domain, via Wikimedia Commons)

Les Prophètes ou Neviim (נְבִיאִים)

Prophètes antérieurs ou Neviim rishonim (נְבִיאִים רָאשׁוֹנִים)

Josué ou Yehoshoua (יְהוֹשֻׁעַ)

Après la mort de Moïse, l'Eternel dit à Josué, fils de Nun et assistant de Moïse : "Mon serviteur Moïse est mort"

Ainsi démarre le livre de Josué, attribué par la tradition à ce dernier. Le livre retrace essentiellement la conquête du pays de Canaan et sa répartition entre les différentes tribus d'Israël. Le récit s'ouvre par la traversée du Jourdain séparé miraculeusement en deux par Dieu, ce qui n'est pas sans rappeler l'épisode de la Mer des Roseaux. Puis c'est dans ce livre qu'a lieu la très célèbre bataille de Jéricho durant laquelle les Israélites font s'écrouler les murailles au son de la trompette. L'autre épisode célèbre est la bataille de Gabaon où le soleil s'arrête dans le ciel pour permettre aux Israélites de combattre. C'est donc essentiellement un récit de conquête avec en fin d'ouvrage un très long descriptif de l'attribution des terres à chacune des tribus d'Israël.

Juges ou Shoftim (שֻׁפְטִים)

Après la mort de Josué, les Israélites consultèrent l'Eternel en disant : "Qui de nous montera le premier contre les Cananéens pour les attaquer ? "

Le livre des Juges démarre à la mort de Josué. Il raconte l'époque troublée que traverse le peuple d'Israël privé d'un chef, et comment des Juges - des chefs du peuple d'Israël qui sont les principaux protagonistes - viennent au secours du peuple d'Israël. Il couvre donc une période qui va de la mort de Josué à la nomination du premier roi d'Israël. Le plan de Dieu était de chasser tous les Cananéens, mais le peuple laisse certains d'entre eux subsister sur le territoire. Cette situation provoque le retour de l'idolâtrie et les hébreux se mettent à adorer les Dieux des communautés environnantes. Le cycle suivant se répète plusieurs fois : le peuple se détourne de Dieu, des ennemis viennent les opprimer, Dieu envoie un sauveur en la personne d'un juge. Il y a un total de douze juges qui sont mentionnés dont les plus célèbres sont sans doute Samson (connu pour sa force surhumaine et qui aura une relation avec la fameuse Dalila), Débora (une femme, également prophétesse) et Gédéon.

Samuel ou Shemouel (שְׁמוּאֵל)

Il y avait un homme de Ramathaïm-Tsophim, de la région montagneuse d'Ephraïm, du nom d'Elkana.

Le livre de Samuel (décomposé en deux livres dans les bibles chrétiennes) relate l'histoire d'Israël de la fin de la période des Juges avec la naissance et le mandat de Samuel, puis les débuts de la monarchie avec les règnes de Saül et de David. Comme indiqué plus haut, c'est la traduction grecque qui a abouti à la partition du livre en deux dans les bibles chrétiennes. On y suit les aventures de Samuel - lui-même juge, né d'une femme stérile du nom de Anne qui décide de le confier au prophète Eli - qui va oindre (consacrer) les deux premiers rois d'Israël, à savoir : Saül et David. Saül, premier roi, deviendra rapidement jaloux de David que Dieu désignera pour lui succéder et qui rejettéra Saül. Ce dernier deviendra fou au point de poursuivre sans relâche David. Il finit par mourir à la bataille. Puis on suit les aventures du roi David qui possède une relation particulière avec l'Eternel mais qui

commet de nombreuses fautes morales, dont la plus célèbre est l'adultère avec la femme du général Uriel le Hittite : Bethsabée (ou Bath-Séba). Il tentera de couvrir sa faute en faisant assassiner le général. A la suite d'une guerre civile, la capitale est transférée à Jérusalem. Parmi les autres épisodes célèbres, on peut également parler en début du livre du vol de l'arche d'alliance par les Philistins, ce qui provoque alors de nombreuses catastrophes dans leur peuple, et les oblige au final à restituer l'arche d'alliance aux Israélites.

Rois ou Melakhim (מלכים)

Le roi David était vieux, il était d'un âge avancé.

Le livre des Rois (décomposé lui aussi en deux livres dans les bibles chrétiennes) raconte l'histoire d'Israël sous le règne de Salomon puis l'histoire des rois après la partition du royaume d'Israël en deux avec Israël au Nord et Juda au Sud. Salomon était particulièrement réputé pour sa sagesse (don qu'il avait demandé à Dieu), illustrée par le fameux épisode du jugement de Salomon durant lequel il dut départager deux femmes sur le fait de savoir à qui appartenait un bébé. Il menace alors de couper le bébé en deux. Celle qui préférait abandonner l'enfant était la vraie mère. S'ensuit la construction du temple à Jérusalem. Son fils Roboam prendra la suite, mais de mauvais choix vont conduire à une nouvelle guerre civile et à la séparation en deux du royaume. Le livre des Rois se poursuit ensuite sur la chute du royaume d'Israël face aux Assyriens puis la chute de Juda face à Babylone. Le livre raconte l'histoire des 20 rois de Juda et 19 rois d'Israël. Le livre passe en revue les règnes des différents rois avec une approche assez manichéenne : soit le roi fait ce qui est bon aux yeux de l'Eternel, soit ce qu'il fait est mauvais. La cause de la chute des deux royaumes est principalement l'idolâtrie (soit le culte d'autres dieux). Dans les deux cas, les peuples sont déportés et exilés. Samarie, capitale d'Israël, tombe en 722 avant JC aux mains des Assyriens. Jérusalem, capitale de Juda, tombe en 589 avant JC aux mains des Babyloniens.



(J. S. Hoory, Public domain, via Wikimedia Commons)

Prophètes postérieurs ou *Neviim acharonim* (נביאים אחרונים)

Isaïe ou Yeshayahou (ישעיהו)

Vision d'Isaïe, fils d'Amots, sur Juda et Jérusalem, durant les règnes d'Ozias, d'Achaz et d'Ezéchias sur Juda.

Le livre d'Isaïe se présente comme une révélation faite au prophète du même nom. Le livre annonce l'exil qui attend les Juifs du fait de leur immoralité. Le texte est particulièrement célèbre pour l'annonce d'un enfant qui serait le messie. Ce texte est très prisé par les chrétiens qui voient dans cet enfant l'annonce de Jésus-Christ. Dans ce livre, Isaïe prophétise notamment contre les autres nations à savoir l'Assyrie, Babylone, Moab, la Syrie et l'Ethiopie.

Jérémie ou Yrmeyahou (יְרֵמַיָּהוּ)

Paroles de Jérémie, fils de Hilkija, l'un des prêtres qui se trouvaient à Anathoth, dans le pays de Benjamin, parole de l'Eternel qui lui fut adressée durant la treizième année du règne de Josias, fils d'Amon, sur Juda ainsi que durant le règne de Jojakim, fils de Josias, sur Juda, et jusqu'à la fin de la onzième année du règne de Sédécias, fils de Josias, sur Juda, jusqu'au cinquième mois, moment où les habitants de Jérusalem furent emmenés en exil.

Le livre de Jérémie se présente comme un recueil de paroles prophétiques par le personnage du même nom. Dieu commence par rappeler à Jérémie que sa mission prophétique a été décidée avant même sa naissance. C'est à Jérémie que l'on doit l'expression de "jérémiaades" (qui veut dire "plainte sans fin"), voir notamment le livre des Lamentations qui est selon la tradition une œuvre de Jérémie. Dans ce livre, il met en garde successivement contre des alliances avec les grandes puissances de l'époque, à savoir : l'Egypte, l'Assyrie et la Babylonie. Il se fait aussi critique de l'idolâtrie et du déclin moral du peuple d'Israël. Il sera témoin de la chute de Jérusalem et sera contraint à l'exil en Egypte. Malgré ses appels à la repentance, il est souvent ignoré voire persécuté.

Ezéchiel ou Yehezqel (יְחֹזֶקְאֵל)

La trentième année, le cinquième jour du quatrième mois, je faisais partie des exilés, près du fleuve Kebar.

Le livre d'Ezéchiel raconte le ministère prophétique du personnage du même nom. Lui-même exilé, il prophétise contre les Juifs restés au pays et contre les nations opposées à Jérusalem. C'est dans le livre d'Ezéchiel que se trouve une vision du temple restauré et la promesse d'un retour à la terre promise. Il prophétise également contre d'autres nations comme les Edomites, Ammon, l'Egypte ou encore la ville de Tyr. On doit également au livre d'Ezéchiel la vision du chariot de feu.



(בְּשִׁירְבָּנָה נָחוֹם, יִשְׂשָׁכָר)

Les 12 petits prophètes ou *Trei Asar* (תְּרֵי עֲשָׂר)

Comme indiqué plus haut, le nom "petits prophètes" vient de la taille des livres, plus petits que les trois principaux, à savoir Isaïe, Jérémie et Ézéchiel. Ils sont au nombre de 12, en voici la liste :

- Osée ou Hoshéa
- Joël ou Yoël
- Amos
- Abdias ou Ovadia
- Jonas ou Yona
- Michée ou Mikha
- Nahum ou Nahoum
- Habacuc ou Havaqouq
- Sophonie ou Tsephania
- Aggée ou Haggai
- Zacharie ou Zekharia
- Malachie ou Malakhi

Je propose ici une synthèse des 12 "petits prophètes", dans la mesure où les livres sont souvent très courts. A l'exception de Jonas, connu pour la célèbre histoire de la baleine (Jonas ne veut pas accomplir les ordres de Dieu et cherche à s'enfuir par bateau, il est alors pris dans une tempête et doit se jeter à la mer, il est alors avalé par une baleine et reste pendant trois jours dans son ventre), les "petits prophètes" ont souvent une théologie semblable : Israël se détourne de son Dieu, des sanctions sont à venir, mais une conclusion paisible est possible si l'on accepte de se rapprocher de Dieu. Vous trouverez toutefois à la suite une brève synthèse de chacun des livres (qui n'en constituent qu'un seul dans la tradition hébraïque) :

Osée ou Hoshéa (עֹשֵׂה)

Parole de l'Eternel adressée à Osée, fils de Beéri, durant les règnes d'Ozias, de Jotham, d'Achaz et d'Ezéchias sur Juda, et durant celui de Jéroboam, fils de Joas, sur Israël.

Le message du prophète Osée est principalement adressé contre l'idolâtrie et la corruption en lien avec la prospérité matérielle en Israël. Osée compare la relation entre Dieu et Israël à une relation conjugale. Cette relation entre un mari fidèle et une femme volage peut être interprétée comme allégorique ou comme réellement vécue par le prophète. Elle est généralement vue comme allégorique et symbolisant l'amour inconditionnel de Dieu pour Israël qui a tendance à se détourner de Dieu au profit d'autres divinités.

Joël ou Yoël (יְוַיֵּל)

Parole de l'Eternel adressée à Joël, fils de Pethuel.

Joël mentionne une invasion de sauterelles et une sécheresse ayant dévasté Juda. C'est un appel à revenir à Dieu.

Amos (עָמוֹס)

Paroles d'Amos, l'un des bergers de Tekoa, visions qu'il a eues sur Israël durant les règnes d'Ozias sur Juda et de Jéroboam, fils de Joas, sur Israël, deux ans avant le tremblement de terre.

Amos dénonce essentiellement les injustices sociales qui ont cours et prophétise contre de nombreuses nations (Damas, Gaza, Tyr, Edom, Ammon, Moab, Juda, Israël).

Abdias ou Ovadia (עַבְדִּיאוֹד)

Vision d'Abdias

Abdias prononce essentiellement une condamnation contre les Edomites, il s'agissait de voisins des Israélites avec lesquels ils étaient en conflit.

Jonas ou Yona (יֹנָה)

La parole de l'Eternel fut adressée à Jonas, fils d'Amitthaï : "Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle, car sa méchanceté est montée jusqu'à moi".

Très connu pour l'épisode de la baleine (dont j'ai parlé plus haut en introduction du livre des 12 "petits prophètes"), Jonas raconte l'histoire du prophète du même nom qui ne voulait pas accomplir la mission confiée par Dieu. Il se ravise finalement et se rend à Ninive pour annoncer la colère de Dieu. Les habitants de Ninive se repentent de leurs fautes et Dieu décide finalement de ne pas appliquer sa sanction ce qui irrite Jonas.

Michée ou Mikha (מִיכָּה)

Parole de l'Eternel adressée à Michée de Morésheth durant les règnes de Jotham, Achaz et Ezéchias sur Juda, vision qu'il a eue sur Samarie et Jérusalem.

Michée dénonce lui aussi la corruption morale et spirituelle des Israélites, tout en annonçant la naissance d'un libérateur.

Nahum ou Nahoum (נָחוּם)

Message sur Ninive. Livre de la vision de Nahum, d'Elkosh.

Nahum prophétise essentiellement sur la chute de Ninive. A la différence des autres "petits prophètes", il n'y a pas de dénouement heureux si on peut dire, et le jugement est définitif.

Habacuc ou Havaqouq (חֲבָקֻעַq)

Message dont le prophète Habakuk a eu la vision.

La prophétie d'Habacuc prend la forme d'un dialogue entre Dieu et son prophète, et annonce l'intervention des Babyloniens pour punir les Israélites de leur infidélité. Le texte se conclut par un long cantique.

Sophonie ou Tsephania (צְפַנְיָה)

Parole de l'Eternel adressée à Sophonie, fils de Cushi et descendant de Guedalia, d'Amaria et d'Ezéchias, durant le règne de Josias, fils d'Amon, sur Juda.

Sophonie invite les Judéens à se tourner à nouveau vers Dieu pour ne pas connaître le même sort que le royaume d'Israël. Il prophétise également contre les autres nations : Gaza, Askalon, Moab, Ekron etc...

Aggée ou Haggai (הַגַּי)

La deuxième année du règne de Darius, le premier jour du sixième mois, la parole de l'Eternel fut adressée par l'intermédiaire du prophète Aggée au gouverneur de Juda Zorobabel, fils de Sheathiel, et au grand-prêtre Josué, fils de Jotsadak : "Voici ce que dit l'Eternel, le maître de l'univers : Ce peuple prétend : 'Il n'est pas encore venu, le moment de reconstruire la maison de l'Eternel' ".

Le ministère d'Aggée est essentiellement un appel à reconstruire le temple.

Zacharie ou Zekharia (זְכַרְיָה)

Le huitième mois, la deuxième année du règne de Darius, la parole de l'Eternel fut adressée au prophète Zacharie, fils de Bérémie et petit-fils d'Iddo : " L'Eternel a été très irrité contre vos ancêtres".

Comme Aggée, Zacharie invite les juifs à reprendre la construction du temple.

Malachie ou Malakhi (מִלָּאכִי)

Message, parole de l'Eternel adressée à Israël par l'intermédiaire de Malachie.

Malachie prophétise essentiellement contre le relâchement des moeurs et dénonce le formalisme religieux. Par formalisme religieux, on entend par là une pratique de la religion qui ne repose pas sur une foi sincère.

Les Autres Écrits ou Ketouvim (כתובים)

Ecrits antérieurs ou Sifrei Emet (סְפָרֵי אֲמֹת)

Psaumes ou Tehilim (תְּהִלִּים)

Heureux l'homme qui ne suit pas le conseil des méchants, et qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs

Les Psaumes est un recueil de cantiques et prières de louange, de supplication et d'imprécatrice. On en dénombre un total de 150. Ils sont composés par des auteurs très différents (Moïse, le roi David, Asaph, les descendants de Koré, Héman, Ethan et des anonymes).

Proverbes ou Mishlei (מִשְׁלֵי)

Proverbes de Salomon, fils de David, roi d'Israël, pour connaître la sagesse et l'instruction, pour comprendre les paroles de l'intelligence, pour recevoir des leçons de bons, de justice, d'équité et de droiture, pour donner du discernement à ceux qui manquent d'expérience, de la connaissance et de la réflexion aux jeunes.

Les Proverbes est un livre que l'on pourrait qualifier de philosophique. Ce dernier contient de nombreux dictos, avertissements et paroles de sagesse. Tous les domaines de la vie sont ainsi abordés. Ils sont attribués à trois personnes au moins (le roi Salomon, Agur et Lemuel).

Job ou Iyov (יֹב)

Il y avait dans le pays d'Uts un homme qui s'appelait Job.

Le livre de Job relate l'histoire du personnage du même nom. Ce dernier est mis à l'épreuve par Dieu qui veut savoir si celui-ci l'aime vraiment, dans le cadre d'une sorte de pari avec Satan. Job est alors dépouillé de toute ses richesses, et il tente d'obtenir conseil auprès de ses amis. Ces derniers ignorant le plan de Dieu ne peuvent malheureusement pas faire grand-chose pour lui, si ce n'est l'accabler davantage en lui disant notamment que ses malheurs ont forcément une raison. Pour autant, Job ne renie pas Dieu. Le thème majeur du livre est donc la souffrance et l'incompréhension du plan de Dieu. A la fin du récit, Dieu s'adresse à Job sans lui expliquer la raison de son malheur, tout en lui montrant sa gloire et en le restaurant dans ses richesses.



(Davidbena, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons)

Cinq rouleaux ou Hamesh Megilloth (המש מיגילות)

Cantique des Cantiques ou Shir Hashirim (שיר השירים)

Qu'il m'embrasse des baisers de bouche ! Oui, ton amour est meilleur que le vin, tes parfums ont une odeur agréable.

Le Cantique des Cantiques est un texte érotique qui semble célébrer - de façon métaphorique - l'amour de Dieu avec son peuple. On peut donc l'interpréter au sens littéral comme un texte sur l'amour, ou comme un texte métaphorique sur la relation entre Dieu et Israël.

Ruth ou Routh (רָוֹת)

A l'époque des juges, il y eut une famine dans le pays.

Le livre de Ruth relate l'histoire de cette femme - une étrangère - qui s'intègre à la nation d'Israël et deviendra l'ancêtre des plus grands rois. Le livre raconte l'histoire d'une famille partie d'Israël au moment d'une famine pour trouver un avenir meilleur en Moab. Mais le mari décède ainsi que ses deux fils qui avaient pris pour épouses des Moabites : Ruth et Orpa. Naomi, la veuve, décide de partir avec ses deux belles filles pour retourner en Israël. Ruth - une moabite - va alors faire rencontre d'un Israëlite du nom de Boaz et se marier avec lui. C'est une figure de la conversion qui est d'après la tradition biblique l'arrière grand-mère du roi David. Dans les bibles chrétiennes, ce livre fait la jonction entre Juges et Samuel.

Lamentations ou Eikha (אֵיכָה)

Comment ! Elle est assise solitaire, cette ville si peuplée, elle est pareille à une veuve !

Traditionnellement attribué à Jérémie, le livre des Lamentations évoque notamment la chute de Jérusalem et la destruction de son temple par l'Empire Babylonien.

Ecclésiaste ou Qohelet (קֹהֶלֶת)

Paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, roi à Jérusalem.

Le livre de l'Ecclésiaste est un ouvrage de réflexion sur le sens de la vie. Le message du livre peut surprendre puisqu'il consiste à dire que tout est vanité. Seul le Créateur semble essentiel.

Esther (רִשְׁתָּה)

C'était à l'époque d'Assuérus, de cet Assuérus qui régnait sur 127 provinces de l'Inde jusqu'en Ethiopie.

L'action du livre d'Esther se déroule à la cour du roi Xerxès auprès de la communauté juive restée en exil. Esther - qui cache ses origines juives en suivant le conseil de son oncle Mardochée - est l'épouse du roi, et par son intervention, elle évite le massacre des juifs ordonné par Xerxès (nommé aussi Assuérus, en fonction des traductions) sous l'influence de son conseiller Haman. C'est cette histoire qui est célébrée lors de la fête juive des [Pourim](#). Le récit est notable par l'absence de toute mention de Dieu.



(Davidbena, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons)

Ecrits postérieurs

Daniel (דָנִיֵּאל)

La troisième année du règne de Jojakim sur Juda, Nebucadnetsar, le roi de Babylone, marcha contre Jérusalem et en fit le siège.

Le livre Daniel raconte l'histoire du personnage du même nom issu de l'aristocratie, déporté à Babylone après l'attaque de Nebucadnetsar (ou Nabuchodonosor) contre Jérusalem. L'action du livre se situe auprès de la cour de l'aristocratie Babylonienne, puis sous la domination des Perses. Le livre raconte ainsi les aventures de Daniel auprès de la cour de Babylone. Le récit est jalonné d'histoires que l'on pourrait qualifier d'édifiantes et de visions prophétiques. Parmi les histoires racontées, on peut parler de celle où Daniel est notamment capable d'interpréter correctement les visions du roi de Babylone, ce que ne parviennent pas à faire les devins et astrologues de la cour. Une autre histoire très célèbre est celle où Daniel est jeté dans une fosse aux lions, mais celui-ci est alors miraculeusement épargné par les lions.

Esdras et Néhémie ou Ezra-Nehemia (אֶזְרָא נְהַמְּדָה)

La première année du règne de Cyrus sur la Perse, l'Eternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplisse la parole de l'Eternel prononcée par la bouche de Jérémie, et il fit faire de vive voix, et même par écrit, la proclamation que voici dans tout son royaume : "Voici ce que dit Cyrus, roi de Perse : l'Eternel, le Dieu du Ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre et m'a désigné pour lui construire un temple à Jérusalem en Juda".

Le livre d'Esdras-Néhémie s'intéresse à l'histoire d'Israël depuis le décret de Cyrus autorisant le retour des juifs dans la terre promise, et à la reconstruction du temple et la muraille de Jérusalem. Il parle aussi de la rivalité avec les peuples voisins, et de la reconstitution d'une communauté civile et

politique avec les rapatriés. Les débuts sont difficiles car les communautés voisines et les Perses craignent qu'Israël ne retrouve sa force passée. Les travaux de reconstruction sont ainsi interrompus plusieurs fois. Vient également une polémique sur les mariages mixtes, où les Israélites sont accusés (à nouveau) d'adorer des Dieux étrangers, ce qui conduit à l'exclusion des femmes étrangères.

Chroniques ou Divrei Hayamim (דִּבְרֵי הַיָּמִים)

Il y eut Adam, Seth, Enosh, Kénan, Mahalaleel, Jéréd, Hénoc, Matushélah, Lémec, Noé, Sem, Cham, Japhet.

Le livre des Chroniques (décomposé lui aussi en deux livres dans les bibles chrétiennes) raconte l'histoire depuis Adam jusqu'au retour de l'exil Babylonien. C'est une sorte de synthèse de l'histoire d'Israël. Le livre des Chroniques reprend beaucoup des livres de Samuel et Rois.



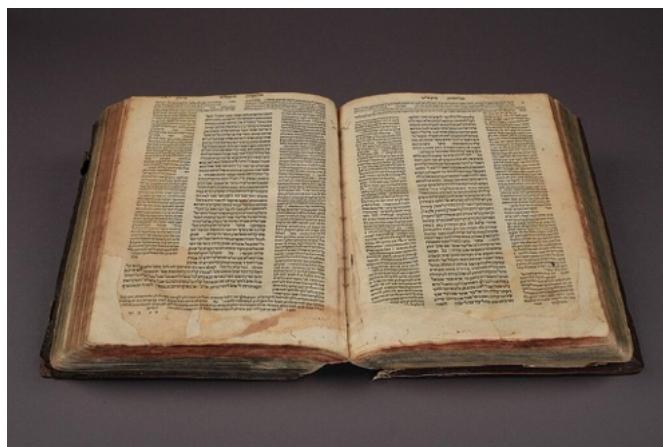
(Thaler Tamas, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons)

Récapitulatif des grands personnages

Je propose ici un récapitulatif des grands personnages que l'on croise dans le Tanakh avec une biographie assez sommaire. J'ai également mentionné entre parenthèses leur nom en hébreu et leurs éventuelles translittérations pour se rapprocher de l'original :

- **Adam (אָדָם) et Eve (חַוָּה)** : il s'agit des premiers êtres humains créés par Dieu lui-même. Adam est créé à partir d'un peu de terre, quant à Eve elle est issue d'une côte d'Adam. Ils seront exclus du jardin d'Eden après avoir goûté du fruit de l'arbre de la connaissance
- **Noé (Noah en hébreu נֹחַ)** : lorsque Dieu décide de punir l'humanité pour ses fautes avec le Déluge, il choisit Noé pour survivre ainsi que sa famille et différents animaux de la Terre. C'est avec Noé que Dieu conclut la première alliance biblique. De cette alliance biblique, les sages du judaïsme ont déduit plusieurs lois applicables à l'ensemble de l'humanité. On parle de loi Noachides et de [Noachisme](#)
- **Les Patriarches (Abraham ou Avraham, Isaac ou Yitzhak, Jacob ou Yakov en hébreu אֶבְרָהָם, אַיָּזָח, יַעֲקֹב)** : ce sont les pères fondateurs du peuple hébreu. Isaac est le fils d'Abraham et de Sara. Jacob est le fils d'Isaac et de Rebecca. Trois religions revendiquent le même ancêtre Abraham, à savoir les religions : juives, musulmanes et chrétiennes. On parle à cet effet de religion abrahamiques. Abraham aura également pour fils Ismaël qui est l'ancêtre des arabes

- **Joseph (Yosef en hébreu יְוָסֵף)** : ce personnage a une histoire spéciale. Haï par ses frères, ces derniers décident de le vendre en tant qu'esclave. Arrivé en Egypte, il deviendra vice-roi puis accueillera le peuple hébreu en Egypte
- **Moïse (Moché en hébreu מֹשֶׁה)** : personnage le plus important du Tanakh et plus spécifiquement de la Torah, c'est à lui qu'on doit les cinq premiers livres du Tanakh selon la tradition. C'est lui qui va faire sortir le peuple d'Egypte et qui recevra la loi sur le mont Sinaï
- **Josué (Yehoshoua en hébreu יְהוֹשֻׁעַ)** : successeur de Moïse, il conduira la conquête du pays de Canaan
- **Samuel (Shemouel en hébreu שְׁמֹאֵל)** : juge pendant la période trouble que traverse Israël sans roi, c'est lui qui consacrera les deux premiers rois d'Israël : Saül et David
- **Saül (Shaul en hébreu שָׁאוּל)** : premier roi d'Israël. Suite à des fautes, Dieu se détournera de lui et choisira David pour lui succéder. Il sombrera dans la folie
- **David (דָּוִיד)** : second roi d'Israël. C'est lui qui affrontera le géant Goliath. Il jouit d'une relation particulière avec Dieu mais commet de nombreuses fautes morales
- **Salomon (Shlomo en hébreu שְׁלֹמֹן)** : troisième roi d'Israël. Il était réputé pour sa grande sagesse (voir le jugement de Salomon, dans le livre des [Rois ou Melakhim](#))
- **Nebucadnetsar (נָבֹכַדְנוֹצָר)** : ou Nabuchodonosor II. Il fût le roi de l'Empire Néo-Babylonien de 605 à 562 avant JC. C'est lui qui détruisit Jérusalem en 587 avant JC
- **Cyrus (Kurush en hébreu כּוֹרָשׁ)** : ou Cyrus II ou Cyrus le Grand, est le fondateur de l'Empire Perse. Il régna de 559 à 530 avant JC. C'est un des rares personnages non juif qui est vénéré dans le Tanakh pour avoir permis la reconstruction de Jérusalem et du Temple, même si les historiens débattent de l'historicité du décret de Cyrus



(LGLou, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons)

Brève introduction au Talmud (תַּלְמוּד)

Il serait difficile de faire une introduction sur le Tanakh sans évoquer le texte du Talmud qui est fondamental dans la culture juive.

Le Talmud est un peu comme le recueil de la loi juive, c'est un document central pour le judaïsme rabbinique. Le judaïsme rabbinique peut se définir comme : « Forme de judaïsme reposant principalement sur l'autorité et la science du rabbin, apparue après la destruction du Temple de Jérusalem et, dans la foulée, de ses institutions, en 70 ap. J.-C. » comme le dit le Wiktionnaire, qui base lui-même cette définition sur l'ouvrage : « *Après Jésus. L'invention du christianisme* », sous la direction de Roselyne Dupont-Roc et Antoine Guggenheim, Albin Michel, 2020, page 92. Un courant

minoritaire du judaïsme, dit le Karaïsme, rejette cette vision des choses. Ce mouvement ne reconnaît que les écritures du Tanakh. Pour en savoir plus sur les différents courants du judaïsme, rendez-vous sur [cette page](#).

Qu'est-ce que le Talmud ? Pour citer Gilbert Werndorfer dans son ouvrage "*Le Talmud par thèmes*" paru aux éditions du Cerf :

Le mot Talmud signifie "étude", "enseignements" et vient du verbe *Lilmod*, "étudier".

Le Talmud se compose de la Michna ("répétition") et de la Guemara ("achèvement"). Ce ne sont pas des traités réguliers, écrits dans un ordre parfait et conçus avec une méthode rigoureuse. Ils ne constituent pas non plus ce que l'on pourrait appeler une forme de résumés analytiques, ni le "compte rendu" des opinions des docteurs de la Loi.

Ce sont, en fait, des comptes rendus in extenso de discussions de différentes écoles qui parfois s'opposaient diamétralement

Le Talmud est en quelque sorte indissociable de la Bible Hébraïque parce qu'il fournit toutes sortes d'explications sur les textes contenus dans le Tanakh, et plus spécifiquement dans la Torah. Il faut comprendre que dans la tradition juive il y a la Torah dite Ecrite (celle révélée dans la Torah) et la Torah dit Orale qui est une sorte de révélation de la Torah Ecrite. Dans la tradition juive, la Torah Orale existe depuis la révélation au mont Sinaï. La Torah Ecrite étant en quelque sorte très condensée (on peut par exemple citer le [Shabbat](#) pour lequel la Bible Hébraïque donne peu d'exemples concrets pour le pratiquer), il est nécessaire d'avoir une clé pour l'interpréter. C'est le but du Talmud qui consigne la tradition orale d'interprétations des textes sacrés. Il en existe deux versions : le Talmud dit de Jérusalem et le Talmud dit de Babylone. Les deux sont complémentaires. Le Talmud est divisés en six ordres eux mêmes subdivisés en plusieurs traités (les titres correspondent à une translittération, et entre parenthèses se trouve le nom hébreu) :

- Zeraïm (זרעים) : qui veut dire "semences" en hébreu, et traite des questions relatives à l'agriculture
- Moéd (מועד) : qui veut dire "temps fixés" et traite des [fêtes](#)
- Nachim (נישום) : qui veut dire "femmes" et traite principalement du mariage
- Neziquin (נזיקין) : qui veut dire "dommages" et traite des questions juridiques
- Kidduchin (קידושין) : qui veut dire "saint" et traite des sujets liés au Temple
- Tohorot (טהרות) : qui veut dire "choses pures" et traite des questions de [pureté](#) et de la [cacherout](#)

Il y a eu beaucoup de discussions à différentes époques sur le fait de savoir si le Talmud pouvait contenir des passages contre les non-juifs ce qui abouti à la publication de pamphlets antisémites dont le plus célèbre est "*Le Talmud démasqué*", ce qui a valu à certaines époques des interdictions de publier le Talmud ou des formes de censures sur des passages estimés comme litigieux. Le traité qui peut faire polémique est en l'occurrence le traité Avodah Zarah (en hébreu : עבדת זרה, qui peut se traduire par "culte étranger", et contenu dans l'ordre Nezikin) qui traite spécifiquement des relations avec les non-juifs et a souvent fait l'objet d'une lecture superficielle. Dans l'édition de 1580 du Talmud dit de "Bâle", le traité Avodah Zarah a été totalement censuré. En France, cela culminera en 1242 par l'affaire dite de la "Disputation de Paris" et la destruction par le buché de nombreux exemplaires du Talmud ainsi que d'autres ouvrages juifs.

Aujourd'hui, il n'y a pas une approche universelle dans le judaïsme à l'égard du Talmud, et les approches varient beaucoup en fonction du courant du judaïsme auquel on appartient (voir [ici](#) pour les courants du judaïsme). Pour les juifs les plus traditionalistes, la logique veut que la Loi Ecrite (la Torah) soit révélée depuis les débuts avec la Loi Orale. Par conséquent, le document est toujours considéré comme sacré et toujours d'actualité. Dans les courants plus libéraux ou réformés, le Talmud est souvent davantage abordé comme une oeuvre antique qui a certes son importante dans la culture juive mais doit être interprétée et comprise à l'aune de notre époque.

Si le sujet du Talmud vous intéresse et que vous souhaitez aller plus loin, je vous recommande les deux ouvrages suivants : "*Le Talmud*" d'Abraham Cohen, et "*Introduction au Talmud*" d'Adin Steinsaltz. Il existe également des éditions en hébreu/français aux éditions ArtScroll si vous souhaitez approcher le texte plus directement.

Conclusions

Nous avons donc vu ici l'ensemble du Tanakh (ou Bible Hébraïque) grâce à un résumé de chacun des livres de ce que l'on appelle chez les chrétiens l'Ancien Testament. Nous avons vu le processus de constitution de ce livre, et nous avons ensuite découvert chacun des livres à l'aide d'un bref résumé. Nous avons également fait un récapitulatif des personnages importants du Tanakh, et nous avons également découvert brièvement le Talmud. Comme vous avez pu le constater, les écrits sont extrêmement denses et couvrent des thèmes très variés : poésie, récits édifiants, histoire, récits de conquête etc... C'est donc une véritable bibliothèque. Le tout forme pourtant un ensemble cohérent.

LES FEMMES DE LA BIBLE HEBRAIQUE

Le Tanakh (תַּנַּךְ) (Bible hébraïque) ou Ancien Testament comprend de nombreux personnages féminins essentiels qui sont cependant relativement peu connus du grand public. On peut cependant citer à ce propos : Esther (אֶسְתֵּר), Bethsabée (בֵּת-שָׁבֵעַ), Miriam (מִרְיָם), Zipporah (צִפּוֹרָה), les épouses des Patriarches—Rebecca (רֵכָבָה), Sarah (סָרָה), Léa (לֵאָה) et Rachel (רֵאָה)—Agar (אֲגָר) ou la prophétesse Déborah (דְּבוֹרָה)... Le L'idée de cet article est d'explorer leurs rôles et ce que leurs trajectoires personnelles révèlent sur la relation de la Bible hébraïque aux femmes. Bien sûr, de nombreuses femmes ne seront pas mentionnées dans cet article. L'objectif est de se concentrer sur des figures essentielles, connues du grand public. Toutes les citations bibliques sont tirées de la traduction Segond 21 de la Bible.

Eve (הַבָּת)



(Domaine public, via Wikimedia Commons)

Sans doute la femme la plus célèbre de la Bible hébraïque et compagne du premier homme Adam (אָדָם), elle est restée associée dans l'inconscient collectif à l'image du péché originel dans le christianisme : la découverte du fruit défendu qui a causé la Chute au jardin d'Éden. La Bible hébraïque, cependant, offre une réalité bien plus nuancée que le portrait souvent admis de la Femme tentatrice. Le fait de manger le fruit défendu et d'en donner un morceau à Adam relève probablement davantage de la curiosité que d'une intention inconsciente de manquer à un engagement envers Dieu, comme on peut le voir au chapitre 3 de la *Genèse* ou « *Au commencement* » ou Bereshit où la faute ne lui incombe pas uniquement puisque Adam a pleinement participé à cet acte :

Or, le serpent était le plus rusé de tous les animaux que l'Éternel Dieu avait faits dans le monde. Il dit à la femme : « Dieu a-t-il réellement dit : “Vous ne mangerez aucun fruit des arbres du jardin” ? » La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : “Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas, de peur de mourir.” » Le serpent dit à la femme : « Vous ne mourrez pas, car Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. » La femme vit que l'arbre portait du fruit bon à manger, agréable à la vue et désirable pour l'intelligence. Elle en prit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea.

Adam, dans un acte de lâcheté, a blâmé Ève :

L'Éternel Dieu dit : « Qui t'a appris que tu étais nu ? As-tu mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu as mise à mes côtés m'a donné du fruit, et j'en ai mangé. »

L'inconscient populaire n'a malheureusement retenu que le défaut d'Ève. Elle est à la fois essentielle comme figure fondatrice de l'humanité aux côtés d'Adam, et en même temps comme figure essentielle de l'inconscient collectif. Dans le domaine de l'art (et particulièrement de la peinture), elle est quasiment la seule figure biblique dont la représentation nue ait toujours fait consensus.

Sarah (שרה), Rebecca (רבקה), Léa (לאה) et Rachel (רחל)



(Cameron, Julia Margaret, Domaine public, via Wikimedia Commons)

Les épouses des patriarches ont toutes un point commun : la fertilité. Ce problème commun est à la fois une énigme et le fondement narratif des nombreuses histoires entre ces femmes et leurs maris respectifs. Elles soulèvent également des questions quant au fait que ces récits se déroulent à une époque où la maternité était essentielle, où la valeur des femmes se limitait parfois à leur simple capacité reproductive. Le fait qu'aucun patriarche n'ait jamais répudié ou abandonné son épouse officielle pour cette raison est frappant. Cet état de fait est reconnu dans d'anciens codes de droit tels que le Code d'Hammurabi, paragraphe 138 :

Si un homme veut répudier sa femme qui ne lui a pas donné d'enfants, il lui donnera (tout l'argent) de son [cadeau nuptial], et restituera intégralement le cheriqtou [dot] qu'elle a apporté de son père, et il la répudiera.

La Bible hébraïque présente un schéma récurrent chez ces femmes : un schéma constant autour de la fertilité initiale, des doutes et des problèmes que cela engendre pour elles et leurs couples, puis d'une « délivrance » divine menant à la réalisation de cet espoir tant attendu de maternité. Celles que l'on appelle aussi matriarches, au-delà de leur fertilité, sont avant tout des figures essentielles et indissociables de leurs maris ; elles les accompagnent partout et les suivent dans le cadre de la promesse répétée de Dieu aux patriarches dans la *Genèse*. Elles participent également aux tromperies organisées dans la Bible hébraïque, comme celles organisées par leurs maris respectifs pour passer en Égypte, comme Sarah se faisant passer pour la sœur d'Abraham (Avraham en hébreu : אַבְרָהָם) ou Rebecca organisant la tromperie pour que Jacob (Yakov en hébreu : יַעֲקֹב) soit béni par son père Isaac, alors que le fils préféré de ce dernier était Ésaü (יעַוּ). On peut aussi penser à la rivalité presque comique entre Léa et Rachel qui cherchent à savoir qui offrira le plus d'enfants à Jacob. Au-delà de ce

que nous dit la Bible hébraïque, les matriarches servent aussi de figures essentielles dans le monde juif comme exemples d'épouses dévouées à leur mari et à leur famille, la maternité tant désirée complétant le tableau. Ces femmes sont aussi représentatives de la communauté hébraïque naissante dont l'histoire est relatée dans la Bible hébraïque.

Agar (אָגָר)



Agar—(Cecco Bravo, CC BY-SA 2.0 FR, via Wikimedia Commons)

Agar est la concubine d'Abraham dont les histoires sont racontées dans le Livre de la *Genèse*. Incapable de concevoir un enfant avec sa femme Sarah (שָׂרָה), ce dernier conclut un accord avec leur servante Agar afin qu'elle couche avec Abraham pour leur donner un enfant. Ce fils sera Ismaël (יִשְׁמָעֵל) que la Bible hébraïque transforme en ancêtre symbolique des tribus arabes. Le personnage d'Agar, au-delà de la naissance d'Ismaël, permet d'illustrer un certain nombre de sujets spécifiques aux premiers Israélites tels que la Bible hébraïque nous les présente. L'existence même d'un arrangement entre Sarah, elle-même, et Abraham pour concevoir un enfant illustre les angoisses existentielles qui ont dû exister chez ces individus quant à leur besoin d'avoir une descendance et la place que la Bible hébraïque accorde à ce sujet. Un sujet qui transcende la simple continuité filiale, et qui exprime une angoisse universelle chez de nombreuses femmes quant à leur incapacité (réelle ou imaginée) à avoir un enfant. La répudiation étant courante dans les sociétés antiques, on peut également être surpris par cet arrangement, qui témoigne à la fois des inquiétudes de Sarah quant à sa fertilité et du fait qu'Abraham aurait pu accepter cet arrangement par amour pour sa femme et par désir d'avoir un fils. Pourquoi ne pas répudier Sarah pour prendre Agar ?

Ce triptyque (Abraham, Sarah et Agar) nous renseigne également sur la manière dont la sexualité pouvait être vécue (ou du moins acceptée pour des raisons pratiques : avoir un enfant ici). Le fait que les auteurs de la Bible hébraïque abordent ce sujet sans hésitation témoigne, non pas de l'acceptation d'une sexualité débridée et sans limites (ce qui n'est pas le cas dans ce récit), mais de l'acceptation d'un fait humain profond et de modalités qui sont encore d'actualité.

L'expulsion d'Agar et de son fils par Abraham est intéressante car elle illustre un manquement moral majeur de la part d'un personnage clé du judaïsme, et aussi des trois religions monothéistes. Un arrangement respectueux de la dignité de chacun ne pouvait-il pas être trouvé ? La Bible hébraïque nous apprend que le déclencheur de cette expulsion fut la rivalité croissante avec Sarah, ainsi que sa jalousie malsaine envers Agar. Il y a une profonde ironie dans cette histoire : celle qui l'avait initiée est alors dépassée par ce qui avait été initialement convenu. Agar, censée l'aider à réaliser son rêve d'enfant avec Abraham, devient la preuve de sa propre fertilité. Tout doute qui aurait pu subsister jusque-là n'existe plus. L'inquiétude de Sarah quant au risque que son fils Isaac (en hébreu : Yitzhak),

qu'elle venait de mettre au monde après une si longue attente et une si longue fécondité, soit désavantage au profit d'Ismaël, est sans doute la conclusion logique de cette situation, qui a dû engendrer de nombreuses tensions au sein du clan, plutôt que la cause première. Mais la décision finale appartient à Abraham. C'est lui qui prononce l'édit, abandonnant Agar et son fils à un sort incertain afin de préserver son mariage et, sans doute, les conventions sociales après la naissance d'Isaac. Même si Dieu a voulu rassurer Abraham sur ses inquiétudes à ce sujet au chapitre 21 de la Genèse:

Cette parole déplut grandement à Abraham, car il était son fils. Mais Dieu dit à Abraham : « Ne sois pas contrarié à cause de l'enfant et de ton esclave. Écoute tout ce que Sara te dira, car tu auras une descendance par Isaac. Je ferai aussi du fils de l'esclave une nation, car il est ta descendance. »

La fin heureuse qui suit (à savoir le sauvetage d'Agar et de son fils dans le désert, mourants de soif, par un mystérieux messager) nous rappelle que Dieu non seulement n'oublie pas sa création, mais qu'il peut aussi agir là où les humains perdent de vue leurs valeurs fondamentales. C'est ce que nous disent les auteurs de la Bible hébraïque, toujours au chapitre 21 de Genèse:

Abraham se leva de bon matin, prit du pain et une outre d'eau, qu'il donna à Agar et mit sur son épaule. Il lui donna aussi l'enfant et la renvoya. Elle partit et se perdit dans le désert de Beer-Shéba. Lorsque l'eau de l'outre fut épuisée, elle laissa l'enfant sous un buisson et s'assit en face de lui, à une portée d'arc de distance, car elle se disait : « Je ne veux pas que mon enfant meure ! » Elle s'assit donc en face de lui et pleura à chaudes larmes. Dieu entendit le cri de l'enfant. L'ange de Dieu appela Agar du ciel et dit : « Qu'as-tu, Agar ? N'aie pas peur, car Dieu a entendu le cri de l'enfant là où il est. » « Lève-toi, prends l'enfant et tiens-lui la main, car je ferai de lui une grande nation. » Dieu lui ouvrit les yeux, et elle vit un puits. Elle alla remplir l'outre d'eau et donna à boire à l'enfant. Dieu était avec l'enfant. Il grandit et vécut dans le désert et devint un archer expert. Il s'installa dans le désert de Paran, et sa mère prit pour lui une épouse égyptienne.

Miriam (מִרְיָם)



Miriam—(Anselm Feuerbach, Domaine public, via Wikimedia Commons)

Celle qui est considérée comme la sœur de Moïse (Moshé en hébreu : מֹשֶׁה) est une figure féminine importante dans les événements de l'Exode ou « Noms » ou *Shemot* (*Noms*) et les livres suivants. Bien qu'il existe aujourd'hui des débats sur la place des femmes dans le judaïsme et particulièrement à la synagogue, le récit biblique comprend un passage où les femmes chantent leur enthousiasme suite à la sortie d'Égypte devant le peuple israélite (hommes et femmes) avec ce qu'on appelle le Chant de la Mer au chapitre 15 d'*Exode*:

Alors Miriam, la prophétesse, sœur d'Aaron, prit un tambourin à la main, et toutes les femmes sortirent après elle avec des tambourins et des danses. Miriam répondit aux Israélites : « Chantez à l'Éternel, car il a glorieusement triomphé ; il a jeté à la mer le cheval et son cavalier. »

Elle incarne également un peu plus tard la rébellion contre Moïse, plus particulièrement au chapitre 12 des *Nombres* ou « Dans le désert » ou *Bamidbar*:

Marie et Aaron parlèrent contre Moïse à cause de la femme éthiopienne qu'il avait épousée. Car il avait épousé une femme éthiopienne. Ils dirent : « L'Éternel parle-t-il seulement par Moïse ? Ne parle-t-il pas aussi par nous ? » L'Éternel les entendit. Or, Moïse était un homme très humble, plus humble que tous les hommes de la terre.

L'inclusion par les auteurs de la Bible hébraïque d'une figure féminine israélite rebelle mais essentielle comme Myriam, directement liée à Moïse, répond probablement au besoin ressenti par les auteurs de renforcer le lien entre Moïse et le peuple hébreu grâce à un contexte familial renforcé. L'inclusion de ce contexte familial de Moïse est parfois considérée aujourd'hui comme un ajout ultérieur lors de la composition de la Bible hébraïque. Le fait est que le nom de Moïse est un patronyme d'origine égyptienne, ce qui soulève des questions sur les racines et les origines exactes de cette figure centrale du judaïsme. Il est à noter que dans le chapitre 2 d'*Exode*, sa mère ne lui donne même pas de nom :

Un homme de la famille de Lévi épousa une Lévite. La femme devint enceinte et donna naissance à un fils. Voyant qu'il était un homme de valeur, elle le cacha pendant trois mois. Ne pouvant plus le cacher, elle prit un panier d'osier et l'enduisit de goudron et de poix. Elle y plaça l'enfant et le déposa parmi les roseaux, au bord du fleuve. La sœur de l'enfant se tenait à quelque distance pour voir ce qui allait lui arriver.

Le nom Moïse vient probablement d'un mot égyptien représenté par le hiéroglyphe ☰ qui signifie « donner naissance ». Étonnamment, toujours dans le chapitre 2 d'*Exode*, son nom n'est révélé au lecteur qu'après son sauvetage par la princesse égyptienne :

La fille de Pharaon descendit se baigner au fleuve, tandis que ses servantes se promenaient le long de celui-ci. Elle aperçut le coffre parmi les roseaux et envoya sa servante le chercher. Lorsqu'elle l'ouvrit, elle vit l'enfant : c'était un petit garçon qui pleurait. Prise de pitié, elle dit : « C'est un fils des Hébreux. » La sœur de l'enfant dit à la fille de Pharaon : « Veux-tu que j'aille te chercher une nourrice parmi les Hébreuses pour qu'elle allaite cet enfant pour toi ? » « Va », répondit la fille de Pharaon. La jeune fille alla donc chercher la mère de l'enfant. La fille de

Pharaon lui dit : « Prends cet enfant et allaite-le pour moi ; je te donnerai ton salaire. » La femme prit l'enfant et l'allaita. Lorsqu'il fut plus grand, elle l'amena à la fille de Pharaon, et il devint son fils. Elle l'appela Moïse, « car », dit-elle, « je l'ai tiré de l'eau ».

L'histoire de Moïse, quelle que soit son historicité, et par extension son cercle familial décrit par les auteurs de la Bible hébraïque, est donc sans doute plus complexe qu'il n'y paraît.

Séphora—Tsippora (צִפּוֹרָה)



Séphora—(Sandro Botticelli, Domaine public, via Wikimedia Commons)

L'épouse de Moïse est un mystère dans la Bible hébraïque. Les rares présences de Séphora (son mariage avec Moïse, son désaccord avec lui lors du retour de Moïse en Égypte et son arrivée au camp dans le désert) suscitent la réflexion, car elles sont entourées d'un silence impressionnant. La seule fois où la Bible hébraïque décrit une interaction verbale entre Séphora et Moïse se trouve dans le Livre de l'*Exode* chapitre 4 :

Pendant qu'ils étaient en chemin, au lieu où ils passaient la nuit, l'Éternel attaqua Moïse et chercha à le tuer. Séphora prit une pierre tranchante, coupa le prépuce de son fils et le jeta aux pieds de Moïse, en disant : « Tu es pour moi un époux de sang ! » Et l'Éternel le quitta. À ce moment-là, elle dit : « Époux de sang ! » à cause de la circoncision.

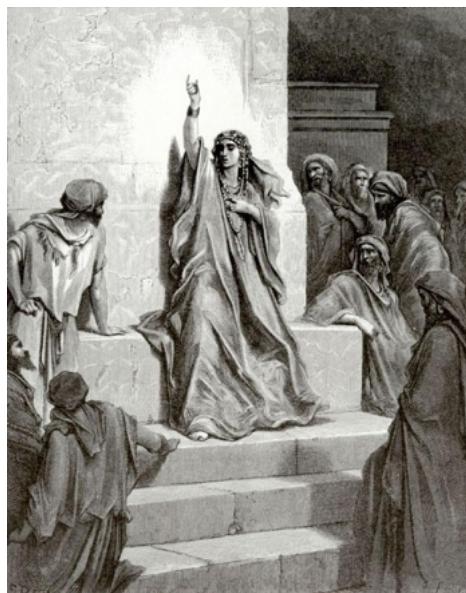
Ceci est suivi par le retour de Séphora chez son père. Ce passage pourrait-il évoquer un rôle religieux important de Séphora que les auteurs de la Bible hébraïque n'ont pas développé, ou un fragment d'une histoire plus complexe aujourd'hui perdue ? La fin de la vie de Séphora n'est même pas mentionnée. L'origine madianite de Séphora aurait-elle pu entrer en conflit avec le récit de Moïse sur la formation d'une identité nationale et spirituelle ? Le seul passage qui aborde le sujet est celui, extrêmement ambigu, du chapitre 12 des *Nombres*:

Marie et Aaron parlèrent contre Moïse à cause de la femme éthiopienne qu'il avait épousée. Car il avait épousé une femme éthiopienne.

Ce passage fait encore l'objet de nombreux débats : s'agit-il de Tzippora ou d'une autre femme ? Ces absences et silences troublants concernant l'épouse du plus important prophète de la Bible hébraïque laissent la porte ouverte à de nombreuses interprétations. Une simple « économie narrative » ne suffit

pas à expliquer ce problème, même si la vie de Tzippora est effectivement secondaire par rapport à celle de Moïse dans le récit biblique. Bien que la Bible hébraïque ne soit pas un personnage historique au sens moderne du terme, elle n'en demeure pas moins l'histoire du peuple hébreu. On pourrait donc se demander si évoquer la nature des véritables problèmes entre Moïse et sa femme aurait pu éclairer un aspect problématique de la vie de Moïse. Quelque chose de plus problématique que les problèmes relationnels entre les patriarches et leurs épouses, par exemple. Leur violent désaccord lors du passage ambigu relatif à la circoncision pourrait pencher dans ce sens. Le fait que le retour de Séphora auprès de Moïse ait été provoqué par son beau-père, Jéthro (Yitro en hébreu : יְתָרוּ), témoigne également d'un certain manque de spontanéité de la part de Moïse dans la recherche de sa femme.

Déborah (דְּבֹרָה)



Déborah—(Gustave Doré, domaine public, via Wikimedia Commons)

Déborah est l'une des rares figures féminines de la Bible hébraïque à avoir la possibilité d'exercer un pouvoir militaire et politique sur les Israélites. Ses aventures sont décrites dans le Livre des Juges ou *Shoftim*. Cette partie du récit de l'ère troublée des Hébreux avec l'avènement de la royauté illustre une forme d'ironie dans le contexte d'une société profondément ancrée dans les valeurs patriarcales. C'est une femme qui ordonne à un homme (Barak : בָּרָק) de lever une armée pour vaincre les ennemis des Israélites. Mais surtout, elle prophétise qu'il ne tuera pas personnellement l'ennemi des Israélites (le général Sisera : סִיסְרָא), mais que ce sera l'œuvre d'une femme en la personne de Yaël (יָעֵל). C'est ce que nous disent les auteurs de la Bible hébraïque au chapitre 4 du Livre des *Juges*:

En ce temps-là, Débora, une prophétesse mariée à un homme nommé Lappidoth, était juge en Israël. Elle était assise sous le palmier de Débora, entre Rama et Béthel, dans la région montagneuse d'Éphraïm, et les Israélites montaient vers elle pour rendre un jugement. Elle appela Barak, fils d'Abinoam, de Kédesch-Nephthali, et lui dit : « L'Éternel, le Dieu d'Israël, t'a donné cet ordre : Va, prends avec toi dix mille hommes des tribus de Nephthali et de Zabulon, au mont Thabor. J'attirerai vers toi Sisera, chef de l'armée de Jabin, avec ses chars et ses troupes, au torrent de Kison, et je le livrerai entre tes mains. » Barak dit à Débora : « Si tu viens avec moi, j'irai. » Mais si tu ne viens pas avec moi, je n'irai pas. Elle répondit : « Alors j'irai

avec toi, mais tu n'auras aucune gloire sur le chemin que tu prends, car l'Éternel livrera Sisera entre les mains d'une femme. » Débora se leva donc et partit avec Barak pour Kédesch. Barak convoqua les tribus de Zabulon et de Nephtali à Kédesch ; dix mille hommes le suivirent, et Débora partit avec lui.

Bien que ce renversement des rôles soit largement minoritaire dans le corpus de la Bible hébraïque, où ce sont les personnages masculins qui accomplissent les hauts faits, l'inclusion de ce récit devrait nous faire réfléchir sur la capacité des auteurs de la Bible hébraïque à avoir composé un récit en totale opposition aux valeurs traditionnelles de leur époque. Comme Miriam, elle chante elle aussi avec l'accompagnement d'un homme, dans son célèbre hymne du chapitre 5 des *Juges* :

Ce jour-là, Débora chanta ce cantique avec Barak, fils d'Abinoam :

Des gardes sont venus pour guider le peuple d'Israël, et le peuple s'est préparé au combat. Bénissez l'Éternel pour cela !

« Écoutez, rois ! Prêtez l'oreille, princes ! Je chanterai, oui, je chanterai à l'Éternel, je chanterai à l'Éternel, le Dieu d'Israël. »

Ruth (רָתָה)



Ruth—(Julius Schnorr von Carolsfeld, domaine public, via Wikimedia Commons)

Personnage du livre du même nom, Ruth est ce que l'on pourrait appeler la convertie par excellence. Une femme sans attaches avec les Israélites qui adopte le judaïsme comme religion par amour. C'est de cette étrangère, ensuite convertie au judaïsme, que naît le roi David. L'histoire de Ruth est parfois interprétée avec une perspective très contemporaine. Tout d'abord, le livre de Ruth est parfois interprété comme le portrait d'une femme relativement indépendante qui gagne le fruit de son travail en glanant seule dans les champs, exerçant ainsi un droit prescrit dans la Bible hébraïque elle-même au chapitre 23 du *Lévitique* ou « *Et il appela* » ou *Vayiqra* (וַיִּקְרָא) :

Quand vous ferez la moisson dans votre pays, vous ne moissonnerez pas les bords de votre champ et vous ne ramasserez pas ce qui reste à glaner. Vous les laisserez au pauvre et à l'étranger. Je suis l'Éternel, votre Dieu.

Ce qui la conduira à rencontrer son futur mari, Boaz (בּוֹאֶז). Cette évidente valorisation du travail est également interprétée aujourd’hui comme une forme d’ode à la dignité des individus par le travail, aussi simple soit-il. Le thème agricole, très présent, contribue sans doute aussi à la grande popularité du récit malgré sa brièveté. Dans le contexte des débats récents sur la nature des conversions au judaïsme (notamment entre mouvements orthodoxes et libéraux), l’histoire de Ruth est intéressante car elle se place au-dessus des normes conventionnelles qui valideraient telle ou telle conversion, pour nous intéresser à une authentique profession de foi.

Bat-Seba (בָּת־שְׁבָא) ou Bethsabée



Bethsabée—(Artemisia Gentileschi, domaine public, via Wikimedia Commons)

Bethsabée pourrait être, contrairement à Ève dans l’inconscient collectif, la figure de la Tentatrice. Par quel pouvoir cette femme a-t-elle fait de David (en hébreu נָגָן, la figure royale exemplaire dans l’inconscient collectif du judaïsme), un homme coupable d’une faute morale inexcusable : faire tuer un autre homme pour lui prendre sa femme ? David désire tellement Bethsabée qu’il finit par tuer son mari en l’envoyant au front sur le champ de bataille. Le châtiment divin ne se fait pas attendre : Dieu décide que l’enfant né de cette union est condamné à mort. Malgré les tentatives de David pour obtenir le pardon divin, l’enfant mourra. Le prochain enfant à naître de leur union sera le dernier grand roi du royaume uni d’Israël : Salomon (Shlomo en hébreu : שְׁלֹמֹה). Bien que très en arrière-plan de la Bible hébraïque, le personnage de Bethsabée reste très présent dans l’imaginaire collectif. Il faut cependant noter son influence décisive dans l’accession de son fils Salomon au trône au chapitre 1 des *Rois ou Melakhim*:

Nathan dit alors à Bath-Shéba, mère de Salomon : « N’as-tu pas appris qu’Adonija, fils de Haggith, est devenu roi, sans que notre seigneur David ne le sache ? Va, je vais te donner un conseil pour que tu sauves ta vie et celle de ton fils Salomon. Va, va trouver le roi David et dis-lui : “Mon seigneur le roi, ne m’as-tu pas juré, à moi, ton serviteur, que mon fils Salomon régnerait après toi et s’assiérait sur ton trône ? Pourquoi donc Adonija est-il devenu roi ? Tu seras encore là à parler avec le roi quand j’arriverai après toi, et j’achèverai tes paroles.” Bath-Shéba se rendit dans les appartements du roi. Il était très vieux, et Abishag, la Sunamite, le servait. Bath-Shéba se prosterna et se prosterna devant le roi. Le roi lui dit : « Qu’y a-t-il ? » Elle lui répondit : « Mon seigneur, tu as juré à ta servante par l’Éternel ton Dieu que mon fils Salomon régnerait après toi et s’assiérait sur

ton trône. Et maintenant, mon seigneur le roi, Adonija est devenu roi, sans que tu le saches. Il a sacrifié des bœufs, des veaux gras et des moutons en grande quantité, et a invité tous les fils du roi, ainsi qu'Abiathar le prêtre et Joab, le chef de l'armée, mais il n'a pas invité ton serviteur Salomon. Mon seigneur le roi, tout Israël a les yeux fixés sur toi pour leur dire qui s'assiéra sur ton trône après toi. » Sinon, lorsque mon seigneur le roi se couchera avec ses ancêtres, mon fils Salomon et moi serons traités comme des coupables.

Un geste qui contraste avec son effacement dans les parties précédentes. Comme Ève, mais pour des raisons différentes, Bethsabée est souvent représentée nue dans les œuvres d'art, pour des raisons évidentes liées à la sensualité de sa personne et à sa relation avec David.

Esther (רִשְׁתָּה)



Esther—(Giuseppe De Sanctis, domaine public, via Wikimedia Commons)

Pour conclure sur ces portraits de femmes de la Bible hébraïque, il est également intéressant d'évoquer le cas d'Esther. Cette fois, le livre nous transporte à l'époque de la Perse. Dans le livre du même nom, une chose frappe le lecteur : l'absence totale de toute mention de Dieu. De même, le fait que ce soit une femme, en la personne d'Esther, qui sauve tout le peuple hébreu par sa beauté et son influence auprès du roi Assuérus. Comme Débora un peu plus tôt à l'époque de Juges qui a délivré le peuple hébreu de son oppresseur, cette fois par des méthodes différentes. L'arc narratif développé dans le livre d'Esther est peut-être l'un des plus intéressants de la Bible hébraïque concernant une femme : d'une simple jeune femme passive mise à la disposition du roi de Perse, elle se transforme en une figure active et déterminée pour la protection de son peuple. Loin de se contenter de sa beauté, Esther utilise l'intrigue et sa compréhension des rouages de la cour perse pour déjouer le complot. Le texte contient une certaine ironie : c'est une femme qui déjoue le complot, mais le début du récit nous

apprend que si Esther est devenue la favorite du roi de Perse, c'est principalement parce que sa propre femme a refusé d'obéir à ses exigences en public. Le chapitre 1 du livre *d'Esther* nous apprend que :

Le septième jour, le roi Assuérus, ivre de vin, ordonna à Mehuman, Biztha, Harbona, Bigtha, Abagtha, Zéthar et Carcas, ses sept eunuques, de lui amener la reine Vasthi, coiffée de la couronne royale, afin de montrer sa beauté au peuple et aux princes. C'était une femme vraiment belle. Cependant, la reine Vasthi refusa de venir lorsque les eunuques lui apportèrent le message du roi. Le roi fut très irrité et s'irrita.

Pour nous amener à la fin du livre vers un tout autre rapport de force dans le chapitre 10 du livre :

Esther poursuivit sa supplication devant le roi. Elle tomba à ses pieds en pleurant et le supplia de déjouer la méchanceté d'Haman l'Agaguite et ses complots contre les Juifs. Le roi lui tendit le sceptre d'or. Puis elle se leva et se tint devant lui et dit : « Si cela te semble bon, roi, et si j'ai trouvé grâce à tes yeux, et si cela te semble juste et si je te suis agréable, qu'il soit écrit d'annuler les lettres qu'Haman l'Agaguite, fils d'Hammedatha, a écrites pour détruire les Juifs qui sont dans toutes les provinces du roi. Comment pourrais-je supporter de voir le malheur qui s'abattra sur mon peuple et la destruction de ma famille ? » Le roi Assuérus dit à la reine Esther et au Juif Mardochée : « J'ai déjà donné les biens d'Haman à Esther, et lui-même a été pendu à une potence pour avoir tenté de porter la main sur les Juifs. Maintenant, écrivez ce que vous voulez concernant les Juifs ! Faites-le au nom du roi et apposez le sceau royal sur vos lettres ! En effet, un document écrit au nom du roi et portant le sceau royal est irrévocable. »

Le rouleau d'Esther est célébré chaque année avec la fête de Pourim dans les communautés juives.

FIGURES MYSTIQUES DE LA BIBLE HEBRAIQUE

Le Tanakh (תנ"ך) (Bible hébraïque) ou Ancien Testament comporte de nombreux personnages féminins et masculins essentiels à la progression du récit, mais aussi vecteurs de valeurs dans le judaïsme (et dans une moindre mesure dans le christianisme). On peut toutefois citer à ce propos : Esther (אסטר), Bat-Seba (בָת־שָׁבַע) ou encore des matriarches (Rebecca (רֵبָכָה), Sarah (הִשְׁרָאֵל), Léa (לֵאָה)) pour les femmes ; ou encore Adam (אָדָם), des patriarches (Abraham ou Avraham אֶבְרָהָם, Isaac ou Yitzhak יַצְחָק, Jacob ou Yakov en hébreu יעקב) ou encore David (דָּוִיד)... Mais il y a aussi d'autres personnes qui laissent les chercheurs, mais sans doute aussi les lecteurs/croyants, pensifs en raison de l'absence de détails notables et de liens avec le reste du Histoire. L'idée est de découvrir ces personnages et d'explorer le peu d'informations dont nous disposons à leur sujet. Toutes les citations bibliques sont tirées de la traduction de la Bible connue sous le nom de Segond 21.

Melchizedek (מלכי-צדק)



(Dieric Bouts, Domaine public, via Wikimedia Commons)

Melchisédeq est un personnage extrêmement mystérieux, car ses origines, son rôle et sa stature restent difficiles à déterminer. Le texte biblique ne le mentionne que deux fois. Tout d'abord, dans le Livre de la *Genèse* au chapitre 14 :

Melchisédeq, roi de Salem, apporta du pain et du vin. Il était prêtre du Dieu Très-Haut. Il bénit Abram en disant : « Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre ! Béni soit le Dieu Très-Haut qui a livré tes ennemis entre tes mains ! » Abram lui donna la dîme de tout.

Un texte considéré par certains chercheurs comme un ajout potentiellement déconnecté du récit original. Ce texte se trouve entre les deux autres textes suivants, au chapitre 14 du même livre :

Quand Abram revint de sa victoire sur Kedorlaomer et les rois qui étaient ses alliés, le roi de Sodome sortit à sa rencontre dans la vallée de Shavé, c'est-à-dire la vallée du roi.

Le roi de Sodome dit à Abram : « Donne-moi le peuple et prends les richesses pour toi. » Abram répondit au roi de Sodome : « Je jure, la main levée, devant l'Éternel, le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre, que je ne prendrai rien de ce qui est à toi, pas même un fil ou une courroie de sandale, afin que tu ne dises pas : “J'ai

enrichi Abram.” Je ne prendrai rien d’autre que ce qu’ont mangé les jeunes gens et la part des hommes qui étaient avec moi, Aner, Eshcol et Mamré. Ils prendront leur part. »

Le passage mentionnant Melchisédek s’intègre donc étrangement dans un texte décrivant une rencontre entre Abraham (**אַבְרָהָם**) et le roi de Sodome (jamais nommé). La deuxième mention de Melchisédek se trouve dans les livres des *Psaumes ou Tehillim* numéro 110 :

Le Seigneur l'a juré et il ne reviendra pas : « Tu es prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. »

Mais peut-être encore plus curieux est le grand nombre de mentions de Melchisédek dans le Nouveau Testament, et plus particulièrement dans *Épître aux Hébreux* au chapitre 7 :

Ce Melchisédek était roi de Salem et prêtre du Dieu Très-Haut. Il rencontra Abraham alors qu'il revenait de la défaite des rois et le bénit, et Abraham lui donna la dîme de tout. Selon l'interprétation de son nom, Melchisédek est d'abord roi de justice ; ensuite il est roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix. Ni père ni mère, ni généalogie, ni commencement de jours ni fin de vie ne lui sont connus ; mais, rendu semblable au Fils de Dieu, il demeure prêtre pour toujours.

Remarquez la grandeur de cet homme, puisque le patriarche Abraham lui a donné la dîme de son butin. Selon la loi, ceux des descendants de Lévi qui exercent la fonction sacerdotale ont pour ordre de prélever la dîme sur le peuple, c'est-à-dire sur leurs frères, qui descendent néanmoins d'Abraham. Or, Melchisédek, bien que non mentionné dans leur généalogie, préleva la dîme sur Abraham et bénit celui qui avait les promesses. Or, c'est indéniablement l'inférieur qui est béni par le supérieur. De plus, dans le cas des descendants de Lévi, ceux qui perçoivent la dîme sont des mortels, tandis que dans le cas de Melchisédek, il s'agit de quelqu'un dont la vie est attestée. De plus, Lévi, qui perçoit la dîme, l'a, pour ainsi dire, également payée par Abraham. Il était en effet encore dans les reins de son ancêtre lorsque Melchisédek alla à la rencontre d'Abraham.

Si donc la perfection avait été possible grâce au ministère des prêtres lévitiques—car c'est sur eux que repose la loi donnée au peuple—était-il encore nécessaire qu'un autre prêtre surgisse, établi selon l'ordre de Melchisédek, et qu'il soit présenté comme n'étant pas établi selon l'ordre d'Aaron ? Puisque la fonction de prêtre a été changée, il faut aussi qu'il y ait un changement de loi. Car celui dont il est question dans les passages cités appartient à une autre tribu, dont aucun membre n'assurait le service de l'autel. En effet, il est parfaitement clair que notre Seigneur est venu de Juda, une tribu dont Moïse n'a pas du tout mentionné la fonction de prêtre. Cela est encore plus évident lorsque cet autre prêtre qui surgit est comme Melchisédek, établi non selon un principe de descendance prescrit par la loi, mais selon la puissance d'une vie impérissable. En effet, ce témoignage lui est rendu : Tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédek. Il y a donc un démantèlement de l'ancienne règle en raison de son impuissance et de sa futilité, puisque la loi n'a rien amené à la perfection. Mais, d'autre part, il y a

l'introduction d'une meilleure espérance, par laquelle nous nous approchons de Dieu.

Cela ne s'est pas fait sans serment. Car, tandis que les Lévites sont devenus prêtres sans serment, Jésus est devenu prêtre par le serment juré de Dieu, qui lui a dit : Le Seigneur l'a juré, et il ne se rétractera pas : "Tu es prêtre pour toujours [à la manière de Melchisédek]." Jésus est donc le garant d'une alliance bien meilleure.

Certains chrétiens ont parfois considéré Melchisédek comme une sorte d'archétype de Jésus. Cependant, ni la Bible hébraïque (ou Ancien Testament) ni le Nouveau Testament ne nous apportent de réponses définitives à ce sujet.

Nephilim (נָפִילִים)



(Jérôme Bosch, Domaine public, via Wikimedia Commons)

Ces figures mystérieuses, parfois comparées à des géants, sont très rarement décrites dans la Bible hébraïque. On ne trouve que deux apparitions de « géants » dans le texte biblique. La première se trouve dans la *Genèse* au chapitre 6 :

Il y avait des géants sur terre à cette époque. Il en fut de même après que les fils de Dieu eurent eu des rapports avec les filles des hommes et qu'elles leur eurent donné des enfants. Ce furent les héros célèbres de l'Antiquité.

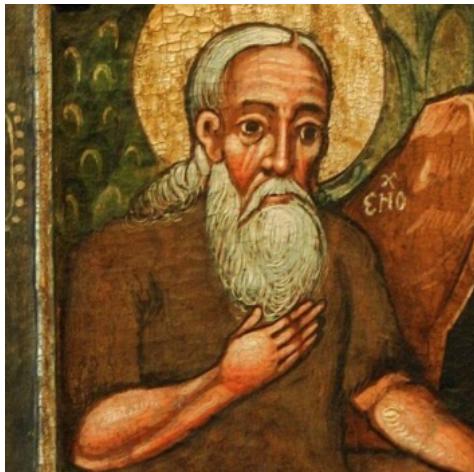
Puis dans le livre des *Nombres* après le retour du groupe après avoir visité Canaan pour voir à quoi ressemblait le pays :

Caleb fit taire le peuple qui murmurait contre Moïse. Il dit : « Montons, prenons le pays, et nous y serons victorieux. » Mais les hommes qui étaient avec lui dirent : « Nous ne pouvons pas monter contre ce peuple, car il est plus fort que nous. » Et ils parlèrent en mal du pays qu'ils avaient exploré aux Israélites. Ils dirent : « Le pays que nous avons parcouru pour explorer est un pays qui dévore ses habitants. Tous ceux que nous y avons vus étaient des hommes de haute taille. Nous y avons vu les

géants, les descendants d'Anak, issus des géants. Nous étions comme des sauterelles à nos yeux et aux leurs. »

La question des géants passionne et intrigue l'imaginaire collectif, notamment quant à la possibilité de leur existence réelle. Le texte biblique en mentionne d'autres. On peut citer Og (וֹג) et sans doute le plus connu, Goliath (גָּלִתָּה). Cependant, aucun de ces géants après l'épisode du Déluge ne semble avoir de lien avec les Nephilim.

Enoch (אֱnoch)



(Enchaîné, domaine public, via Wikimedia Commons)

Il est l'un des nombreux patriarches antédiluviens (au sens d'avant l'épisode du Déluge biblique) mentionnés dans la longue chronologie des successeurs d'Adam (אָדָם) au chapitre 5 de la *Genèse*:

Voici le livre de l'histoire d'Adam. Lorsque Dieu créa l'homme, il le fit à sa ressemblance. Il les créa homme et femme et les bénit. Il les appela êtres humains lors de leur création.

À l'âge de 130 ans, Adam eut un fils à sa ressemblance, à son image, et il le nomma Seth. Adam vécut 800 ans après la naissance de Seth et eut des fils et des filles. Adam vécut 930 ans en tout, puis il mourut.

À l'âge de 105 ans, Seth engendra Énosh. Seth vécut 807 ans après la naissance d'Énosh et eut des fils et des filles. Il vécut 912 ans au total, puis mourut.

À l'âge de 90 ans, Enosh engendra Kenan. Il vécut 815 ans après la naissance de Kenan et engendra des fils et des filles. Il vécut 905 ans au total, puis mourut.

À l'âge de 70 ans, Kenan engendra Mahalaleel. Il vécut 840 ans après la naissance de Mahalaleel et eut des fils et des filles. Il vécut 910 ans au total, puis mourut.

À l'âge de 65 ans, Mahalaleel engendra Jared. Mahalaleel vécut 830 ans après la naissance de Jared et engendra des fils et des filles. Mahalaleel vécut 895 ans au total, puis mourut.

À l'âge de 162 ans, Jared engendra Hénoch. Jared vécut 800 ans après la naissance d'Hénoch et engendra des fils et des filles. Jared vécut 962 ans au total, puis mourut.

À l'âge de 65 ans, Hénoch eut un fils, Mathusalem. Après sa naissance, Hénoch marcha avec Dieu pendant 300 ans, et il eut des fils et des filles. Il vécut 365 ans. Hénoch marcha avec Dieu, puis il disparut, car Dieu l'avait enlevé.

À l'âge de 187 ans, Mathusalem engendra Lémec. Mathusalem vécut 782 ans après la naissance de Lémec et eut des fils et des filles. Mathusalem vécut 969 ans en tout, puis mourut.

À l'âge de 182 ans, Lamech eut un fils. Il le nomma Noé, en disant : « Celui-ci nous consolera de notre travail et du travail pénible que nous avons fait à ce pays, car l'Éternel l'a maudit. » Lamech vécut 595 ans après la naissance de Noé et eut des fils et des filles. Il vécut 777 ans en tout, puis mourut.

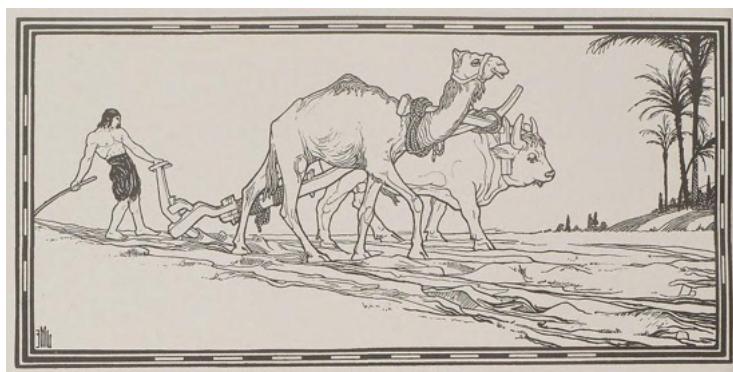
Noé avait 500 ans lorsqu'il eut Sem, Cham et Japhet.

Mais ce qui est étrange pour les lecteurs attentifs, c'est cette nouvelle insérée dans le texte :

À l'âge de 65 ans, Hénoch eut un fils, Mathusalem. Après sa naissance, Hénoch marcha avec Dieu pendant 300 ans, et il eut des fils et des filles. Il vécut 365 ans. Hénoch marcha avec Dieu, puis il disparut, car Dieu l'avait enlevé.

Le texte s'arrête là : sans explication ni raison. Le passage semble totalement impromptu et presque inséré là sans raison. Comme pour la femme de Caïn, il n'existe aucune explication incontestable pour expliquer ce mystère. Pourtant, le personnage d'Hénoch, étonnamment et malgré la brièveté du récit, a donné lieu à une importante littérature apocryphe. De nombreux textes portant son nom, ou se réclamant de lui, traitent pour la plupart de géants bibliques. Le plus important de ces livres est ce qu'on appelle "*Énoch éthiopien*" : un texte considéré comme sacré et canonique par les églises chrétiennes orthodoxes éthiopiennes.

Femme de Caïn (亾亾)



(Ephraim Moses Lilien, Domaine public, via Wikimedia Commons)

Tout le monde connaît l'histoire du meurtre d'Abel par son frère Caïn, une rivalité, nous dit le texte biblique, née de la non-reconnaissance de l'offrande de Caïn à Dieu et de la reconnaissance de celle de son frère Abel (לְבָקָר) relatée au chapitre 4 de la *Genèse*:

Au bout d'un moment, Caïn apporta à l'Éternel une offrande des produits de la terre. Abel apporta aussi des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. L'Éternel accueillit favorablement Abel et son offrande, mais pas Caïn et son offrande. Caïn était très en colère et son visage était sombre. L'Éternel dit à Caïn : « Pourquoi es-tu en colère et sombre ? Si tu fais le bien, tu te relèveras certainement. Mais si tu fais le mal, le péché est à la porte et il te convoite, mais tu devras dominer sur lui. »

Mais Caïn dit à son frère Abel : « Sortons aux champs. » Et comme ils étaient aux champs, Caïn le frappa et le tua.

Ensuite, Caïn prend femme et se marie, toujours au chapitre 4 de la *Genèse*. C'est cette rencontre qui a soulevé, et soulève encore, de nombreuses questions chez de nombreux lecteurs et exégètes :

Caïn eut des relations conjugales avec sa femme. Elle tomba enceinte et donna naissance à Hénoch.

Normalement, à ce stade, toute l'humanité descend logiquement d'Adam (אָדָם) et d'Ève (הַבָּת). La Bible Hébraïque ne nous dit que ceci, au tout début du chapitre 4 :

Adam a eu des relations conjugales avec sa femme Ève. Elle est tombée enceinte et a donné naissance à Caïn. Elle a dit : « J'ai donné naissance à un homme avec l'aide du Seigneur. » Elle a également donné naissance à Abel, le frère de Caïn. Abel était berger et Caïn était cultivateur.

La naissance d'autres enfants n'est mentionnée que bien plus tard dans le chapitre 5 :

À l'âge de 130 ans, Adam eut un fils à sa ressemblance, à son image, et il le nomma Seth. Adam vécut 800 ans après la naissance de Seth et eut des fils et des filles. Adam vécut 930 ans en tout, puis il mourut.

Il semble logique de conclure qu'il n'y avait pas d'autre peuple à cette époque, d'après le texte biblique lui-même. Ce sujet continue d'être débattu aujourd'hui. Plusieurs solutions peuvent expliquer ce problème, mais aucune ne peut être déduite du texte lui-même. La plus connue est l'hypothèse du mariage de Caïn avec une sœur ou une cousine proche, mais le texte reste évasif quant au lien de parenté entre cette femme et lui. Or, à cette époque, d'après le texte lui-même, les deux seuls enfants d'Adam et Ève étaient Caïn et Abel. L'autre possibilité logique est le mariage de Caïn avec une femme d'un peuple voisin, mais cela contredit le récit biblique en présentant un peuple non décrit par le texte lui-même. En raison du caractère parfois évasif du texte biblique (le sujet de cet article, soit dit en passant), on peut également accepter l'idée que le récit soit fragmentaire, ou écrit au « mauvais moment » dans le texte biblique. Il gagnerait en cohérence après le chapitre 5.

Keturah (קְטוּרָה)



(Haggadah de Venise, domaine public, via Wikimedia Commons)

Ketura est l'une des concubines d'Abraham (אַבְרָהָם), mais la Bible hébraïque reste très mystérieuse quant à sa personnalité, son apparence et même sa relation avec le patriarche ; tout le contraire s'applique à Agar (אֲגָר) ou Sarah (שָׂרָה). Elle n'est mentionnée qu'une seule fois dans le livre de la *Genèse* au chapitre 25 :

Abraham prit une autre femme, nommée Keturah. Elle lui donna Zimran, Jokshan, Medan, Midian, Ishbak et Shuah. Jokshan eut des fils, Sheba et Dedan. Les descendants de Dedan furent Ashurim, Letushim et Leummim. Les fils de Midian furent Épha, Épher, Hénoch, Abida et Eldaah. Tous ceux-là étaient des descendants de Keturah.

Dans certains cercles rabbiniques, l'idée a parfois été avancée que Ketura et Agar étaient une seule et même personne, mais ce point de vue semble très tenu et n'est pas soutenu par le texte biblique.

Sorcière d'Endor ou Ba'alat-'ov be-'Ein Dor (בָּעֵלֶת־אֹוֹב בְּעֵין דָּוֹר)



(Adam Elsheimer, CC BY 4.0, via Wikimedia Commons)

Le personnage de cette probable nécromancienne est intéressant car il touche à un tabou absolu dans la Bible hébraïque : la divination. D'autant plus que l'histoire se déroule à l'époque des rois d'Israël. L'histoire de cette femme est relatée dans le livre de *Samuel*:

À cette époque, les Philistins rassemblèrent leurs troupes et formèrent une armée pour faire la guerre à Israël. Akish dit à David : « Sache que toi et tes hommes

combattrez à mes côtés dans cette campagne. » David répondit à Akish : « Alors, vois ce que ton serviteur fera. » Akish dit à David : « Alors, je ferai de toi mon garde du corps pour toujours. » Samuel était mort. Tout Israël le pleura et fut enterré dans sa ville de Rama. Saül avait éliminé du pays ceux qui invoquaient les esprits et les devins.

Les Philistins se rassemblèrent et campèrent à Sunem. Saül rassembla tout Israël, et ils campèrent à Guilboa. Quand Saül vit le camp des Philistins, il fut saisi de crainte et son cœur trembla profondément. Il consulta l'Éternel, mais l'Éternel ne lui répondit ni par les songes, ni par l'Urim, ni par les prophètes. Alors Saül dit à ses serviteurs : « Cherchez-moi une femme qui puisse invoquer les esprits, et j'irai la consulter. » Ses serviteurs lui dirent : « Il y a une femme à En-Dor qui peut invoquer les esprits. » Saül se déguisa en revêtant d'autres vêtements et partit avec deux hommes. Ils arrivèrent chez la femme de nuit. Saül lui dit : « Maintenant, use de divination pour moi en invoquant un mort, et fais-moi remonter celui que je te dirai. » La femme lui répondit : « Tu sais ce que Saül a fait, comment il a fait disparaître du pays les devins et les esprits. Pourquoi cherchez-vous à me tuer ? » Saül lui jura par l'Éternel : « L'Éternel est vivant ! Il ne t'arrivera rien. » La femme demanda : « Qui te ferai-je monter ? » Il répondit : « Fais-moi monter Samuel. »

Quand la femme vit Samuel, elle cria d'une voix forte et dit à Saül : « Pourquoi m'as-tu trompé ? Tu es Saül ! » Le roi lui dit : « N'aie pas peur ! Dis-moi ce que tu vois. » La femme dit à Saül : « Je vois un dieu qui monte de la terre. » Il lui demanda : « À quoi ressemble-t-il ? » Elle répondit : « C'est un vieillard qui monte, enveloppé d'un manteau. » Saül comprit alors que c'était Samuel, et il se prosterna le visage contre terre et l'adora.

Samuel dit à Saül : « Pourquoi as-tu troublé mon repos en me faisant monter ? » Saül répondit : « Je suis dans une grande détresse ; les Philistins me font la guerre, et Dieu s'est détourné de moi. Il ne m'a répondu ni par des prophètes ni par des songes. Je t'ai appelé pour me montrer ce que je dois faire. » Samuel dit : « Pourquoi donc me consultes-tu, puisque l'Éternel s'est détourné de toi et est devenu ton ennemi ? L'Éternel t'a traité comme je te l'avais dit de sa part : il a arraché le royaume de ta main et l'a donné à un autre, à David. Tu n'as pas obéi à l'Éternel, et tu n'as pas montré à Amalek son ardente colère. C'est pourquoi l'Éternel t'a traité ainsi aujourd'hui. L'Éternel livrera aussi Israël avec toi entre les mains des Philistins. » Demain, toi et tes fils, tu seras avec moi, et l'Éternel livrera le camp d'Israël entre les mains des Philistins.

Aussitôt, Saül tomba face contre terre. Les paroles de Samuel l'avaient effrayé. Il était également faible, car il n'avait rien mangé de toute la journée et de toute la nuit.

La femme vint trouver Saül et, voyant qu'il était effrayé, dit : « Ta servante t'a écouté. J'ai risqué ma vie en obéissant aux paroles que tu m'as dites. Écoute aussi ta servante : je te donne un morceau de pain à manger, afin que tu aies la force de repartir. » Mais Saül refusa et dit : « Je ne mangerai pas. » Ses serviteurs, la femme

elle-même, insistèrent, et il les écouta. Il se leva de terre et s'assit sur le lit. La femme avait chez elle un veau gras qu'elle tua aussitôt. Elle prit de la farine, la pétrit et fit cuire du pain sans levain. Elle le présenta à Saül et à ses serviteurs, et ils mangèrent. Puis ils se levèrent et partirent la nuit même.

Bien que mystérieux, le personnage s'inscrit principalement dans le récit de Saül (שָׁאֵל) qui sombre dans la folie totale tandis que David (דָּוִיד), le simple berger qui a vaincu le géant Goliath, le surpassé peu à peu. Sujet peu connu du grand public, le personnage de la Sorcière d'Endor a surtout suscité des débats théologiques complexes au sein du judaïsme et du christianisme sur ce que le nécromancien aurait pu ou non faire.

Les fils de Moïse (הַנְּזֹר) : Gershom (גֶּרְשׁוֹם) et Eliezer (אֱלִיעֶזֶר)

Comme pour Séphora (l'épouse de Moïse), dont nous parlerons plus loin, le sort exact des fils de Moïse, Gershom et Éliézer, demeure un mystère. Comme pour Séphora, les auteurs de la Bible hébraïque ne sont pas prolixes sur ces personnages, ni sur leurs éventuelles interactions avec leurs père et mère. Leur naissance n'est pas décrite en détail, mais les auteurs accordent une place importante au symbolisme de leurs prénoms pour Moïse, tel que décrit au chapitre 18 de *l'Exode* lors des retrouvailles de Moïse avec sa femme Tzippora après la sortie d'Égypte :

Jéthro, prêtre de Madian et beau-père de Moïse, apprit tout ce que Dieu avait fait pour Moïse et pour son peuple d'Israël, et comment l'Éternel avait fait sortir Israël d'Égypte. Jéthro, beau-père de Moïse, prit Séphora, sa femme. C'était après son départ. Il prit aussi les deux fils de Séphora : l'un s'appelait Guershom, car Moïse avait dit : « Je suis en exil dans un pays étranger. » L'autre s'appelait Éliézer, car il avait dit : « Le Dieu de mon père m'a secouru et m'a délivré de l'épée de Pharaon. » Jéthro, beau-père de Moïse, vint donc avec ses fils et sa femme au désert où il campait, à la montagne de Dieu. Il fit dire à Moïse : « Moi, ton beau-père, Jéthro, je suis venu vers toi avec ta femme, et ses deux fils sont avec lui. »

Le texte ne mentionne rien de leurs interactions avec Moïse, Séphora ou les autres Hébreux dans le désert. Le texte est totalement muet. Nous savons cependant que Guershom et Éliézer eurent des descendants, comme en témoigne cet extrait du Livre des *Chroniques* au chapitre 23 :

Voici les fils de Kehath : Amram, Jitsehar, Hébron et Uzziel, soit quatre en tout. Fils d'Amram : Aaron et Moïse. Aaron fut mis à part pour être consacré dans le lieu très saint, avec sa descendance, pour toujours. Ils devaient brûler de l'encens devant l'Éternel, le servir et bénir en son nom pour toujours. Quant aux fils de Moïse, homme de Dieu, ils furent dénombrés dans la tribu de Lévi. Fils de Moïse : Guershom et Éliézer. Fils de Guershom : Shebouël, le chef. Descendants d'Éliézer : Rechabia, le chef, et ses nombreux fils ; Éliézer n'eut pas d'autres fils. Fils d'Jitsehar : Shelomith, le chef. Fils d'Hébron : Jerija, le chef, Amaria le deuxième, Jachaziel le troisième et Jekameam le quatrième. Fils d'Uzziel : Michée, le chef, et Jishija le deuxième.

On dit que Guershom avait un fils nommé Jonathan, mentionné brièvement dans le Livre des *Juges*:

Les Danites emportèrent donc ce que Mica avait fabriqué et le prêtre qui le servait. Puis ils surprinrent Laïs, un peuple paisible et tranquille. Ils le passèrent au fil de

l'épée et brûlèrent la ville. Personne ne la sauva, car elle était loin de Sidon et ses habitants n'avaient aucun rapport avec les autres. Elle était dans la vallée qui s'étend vers Beth-Rehob. Les Danites reconstruisirent la ville et y habitérent. Ils l'appelèrent Dan, du nom de leur ancêtre, qui était un fils d'Israël. Cependant, la ville s'appelait auparavant Laïs. Ils érigèrent la statue sacrée pour leur usage personnel, et Jonathan, fils de Guershom et petit-fils de Moïse, et ses descendants exercèrent la fonction de prêtres pour la tribu des Danites jusqu'à l'époque de l'exil des habitants du pays. Ils érigèrent pour leur usage personnel la statue sacrée que Mica avait fabriquée pendant toute la période où la maison de Dieu était à Silo.

Un autre fils possible de Guershom, Shemuel, est également mentionné dans le livre des *Chroniques* au chapitre 26, bien que cette interprétation soit parfois débattue pour des raisons de temporalité :

D'autres Lévites, dont Achija, étaient responsables des trésors de la maison de Dieu et des trésors des choses saintes. Parmi les descendants de Laadan, descendants des Guerschonites par Laadan et chefs des familles de Laadan le Guerschonite, Jéhiéli et ses fils, Zétham et son frère Joël, étaient responsables des trésors de la maison de l'Éternel. Parmi les Amramites, les Jitsharites, les Hébronites et les Ouziélites, Shebuel, descendant de Guershom, fils de Moïse, était responsable des trésors. Ses parents, descendants d'Éliézer, étaient Réhabia, fils d'Éliézer, père d'Ésaïe, père de Joram, père de Zikri et père de Shelomith. Ce Shelomith et ses frères étaient responsables de tous les trésors des choses saintes que le roi David, les chefs de famille, les chefs de milliers et de centaines, et les chefs de l'armée avaient consacrés. Ils les avaient consacrés, sur le butin des guerres, pour l'entretien de la maison de l'Éternel. Tout ce qui avait été consacré par Samuel le voyant, par Saül, fils de Kis, par Abner, fils de Ner, par Joab, fils de Tseruja, et par quiconque, était sous la responsabilité de Shelomith et de ses frères.

Séphora—Tsippora (צִפּוֹרָה)



(Sandro Botticelli, Domaine public, via Wikimedia Commons)

Sa relation avec Moïse est particulièrement frappante en raison de l'importance du silence qui existe entre les deux personnages et de l'effacement total du personnage de Séphora (sa mort n'est même pas décrite dans la Bible hébraïque). L'épouse de Moïse est un mystère dans la Bible hébraïque. Les rares

présences de Séphora (son mariage avec Moïse, son désaccord avec lui lors du retour de Moïse en Égypte et son arrivée au camp dans le désert de l'Exode) suscitent la réflexion car elles sont entourées d'un silence impressionnant. La seule fois où la Bible hébraïque décrit une interaction verbale entre Séphora et Moïse se trouve dans le livre de l'*Exode* au chapitre 4 :

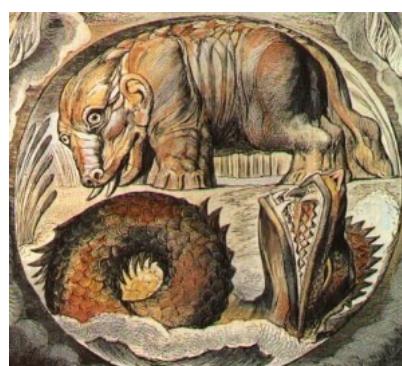
Pendant qu'ils étaient en chemin, à l'endroit où ils passaient la nuit, l'Éternel s'en prit à lui et chercha à le tuer. Séphora prit une pierre tranchante, coupa le prépuce de son fils et le jeta aux pieds de Moïse, en disant : « Tu es pour moi un époux de sang ! » L'Éternel le quitta. En ce temps-là, elle dit : « Époux de sang ! » à cause de la circoncision.

Ceci est suivi par le retour de Séphora chez son père. Ce passage pourrait-il évoquer un rôle religieux important de Séphora que les auteurs de la Bible hébraïque n'ont pas développé, ou un fragment d'une histoire plus complexe aujourd'hui perdue ? La fin de la vie de Séphora n'est même pas mentionnée. L'origine madianite de Séphora aurait-elle pu entrer en conflit avec le récit de Moïse sur la formation d'une identité nationale et spirituelle ? Le seul passage qui aborde le sujet est celui, extrêmement ambigu, du chapitre 12 des *Nombres*:

Marie et Aaron parlèrent contre Moïse à cause de la femme éthiopienne qu'il avait épousée. Car il avait épousé une femme éthiopienne.

Ce passage fait encore l'objet de nombreux débats : s'agit-il de Tzippora ou d'une autre femme ? Ces absences et silences troublants concernant l'épouse du plus important prophète de la Bible hébraïque laissent la porte ouverte à de nombreuses interprétations. Une simple « économie narrative » ne suffit pas à expliquer ce problème, même si la vie de Tzippora est effectivement secondaire par rapport à celle de Moïse dans le récit biblique. Bien que la Bible hébraïque ne soit pas un personnage historique au sens moderne du terme, elle n'en demeure pas moins l'histoire du peuple hébreu. On pourrait donc se demander si évoquer la nature des véritables problèmes entre Moïse et sa femme aurait pu éclairer un aspect problématique de la vie de Moïse. Quelque chose de plus problématique que les problèmes relationnels entre les patriarches et leurs épouses, par exemple. Leur violent désaccord lors du passage ambigu relatif à la circoncision pourrait pencher dans ce sens. Le fait que le retour de Séphora auprès de Moïse ait été provoqué par son beau-père, Jéthro (Yitro en hébreu : יְתָרוּ), témoigne également d'un certain manque de spontanéité de la part de Moïse dans la recherche de sa femme.

Béhémoth (בָּהֶמוֹת) et Leviathan (לְוִיָּתָן)



William Blake (1757–1827), domaine public, via Wikimedia Commons

Deux créatures mythologiques sont mentionnées dans la Bible hébraïque : Béhémoth et Léviathan. Le premier, Béhémoth, est mentionné exclusivement dans le Livre de *Job* chapitre 40 (selon la traduction, le mot « Béhémoth » ou un autre est utilisé, ici « l'animal ») :

« Vois l'excellente créature que j'ai créée, tout comme toi ! Elle mange de l'herbe comme un bœuf. Vois, sa force réside dans ses reins et sa vigueur dans les muscles de son ventre. Sa queue est raide comme un cèdre. Les tendons de ses cuisses sont entrelacés. Ses os sont des tubes de bronze, ses membres sont comme des barres de fer. C'est le chef-d'œuvre de Dieu. Celui qui l'a créée l'a dotée d'une épée. Elle se nourrit des montagnes, où jouent tous les animaux sauvages. Elle se couche sous les lotus, elle se cache dans les roseaux et les marais. Les lotus la couvrent de leur ombre, les saules du fleuve l'entourent. Si le fleuve devient violent, il ne s'alarme pas ; si le Jourdain se précipite contre son embouchure, il reste confiant. Sera-t-elle prise les yeux ouverts ? Lui percera-t-on le nez avec des pièges ?

Il n'est pas vraiment décrit physiquement (sauf pour sa force physique comparée à celle d'autres animaux). Son origine précise est inconnue ; il pourrait s'agir d'un emprunt à une culture voisine. Il est assez souvent représenté (comme sur l'image ci-dessus) comme une sorte de rhinocéros ou d'hippopotame.

C'est également le cas du Léviathan, dont l'origine et la forme précise sont mystérieuses. Bien que la mention de ce monstre puisse avoir une valeur allégorique, certains chercheurs soulignent une certaine ressemblance entre la mention de ce monstre marin et les anciens mythes cananéens. La mythologie cananéenne raconte l'histoire d'un combat entre le dieu Baal Hadad et un serpent tortueux. Cependant, contrairement à Béhémoth, le Léviathan est mentionné à plusieurs reprises dans le récit biblique. Exemple avec le chapitre 27 du livre d'*Isaïe*:

En ce jour-là, l'Éternel viendra à son secours avec sa dure, grande et forte épée contre le léviathan, le serpent rampant, contre le léviathan, le serpent tortueux, et il tuera le monstre qui est dans la mer.

Ou même dans le livre de *Job* chapitre 26 :

Par sa force, il dompte la mer, par son intelligence, il brise son orgueil. Son souffle apporte la sérénité au ciel, sa main transperce le serpent en fuite.

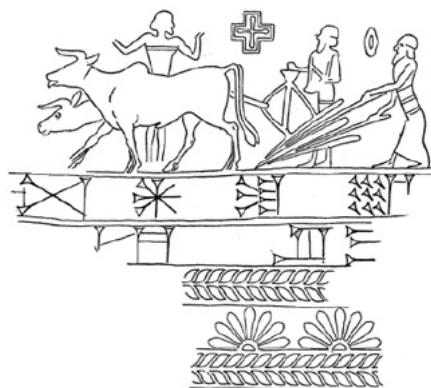
Et encore dans les *Psaumes ou Tehillim* chapitre 74 :

Dieu est mon Roi depuis toujours, qui apporte la délivrance sur toute la terre. Tu as fendu la mer par ta puissance et brisé les têtes des monstres sur les eaux. Tu as écrasé la tête du Léviathan et tu l'as donné en pâture aux habitants du désert.

LA BIBLE
HEBRAIQUE ET
L'AGRICULTURE

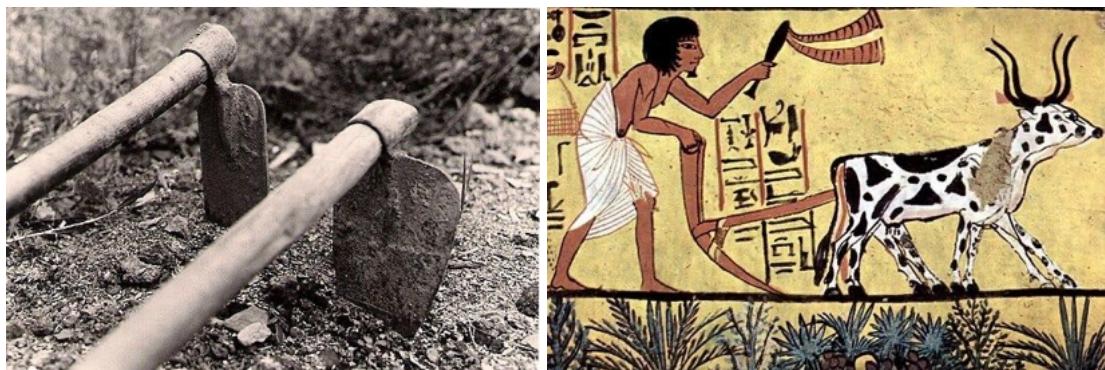
Le Tanakh (תְּנַךְ) (Bible hébraïque) ou Ancien Testament aborde en de nombreux versets un élément fondamental de l'établissement de toute société ou civilisation : l'agriculture. L'ambition ici n'est pas d'écrire une histoire de l'agriculture au Proche et au Moyen-Orient anciens, mais d'explorer quelques versets bibliques clés et de chercher à en comprendre le sens (tant pour les contemporains que pour le lecteur moderne). Particulièrement dans un contexte où nos sociétés modernes (sous l'influence historique de l'exode rural et de la mécanisation) se sont fortement déconnectées d'une question pourtant fondamentale à l'époque de la Bible hébraïque. Par souci de simplicité (contrairement à d'autres articles du blog), je n'utilise ici que les noms français des livres de la Bible hébraïque. L'article est illustré de photos agricoles (obtenues sur Wikimedia) afin de rappeler la permanence de ce thème, intemporel, tant pour les sociétés passées que modernes.

L'histoire de l'agriculture trouve ses origines en Mésopotamie, et plus précisément à Sumer. C'est là qu'est née l'agriculture, tout comme l'écriture. Le commencement de l'histoire, pour reprendre le titre de l'ouvrage de Samuel Noah Kramer, "*L'histoire commence à Sumer*". Le sujet et la maîtrise agricole sont attestés par de nombreux bas-reliefs de l'époque :

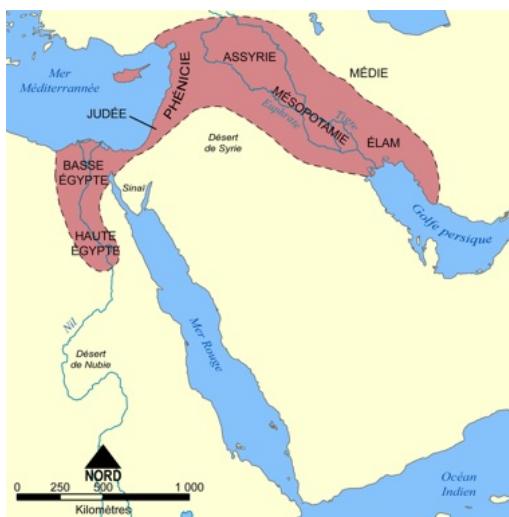


Sceau ancien montrant l'utilisation de la charrue (Albert T. Clay, Domaine public, via Wikimedia Commons)

Un sujet également abordé avec humour par les hommes de l'époque dans le célèbre texte sumérien "*Débat entre la houe et la charrue*". La houe a perdu le débat au profit de la charrue, même si elle reste un outil agricole indispensable et est aujourd'hui associée à l'agriculture de subsistance. Pour rappel, voici à quoi ressemblent ces deux outils (la houe à gauche et la charrue à droite) :

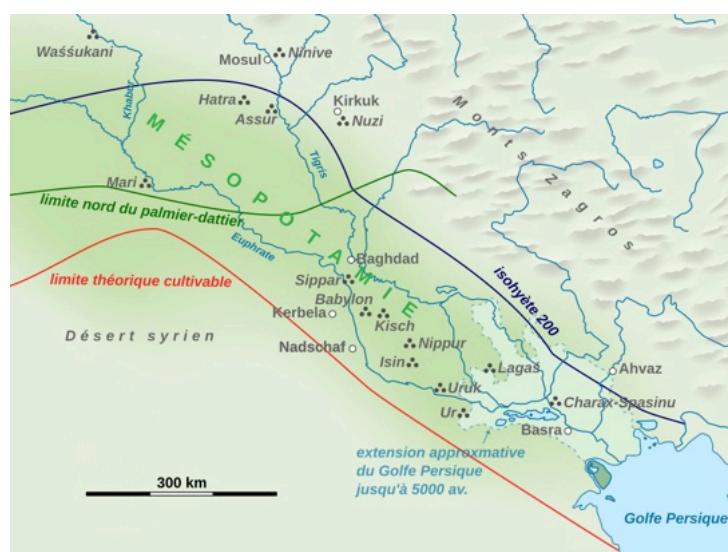


La région du Proche et du Moyen-Orient antique est surtout connue dans l'imaginaire collectif sous le nom de Croissant fertile :



La Mésopotamie, plus connue du grand public sous le nom de « Croissant fertile », est une vaste région fertile où se déroulent la plupart des récits de la Bible hébraïque (Norman Einstein (utilisateur Wikimedia), d'après une carte similaire de l'édition de 1994 de l'Encyclopédie Britannica. Traduit par Sting, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons).

Cette région agricole s'étendait du golfe Persique à la région du Nil en Égypte. Une région à l'histoire complexe, ayant connu plusieurs empires successifs : Sumer, l'Égypte, l'Assyrie, la Babylonie, la Perse... Les Israélites vivant en Canaan (matérialisé par la mention « Judée » sur la carte) étaient constamment menacés dans les écrits bibliques entre les puissants empires du Nord et du Sud, devant régulièrement faire des compromis parfois difficiles pour survivre. L'agriculture dans cette région présente des contraintes particulières, illustrées par cette carte (la faiblesse des terres arables entourées d'étendues désertiques) :



Situation agricole dans le sud historique de l'Irak (Joel Bellviure, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons)

En raison de la salinisation, la région n'est plus aussi fertile qu'autrefois, dans ce qui est aujourd'hui l'Irak et la Syrie, même si l'agriculture y persiste. Le monde a beaucoup changé entre l'agriculture du premier millénaire et notre agriculture contemporaine. Trois photos illustrent cette évolution constante :



Elle est et est encore pratiquée de multiples façons (manuelle, semi-mécanisée, de subsistance ou encore industrielle) :



Mais un point commun persiste : les humains l'ont pratiquée sans relâche, manuellement ou avec des outils modernes, que ce soit en temps de paix, lors de bouleversements sociaux majeurs (épidémies, révoltes, etc.) ou même en temps de guerre. Toutes les citations bibliques sont tirées de la traduction de la Bible connue sous le nom de Segond 21.

L'Éternel ordonnera que la bénédiction soit avec toi dans tes greniers et dans toutes tes entreprises. Il te bénira dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne.—Deutéronome 28:8

Ce verset biblique s'inscrit dans un schéma récurrent de la Bible hébraïque et du dialogue entre Dieu et l'homme : si vous me faites confiance et observez mes commandements, vous vivrez dans l'abondance. L'image des greniers est particulièrement évocatrice pour les personnes conditionnées par la bonne marche des récoltes.

Que Dieu te donne de la rosée du ciel et des richesses de la terre, du blé et du vin en abondance !—Genèse 27:28

La promesse sans cesse renouvelée d'un Dieu à la fois dur et aimant envers sa création et le monde qu'il a créé. La promesse et l'espoir d'une abondance agricole vitale et nécessaire.



Musée et archives Galt via Wikimedia Commons

Les aires de battage se rempliront de blé, et les cuves regorgeront de moût et d'huile. Je vous rendrai les années qu'ont dévorées la sauterelle, le grillon, l'escargot et le hasil, ma grande armée que j'ai envoyée contre vous.—Joël 2:24–25

Ce verset évoque la promesse d'un renouveau agricole (blé, vin et huile) après une grande catastrophe. Bien que ce verset ne soit pas directement lié à la pratique agricole, il nous rappelle que les catastrophes et les obstacles ne sont que temporaires : une épreuve destinée à nous mettre à l'épreuve, et que, par conséquent, son heureuse conclusion est un redémarrage de la vie, en l'occurrence l'abondance agricole. Un motif récurrent dans de nombreux textes de la Bible hébraïque.

Connais bien chacune de tes brebis et prends soin de tes troupeaux, car la richesse ne dure pas toujours. Une couronne peut-elle être transmise éternellement ? Le foin est amassé, la verdure pousse, et l'herbe des montagnes est cueillie. Les agneaux sont ton vêtement, les chèvres paient un champ, et le lait des chèvres suffit à ta nourriture, à celle de ta maison et à l'entretien de tes servantes.—Proverbes 27:23–27

Un système agricole optimal (à l'époque de la rédaction de la Bible hébraïque) nécessitait des animaux, notamment pour labourer les champs, mais aussi pour se nourrir de viande et de lait, et pour consentir aux sacrifices nécessaires. Ce verset illustre également une innovation majeure du judaïsme : notre obligation de ne jamais causer de souffrance et de toujours prendre soin des animaux, quels qu'ils soient.



FORTEPAN / Vaskapu utca, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons

Celui qui observe le vent ne sème pas, et celui qui regarde les nuages ne moissonnera pas.—Ecclésiaste 11:4

Comme un verset mentionné ci-dessous, ce verset peut évoquer l'immanence des cycles agricoles. L'image du vent peut faire écho à nos préoccupations modernes concernant le changement climatique, dont les arguments apocalyptiques peuvent parfois entraver toute action. Les conditions agricoles ne sont pas toujours parfaites (et le sont-elles vraiment ?), ce qui ne nous dispense pas de trouver des solutions et de penser aux récoltes à venir.

À cause du froid, le paresseux ne laboure pas ; au temps de la moisson, il voudrait moissonner, mais il n'y a rien.—Proverbes 20:4

Comme un autre verset mentionné ci-dessous, celui-ci s'adresse aux hommes de son époque et à nos agriculteurs modernes. Les cycles agricoles n'obéissent pas à une logique abstraite, mais à des cycles saisonniers et climatiques incontournables. Le labour est nécessaire aux semaines, elles-mêmes nécessaires à la récolte, laquelle dépend de toutes les actions préalables sans lesquelles elle ne peut avoir lieu. Mais ce verset s'adresse également à nous, lecteurs modernes, sans lien avec le monde agricole : sommes-nous capables de conceptualiser le travail nécessaire à ce que nous trouvons dans nos assiettes chaque jour ?



FORTEPAN / Ebner, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons

Sème ta semence le matin, et le soir, n'arrête pas ta main, car tu ne sais pas si ce sera ceci ou cela ? L'un et l'autre seront-ils également bons ?—Ecclésiaste 11:6

Ce verset pourrait évoquer l'expression « ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier », ainsi que ce que l'on appelle communément le bon sens paysan. Dans le contexte actuel de monoculture (c'est-à-dire de régions entières consacrées à la culture d'un produit, comme les grandes régions céréaliers), ce verset peut aussi nous faire réfléchir à la nécessité d'une agriculture plus diversifiée, voire raisonnée. La nécessité d'un paysage agricole à la fois diversifié, nécessaire sur le plan écologique et humain.

Celui qui sème avec larmes moissonnera avec joie ; celui qui sème en pleurant avec un sac de semence reviendra avec joie, portant ses gerbes.—Psaume 126:5–6

Ce beau vers évoque les souffrances que connaissent de nombreuses sociétés (famine, guerre, génocide, etc.) et la nécessité pour elles de maintenir les cycles agricoles à tout prix, malgré tout. L'image de ces agriculteurs partant dans la douleur semer les champs nécessaires à la production alimentaire de demain, sans savoir si cela fonctionnera, et revenant pleins de joie, en est la parfaite illustration.



FORTEPAN / Vaskapu utca, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons

Son Dieu lui enseigna la règle, lui donna cette instruction : « Tu n'écrases pas le cumin noir avec un traîneau, ni ne roule sur le cumin avec une roue de charrette, mais tu bats le cumin noir avec un bâton et le cumin avec une verge. » Quant au blé, il doit être écrasé pour en faire du pain ; il ne doit pas être battu sans fin, et même si tu fais rouler une roue de charrette et des chevaux dessus, il ne sera pas écrasé.—Ésaïe 28:26–28

Les consommateurs de pain de boulangerie comprennent-ils l'intégralité du processus, du blé dans les champs au pain dans leurs magasins ? Ce verset se voulait un rappel de bon sens pour les lecteurs de son époque, mais aussi un rappel nécessaire pour une société moderne qui a perdu tout lien avec le monde agricole. De la récolte au produit consommé, le blé subit un processus complet de production, de récolte et de transformation, à la fois complexe et inconnu, mais sans lequel nous ne pouvons pas manger.

Tant que la terre subsistera, les semaines et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point.—Genèse 8:22

Bien que n'étant pas directement lié à l'agriculture, ce verset est avant tout synonyme d'espoir. Quelles que soient les catastrophes ou les événements humains qui peuvent altérer l'agriculture, le renouveau est toujours assuré. Si la Terre et les hommes sont encore là, le renouveau agricole (même s'il est difficile) est possible.



Collections spéciales et archives de l'OSU : Commons, sans restrictions, via Wikimedia Commons

Si tu obéis aux commandements que je te prescris aujourd’hui, si tu aimes l’Éternel, ton Dieu, et si tu le sers de tout ton cœur et de toute ton âme, je donnerai à ton pays la pluie en sa saison, la pluie de la première et de l’arrière-saison, et tu récolteras ton blé, ton moût et ton huile. Je mettrai aussi de l’herbe dans tes champs pour ton bétail, et tu mangeras à satiété.—Deutéronome 11:13–15

Ce verset du Deutéronome est contenu dans la prière centrale du judaïsme, la Shema Israël (Écoute Israël)Centrée sur le respect absolu d'un Dieu UN et indivisible, son inclusion n'était pas une coïncidence pour les peuples de l'époque. Une récolte abondante (dans un monde où chacun dépendait directement du travail agricole) était non seulement une nécessité alimentaire, mais aussi cyclique : sans récolte, il était impossible de prédire la suivante. Nous reconnaissons les produits agricoles comme des symboles anciens (et modernes) d'abondance. Le blé, symbole agricole par excellence. Le vin, associé à la vigne. Et l'huile, qui peut également être associée à l'onction des rois des premiers royaumes d'Israël (on parle d'onction, l'acte d'ointure d'huile la tête du nouveau roi).



Archives provinciales de l'Alberta, via Wikimedia Commons

Celui qui cultive son champ sera rassasié de pain, mais celui qui poursuit des choses vaines est dépourvu de sens.—Proverbes 12:11

Ce proverbe peut paraître anachronique au lecteur urbain moderne, qui ne découvre l'agriculture qu'au cours de promenades à la campagne ou de visites de jardins communautaires en ville, mais qui n'en connaît pas forcément les fondamentaux : labourer, semer, biner... ni les outils : charrue, houe, faux... Les sociétés qui se sont développées au Proche et au Moyen-Orient (y compris de grandes

civilisations comme Sumer ou l'Égypte) ont vu l'émergence d'une agriculture suffisamment développée pour permettre des activités non liées à l'agriculture et la construction de monuments (pyramides en Égypte, ziggourat à Sumer...), sans que la structure sociologique ressemble à celle de nos sociétés modernes. La majorité de la population devait travailler aux champs pour subvenir à ses besoins et à ceux des autres, dans un contexte de mécanisation inexistante. Ce proverbe s'adresse aux gens de son époque : qui, à cette époque, aurait pu se permettre de ne pas s'occuper des labours, des champs et des récoltes ? Mais aussi à nous, dont beaucoup sont déconnectés des réalités du monde agricole : ne devrions-nous pas nous interroger sur la manière dont nous tenons pour acquises des choses (en l'occurrence, l'abondance de nourriture sans jamais la produire nous-mêmes) qui ne le seront pas forcément éternellement ?

LA BIBLE
HEBRAIQUE ET LE
CINÉMA

En recherchant le [Tanakh](#) (תַּנַּךְ) (Bible hébraïque) ou [Ancien Testament](#), Je suis tombé sur ce film de 1994 intitulé en anglais «*Genèse : La Crédation et le Déluge*» sur la *Genèse* (le premier livre de la Bible hébraïque, qui raconte l'histoire de la création du monde jusqu'à l'arrivée des Hébreux en Égypte). Le film a été tourné au Maroc et réalisé par Ermanno Olmi (1931–2018). Réalisateur qui a remporté la Palme d'or pour son film de 1978 *L'arbre à sabots en bois*, qui traite des conditions difficiles de la paysannerie dans une région reculée d'Italie. J'ai trouvé ce film à la fois magnifique et très intéressant pour mes études bibliques, et j'ai été un peu surpris de constater que sa note ne dépassait pas 5,5/10 sur IMDB et 22 % sur Rotten Tomatoes. Mais ces critiques mettent également en lumière les nombreux défis liés aux films bibliques, et c'est pourquoi je vais utiliser ce film pour expliquer comment un cinéaste peut concilier ces défis pour produire un film significatif.

Il est important de reconnaître les deux principales difficultés qui surviennent lorsque l'on tente de se lancer dans la réalisation d'un film comme «*Genèse : La Crédation et le Déluge*». Surtout lorsque nous décidons d'utiliser le livre depuis les premiers versets décrivant les six jours de la Crédation du monde jusqu'à la sortie de Noé de l'Arche après le Déluge, lorsque Dieu scelle son alliance avec l'humanité, promettant de ne plus jamais détruire l'humanité. Ou approximativement depuis les premiers versets de la *Genèse* au chapitre 9 versets 17. C'est ce que nous appelons dans les études bibliques la partie « primitive » de la *Genèse*. La partie suivante qui concerne les patriarches (Abraham, Isaac, Jacob) est appelée l'âge patriarcal.



La première difficulté réside dans le fait que de nombreux éléments décrits dans cette partie de la Bible hébraïque sont difficiles à montrer ou à représenter, comme les six jours de la Crédation ou le Déluge. Concernant les six jours de la Crédation, par exemple, les cinéastes ont le choix entre s'appuyer fortement sur des effets spéciaux (dans le cadre d'une interprétation très littérale) ou utiliser une méthode plus abstraite pour se concentrer sur le sens profond du texte. Un exemple (toutes les citations sont tirées de la traduction Segond 21 de la Bible) :

La terre était déserte et vide. Les ténèbres couvraient l'abîme, et l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux.

Faut-il privilégier l'aspect « informe » de la Terre ou le sens poétique et profond de ces versets ? On pourrait en dire autant de la création de l'Homme, et plus particulièrement de la naissance de la Femme. Extrait :

L'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux sauvages, mais il n'y eut personne pour l'aider. Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, et il s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme et l'amena vers l'homme. L'homme dit : « Celle-ci est maintenant mon os et ma chair. On l'appellera Femme, car elle a été prise de l'homme. »

Qu'est-ce qui est le plus important ici : l'idée profonde de complémentarité entre l'Homme et la Femme, ou le processus « d'ingénierie » menant à la création de l'Humanité ? Après avoir tué son frère Abel, Caïn implore Dieu de le protéger de la violence des autres hommes. Extrait choisi :

Caïn dit à l'Éternel : « Mon châtiment est trop grand pour être supporté. Voici, tu me chasses aujourd'hui du pays. Je serai caché devant toi, errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera pourra me tuer. » L'Éternel lui dit : « Si quelqu'un tue Caïn, il sera vengé sept fois. » L'Éternel mit un signe sur Caïn afin que ceux qui le trouveraient ne le tuent pas.

Faut-il insister sur l'idée d'une marque « physique » ou plutôt sur la protection divine de Caïn, malgré la gravité de son crime ? Ces quelques exemples illustrent la difficulté de se lancer dans la production d'un film avec un texte comme celui du Livre de la *Genèse*, avec des difficultés à trouver un juste milieu entre le littéralisme et la compréhension du sens profond (même caché) du texte.

La deuxième difficulté est que cette partie de la Bible est loin d'être pleine d'action et ne présente pas vraiment de personnages notables (je n'oublie évidemment pas Noé, mais il est un peu moins mémorable qu'Abraham car les premiers chapitres de la *Genèse*. Les intrigues, les doutes et les pensées de Noé sont absents ; sa dimension humaine est beaucoup moins explorée que dans Abraham. Cela signifie que le réalisateur devra prendre un texte sans personnages principaux, avec peu ou pas d'intrigue ni de dialogues, et l'intégrer dans un film qui doit être agréable à regarder. Lorsque les réalisateurs cherchent à adapter des livres ultérieurs de la Bible, comme les passages concernant Abraham ou l'*Exode*, il y a de nombreux personnages, mais aussi des dialogues et des intrigues sur lesquels construire un film. Réaliser un film réussi avec seulement les premières parties de la *Genèse*. L'intrigue limite considérablement les possibilités de fidélité à l'histoire des premiers chapitres. Il s'agit donc de trouver un juste équilibre entre raconter l'histoire « primordiale » et montrer quelque chose de pertinent et captivant pour le spectateur.

Ce qu'a fait Ermanno Olmi est, à mon avis, une réussite, et montre comment surmonter en grande partie les difficultés inhérentes à un tel travail, et ce pour plusieurs raisons.

La principale qualité du film réside dans sa grande authenticité, car il a été tourné dans le désert marocain avec une grande famille bédouine comme acteurs. De nombreux films bibliques ne parviennent pas à atteindre ce niveau d'authenticité en raison de leur recours constant à des acteurs occidentaux et du manque de décors authentiques (c'est parfois encore pire pour les films des années 1950 et 1960, tournés principalement dans des décors préfabriqués). À la vue de la famille bédouine et du paysage environnant, le monde de la *Genèse*. Cela semble beaucoup plus tangible. De nombreuses critiques du film ont déploré l'apparente « confusion » des acteurs. Premièrement, je ne pense pas qu'ils soient « confusionnels ». Deuxièmement, leur simplicité, doublée d'une certaine « timidité », s'accorde parfaitement avec la discrétion des personnages du texte biblique. Troisièmement, on ressent leur proximité, ce qui ajoute une touche de douceur au film et correspond à l'idée de famille élargie décrite dans la Bible hébraïque.

La deuxième qualité du film (et peut-être sa plus grande perspicacité) est qu'il lit le texte de la *Genèse*. Tout au long du film, en voix off, et aussi comme une histoire racontée par un vieux berger à sa famille. Cela fonctionne pour deux raisons. La première est que le texte de la *Genèse*. On ne sacrifie pas la valeur de la Bible en la mettant de côté ou en essayant à tout prix de produire un film destiné à un public plus large, mais plutôt en la plaçant au cœur du récit. Deuxièmement, cela correspond à l'idée que de nombreux récits bibliques étaient probablement des récits oraux, répétés au fil du temps, puis consignés par écrit pour les générations futures. C'est probablement ce que firent les premiers Hébreux en Canaan avant que la Bible hébraïque ne soit officiellement écrite. Tous les efforts ont été faits pour inclure et « traduire » au cinéma le plus grand nombre de scènes possible, comme le meurtre d'Abel par Caïn, la création des premières villes et le Déluge. Le film comporte également quelques moments où il s'écarte du texte « officiel » pour inclure des passages des Psaumes et du Cantique des Cantiques. Le film est relativement fluide, compte tenu du caractère fragmentaire de certains passages de la Bible. Il faut cependant admettre que de longues lectures bibliques mêlées à des scènes de paysages contemplatifs pourraient ne pas plaire à tous. Le film pourrait être trop lent pour beaucoup. Sans être élitiste, cela signifie que le film ne s'adresse pas vraiment à un public très large, car il requiert un intérêt et une compréhension préalables de la Bible, ainsi que l'acceptation d'un film divertissant, mais d'une manière différente (par exemple, pas de la même manière que le film « ». *Les dix commandements* » avec Charlton Heston dans le rôle principal de Moïse, qui mélange grand spectacle et respect du texte biblique ; car le texte biblique permet ce résultat).



Dio padre creatore, peinture par Francesco Curradi — Fin du 16ème siècle et début du 17ème

La question que l'on peut alors se poser est : pourquoi les films “*Les Dix Commandements*” (1956) et “*David et Bethsabée*” (1961—cette fois avec Gregory Peck dans le rôle principal) sont-ils beaucoup plus populaires ? Objectivement, ce sont d'abord deux très bons films, avec d'excellents acteurs. Même si les décors sont un peu plus « artificiels », cela n'enlève rien à la qualité objective de ces deux films. On pourrait aussi mentionner la présence de « têtes d'affiche » célèbres, mais ce n'est pas la raison principale à mon avis (même si, à cet égard, le film sur la *Genèse* peut souffrir d'un manque d'acteurs célèbres). La raison la plus importante réside également dans les thèmes évoqués par ces films. Dans le «*Les dix commandements*» Des thèmes aussi universels que la liberté retrouvée ou la difficulté du développement personnel sont évoqués. Dans «*David et Bethsabée*» Sont évoqués à la fois l'amour, l'attraction physique entre hommes et femmes et la faillite morale d'un individu

au-dessous de tout soupçon : David, qui sacrifie son général le plus proche, Hurri le Hittite, pour prendre sa femme. Tout cela culmine avec la mort tragique de David et de l'enfant de Bethsabée, châtiment divin, tempéré à la fin du film par l'apaisement de la colère divine. Le texte biblique est sans équivoque à ce sujet, comme en témoignent ces extraits du livre de Samuel ou Shemouel :

Un soir, David se leva de son lit et se promenait sur le toit du palais royal. De là, il aperçut une belle femme qui se baignait. David la fit appeler, et on lui dit : « N'est-ce pas Bath-Séba, fille d'Éliam et femme d'Urie le Hittite ? » David envoya des messagers la chercher. Elle vint à lui, et il coucha avec elle après s'être purifiée après ses règles. Puis elle retourna chez elle. La femme devint enceinte, et elle fit dire à David : « Je suis enceinte. » David envoya donc à Joab : « Envoie-moi Urie le Hittite. » [...] Le lendemain matin, David écrivit une lettre à Joab et la lui fit parvenir par l'intermédiaire d'Urie. Il y écrivait : « Place Urie au cœur du combat, puis recule derrière lui, afin qu'il soit frappé et meure. » Pendant le siège de la ville, Joab posta Urie dans un endroit qu'il savait défendu par de vaillants soldats. Les habitants de la ville sortirent et combattirent contre Joab. Certains des serviteurs de David tombèrent. Urie le Hittite fut également tué.

En comparaison, le film sur la *Genèse*, et parce qu'il raconte l'histoire « primordiale », représente quelque chose de plus abstrait et de moins universel pour le public. L'Arche de Noé et le Déluge sont, bien sûr, des références culturelles mondialement connues. Même elles sont moins concrètes que des thèmes universels comme la liberté, l'amour ou la faillite morale des individus. La colère de Dieu qui s'abat sur la Terre est peut-être plus abstraite que la faillite morale d'un homme qui sacrifie un rival. Un autre film américain plus récent sur la Bible hébraïque, «*Mon fils unique*» (2023) aborde également des thèmes très universels. Ce film raconte l'histoire du moment où Abraham est chargé par Dieu de sacrifier son fils unique, jusqu'au dénouement où Dieu lui demande de ne pas le faire, car il a compris que sa foi en Lui est inébranlable. Le film réussit un tour de force en transformant un passage extrêmement difficile et déroutant de la Bible hébraïque en un film qui interroge des thèmes très profonds comme l'amour inconditionnel d'un père pour son fils et la foi inébranlable des individus face à quelque chose qui les dépasse, en soulignant l'impossibilité morale pour Abraham de concilier ces deux extrêmes : son amour pour son fils unique tant désiré et sa crainte du Seigneur.

Bien que ce ne soit pas le sujet principal de cet article, nous pouvons également mentionner un film remarquable du Nouveau Testament : la mini-série “*Jésus de Nazareth*” (1978) de Franco Zeffirelli. Pourquoi une mini-série réalisée 40 ans plus tôt reste-t-elle une référence incontournable ? Tout d'abord, le format long de la série (6 heures au total) permet un niveau de détail et de respect du texte impossible à atteindre dans un format cinématographique classique. À l'instar du film sur la *Genèse*, il a été décidé de tourner au Maroc et en Tunisie, avec des figurants locaux. Cela confère évidemment un caractère très authentique à cette mini-série. Cela se ressent également dans les lieux et les costumes, qui n'ont pas le côté trop « lissé » d'autres productions hollywoodiennes. Robert Powell (qui joue Jésus) reste un personnage inoubliable et central dans le succès de cette mini-série. Mais contrairement au film sur la *Genèse*. Le personnage central est ici Jésus. Que l'on croie ou non en sa divinité, son histoire dramatique reste poignante (et familière) pour de nombreux spectateurs, quelles que soient leurs convictions religieuses. Au-delà des points communs concernant l'authenticité, la manière dont un sujet peut (ou non) trouver un écho auprès du spectateur est un facteur clé.

Notons également des exemples où le désir de suivre le texte biblique de trop près ou de prendre des libertés peut conduire à des résultats mitigés. Un exemple assez frappant est la mini-série américaine « *Arche de Noé* » (1999) qui traite de l'épisode de l'Arche de Noé :

Malgré la présence de deux acteurs principaux (Jon Voight et Mary Steenburgen), le film n'a pas convaincu le public et la critique. Prendre trop de libertés avec le texte biblique pour produire un film accessible au grand public (entraînant ainsi une certaine confusion entre les différents épisodes bibliques) a produit l'effet inverse. Pour conclure sur les films marquants relatifs à l'adaptation des premiers livres de la Bible hébraïque, mentionnons le film de 1975 “*Moïse et Aaron*” par Jean-Marie Straub and Danièle Huillet:

N'ayant pas vu le film directement, je ne jugerais pas sa qualité narrative et les critiques sont assez rares (le film est cependant bien noté sur IMDB, avec une note globale atteignant presque 7/10). On semble se diriger davantage vers un cinéma dit « expérimental » (au sens propre du terme). Le film est une tentative d'adaptation d'une pièce inachevée du même nom d'Arnold Schoenberg. À la lecture du synopsis de la pièce inachevée, ce dernier semble avoir utilisé la relation décrite comme parfois compliquée entre Aaron et Moïse dans la Bible hébraïque pour se concentrer sur des questions fondamentales liées à la foi : la quête de l'existence de Dieu et le besoin des hommes de voir sa parole traduite en quelque chose de compréhensible et de tangible. Le film semble partager de nombreuses caractéristiques avec le film « ... ». *Genèse : La Création et le Déluge* d'après ce que l'on peut lire dans les critiques : un jeu d'acteurs effacé au profit du symbolisme et des images.

Enfin, la troisième et dernière qualité de la *Genèse*. Le film se distingue par la qualité exceptionnelle de sa photographie. La Bible est elle aussi porteuse d'images, mais ce film parvient à créer un récit intemporel et d'une grande pertinence grâce à de magnifiques extérieurs. Presque chaque scène est entrecoupée de magnifiques plans montrant un monde à la fois pur (voire intact), à l'exception de quelques scènes urbaines qui montrent comment l'immoralité et la violence humaines conduisent à la destruction de l'humanité par Dieu. Tout cela rend la Bible hébraïque plus tangible. Il y a sans aucun doute dans ce choix de montrer qui auraient pu être les premiers Israélites en Canaan (des bergers et des nomades, vivant dans un monde à la fois d'une grande beauté et d'une grande simplicité, et racontant peut-être des histoires légendaires et mythologiques anciennes le soir ; ce qui, d'ailleurs, concorde parfaitement avec le fait historique que la Bible hébraïque est probablement avant tout une compilation de récits anciens retravaillés), quelque chose de profondément lié à l'approche quasi « néoréaliste » d'Ermanno Olmi, que cette vidéo rétrospective illustre parfaitement :

**LE NOACHISME ET
LES LOIS
NOACHIDES**

Définitions

Le noachisme (que l'on peut prononcer noachisme ou noarisme) peut se définir de plusieurs façons. Si on en croit Wikipedia, il s'agit d'un courant religieux du judaïsme. Si on se réfère aux écrits d'Aimé Pallière (écrivain et journaliste français, né en 1868 et mort en 1949) dans sa correspondance avec Elie Benamozegh (que je présente un peu plus tard), le noachisme peut se définir comme :

La religion de l'humanité n'est autre que le NOACHISME, non qu'elle ait été instituée par Noé, mais parce qu'elle remonte à l'alliance faite par Dieu avec l'humanité en la personne de ce juste. Voilà la religion conservée par Israël pour être transmise aux gentils.

(*Le Sanctuaire Inconnu*, page 132, éditions Ethos)

Il en dira plus dans cet autre passage :

Ce noachisme dont j'entendais parler pour la première fois me surprenait comme une chose inconsistante et dont le nom était pour le moins étrange. N'être plus chrétien de fait et conserver encore ce nom, n'être pas juif et me réclamer cependant d'une certaine manière du judaïsme, c'était là une position équivoque et pour laquelle je ne me sentais pas le moindre attrait.

(*Le Sanctuaire Inconnu*, page 136, éditions Ethos)

Et si on se réfère aux travaux d'Elie Benamozegh (rabbin, kabbaliste et philosophe, né en 1823 et mort en 1900) on peut dire du noachisme que :

Cette loi noachide ou universelle qui gouverne l'humanité tout entière, doit être nécessairement plus rationnelle que la loi mosaïque, plus appropriée au côté intelligible des choses. Ce caractère de rationalité est sa qualité dominante, nous dirons même constitutive. L'examen le plus superficiel suffit pour s'en convaincre.

Maïmonide, cependant, donne de la loi noachide une définition exacte quand il écrit : "Quiconque accepte les sept commandements et les observe avec soin est considéré comme un Gentil pieux, et il a part à la vie éternelle, mais c'est à la condition qu'il reçoive et exécute ces préceptes parce Dieu les a imposés dans sa Loi et qu'Il nous a révélé par Moïse notre maître que ce sont les ordonnances reçues à l'origine par les enfants de Noé; mais s'il pratique cela simplement parce que la raison lui suggère, il ne devrait point être regardé comme un prosélyte de la porte ou citoyen, ni comme un homme pieux ou un sage parmi les Gentils".

(*Israël et l'Humanité*, page 296, Albin Michel, réimpression de 2023)

Moïse Maïmonide (né en 1138 et mort en 1204) fût considéré comme une grande autorité rabbinique au Moyen-Age. Il est l'auteur d'une abondante littérature, il est notamment l'auteur de la Mishnè Torah, un des codes les plus importants de la loi juive. Pour conclure sur les définitions du noachisme, on peut encore citer Liliane Vana (docteur en science des religions) qui nous dit que :

Les lois noahides constituent – avant toute chose – le contenu d'une alliance, la première scellée entre Dieu et l'humanité tout entière. En effet, selon le texte biblique, la première alliance n'est pas scellée avec les patriarches, ni avec le peuple d'Israël au pied du mont Sinaï, mais bel et bien avec l'ensemble des êtres humains : avec Noé, les rescapés du Déluge et leur descendance (Genèse 9).

(*Les lois noahides : Une mini-Torah pré-sinaïtique pour l'humanité et pour Israël*, PARDÈS, 2012)

De ces définitions on peut retenir essentiellement l'universalité des valeurs du noachisme. Notons également l'importance à donner au sens de "première alliance" entre Noé et Dieu à la sortie du Déluge.



Public domain, via Wikimedia Commons

Le judaïsme : une religion qui n'est pas prosélyte

Pour comprendre le noachisme, il faut comprendre que le judaïsme n'est pas une religion prosélyte. Ce qui veut dire que le judaïsme ne cherche pas activement à convertir des gens, même si la conversion est bien entendue permise. Toutefois c'est un processus relativement long au contraire d'autres religions et dont l'aboutissement n'est pas forcément garanti. De plus, le judaïsme pose de nombreuses contraintes qu'il faut accepter de prendre sur soi lorsque l'on se convertit comme les interdits alimentaires, l'apprentissage de l'histoire et de l'hébreu, les nombreux rites, ou encore les 613 commandements (mitsvot). C'est donc une religion exigeante dont le processus de conversion est difficile. Le judaïsme propose ainsi une autre voie aux non-juifs, parallèle au judaïsme. Il s'agit du noachisme qui est détaillé dans la législation juive comme nous le verrons en détail dans la suite de cet article. Elie Benamozegh en dit :

Le noachisme nous est présenté, à l'avènement du mosaïsme lui-même, comme le premier degré d'une échelle que l'Israélite doit franchir avant de professer la loi mosaïque. Cela est vrai qu'Israël, à la sortie d'Egypte, parcourt distinctement ces deux degrés; il est d'abord initié à la loi noachide, et c'est seulement après cette initiation préalable qu'il reçoit la Loi de Moïse.

(*Israël et l'Humanité*, page 277, Albin Michel, réimpression de 2023)

Plutôt que de devenir juif, un non-juif devrait donc d'abord songer à devenir un adhérent du noachisme. Notamment si la personne n'a pas les moyens matériels et humains de se convertir au judaïsme (éloignement géographique, incapacité à suivre les mitsvot etc...) Sauf si bien entendu la personne est réellement faîte pour être juive, auquel cas il faudra privilégier la conversion au judaïsme et faire preuve de persévérance. Devenir noachide peut aussi être une première étape en vue d'une conversion au judaïsme. Parallèle ne signifie pas égal, et il est important de dire qu'un noachide ne sera jamais considéré comme juif. C'est important de le souligner car il y a parfois une confusion comme nous le verrons plus loin.

Retenons de cette partie que le noachisme est un peu comme une "troisième voie" entre juif et non-juif.

Quelques textes à lire

Avant d'aller plus loin, je vous propose d'évoquer brièvement quatre textes/ouvrages qui sont cités ici et qui me semblent indispensables à la compréhension de ce qu'est le noachisme.

Israël et l'Humanité d'Elie Benamozegh

Il serait difficile d'aller plus loin sans d'abord découvrir le livre "*Israël et l'Humanité*" d'Elie Benamozegh qui explicite ce qu'est le noachisme. Pour faire une brève synthèse de cet ouvrage, Elie Benamozegh plaide la chose suivante : les juifs doivent suivre la Loi de Moïse et les non-juifs doivent suivre le noachisme. Elie Benamozegh explique sur plusieurs chapitres ce qu'est le noachisme, son rapport à la Loi de Moïse et détaille le sens des différents commandements. Il en parle plus particulièrement dans les chapitres "Les Noachides" et "La Loi Noachide".

Le Sanctuaire Inconnu d'Aimé Pallière

Difficile également d'ignorer le livre "*Le Sanctuaire Inconnu*" d'Aimé Pallière où ce dernier évoque sa "conversion" au judaïsme (ou plutôt devrait-on parler de son rapprochement avec le judaïsme que d'une vraie conversion, car Aimé Pallière ne s'est jamais converti au judaïsme) et parle du noachisme que lui enseigna son maître à penser Elie Benamozegh.

Le noachisme aujourd'hui d'Oury Cherki

Dans son texte "*Le noachisme aujourd'hui*" le rabbin Oury Cherki (né en 1959 en Algérie) revient sur ce qui fait le noachisme aujourd'hui. Il évoque notamment son organisation le "Centre Noachide Mondial" et évoque la place du noachisme dans le judaïsme. Il insiste notamment beaucoup sur le besoin de reconnaissance du noachisme. Dans ce texte, il traite notamment de la vocation universelle du message d'Israël et du statut des noachides. Il traitera enfin le sujet de la loi noachide et des valeurs qui y sont rattachées.

***Les lois noahides : Une mini-Torah pré-sinaïtique pour l'humanité et pour Israël* par Liliane Vana**

Dans ce texte, Liliane Vana explore en détail l'histoire et ce que sont les lois noachides. Elle revient notamment sur les sources juives historiques qui codifient le noachisme. Comme le titre de son texte

l'indique, Liliane Vana nous explique en quoi les lois noachides constituent une sorte de "mini-Torah" pour l'humanité dans la mesure où il s'agit de lois données après le Déluge dans le cadre de la première alliance entre Dieu et l'Humanité. Après avoir abordé le sujet de savoir qui sont les noachides en tenant compte de la tradition littéraire juive, Liliane Vana s'intéresse ensuite à la place des lois noachides dans le cadre de la loi juive (Halakha). Elle s'intéresse ensuite à l'histoire exacte des lois noachides, toujours dans la perspective de la tradition littéraire juive, et s'intéresse également au dénombrement exact des lois. Enfin, elle traitera du contenu de ces lois et de leur comparaison avec la Loi de Moïse révélée au mont Sinaï.



Public domain, via Wikimedia Commons

Les Sept lois de Noé et leur origine

Quelle que soit la définition que l'on retient, le noachisme implique selon le judaïsme l'adhésion aux Sept lois dites de Noé (parfois l'ordre ou les intitulés peuvent varier un peu) :

- d'établir des tribunaux : établir la justice
- de l'interdiction de blasphémer : respecter Dieu
- de l'interdiction d'idolâtrie : ne croire qu'en Dieu
- de l'interdiction d'unions illicites : ne pas pratiquer des relations immorales
- de l'interdiction d'assassiner : respecter la vie humaine
- de l'interdiction de voler : respecter la propriété d'autrui
- de l'interdiction de manger la chair arrachée à un animal vivant : ne pas faire preuve de cruauté avec les animaux

En hébreu, on parle de :

Sheva Mitzvot B'nei Noach

Soit (n'oubliez pas que l'hébreu se lit de droite à gauche, plus d'informations sur l'hébreu [ici](#)) :

שבע מצוות בני נח

Il s'agit des lois les plus sociales possibles pour un être humain : interdiction du meurtre, de l'immoralité, de voler, de faire souffrir les animaux, établir la justice etc... On peut même dire qu'il s'agit d'une morale universelle valable pour l'ensemble des peuples. Mais ici il ne doit pas s'agir d'une morale mais au contraire d'une Loi. Un commandement mérite quelques explications, celui d'établir

des tribunaux. Il s'agit du seul commandement positif ("fais") alors que les autres commandements sont négatifs ("ne fais pas"). L'établissement des tribunaux peut s'entendre comme un commandement "politique" dans le sens d'un appel à action pour établir la justice.

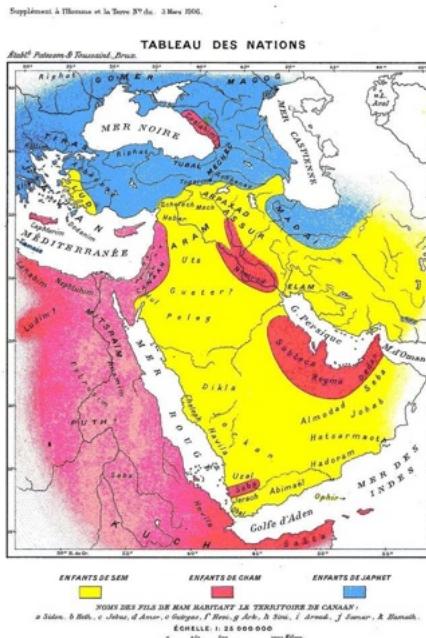
D'où viennent-elles ? Pour partie de la [Torah](#) (les 5 premiers livres de la [Bible Hébraïque](#) appelée Tanakh qui regroupe la *Torah* (la Loi ou *Pentateuque*), les *Nevi'im* (les Prophètes) et les *Ketouvim* (les Autres Écrits ou Hagiographes)), on peut à cet effet éventuellement citer le livre de la [Genèse ou « Au commencement » ou Bereshit](#) chapitre 9 (les citations sont issues de la traduction de la Bible dite Segond 21) :

Seulement vous ne mangerez aucune viande avec sa vie, avec son sang [...] Si quelqu'un verse le sang de l'homme, son sang sera versé par l'homme, car Dieu a fait l'homme à son image.

On retrouve dans la Torah d'autres interdictions comme celles de voler, de l'idolâtrie etc... mais ces dernières ne sont pas forcément données spécifiquement aux descendants de Noé. L'alliance entre Dieu et Noé décrite dans la Genèse ne mentionne pas ces règles. Nous avons simplement le passage suivant :

Dieu dit encore à Noé et ses fils : "J'établis mon alliance avec vous et avec votre descendance après vous, avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, tant les oiseaux que le bétail et tous les animaux de la terre, avec tous ceux qui sont sortis de l'arche, avec vous les animaux de la terre. J'établis mon alliance avec vous : aucune créature ne sera plus supprimée par l'eau du déluge et il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre".

Genèse 9



Élisée Reclus, Public domain, via Wikimedia Commons

A titre de comparaison, l'alliance conclue avec Moïse sur le mont Sinaï est clairement mentionnée dans le Tanakh (ou Ancien Testament) et sans ambiguïté si on peut dire. Citons ici les dix commandements donnés à Moïse dans le livre de [Exode ou « Noms » ou Shemot](#) chapitre 20 :

Alors Dieu prononça toutes ces paroles : "Je suis l'Éternel ton Dieu, celui qui t'ai fait sortir d'Egypte, de la maison d'esclavage.

1. Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi
2. Tu ne feras pas de sculpture sacrée ni de représentation de ce qui est en haut dans le ciel et en bas sur la terre et dans l'eau plus bas que terre. Tu ne te prosterneras pas devant elles et tu ne les serviras pas [...]
3. Tu n'utiliseras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, à la légère [...]
4. Souviens-toi de faire du jour du repos un jour saint. Pendant 6 jours, tu travailleras et tu feras ce que tu dois faire. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu. [...]
5. Honore ton père et ta mère [...]
6. Tu ne commettras pas de meurtre
7. Tu ne commettras pas d'adultére
8. Tu ne commettras pas de vol
9. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain
10. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain [...] [ni] la femme [...] ni son esclave, ni sa servante, ni son boeuf, ni son âne, ni quoi que ce soit qui lui appartienne

Exode 20

En comparaison avec les Sept lois de Noé, nous dénombrons ici deux commandements positifs ("fais") et huit commandements négatifs ("ne fais pas"). Aucune trace ici des Lois dites de Noé. On peut d'ailleurs se demander pourquoi les Lois de Noé ne reprennent pas par exemple le Shabbat ou encore l'absence de mensonge. Faut-il comprendre que les Lois de Noé sont déduites implicitement de l'alliance nouée entre Dieu, Noé et ses descendants ? En l'état rien ne permet de l'étayer dans la mesure où la Torah ne décrit pas les contours de cette alliance dans des termes sans équivoque. D'où proviennent-elles vraiment alors ? Elles semblent donc davantage déduites de façon exégétique (c'est à dire par analyse du texte sacré) comme l'explique Liliane Vana avec cet exemple :

Rabbi Yohanan, amora palestinien (250-290) et recteur de l'académie de Tibériade, les déduit grâce à une méthode exégétique bien particulière. En prenant chaque mot de Genèse 2, 16 et, en le mettant en regard avec un autre verset biblique qui lui donne sens, il parvient à la conclusion que chaque mot du verset correspond à une loi noahide. Voici ce que dit le verset : YHWH-Elohim donna un ordre à [l'être] humain en disant : de tous les arbres du jardin manger tu mangeras mais... et voici le résultat de cette lecture particulière de R. Yohanan que nous présentons dans l'ordre des mots hébreuques :

- [Il] donna un ordre (dinin) : obligation d'établir des institutions judiciaires pour juger les différends entre les humains (v. Genèse 18, 19);
- YHWH (birkat ha-shem) : interdiction de blasphémer le Nom divin (v. Lévitique 24, 16);
- Elohim ('abodah zarah) : interdiction de l'idolâtrie (v. Exode 20, 3);
- à l'humain (shefikhut damim) : interdiction de l'homicide

(v. Genèse 9, 6);

- en disant (gilluy ‘arayot) : interdiction des unions sexuelles illicites (Jérémie 3, 1);
- de tous les arbres du jardin (gezel) : interdiction de voler;
- manger tu mangeras (‘ever min ha-hay) : interdiction de consommer un fragment de chair arrachée sur un animal vivant.

(*Les lois noahides : Une mini-Torah pré-sinaïtique pour l'humanité et pour Israël, PARDÈS, 2012*)

L'existence de ces lois est attestée dans la littérature juive ancienne comme nous l'explique encore Liliane Vana :

D'un point de vue historique, les lois noahides sont attestées dans les textes juifs anciens, bien avant la littérature rabbinique, voire bien avant la littérature tannaïtique. Elles sont déjà mentionnées dans :

1°) Le livre des Jubilés (7, 20-25) mais sans aucune précision de nombre. Noé y est représenté comme un père qui exhorte ses enfants à respecter les lois divines. « Il prescrivit à ses enfants d'accomplir la justice, de couvrir la honte de leur corps, de bénir leur Créateur, d'honorer père et mère, d'aimer chacun son prochain, de se garder de la fornication, de l'impureté et de toute violence. C'est, en effet, pour ces trois motifs qu'il y a eu un déluge sur la terre : la fornication..., l'impureté... violence et répandre le sang...»

On date la composition du livre des Jubilés (dont des fragments ont été trouvés à Qumrân) de la fin du IIe siècle avant notre ère. On peut supposer que l'auteur reprend des traditions existantes et sans doute très anciennes. Nous savons par ailleurs que les traditions concernant des figures bibliques telles celles de Noé, Job, Daniel, etc., faisaient partie de la culture de l'orient ancien.

2°) Le livre des sybilles 24 *sq.*, œuvre que l'on date de la fin du premier siècle. Dans ce texte, les «lois noahides» sont présentées comme des lois universelles que toutes les nations ont l'obligation d'accomplir.

3°) L'auteur des *Actes des Apôtres* 15, 20 fait l'injonction suivante à ses frères : « [...] les païens [...] qu'on leur recommande seulement de s'abstenir de ce qui a été souillé par les idoles, de la débauche, de l'usage des chairs étouffées et du sang. » on trouve les mêmes recommandations en *Actes* 15, 29; et 21, 25 ; I Corinthiens 8-10 ; Apocalypse 2, 20. Ces recommandations correspondent à une partie des lois noahides (cf. *infra*).

Dans la littérature rabbinique, les lois noahides sont attestées tant dans les textes halakhiques que aggadiques. La tosefta ‘Abodah Zarah 8, 4 est sans doute l'attestation halakhique la plus ancienne. Curieusement, en TB *Sanhedrin* 56b, les lois noahides ne sont pas déduites de la péricope du Déluge (Genèse 9) mais du verset interdisant à ‘adam de consommer de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Genèse 2, 16).

(*Les lois noahides : Une mini-Torah pré-sinaïtique pour l'humanité et pour Israël, PARDÈS, 2012*)

Quelques termes méritent une explication. Le terme "tannaïtique" désigne une période de transmission des enseignements des Sages d'Israël entre la période du Second Temple (520 avant JC) et 200 après JC. L'abréviation "TB" désigne le Talmud de Babylone. Le Talmud est un peu comme le recueil de la loi juive, c'est un document central pour le judaïsme rabbinique. La Tosefta est une compilation de la loi orale. Les termes "halakhique" et "aggadiques" désignent respectivement la loi juive et les enseignements non législatifs de la tradition juive.



Edward Hicks, Public domain, via Wikimedia Commons

Et encore un peu plus loin son texte, Liliane Vana nous explique le contenu de ces lois et les désaccords qui existent dans la littérature juive quant au périmètre exact de ces lois :

Outre le désaccord entre les tannaïm sur le nombre de lois noahides, on constate également un désaccord sur leur contenu. Le passage le plus important est celui de *t'Abodah Zarah* (TB *Sanhedrin* 56a-b). Voyons le texte :

Nos Maîtres ont enseigné : sept commandements ont été donnés aux « enfants de Noé » : [l'obligation d'instituer des] tribunaux, [l'interdiction de] bénir le Nom [divin], l'idolâtrie, les relations sexuelles illicites, l'homicide, le vol, [le prélèvement d'un] fragment de chair sur un [animal] vivant. Rabbi Hananyah ben Gamliel dit : le sang d'un animal vivant également [leur est interdit], rabbi Hidqa dit : la castration également [leur est interdite], rabbi Shime'on dit : la sorcellerie également [leur est interdite], rabbi Yose dit : tout ce qui a trait à la magie et à la sorcellerie mentionné dans la péricope (sur ces pratiques) en *Deutéronome* (11, 10-11) également [leur est interdit], rabbi El'azar dit : [...] croiser des animaux [hétérogènes] ou croiser les plantes [hétérogènes] leur est également interdit. » (TB *Sanhedrin* 56a-b).

(*Les lois noahides : Une mini-Torah pré-sinaïtique pour l'humanité et pour Israël*, PARDÈS, 2012)

Le terme "tannaïm" désigne ici les Sages d'Israël. Le rabbin Elie Benamozegh nous explique quant à lui :

La plus ancienne Beraïta les énumère ainsi qu'il suit : "Nos docteurs ont dit que sept commandements ont été imposés aux fils de Noé : le premier leur prescrit d'avoir des magistrats; les six autres leur défendent 1° le sacrilège; 2° le polythéisme; 3° l'inceste; 4° l'homicide; 5° le vol; 6° l'usage d'un membre d'un animal vivant.

(Israël et l'Humanité, page 300, Albin Michel, réimpression de 2023)

"Beraïta" désigne une tradition de la Torah Orale, cette dernière désigne comme son nom l'indique l'ensemble de la tradition transmise oralement et qui explicite la Torah dite Écrite (celle transmise à Moïse si on en croit la tradition).

Les Sept lois de Noé constituent donc le socle du noachisme. Il s'agit de lois, comme nous l'avons vu, qui peuvent faire office de morale universelle. Leur origine est mixte, puisqu'elles (les lois) puissent à la fois dans la Torah et dans la littérature juive traditionnelle.



James Tissot, Public domain, via Wikimedia Commons

Les pratiquants et les pratiques

On appelle les pratiquants de ce courant du judaïsme les Ben Noah (prononcé généralement noar) pour les hommes et les Bat Noah pour les femmes; que l'on peut aussi appeler des noachides. Les termes "Ben" et "Bat" veulent respectivement dire "fils" ou "fille", soit "fils/fille de Noé". En hébreu cela s'écrit :

בְּנֵי נֹחַ

Et en translittération :

Bnei Noach

Qui sont-ils ? Ou plutôt qu'est-ce que regroupe le terme de noachide ? D'après Liliane Vana :

Si l'on se place du point de vue du texte biblique, les Noahides, les « enfants de Noé » (*beney Noah*), ne sont pas les étrangers mais l'humanité tout entière avec laquelle Dieu a conclu une alliance et envers laquelle il a pris des engagements après le Déluge.

(*Les lois noahides : Une mini-Torah pré-sinaïtique pour l'humanité et pour Israël*, PARDÈS, 2012)

Oury Cherki nous offre une autre définition peut-être plus restreinte :

La condition humaine du noachide reste encore à définir. L'expression la plus plausible que m'en a donné une candidate au noachisme est : « appartenir à la sainteté à partir de l'extérieur ».

(*Le noachisme aujourd'hui, PARDÈS, 2015*)

Quand est-il de leur pratique quotidienne ? N'étant pas juif (même si le noachisme est un courant du judaïsme) les adhérents du noachisme ne sont donc pas tenus d'obéir aux mitsvot (commandements) de la loi juive, mais ils peuvent librement les observer à deux exceptions près :

- L'étude de la Torah en profondeur leur est interdite
- Ils peuvent marquer le jour du Shabbat mais doivent s'astreindre à faire au moins une action interdite (ce n'est donc pas un Shabbat complet)

Le Shabbat est le jour de repos pour les pratiquants du judaïsme. Cela peut donc donner lieu à des emprunts au judaïsme dans lequel le Ben Noah ou la Bat Noah "choisit" (le terme n'est pas le meilleur, mais vous aurez sans doute compris) ce qui peut l'intéresser dans le judaïsme. Ainsi certains appliqueront plus ou moins les mitsvot, certains feront partiellement Shabbat et d'autres prendront à cœur d'étudier la Torah sans pouvoir l'étudier en profondeur toutefois. Cela pourrait être interprété comme du judaïsme "light", d'où l'intérêt de répéter encore une fois que le noachide n'est pas juif. Toutefois, des emprunts sont possibles pour alimenter une pratique spirituelle. Certains pourront alors dire qu'il s'agit d'une nouvelle religion, mais il est important de souligner qu'il n'en est rien puisqu'il s'agit bel et bien d'un courant du judaïsme.

Rien n'empêche donc de lire des commentaires historiques/théologiques sur la Torah et le Tanakh (ou aussi appelé Ancien Testament dans les bibles chrétiennes) ne serait-ce que par intérêt philosophique. Je cite ici une liste non exhaustive d'ouvrages ou de collections d'ouvrages que l'on peut consulter à cet effet :

- Les ABC de la Bible aux éditions du Cerf
- Les nombreux ouvrages de Thomas Römer sur l'Ancien Testament
- "*Panorama de l'Ancien Testament*" par Henrietta C. Mears
- "*L'Ancien Testament à travers 100 chefs-d'œuvre de la peinture*" par Regis Debray
- "*L'Ancien Testament expliqué à ceux qui n'y comprennent rien ou presque*" par Jean-Louis Ska
- "*Pour lire l'Ancien Testament*", de Gérard Billon et Philippe Gruson
- « *60 minutes pour comprendre la Bible* », de Nick Page

Rien n'empêche non plus de s'imprégner des prières juives pour développer sa spiritualité. Je cite à cet effet deux ouvrages :

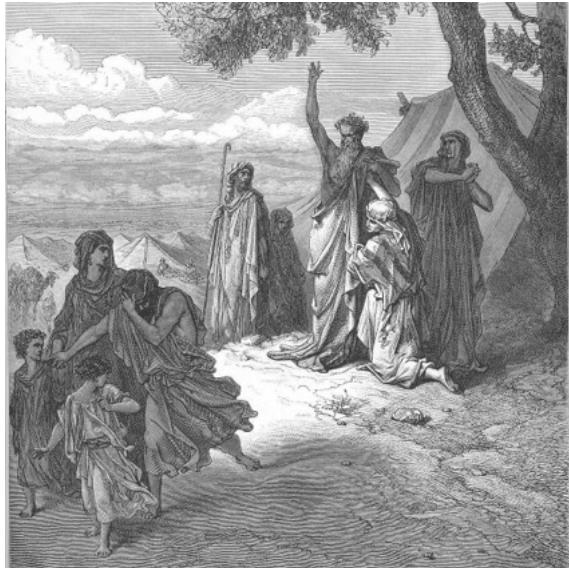
- "*Initiation à la prière juive, rites et prières de la vie quotidienne*" de Jean Tourniac aux éditions Dauphin
- "*Prières juives*" dans les Cahiers Evangile aux éditions du Cerf

Je cite sur le sujet des emprunts au judaïsme ce court passage écrit par Elie Benamozegh :

Maïmonide formule à son tour cette même doctrine lorsqu'il déclare que si le noachide, tout en observant sa propre loi, désire exécuter quelques-uns des préceptes du judaïsme,

on ne doit point le lui interdire. Ainsi le judaïsme est si peu l'unique religion destinée à tout le monde que ses pratiques sont facultatives pour tous ceux qui ne sont pas Israélites de naissance.

(*Israël et l'Humanité*, page 278, Albin Michel, réimpression de 2023)



Gustave Doré, Public domain, via Wikimedia Commons

Ajoutons encore cet autre passage écrit de la main d'Elie Benamozegh où il mentionne notamment le Shabbat :

Le véritable esprit du judaïsme se manifeste clairement quand nous le voyons proclamer qu'il existe, chez les Gentils, des hommes justes, aimés de Dieu, dont les mérites font la prospérité des Nations. Ce n'est pas seulement Job que les Docteurs nous citent comme le juste par excellence. La Bible fournit d'autres exemples. Voici un remarquable passage d'Isaïe dans lequel il s'agit incontestablement des bons païens "Que le fils d'étranger qui s'est associé à l'Éternel ne dise pas : "L'Éternel me sépare de mon propre peuple !..." Le fils d'étranger qui s'est associé à l'Éternel pour le servir, pour aimer le nom de l'Éternel, pour être du nombre de ses serviteurs, tous ceux qui observent le sabbat pour ne point le profaner et qui persévérent dans mon alliance, je les conduirai à ma montagne sainte, et je les réjouirai dans ma maison de prière, leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur mon autel, car ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples". Le païen dont il est ici question est-il celui qui se convertit entièrement au judaïsme ? Le nom de fils d'étranger qui lui est donné, même après sa conversion, ne permet pas de le supposer. Le langage qu'on lui fait tenir rend la supposition non moins improbable. Dirait-il après, après son affiliation au judaïsme, que l'Éternel le sépare de son peuple ? La phrase finale : "Car ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples" prouve d'ailleurs suffisamment qu'il s'agit d'autres nations et de toutes les races, sans distinction. Quant aux paroles relatives au respect du sabbat, il faut rappeler que le noachide a la faculté d'observer à son choix un ou plusieurs préceptes mosaïques, et par conséquent le sabbat. Mais nous devons ajouter que la tradition rabbinique impose au simple prosélyte de la porte, au vrai noachide, un demi-repos au septième jour.

(*Israël et l'Humanité*, page 282-283, Albin Michel, réimpression de 2023)

Notons que cette attitude n'est pas universellement acceptée puisque pour certains les noachides devraient se cantonner à respecter et appliquer les Sept lois de Noé sans s'intéresser aux pratiques juives (notamment le Shabbat, les fêtes juives etc...), alors que pour d'autres une forme de "judaïsation" doit s'effectuer et les noachides doivent pouvoir faire des emprunts au judaïsme et ainsi alimenter leur pratique quotidienne. La seconde opinion tient compte du fait que les Sept lois de Noé sont essentiellement des lois négatives ("ne fais pas") ce qui pose des problèmes pour une pratique quotidienne.

Quid de la reconnaissance ? Le statut de Ben ou Bat Noah est avant tout un engagement strictement personnel qui ne fait pas forcément l'objet d'une reconnaissance avec un passage devant le rabbin. Comme me l'expliquait un rabbin, certains rabbins vont procéder à une reconnaissance du statut de Ben ou Bat Noah de la personne concernée, mais cela reste purement symbolique. C'est par exemple le cas du "Centre Noachide Mondial" dont le fondateur Oury Cherki dit ainsi :

Dans le cadre de notre organisation « Brit Olam – centre noachide mondial », il est fréquent que se présente un noachide, ou une famille entière, pour accepter en présence de trois rabbins la législation noachide et sa nature révélée.

(*Le noachisme aujourd'hui, PARDÈS*, 2015)

Elie Benamozegh explique une chose assez similaire dans son ouvrage "*Israël et l'humanité*", je cite :

Quelles étaient donc les formalités qui marquaient le passage du polythéisme au noachisme ? Un texte indique que le Gentil qui se convertissait devait se présenter devant trois habérim (frères, compagnons), nom que l'on donnait aux Docteurs d'Israël.

(*Israël et l'Humanité*, page 297, Albin Michel, réimpression de 2023)

Même si cela est donc possible dans certains cas, il est important d'insister sur le fait qu'il n'y a pas forcément une obligation à passer devant un tribunal rabbinique pour devenir Ben ou Bat Noah. C'est donc avant tout un engagement entre soi et Dieu. Certains diront alors de ce statut, de façon peut-être un peu péjorative, que c'est être juif sans être juif. Il peut donc y avoir confusion, d'où l'importance de rappeler qu'un noachide n'est pas juif. Au mieux on peut le décrire comme judaïsant dans la mesure où il (le/la noachide) peut faire des emprunts au judaïsme dans le cadre de sa démarche spirituelle.

A la différence du judaïsme, le noachisme ne s'hérite pas. Chaque génération doit donc accomplir une démarche personnelle pour devenir Ben ou Bat Noah.

Nous avons donc vu ici qui sont les noachides et comment ils peuvent vivre leur croyance. Notez bien qu'il n'est pas universellement accepté que les noachides fassent des emprunts au judaïsme.

Des communautés naissantes

Toutefois, des communautés se sont formées pour permettre aux noachides de se regrouper et développer leurs idées. Les communautés sont souvent de petites tailles et assez dispersées de part le monde. Il n'y a pas une autorité centrale au-dessus de ces communautés, elles sont donc libres de s'organiser comme elles le souhaitent. Selon les sources il y aurait quelques dizaines de milliers

d'adhérents dans le monde, et les plus grosses communautés se trouveraient notamment aux Etats-Unis ou encore aux Philippines. On peut parler à cet effet du "Centre Noachide Mondial" animé par le rabbin Oury Cherki qui dit du noachisme :

Cependant, le message universel d'Israël existe et il est transmis par la tradition sous l'appellation de noachisme [...] Pour l'individu, l'adoption du noachisme consiste donc à reconnaître l'origine révélée et mosaïque de la loi morale, pour retrouver le statut de «celui qui accomplit par obligation»

(*Le noachisme aujourd'hui, PARDÈS*, 2015).

Conclusions

En conclusion nous pouvons dire du noachisme qu'il s'agit d'une doctrine universelle donnée par Dieu à l'ensemble de l'Humanité après le Déluge. Ces lois prennent à la fois leur source dans la Torah et dans la littérature juive ancienne comme nous avons pu le voir en détail dans cet article. Il s'agit de lois qui, on peut le dire, servent à former un cadre minimal de conduite pour l'Humanité. Toutefois il faut bien comprendre que le noachisme n'est pas une simple morale ou un code de conduite mais bien d'une Loi d'origine divine offerte après l'épisode du Déluge. Pour paraphraser Oury Cherki dans son texte "*Le noachisme aujourd'hui*", il s'agit donc de reconnaître l'origine révélée de la loi morale. Nous avons pu également nous intéresser à divers auteurs comme Elie Benamozegh ou encore Aimé Pallière dont les travaux sont réellement pionniers dans le domaine du noachisme. Et enfin, nous avons également vu comme il était possible de pratiquer le noachisme via des emprunts au judaïsme.

**LECTURE
COMPARATIVE
ENTRE JUDAÏSME
ET CHRISTIANISME**

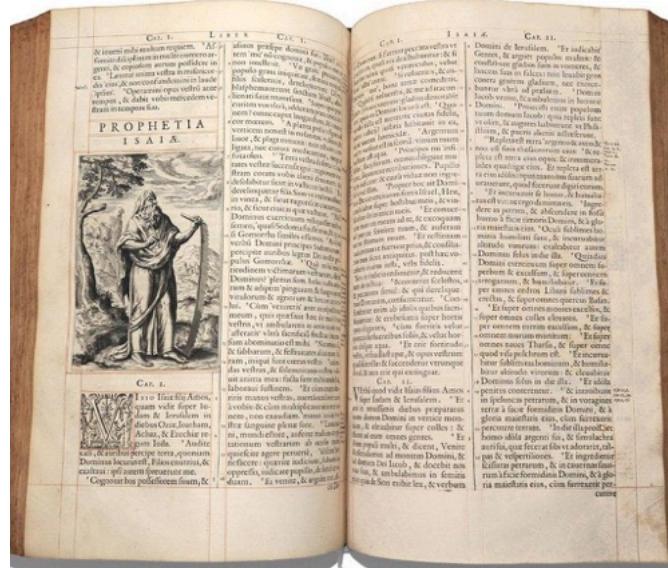
Différences entre lectures chrétiennes et juives

Les lectures juives et chrétiennes divergent forcément lorsque l'on parle de la Bible Hébraïque ou Ancien Testament. Cela commence tout d'abord par la dénomination du livre en question. Quand dans le christianisme le livre (ou ensemble de livres) est dénommé Ancien Testament ce qui appelle un complément dénommé Nouveau Testament, le judaïsme considère ce livre en tant que seule et unique Bible du peuple juif.

Le terme de "Testament" est à entendre dans le sens "d'alliance". Chez les chrétiens, nous avons donc l'ancienne alliance puis la nouvelle incarnée plus particulièrement par Jésus Christ considéré comme fils de Dieu et Messie. Cet état de fait conduit souvent - sans en faire une généralité - à une lecture de l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau Testament. Cette situation implique tout d'abord de considérer que les livres liés à la Loi (on peut penser par exemple au livre du [Lévitique ou « Et il appela » ou Vayiqra](#)) ne sont plus d'actualité aujourd'hui dans la mesure où Jésus, par son sacrifice sur la croix raconté dans le Nouveau Testament, à en quelque sorte accompli l'ancienne alliance. Cela englobe aussi bien les sacrifices, les [fêtes](#) ou encore des rites comme la circoncision. Un autre aspect de cette lecture est la recherche d'annonces messianiques (principalement la venue de Jésus Christ) dans de nombreux passages de l'Ancien Testament. C'est particulièrement le cas par exemple du livre [Isaïe ou Yeshayahou](#) qui a été longuement scruté à cet effet. Voici un exemple de verset interprété comme annonçant la venue de Jésus Christ pour les chrétiens :

Voilà pourquoi c'est le Seigneur lui-même qui vous donnera un signe: la vierge sera enceinte, elle mettra au monde un fils et l'appellera Emmanuel.

Isaïe 7



Public domain, via Wikimedia Commons

Verset qui confirmerait ainsi la conception "virginale" de Jésus. Notons toutefois qu'il existe des critiques sur cette traduction, dans la mesure où dans d'autres versions le terme "vierge" est remplacé par "jeune fille". On trouve d'autres versets interprétés en ce sens comme dans les [Psaumes ou Tehilim](#) également :

Oui, des chiens m'environnent, une bande de scélérats rôdent autour de moi; ils ont percé mes mains et mes pieds.

Psaumes 22

Verset qui serait une annonce de la crucifixion de Jésus. Citons encore [Zacharie ou Zekharia](#) au chapitre 9 avec ce passage qui annoncerait l'entrée triomphante de Jésus à Jérusalem :

Réjouis-toi, fille de Sion! Lance des acclamations, fille de Jérusalem! Voici ton roi qui vient à toi; il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse

Pour conclure sur les textes interprétés comme préfigurant le sacrifice du Christ dans le christianisme, terminons par la citation du chapitre 53 du livre d'Isaïe et sa parabole du Juste souffrant :

Qui a cru à notre prédication? A qui le bras de l'Eternel a-t-il été révélé? Il a grandi devant lui comme une jeune plante, comme un rejeton qui sort d'une terre toute sèche. Il n'avait ni beauté ni splendeur propre à attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé et délaissé par les hommes, homme de douleur, habitué à la souffrance, il était pareil à celui face auquel on détourne la tête: nous l'avons méprisé, nous n'avons fait aucun cas de lui.

Pourtant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé. Et nous, nous l'avons considéré comme puni, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il était blessé à cause de nos transgressions, brisé à cause de nos fautes: la punition qui nous donne la paix est tombée sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris.

Nous étions tous comme des brebis égarées: chacun suivait sa propre voie, et l'Eternel a fait retomber sur lui nos fautes à tous. Il a été maltraité, il s'est humilié et n'a pas ouvert la bouche. Pareil à un agneau qu'on mène à l'abattoir, à une brebis muette devant ceux qui la tondent, il n'a pas ouvert la bouche. Il a été enlevé sous la contrainte et sous le jugement, et dans sa génération qui s'est inquiétée de son sort? Qui s'est soucié de ce qu'il était exclu de la terre des vivants, frappé à cause de la révolte de mon peuple? On a mis son tombeau parmi les méchants, sa tombe avec le riche, alors qu'il n'avait pas commis de violence et qu'il n'y avait pas eu de tromperie dans sa bouche.

L'Eternel a voulu le briser par la souffrance. Si tu fais de sa vie un sacrifice de culpabilité, il verra une descendance et vivra longtemps, et la volonté de l'Eternel sera accomplie par son intermédiaire. Après tant de trouble, il verra la lumière et sera satisfait. Par sa connaissance, mon serviteur juste procurera la justice à beaucoup d'hommes; c'est lui qui portera leurs fautes.

Voilà pourquoi je lui donnerai sa part au milieu de beaucoup et il partagera le butin avec les puissants: parce qu'il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort et qu'il a été compté parmi les criminels, parce qu'il a porté le péché de beaucoup d'hommes et qu'il est intervenu en faveur des coupables.

Enfin, cela se traduit également par une organisation différente des chapitres (voir [ici](#) pour plus de détails) et parfois l'inclusion de livres dits "Deutérocanoniques" qui ne sont pas présents dans le

Tanakh ainsi que dans les bibles protestantes (qui ont fait le choix de se rapprocher des livres existants dans la tradition juive). Les livres "Deutérocanoniques" sont des livres exclus pour diverses raisons du canon hébreïque et protestant, mais retenus dans les bibles catholiques. Voici le découpage des livres dans la tradition chrétienne protestante (qui présuppose d'emmener le lecteur vers la lecture du Nouveau Testament) :

- Pentateuque: Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome.
- Livres historiques: Josué, Juges, Ruth, 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois, 1 et 2 Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther.
- Livres poétiques: Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des cantiques.
- Livres prophétiques: Esaïe, Jérémie, Lamentations, Ezéchiel, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habakuk, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.



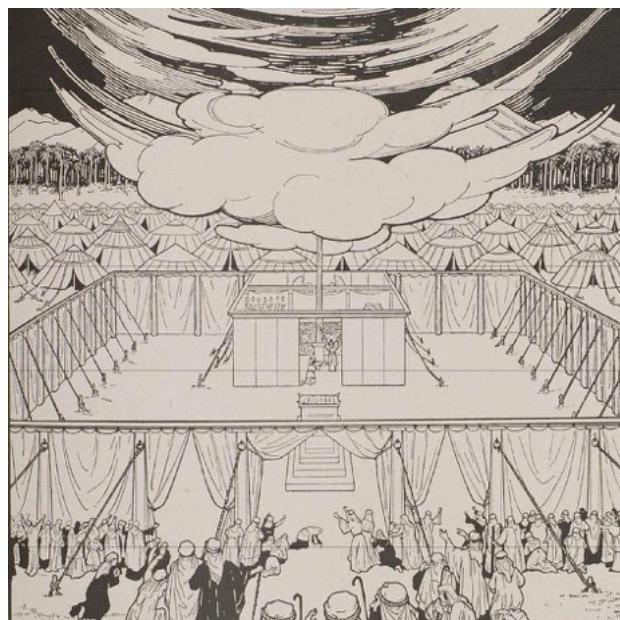
Codex Sinaiticus (Gregory-Aland no. 8 or 01), Public domain, via Wikimedia Commons

C'est sur ces paroles de Malachie que s'achève le Nouveau Testament :

Souvenez-vous de la loi de mon serviteur Moïse! Je lui ai donné en Horeb, pour tout Israël, des prescriptions et des règles. Je vous enverrai le prophète Elie avant que n'arrive le jour de l'Eternel, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le coeur des pères vers leurs enfants et le coeur des enfants vers leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays de destruction.

Dans le judaïsme, la Bible est considérée comme un ensemble que l'on pourrait qualifier de "fini". Processus qui est le fruit d'un long travail de [canonisation des Ecritures](#). Il n'y a donc pas, à la différence des chrétiens, un après sous la forme d'un autre recueil de livres qui viendrait abolir ou remplacer ce qui vient d'être dit. On trouve seulement des ouvrages complémentaires qui viennent préciser le sens des Ecritures dont le plus célèbre est le [Talmud](#) lorsque le texte biblique seul ne suffit pas à déduire des règles ou lorsque le texte manque de clarté ou encore lorsque la Loi nécessite des adaptations au contexte moderne. La Bible est d'abord lue comme racontant l'histoire de l'humanité sous l'égide de Dieu, depuis la création dans le livre de la [Genèse ou « Au commencement » ou Bereshit](#) jusqu'au retour de l'exil Babylonien dans les [livres prophétiques](#). La Bible est ensuite vue comme décrivant l'alliance entre le peuple d'Israël et Dieu. Cette alliance n'est pas une simple élection, mais au contraire un véritable sacerdoce (on lit souvent Dieu qui déclare aux israélites "Vous serez une nation de prêtres" ou encore "Vous serez saints car je suis saint") qui implique le respect de

nombreux commandements (circoncision, fêtes, sacrifices etc...), dont les plus célèbres sont les Dix Commandements.



Ephraim Moses Lilien, Public domain, via Wikimedia Commons

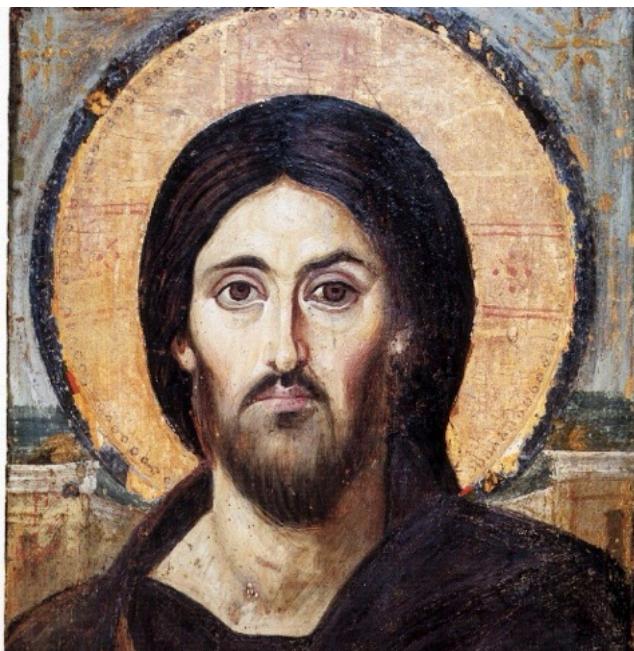
La destruction du Temple à Jérusalem a entraîné la modification de la Loi (à savoir notamment le remplacement des sacrifices par des prières) mais pas son abrogation. Par ailleurs, la Bible Hébraïque pose les bases de ce que l'on peut appeler le messianisme juif (à ne pas confondre avec le judaïsme messianique, qui est une branche du christianisme qui se revendique du judaïsme et reconnaît Jésus comme Messie; cette branche est assez mal perçue par les juifs qui lui reproche son prosélytisme et sa volonté de convertir les juifs) : à savoir l'attente de la venue d'un prophète qui sera issu de la lignée du roi David et qui établira l'âge messianique sur la Terre. A la différence du christianisme, le judaïsme qui reconnaît toutefois la venue de prophètes, attend - en théorie - toujours son Messie (quand le christianisme a reçu le sien en la personne de Jésus). Enfin, l'ordre des livres du Tanakh presuppose une autre visée à savoir celle notamment de constituer ce que l'on pourrait dénommer "une nation portative" (ce qui est d'ailleurs devenu particulièrement vrai après la destruction du Second Temple de Jérusalem avec la dispersion du peuple juif, où le culte juif a subi une mutation en mettant l'accent sur l'étude de la Torah et la prière). Raison notamment pour laquelle le Tanakh suit le découpage suivant (qui correspond, à la différence de l'Ancien Testament, un ordre plutôt thématique) :

- La Torah : Genève, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome
- Les Prophètes (Neviim) : Josué, Juges, Samuel, Rois, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel puis les 12 petits prophètes (« petits » au sens de la taille des livres) : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie
- Les Autres Ecrits (Ketouvim) : Psaumes, Proverbes, Job, Cantique des Cantiques, Ruth, Lamentations, Ecclésiaste, Esther, Daniel, Esdras, Néhémie et les Chroniques

La Bible Hébraïque s'achève quant à elle sur ces mots issus du livre des [Chroniques ou Divrei Hayamim](#) :

La première année du règne de Cyrus sur la Perse, l'Eternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplisse la parole qu'il avait prononcée par Jérémie, et celui-ci fit faire de vive voix, et même par écrit, la proclamation que voici dans tout son royaume: «Voici ce que dit Cyrus, roi de Perse: L'Eternel, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre et m'a désigné pour lui construire un temple à Jérusalem, en Juda. Qui parmi vous fait partie de son peuple? Que l'Eternel, son Dieu, soit avec lui et qu'il y monte!»

Ces différences de lectures ont abouti à des discussions poussées au sein du christianisme où l'on est même allé jusqu'à s'interroger sur la possibilité qu'il existe un Dieu de l'Ancien Testament et un Dieu du Nouveau Testament, tant les visées de l'action divine sont parfois très différentes. Le christianisme a ainsi souvent comparé le Dieu de l'Ancien Testament (parfois qualifié de "Dieu de colère" du fait d'une certaine violence présente dans les textes : déluge, batailles, invasions, destruction de peuples entiers comme dans le livre de [Josué ou Yehoshoua](#), sacrifices etc...) à un Dieu du Nouveau Testament (qualifié de "Dieu d'amour" tant son message - par l'intermédiaire de Jésus - est orienté vers la salvation de l'humanité et le culte de l'amour entre les individus).



Public domain, via Wikimedia Commons

On a également rencontré des concepts tendant à décrire une opposition entre un culte rituel (Ancien Testament) et une pratique plus spirituelle liée à l'esprit (Nouveau Testament). Notons aussi le fait que les deux livres racontent des histoires différentes : d'un côté l'alliance entre Dieu et Israël, de l'autre une alliance qui s'adresse non plus seulement aux juifs mais à l'humanité toute entière. Certains penseurs chrétiens au début de la chrétienté, comme Marcion (qui fut plus tard excommunié), sont allés jusqu'à proposer d'exclure l'Ancien Testament des écritures saintes. Notons également que la position de l'Eglise a beaucoup évolué à travers le temps (on est ainsi passé de l'accusation de déicide contre les juifs à la reconnaissance d'une forme de sémitisme spirituel; on peut citer à cet effet les déclarations du Pape Pie XI "*Spirituellement, nous sommes des sémites*" ou encore Jean-Paul II qui déclarait que les juifs sont les "*frères ainés des chrétiens*"), notamment à notre époque à cause de la Shoah, ce qui a amené une démarche de revalorisation des origines si on peut dire juives de la foi

chrétienne ainsi qu'à une normalisation des relations entre judaïsme et christianisme. Ainsi on en est même parfois venu à désigner la Bible Hébraïque non plus comme l'Ancien Testament mais comme le Premier Testament par égard pour les juifs et également pour rappeler que les deux écrits sont indissociables dans le christianisme. Nous avons évoqué la religion catholique, mais le protestantisme n'est pas en reste en termes de relations complexes avec le judaïsme. D'abord revenu aux fondamentaux du judaïsme avec le fait d'avoir choisi de ne retenir que les livres de la Bible Hébraïque pour la composition de l'Ancien Testament et d'avoir émis la doctrine de la Sola Scriptura ("Les Ecritures seules"), le père du protestantisme, Martin Luther, a ensuite entretenu des rapports agressifs avec la communauté juive en témoigne son pamphlet antisémite "*Des Juifs et de leurs mensonges*" publié vers la fin de sa vie. Cela a amené plus récemment certaines communautés protestantes, notamment allemandes, à se dissocier clairement de certains enseignements de Luther et à demander pardon auprès de la communauté juive pour les erreurs passées.

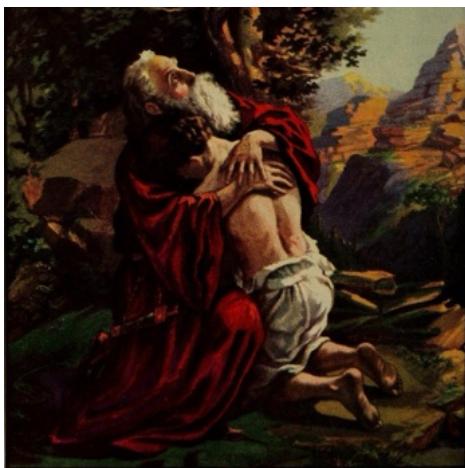


Martin Luther, Public domain, via Wikimedia Commons

Dans le judaïsme, le texte de la Bible Hébraïque n'a jamais connu une suite et reste central en témoigne la place accordée à la lecture de la Torah à la synagogue. Comme nous l'avons indiqué plus haut en parlant du Talmud, la littérature juive relative aux Ecritures est simplement venue préciser le sens des choses ou proposer des adaptations modernes liées à certaines pratiques. Mais aucun texte ne saurait remplacer la Bible Hébraïque et plus particulièrement la Torah. Par conséquent, et il n'y a pas de débats au sein du judaïsme, les écritures du Nouveau Testament sont rejetées en bloc malgré le fait que le Nouveau Testament est né dans un contexte juif, en témoigne le fait que Jésus lui-même et ses apôtres l'étaient. Toutefois, cette situation n'a pas empêché à l'époque contemporaine des réflexions fécondes sur la façon dont la communauté juive pourrait lire ou interpréter le Nouveau Testament. A cet effet, citons l'ouvrage "*Jewish Annotated New Testament*" édité par Amy-Jill Levine et Marc Zvi Brettler, deux chercheurs juifs qui ont proposé une édition du Nouveau Testament accompagnée de nombreuses notes et commentaires dont le but de comprendre ce que ce livre raconte du judaïsme à l'époque de Jésus. Citons encore l'ouvrage "*Quand Jésus parle à Israël - Un rabbin lit les Évangiles*" du rabbin Philippe Haddad qui propose une réflexion sur les paroles et enseignements de Jésus dans le cadre du judaïsme du Second Temple.

L'alliance avec Abraham, la circoncision et le monothéisme

Ici, on retrouve le socle commun à toutes les religions monothéistes (Christianisme, Islam, Judaïsme) : la reconnaissance d'un ancêtre commun en la personne d'Abraham dont les aventures sont racontées dans le Tanakh ou Ancien Testament dans le livre de la [Genèse ou « Au commencement » ou Bereshit](#).

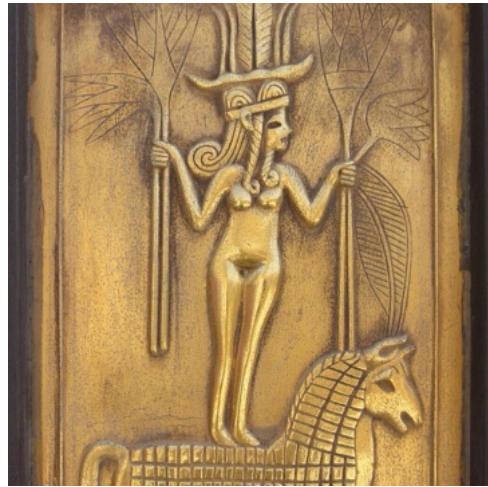


Hult, Adolf, 1869-1943; Augustana synod. [from old catalog], No restrictions, via Wikimedia Commons

Le judaïsme est donc par essence une religion strictement monothéiste comme en témoigne l'histoire de son ancêtre Abraham qui a tout quitté pour suivre le chemin tracé par Dieu. Si on lit en détail les textes du Tanakh ou Ancien Testament, cela implique pour les croyants (et dans le judaïsme, le peuple israélite) de ne pas pratiquer l'idolâtrie qui est une faute majeure dans le judaïsme. Ce terme regroupe des pratiques aujourd'hui disparues (comme le culte des Baal, des poteaux d'Astarté ou encore les prostituées sacrées) et encore d'actualité comme la divination ou la lecture des présages. Il existe à ce sujet un débat dans le judaïsme pour savoir si le christianisme est (ou non) une religion idolâtre dans la mesure où le christianisme pratique plusieurs choses interdites dans le judaïsme. Étant utile de rappeler que chez les premiers Israélites, le problème était manifestement légion, en témoigne par exemple ce texte du livre des [Rois ou Melakhim](#) :

L'Eternel avait averti Israël et Juda par l'intermédiaire de tous ses prophètes, de tous les voyants. Il leur avait dit: «Renoncez à votre mauvaise conduite et respectez mes commandements et mes prescriptions, en suivant entièrement la loi que j'ai donnée à vos ancêtres et que je vous ai envoyée par l'intermédiaire de mes serviteurs les prophètes.» Mais ils n'ont pas écouté, ils se sont montrés réfractaires comme leurs ancêtres, qui n'avaient pas cru en l'Eternel, leur Dieu. Ils ont rejeté ses prescriptions, l'alliance qu'il avait conclue avec leurs ancêtres et les avertissements qu'il leur avait adressés. Ils ont suivi des idoles sans consistance au point de perdre eux-mêmes toute consistance, ils ont suivi les nations qui les entouraient et que l'Eternel leur avait défendu d'imiter. Ils ont abandonné tous les commandements de l'Eternel, leur Dieu. Ils se sont fait deux veaux en métal fondu, ils ont fabriqué des poteaux d'Astarté, ils se sont prosternés devant tous les corps célestes et ils ont servi Baal.

Rois (Livre) 2 17



Mattes, Public domain, via Wikimedia Commons

Par exemple dans les églises, on peut retrouver des statues de la Vierge Marie (mère de Jésus) ou d'autres figures devant lesquels peuvent se recueillir parfois les fidèles (en précisant que cela n'a rien avoir avec une pratique polythéiste comme si elle était une divinité, mais plutôt réaliser une prière devant une statue), ou encore des représentations animales/humaines ce qui est interdit par plusieurs passages de la Torah (à l'exception peut-être du linceul qui couvre l'Arche Sainte à la synagogue et représente parfois les tables de la Loi ou encore des motifs floraux). La comparaison parfois extrême faite entre certaines pratiques architecturales/religieuses chrétiennes, et le polythéisme ou l'idolâtrie n'est toutefois pas acceptable. En effet, elle ne tient pas compte du cadre de naissance du christianisme qui est apparu dans un contexte où les grandes civilisations de l'époque pratiquaient largement l'art de l'iconographie religieuse : statues, fresques, dessins... Elle ne tient pas compte non plus du fait que nous savons aujourd'hui que le judaïsme de l'époque s'accommodait également de représentations religieuses dans certaines synagogues, en témoigne les ruines de la synagogue de Dura-Europos en Syrie qui contient plusieurs fresques qui représentent de nombreux épisodes bibliques avec force et détails : Moïse guidant les hébreux lors du passage de la Mer Rouge, l'épisode du Veau d'Or, onction de David...



Les hébreux traversant la Mer Rouge, fresque découverte dans les ruines de la synagogue Dura-Europos (Becklectic, Public domain, via Wikimedia Commons)

Le judaïsme a donc lui aussi pu se nourrir jusqu'à une époque récente des pratiques culturelles de son époque (en l'occurrence, celles de l'Empire Romain). L'interdit des sculptures et représentations vient du livre de l'[Exode ou « Noms » ou Shemot](#) au chapitre 20 :

Tu ne te feras pas de sculpture sacrée ni de représentation de ce qui est en haut dans le ciel, en bas sur la terre et dans l'eau plus bas que la terre

Dans le même temps la Bible Hébraïque décrit plus en avant des pratiques qui peuvent sembler contradictoires voir ambiguës, comme au chapitre 25 du même livre, où Dieu ordonne deux réaliser des images de chérubins (ou anges) :

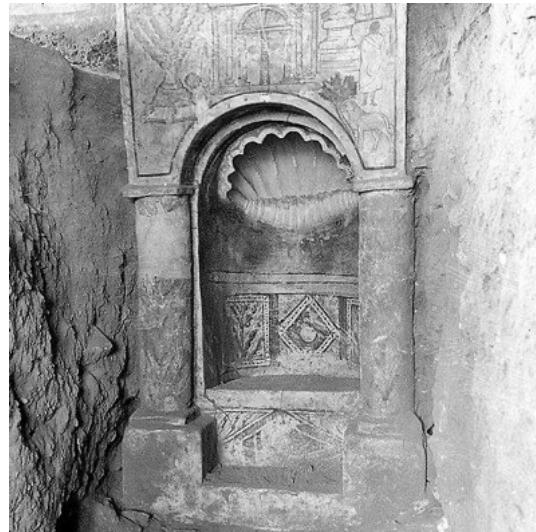
Tu feras 2 chérubins en or, en or battu, aux 2 extrémités de ce propitiatoire. Fais un chérubin à l'une des extrémités et un chérubin à l'autre extrémité. Vous les ferez sortir du propitiatoire à ses deux extrémités. Les chérubins étendront les ailes par-dessus le propitiatoire, ils le couvriront de leurs ailes et se feront face l'un à l'autre; ils auront le visage tourné vers ce couvercle.

Ou encore la mention de représentations d'animaux dans le livre des [Rois ou Melakhim](#) au chapitre 7 :

Sur les panneaux qui étaient entre les montants figuraient des lions, des boeufs et des chérubins.

Ces passages peuvent s'interpréter de nombreuses façons. Et l'une d'entre elles, qui tient au contexte culturel dans lequel le judaïsme est né (à savoir la région de Canaan au Proche et Moyen-Orient ancien), peut se lire comme une intégration de pratiques architecturales locales au judaïsme ancien. Ou encore comme la nécessité de réaliser un compromis à l'époque entre le besoin d'orienter la pratique cultuelle vers un Dieu unique et le besoin de ne pas déstabiliser des populations locales accoutumées au polythéisme.

Sur ce sujet, toutes les dénominations du christianisme ne sont pas d'accord quant à la place des statues et représentations dans les lieux de culte. Sont là pour en témoigner les vifs débats des premiers chrétiens autour de l'iconoclasme. Ainsi le protestantisme interdit les représentations de ce genre dans ses temples. La question du culte rendu à Jésus dans les églises (ou temples pour les protestants) est également au centre des discussions juives dans la mesure où jamais dans la Bible Hébraïque il n'est question de rendre un culte à une personne humaine, même un prophète. En comparaison, l'architecture et les règles d'une synagogue suivent des principes que l'on pourrait qualifier comme étant clairement un monothéisme strict et qui sont clairement basées sur les règles de la Torah : pas de représentations humaines, pas d'images, pas de statues devant lesquelles se prosterner, pas de culte pour rendre hommage à une personne humaine, prières adressées exclusivement ou presque à Dieu etc... Seule l'Arche Sainte, qui contient les rouleaux de Torah, fait l'objet d'un soin particulier à la synagogue. Notons quand même que certaines communautés juives acceptent dans leurs synagogues (hors du hall de prière) des portraits de figures juives comme des rabbins ou celle de Baba Sali (de son vrai nom Israel Abuhatzeira, un célèbre rabbin marocain), ce qui peut poser un certain nombre de questions.



Yale University Art Gallery, CC0, via Wikimedia Commons

Par conséquent, dans le judaïsme, la Bible Hébraïque doit se lire comme l'accomplissement de la promesse faite à Abraham de lui donner la terre de Canaan et de conclure avec lui une alliance indéfectible qui se maintiendra malgré la catastrophe de l'Exil. Alliance qui impose le rite de la circoncision (marqueur identitaire essentiel) et le rejet total de l'idolâtrie. Dans le christianisme au contraire, si Abraham est bien considéré comme le père des croyants et du monothéisme, le rôle de l'alliance entre Dieu et Abraham est en quelque sorte actualisé. L'alliance actuelle étant celle contenue dans le Nouveau Testament qui embrasse toute l'humanité. Ainsi, certaines pratiques liées à cette alliance avec Abraham comme le rite central de la circoncision perdent de leur actualité dans le Nouveau Testament, et les chrétiens finiront par abandonner totalement la pratique lorsqu'ils commenceront à convertir massivement des païens (dans le contexte du Nouveau Testament, le terme est à entendre comme désignant des "non-juifs" dans la mesure où les premiers pratiquants du christianisme étaient eux mêmes des juifs). La circoncision, dans le christianisme et le Nouveau Testament, finira par devenir spirituel, on emploiera alors des expressions telles que la "circoncision du coeur" :

Certes, la circoncision est utile si tu mets en pratique la loi; mais si tu la violes, ta circoncision devient incirconcision. Si donc l'incirconcis respecte les commandements de la loi, son incirconcision ne sera-t-elle pas comptée comme circoncision? Ainsi, l'homme qui accomplit la loi sans être circoncis physiquement ne te condamnera-t-il pas, toi qui la transgresse tout en ayant la loi écrite et la circoncision? Le Juif, ce n'est pas celui qui en a l'apparence, et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans le corps. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement, et la circoncision, c'est celle du coeur, accomplie par l'Esprit et non par la loi écrite. La louange que reçoit ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu.

Epître aux Romains 2

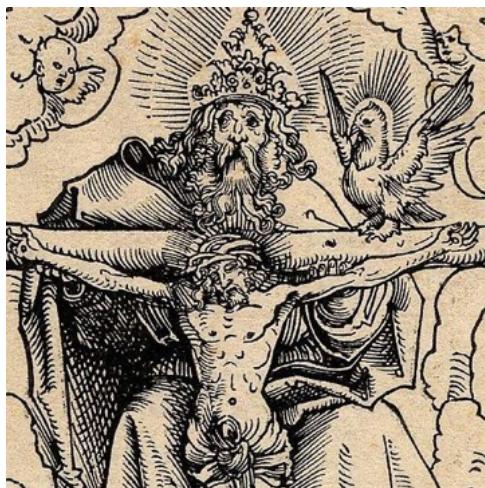
L'unité et l'unicité de Dieu

Le Shema Israël, que l'on pourrait décrire comme la profession de foi des israélites, nous dit "Ecoute Israël! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur UN". Dans le judaïsme, et c'est un élément central,

Dieu est UN. Il n'existe pas, comme nous l'avons vu dans la précédente partie (et cela vaut aussi pour le christianisme), un panthéon qui ferait de Dieu une figure parmi d'autres divinités. Non seulement c'est le seul Dieu, mais celui-ci est par essence indivisible dans le judaïsme. On pourrait dire de lui qu'il est tout et à la fois infini. Il n'y a donc pas de "division" possible de Dieu, et d'ailleurs le Tanakh ne reconnaît aucune incarnation de Dieu sur Terre sous une forme humaine, exception peut-être de l'Homme fait à son image. La christianisme introduit au contraire des notions qui sont incompatibles avec le judaïsme. Tout d'abord, il y a ce que l'on appelle la Trinité : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Parfois mal comprise car un peu difficile à expliquer simplement, cette notion ne veut pas dire qu'il y a trois dieux (elle n'a donc rien à voir avec une quelconque forme de polythéisme), mais au contraire qu'il y a un Dieu en trois personnes :

- **Le Père** : Dieu le Père est souvent considéré comme le créateur et le souverain de l'univers. Il est vu comme le protecteur et le guide de son peuple.
- **Le Fils** : Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est Dieu incarné. Selon la foi chrétienne, Jésus est venu sur terre, a vécu une vie humaine, est mort sur la croix pour les péchés de l'humanité, et est ressuscité. Il est le Sauveur et le Rédempteur.
- **Le Saint-Esprit** : Le Saint-Esprit est la présence de Dieu qui habite dans les croyants. Il les guide, les console, et les aide à vivre selon la volonté de Dieu.

On peut résumer cela à la formule : "un en essence, trois en personnes". Chaque personne est Dieu tout entier. Et chacune des trois personnes n'existe qu'en interaction avec les autres.



British Museum, Public domain, via Wikimedia Commons

Notion toutefois totalement inconnue du judaïsme qui prêche un Dieu unitaire. Ensuite, vient la question de Jésus Christ qui serait le fils de Dieu. Cette affirmation voudrait dire que Dieu peut se manifester (et donc se diviser) à la fois sous une forme présente dans le Ciel et sur Terre. Concept là aussi totalement étranger au judaïsme qui reconnaît les prophètes inspirés par Dieu mais exclut toute matérialisation humaine de la présence divine.

La question du Messie

Un autre point essentiel à la compréhension d'une lecture juive ou chrétienne de la Bible Hébraïque c'est ce que l'on entend (et attend) par Messie.

Dans le christianisme, la personne de Jésus (reconnue comme Messie) est venue à la fois accomplir et abroger l'ancienne loi connue sous le nom d'Ancien Testament. Pour autant, il n'a pas accompli un certain nombre de miracles attendus par les juifs : rétablissement d'Israël, retour du peuple sur la Terre Promise, mise en place de l'âge messianique etc... Dans le judaïsme, au contraire, le Messie a une mission et des attributs spécifiques. Tout d'abord il sera non seulement issu de la lignée Davidique (et d'ailleurs, les auteurs du Nouveau Testament établiront dans les évangiles des généralogies faisant remonter Jésus au roi David, comme c'est le cas dans les évangiles de Matthieu et Luc) mais il amènera avec lui ce que les juifs nomment l'âge messianique. Concernant la lignée Davidique du messie, voici un passage d'Isaïe en ce sens :

Puis un rameau poussera de la souche d'Isaï, un rejeton de ses racines portera du fruit.

Isaïe 1

Isaï, aussi appelé Jessé dans d'autres versions de la Bible, est le père du roi David. Il ne s'agit pas, à la différence du christianisme, d'abroger "l'ancienne" alliance entre Dieu et Israël pour la remplacer par autre chose mais au contraire de la magnifier en une sorte d'âge de paix. Pour citer encore une très belle image d'Isaïe :

Le loup et l'agneau brouteront ensemble, le lion, comme le boeuf, mangera de la paille et le serpent aura la poussière pour nourriture. On ne commettra ni mal ni destruction sur toute ma montagne sainte, dit l'Eternel.

Isaïe 65

Le monde sera pacifié et le peuple hébreu de retour sur sa Terre. Le messianisme juif trouve beaucoup sa source dans la littérature [prophétique](#) de la Bible Hébraïque qui fait souvent référence au retour prochain des hébreux de l'Exil. En effet, la disparition des royaumes juifs au temps des [Rois ou Melakhim](#) a produit des interrogations au sein du peuple auxquels ont tenté de répondre les prophètes.



Gerrit van Honthorst, Public domain, via Wikimedia Commons

S'en est suivi une littérature où, pour le dire simplement, la disparition des deux royaumes a fait place à l'espoir d'un Messie qui viendrait rétablir Israël dans sa grandeur dans la lignée des grands rois comme David. La figure du Messie, dans le judaïsme, est donc à comprendre comme l'espoir de

retrouver un certain âge d'or lié au temps du roi David avec le retour du peuple sur la Terre Promise et la reconstruction du Temple. En témoigne cette parole d'Isaïe :

Il dressera un étendard pour les nations, il rassemblera les exilés d'Israël et réunira les dispersés de Juda des quatre coins de la terre.

Isaïe 11

Le retour de l'Exil après le décret de Cyrus n'est ainsi pas vécu comme une libération complète dans la mesure où le Temple n'est pas immédiatement reconstruit et parce que le peuple juif commence à vivre en diaspora. A la différence du christianisme qui voit dans la venue du Messie, en la personne de Jésus, l'occasion d'une délivrance pour toute l'humanité. Aujourd'hui, les juifs attendent - en théorie - toujours leur Messie. Ils ne reconnaissent donc pas Jésus comme étant leur Messie et ce pour toutes les raisons que nous avons évoqué plus haut : il est décrit comme le fils de Dieu ce qui est absolument incompatible avec la pensée juive relative à Dieu qui est unitaire, sa lignée Davidique n'est pas établie malgré la volonté des auteurs des évangiles du Nouveau Testament d'établir une généalogie en ce sens, il n'a pas accompli un certain nombres de promesses propres à la venue du Messie et enfin l'âge messianique n'est pas arrivé.



Enrique Simonet, Public domain, via Wikimedia Commons

Ajoutons également qu'à l'époque supposée de Jésus, les juifs étaient largement présents dans les provinces romaines de Judée et de Galilée (qui peuvent correspondre plus ou moins avec les frontières de l'état d'Israël moderne) malgré la présence d'un début de diaspora et le Second Temple était toujours en place. Par conséquent, Jésus ne pouvait pas remplir certains critères du messianisme juif à savoir : le retour du peuple hébreu sur la Terre Promise et la reconstruction du Temple. C'est même l'inverse qui va se produire dans les siècles suivants avec la dispersion de la communauté juive tout autour de la Méditerranée et la destruction du Second Temple après la grande révolte juive contre l'occupant Romain, qui doit toujours être reconstruit. Ajoutons à cela que Jésus est mort sur la croix avant d'avoir pu accomplir les prophéties, ce qui aux yeux du judaïsme le disqualifie comme Messie.

Si nous revenons à la notion de Messie dans le christianisme, nous avons déjà évoqué plus haut le fait que la vie de Jésus est interprétée comme une réalisation de divers prophéties de la Bible Hébraïque ou Ancien Testament (naissance virginal, descendant de la lignée Davidique etc...), dont son sacrifice sur la croix alors qu'il n'avait jamais commis de fautes de sa vie, ainsi que les nombreux miracles rapportés par le Nouveau Testament. Mais l'événement central de la reconnaissance de la messianité de Jésus dans le christianisme, et qui dépasse sans doute de très loin en terme d'impact l'accomplissement de prophéties de l'Ancien Testament, est le miracle de sa résurrection. C'est un élément indispensable à la compréhension christianisme. Et cela tient à plusieurs choses. Tout d'abord, le miracle de sa résurrection prouve qu'il est bien le fils de Dieu et qu'il a surmonté la mort. Ensuite, cette résurrection était l'une de ses promesses, ainsi que le rapporte l'évangile de Matthieu :

En effet, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans la terre.

Matthieu 12

Comme le rapporte le Nouveau Testament, Jésus passa trois jours au tombeau puis se leva. Il a ainsi accompli sa plus grande promesse, et il pourra donc réaliser toutes les autres. On peut ensuite ajouter qu'il a réussi à rassembler les apôtres qui avaient désertés après sa crucifixion pour leur demander de propager la bonne nouvelle :

Alors Jésus leur dit: «Vous trébucherez tous, cette nuit, à cause de moi, car il est écrit: Je frapperai le berger et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais, après ma résurrection, je vous précédérail en Galilée»

Matthieu 26

La résurrection devient ainsi un message central de sa messianité en apparaissant auprès de ses apôtres. Il apparaîtra ainsi, d'après le Nouveau Testament, à plus d'une centaine de personnes. Au-delà d'une simple résurrection corporelle, cet événement amène un message qui porte la promesse de la vie éternelle et du salut pour toute l'humanité. Elle apporte aussi un message de renouveau et la promesse d'une vie nouvelle, ainsi que la preuve que la mort n'est pas une fin en soi et qu'une nouvelle est possible avec Dieu. C'est une croyance essentielle pour le christianisme en témoigne cet écrit de Paul dans sa lettre aux Corinthiens :

Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité, comment quelques-uns parmi vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts? S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vide, et votre foi aussi. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins vis-à-vis de Dieu, puisque nous avons témoigné contre Dieu qu'il a ressuscité Christ. Or il ne l'a pas fait si les morts ne ressuscitent pas. En effet, si les morts ne ressuscitent pas, Christ non plus n'est pas ressuscité. Or, si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est inutile, vous êtes encore dans vos péchés, et par conséquent ceux qui sont morts en Christ sont aussi perdus. Si c'est pour cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.

Première lettre aux Corinthiens 15

La morale de la Bible Hébraïque : visions juives et chrétiennes

Ensuite il serait difficile de ne pas évoquer la morale propre à ce texte et la façon dont elle est interprétée dans le judaïsme et le christianisme. Tout lecteur attentif remarquera plusieurs choses dans la Bible Hébraïque.

La première, que toute la Création est bonne pour Dieu. Même les autres peuples de la Terre (les fameuses 70 nations de la Bible) ont leur rôle à jouer dans l'Histoire. Le judaïsme existe seulement avec les autres peuples. Depuis Noé et le Déluge dans le livre de la [Genèse ou « Au commencement » ou Bereshit](#), la Création n'est plus à réparer. On peut mettre cet état de fait en opposition avec la vocation missionnaire du Nouveau Testament qui en appelle à une conversion de l'humanité toute entière, conversion qui passe par le reconnaissance du Christ comme sauveur :

Jésus s'approcha et leur dit: «Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez [donc], faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.»

Matthieu 28

Au contraire, dans l'interprétation du judaïsme, l'humanité prend son sens dans une forme de diversité vue comme salutaire depuis la fameuse histoire de la Tour de Babel où Dieu a dispersé les Hommes en confondant leurs langues. La Bible Hébraïque n'a donc pas de visées missionnaires. Une fois le peuple hébreu installé dans la Terre Promise, celui-ci se bat soit pour maintenir sa terre ou y revenir après l'Exil, mais jamais il n'est question de partir à la conquête du monde - dans un sens spirituel - ou d'envoyer des émissaires pour diffuser le judaïsme à l'ensemble de l'humanité.



James Tissot, Public domain, via Wikimedia Commons

D'ailleurs, le judaïsme reconnaît le droit aux non-juifs à une part au monde à venir, doctrine connue sous le nom de [Noachisme](#). Si on compare les pratiques actuelles sur ce sujet, on constatera que le judaïsme moderne tend d'ailleurs à décourager les conversions (au moins dans un premier temps) et ne fait aucun prosélytisme, alors que dans le christianisme cette démarche est encouragée par des courants notamment évangéliques ou carrément missionnaires. Notons toutefois, concernant le judaïsme, que des débats entre chercheurs existent quant à savoir si le judaïsme à l'époque du Second Temple était ou non prosélyte. Cet état de fait est d'ailleurs évoqué dans les évangiles :

»Malheur à vous, spécialistes de la loi et pharisiens hypocrites, parce que vous parcourez la mer et la terre pour faire un converti et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de l'enfer deux fois pire que vous.

Matthieu 23

La deuxième, qu'il n'y a pas de fatalité dans la vie humaine. Alors que par exemple l'épisode de la Chute d'Adam et Eve du Jardin d'Eden raconté dans la Genèse est vécu comme fondamentalement négatif dans le christianisme, la Bible Hébraïque nous le donne à voir comme quelque chose faisant partie de la nature humaine, quand le christianisme voit dans cet événement comme une souillure indélébile sur la nature humaine qui s'est diffusée de génération en génération. On peut citer à cet effet ce texte du Nouveau Testament qui fait clairement référence à la faute d'Adam (mais ne mentionne pas Eve) :

C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, de même la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché. En effet, avant que la loi ne soit donnée, le péché était déjà dans le monde. Or, le péché n'est pas pris en compte quand il n'y a pas de loi. Pourtant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, qui est l'image de celui qui devait venir. Mais il y a une différence entre le don gratuit et la faute. En effet, si beaucoup sont morts par la faute d'un seul, la grâce de Dieu et le don de la grâce qui vient d'un seul homme, Jésus-Christ, ont bien plus abondamment été déversés sur beaucoup. Et il y a une différence entre ce don et les conséquences du péché d'un seul. En effet, c'est après un seul péché que le jugement a entraîné la condamnation, tandis que le don gratuit entraîne l'acquittement après un grand nombre de fautes. Si par un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a régné, ceux qui reçoivent avec abondance la grâce et le don de la justice régneront à bien plus forte raison dans la vie par Jésus-Christ lui seul.

Ainsi donc, de même que par une seule faute la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte d'acquittement la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. En effet, tout comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, beaucoup seront rendus justes par l'obéissance d'un seul. L'intervention de la loi a entraîné la multiplication des fautes, mais là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé. Ainsi, de même que le péché a régné par la mort, de même la grâce règne par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur.

Épître aux Romains 5



Valentin de Boulogne, Public domain, via Wikimedia Commons

D'ailleurs, la Chute d'Adam n'est pas une fin en soi dans la Bible Hébraïque puisque elle va ouvrir le chapitre des Patriarches du peuple hébreu. La Chute est presque vue comme s'inscrivant dans le sens de l'Histoire. Enfin, dans la Bible Hébraïque, il n'y a pas vraiment une logique - à deux exception près - qui voudrait que la descendance hérite des fautes de façon héréditaire et sans rémission de ses prédecesseurs en témoignent les paroles d'[Ezéchiel ou Yehezqel](#) :

Celui qui pèche, c'est celui qui mourra. Le fils ne supportera pas les conséquences de la faute commise par son père, et le père ne supportera pas les conséquences de la faute commise par son fils. Le juste sera préservé à cause de sa justice, et le méchant sera condamné à cause de sa méchanceté.

Ezéchiel 18

Ou encore cette fameuse maxime de [Jérémie ou Yrmeyahou](#) :

Durant ces jours-là, on ne dira plus: «Ce sont les pères qui ont mangé des raisins verts, mais ce sont les enfants qui ont eu mal aux dents.» Chacun mourra en raison de sa faute. Quand un homme mangera des raisins verts, il aura lui-même mal aux dents.

Jérémie 31

A remettre toutefois en perspective avec cet autre verset tiré du livre de l'[Exode ou « Noms » ou Shemot](#) :

Tu ne te feras pas de sculpture sacrée ni de représentation de ce qui est en haut dans le ciel, en bas sur la terre et dans l'eau plus bas que la terre. Tu ne te prosterneras pas devant elles et tu ne les serviras pas, car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux. Je punis la faute des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me détestent, et j'agis avec bonté jusqu'à 1000 générations envers ceux qui m'aiment et qui respectent mes commandements

Exode 20

Souvent perçu comme une contradiction dans le récit du message divin, il faut au contraire le comprendre dans le sens où les générations futures sont souvent amenées à reproduire les fautes de

leurs parents, notamment en ce qui concerne l'idolâtrie, ce qui amène la perpétuation de la sanction divine par faute d'une mauvaise éducation. La Bible Hébraïque, à la différence du Nouveau Testament, réfléchit beaucoup plus en termes de clans/tribus/peuples ce qui amène à une réflexion logique sur les conséquences des actions des parents sur leurs enfants. Logique, et crainte, qui est particulièrement bien exprimée dans le livre des [Rois ou Melakhim](#) au chapitre 20 avec ces deux exemples relatifs au fait de marcher dans les "pas de son père" :

Josaphat, le fils d'Asa, devint roi de Juda la quatrième année du règne d'Achab sur Israël. Josaphat avait 35 ans lorsqu'il devint roi et il régna 25 ans à Jérusalem. Sa mère s'appelait Azuba et c'était la fille de Shilchi. Il marcha entièrement sur la voie de son père Asa. Il ne s'en écarta pas, faisant ce qui est droit aux yeux de l'Eternel.

[...]

Achazia, le fils d'Achab, devint roi d'Israël à Samarie, la dix-septième année du règne de Josaphat sur Juda. Il régna 2 ans sur Israël.

Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel; il marcha sur la voie de son père et de sa mère, et sur la voie de Jéroboam, fils de Nebath, qui avait fait pécher Israël. Il servit Baal et se prosterna devant lui, et il irrita l'Eternel, le Dieu d'Israël, tout comme l'avait fait son père.

Autre exception à relever, celle concernant les enfants nés d'une union interdite dans le livre du [Deutéronome ou « Paroles » ou Devarim](#) :

Celui qui est issu d'une union interdite n'entrera pas dans l'assemblée de l'Eternel. Même sa dixième génération n'y entrera pas.

Deutéronome 23

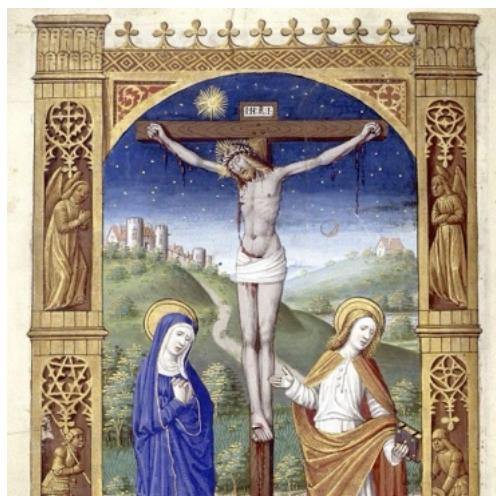
Ce passage fait encore aujourd'hui l'objet de beaucoup de débats dans le judaïsme, notamment concernant son application. Comme certains passages mentionnés plus haut, son existence ne peut se comprendre que si l'on tient compte de l'importance de la famille et surtout de l'ordre social pour les auteurs de la Bible Hébraïque. Dans le contexte du Proche et Moyen-Orient où des familles au sens élargi vivaient sous un même toit, il était primordial d'éviter la survenue de faits graves comme l'inceste par exemple, dans la mesure où cela aurait sérieusement compromis la cohésion du foyer. Au-delà donc d'une application purement littérale du texte, ce dernier fonctionne aussi comme un avertissement en nous rappelant que ce que nous faisons peut avoir des conséquences pour les générations futures. Ces textes sont également à remettre, et j'arrête ici, en perspective avec cet autre verset :

On ne fera pas mourir les pères à la place des enfants, ni les enfants à la place des pères.
On fera mourir chacun pour son péché

Deutéronome 24

Si on se remémore l'histoire du peuple hébreu telle que racontée dans la Torah, des explorateurs sont envoyés en Terre Promise mais le peuple refuse à ce moment d'entrer dans le pays de Canaan, de crainte d'affronter les peuples qui s'y trouvent. Dieu, face à cet accès de faiblesse, condamnera la génération fautive à mourir dans le désert (les fameux quarante ans de marche jusqu'à la disparition de

la génération fautive) mais n'empêchera pas au contraire la génération suivante d'entrer dans la Terre Promise. En progressant dans la lecture de la Bible Hébraïque on ne peut que constater que cette dernière embrasse l'entièreté de la nature humaine. L'humain y est capable du pire comme du meilleur. Et cela va du "simple mortel" aux grands personnages comme Moïse ou encore le roi David. Au contraire, dans le Nouveau Testament, l'Homme est considéré comme ayant péché dès le départ. Il va donc se mettre en place une approche qui consiste à vouloir gommer ce que le christianisme nomme le "péché originel" (notion totalement absente du judaïsme). Et la solution pour se laver de cette souillure est d'abord le sacrifice de Jésus Christ sous la forme de la crucifixion - qui doit laver l'humanité de ses péchés - puis pour les Hommes de mettre leur confiance en la personne du Messie (ou en la personne de Jésus dans le Nouveau Testament).



Maître de Jacques de Besançon XVe siècle, Public domain, via Wikimedia Commons

La troisième est que la Bible Hébraïque en appelle souvent à la responsabilité de l'Homme. En témoigne les Dix Commandements qui non seulement sont des instructions, mais interrogent également l'Homme sur sa responsabilité à l'égard des autres personnes et du monde qui l'entoure. Un travail constant est à fournir pour se rapprocher de ce qu'attend Dieu et il n'y a pas (si on peut dire) la possibilité de s'amender auprès d'un intercesseur entre Dieu et les Hommes. Les récits de la Bible Hébraïque avec les nombreux errements du peuple hébreu témoignent de ce chemin difficile qui demande à l'Homme de se surpasser. Au contraire, dans le Nouveau Testament, le sacrifice de Jésus sur la croix est vu comme un acte ayant lavé la souillure de l'humanité toute entière et comme un acte d'intercession entre l'humanité et Dieu :

En effet, il y a un seul Dieu et il y a aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes: un homme, Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. Tel est le témoignage rendu au moment voulu et pour lequel j'ai été établi prédicateur et apôtre - je dis la vérité [devant Christ], je ne mens pas - chargé d'enseigner les non-Juifs dans la foi et la vérité.

Première lettre à Timothée 2

Ou encore :

Il est lui-même la victime expiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier.

Pratiques religieuses : collectivité et individualité

Enfin, pour conclure sur une lecture juive ou chrétienne de la Bible Hébraïque ou Ancien Testament, notons des ruptures sur les notions de collectivité et d'individualité en termes de pratiques religieuses entre le christianisme et le judaïsme. Je ne parle pas de foi en Dieu qui est quelque chose de personnel, mais bien des pratiques associées au culte et à la religion.

Dans le judaïsme, et donc dans la Bible Hébraïque, la notion de pratique de la religion s'entend avant tout de façon collective. Cela commence avec le fait que Dieu passe une alliance entre lui et tout le peuple hébreu, et cela se poursuit dans la logique communautaire de la pratique religieuse israélite ritualisée par des rites et de nombreux commandements à accomplir à la fois individuellement mais également en commun. On peut également parler du fait qu'avant le don de la Loi au Mont Sinaï, l'aventure racontée dans la Bible Hébraïque se vit à l'échelle de la famille ou du clan. Et cela est logique puisque l'aventure racontée est celle de Dieu et de son peuple d'élection. En témoigne ainsi la promesse faite par Dieu à Abraham :

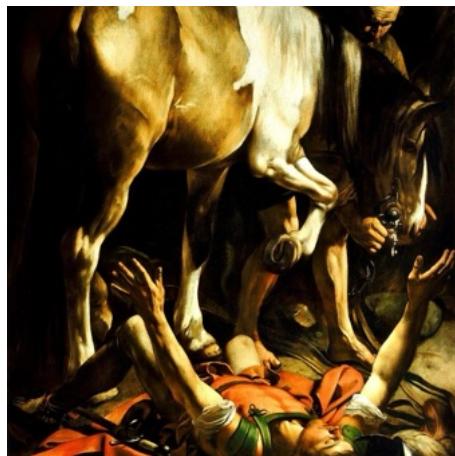
Ce jour-là, l'Eternel fit alliance avec Abram en disant: «C'est à ta descendance que je donne ce pays, celui qui va du fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, jusqu'à l'Euphrate, le pays des Kéniens, des Keniziens, des Kadmoniens, des Hittites, des Phéréziens, des Rephaïm, des Amoréens, des Cananéens, des Guigasiens et des Jébusiens.»

Genèse 15

En témoignent aussi les Dix Commandements donnés dans le livre de l'[Exode ou « Noms » ou Shemot](#) au chapitre 20 qui présupposent une vie en société du peuple hébreu. Les fêtes, les sacrifices, la montée à Jérusalem lors des fêtes de pèlerinage décrite dans la Bible Hébraïque sont autant de choses qui nous rappellent que la pratique religieuse israélite est avant tout une aventure collective. Cela n'empêche pas une communication entre Dieu et les Hommes de façon individuelle (et les exemples sont nombreux comme les dialogues entre les Patriarches et Dieu par exemple), mais le judaïsme reste avant tout une aventure communautaire. Et cela se manifeste encore aujourd'hui par l'emphase mise sur la vie communautaire dans le judaïsme qui passe par l'accomplissement des commandements qui doivent souvent se réaliser en collectivité (on peut ainsi parler du fait qu'à la synagogue il est nécessaire de réunir un quorum pour faire certaines prières ou encore lire la Torah, on parle en hébreu d'un minyan), ainsi que dans les démarches de conversion que nous avons évoqué plus haut où il est demandé - entre autres exigences - de s'intégrer pleinement à la vie communautaire.

Dans le christianisme, et donc dans le Nouveau Testament, si l'aventure collective existe (l'église chez les catholiques ou le temple chez les protestants ont leur importance) la pratique religieuse a des aspects beaucoup plus individuels dans la mesure où l'exigence est beaucoup mise sur le fait que l'individu doit placer personnellement sa confiance dans le Messie en la personne de Jésus Christ. Il n'y a plus ici de commandements à accomplir (seul ou en commun) au sens où on l'entend dans la Bible Hébraïque et le judaïsme. C'est d'ailleurs une différence frappante entre la Bible Hébraïque et le Nouveau Testament, dans la mesure où dans ce dernier on ne trouve pas de rites qui auraient la même valeur collective que dans la Bible Hébraïque. Cela n'empêche pas évidemment la formation de communautés comme cela est décrit dans le Nouveau Testament, mais l'expérience de la pratique

religieuse est davantage individuelle en témoigne par exemple la conversion de Paul sur le chemin de Damas, la conversion du centurion romain Corneille ou encore celle de l'eunuque éthiopien.



Caravaggio, Public domain, via Wikimedia Commons

A la différence de la Bible Hébraïque, l'appartenance au christianisme dans le Nouveau Testament est avant tout liée à une profession de foi personnelle, et le Nouveau Testament ne raconte pas l'histoire d'un peuple lié par une relation particulière à Dieu mais plutôt une multitude de relations individuelles entre des personnes et Dieu. Dans le protestantisme, branche du christianisme, cela va jusqu'à considérer que les hommes et les femmes doivent développer seuls une relation personnelle avec Dieu avec la doctrine de la "Sola Fide" (que l'on peut traduire par "La foi seule") qui met la foi au dessus de principes qu'on retrouve dans la judaïsme comme l'accomplissement de rituels et des commandements. Toutefois, il ne serait pas juste de dire que le christianisme n'implique pas de grandes célébrations ou communions collectives comme en témoignent les nombreuses fêtes du calendrier chrétien. On peut également citer ce que l'on appelle les sacrements (qui varient entre catholicisme et protestantisme) et qui rythment de manière collective la vie des chrétiens : baptême, mariage, onction des malades, eucharistie etc...



János Korom Dr. >17 Million views from Wien, Austria, CC BY-SA 2.0, via Wikimedia Commons

Il s'agit par contre d'inventions plus récentes liées davantage à la mise en place de l'Eglise dans les siècles suivants la diffusion du christianisme et au besoin de mettre en place un culte propre différencié du judaïsme suite à la rupture progressive des premières communautés chrétiennes d'avec le judaïsme. Le Nouveau Testament en tant que tel, à quelques exceptions près comme le rite du baptême, contient peu d'instructions liées à la mise en place d'événements collectifs ayant pour objectif de lier la communauté chrétienne. On ne retrouve jamais, comme c'est le cas de la Bible Hébraïque, des listes de lois précises visant à mettre en place une pratique religieuse collective. La seule chose qui se rapproche d'un "code de lois" dans le Nouveau Testament en vue de définir la nature collective de la pratique, c'est le texte suivant principalement écrit pour répondre à la présence grandissante de non-juifs dans l'Eglise en cours de formation, ce qui interroge les premiers chrétiens (qui étaient eux-mêmes juifs) sur la continuité de la Loi de Moïse (ou plus communément le Pentateuque ou la Torah) dont notamment le rite de la circoncision :

Quelques hommes venus de Judée enseignaient les frères en disant: «Si vous n'êtes pas circoncis selon la coutume de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés.» Paul et Barnabas eurent un vif débat et une vive discussion avec eux. Les frères décidèrent alors que Paul, Barnabas et quelques-uns d'entre eux monteraient à Jérusalem vers les apôtres et les anciens pour traiter cette question. Envoyés donc par l'Eglise, ils traversèrent la Phénicie et la Samarie en racontant la conversion des non-Juifs, et ils causèrent une grande joie à tous les frères et soeurs. Arrivés à Jérusalem, ils furent accueillis par l'Eglise, les apôtres et les anciens, et ils rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux. Alors quelques croyants issus du parti des pharisiens se levèrent en disant qu'il fallait circoncire les non-Juifs et leur ordonner de respecter la loi de Moïse.

Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette question. Il y eut une longue discussion. Pierre se leva alors et leur dit: «Mes frères, vous savez que, dès les premiers jours, Dieu a fait un choix parmi nous: il a décidé que les non-Juifs entendraient par ma bouche la parole de l'Evangile et croiraient. Et Dieu, qui connaît les coeurs, leur a rendu témoignage en leur donnant le Saint-Esprit comme à nous. Il n'a fait aucune différence entre eux et nous, puisqu'il a purifié leur cœur par la foi. Maintenant donc, pourquoi provoquer Dieu en imposant aux disciples des exigences que ni nos ancêtres ni nous n'avons été capables de remplir? Nous croyons au contraire que c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous sommes sauvés, tout comme eux.»

Toute l'assemblée garda le silence et l'on écouta Barnabas et Paul raconter tous les signes miraculeux et les prodiges que Dieu avait accomplis par leur intermédiaire au milieu des non-Juifs.

Lorsqu'ils eurent fini de parler, Jacques prit la parole et dit: «Mes frères, écoutez-moi! Simon a raconté comment dès le début Dieu est intervenu pour choisir parmi les nations un peuple qui porte son nom. Cela s'accorde avec les paroles des prophètes, puisqu'il est écrit: Après cela, je reviendrai, je relèverai de sa chute la tente de David, je réparerai ses ruines et je la redresserai; alors le reste des hommes cherchera le Seigneur, ainsi que toutes les nations appelées de mon nom, dit le Seigneur qui fait [tout] cela et de qui cela est connu de toute éternité.

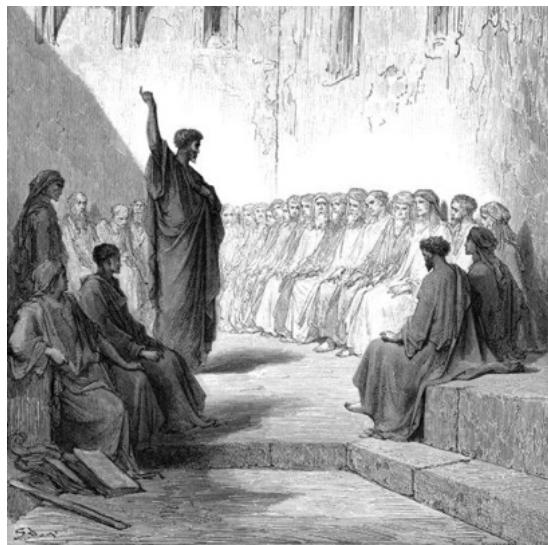
C'est pourquoi, je pense qu'on ne doit pas créer de difficultés aux non-Juifs qui se tournent vers Dieu, mais qu'il faut leur écrire d'éviter les souillures des idoles,

l'immoralité sexuelle, les animaux étouffés et le sang. En effet, depuis bien des générations, dans chaque ville des hommes prêchent la loi de Moïse, puisqu'on la lit chaque sabbat dans les synagogues.»

Alors il parut bon aux apôtres et aux anciens, ainsi qu'à toute l'Eglise, de choisir parmi eux Jude, appelé Barsabas, et Silas, des hommes estimés parmi les frères, et de les envoyer à Antioche avec Paul et Barnabas. Ils les chargèrent du message que voici: «Les apôtres, les anciens et les frères aux frères et soeurs d'origine non juive qui sont à Antioche, en Syrie et en Cilicie, salut!

Nous avons appris que des hommes partis de chez nous, mais sans aucun ordre de notre part, vous ont troublés par leurs discours et vous ont ébranlés [en vous disant de vous faire circoncire et de respecter la loi]. C'est pourquoi nous avons décidé, d'un commun accord, de choisir des délégués et de vous les envoyer avec nos bien-aimés Barnabas et Paul, ces hommes qui ont livré leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous avons donc envoyé Jude et Silas qui vous annonceront de vive voix les mêmes choses. En effet, il a paru bon au Saint-Esprit et à nous de ne pas vous imposer d'autre charge que ce qui est nécessaire: vous abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés et de l'immoralité sexuelle. Vous agirez bien en évitant tout cela. Adieu

Actes des Apôtres 15



Gustave Doré, Public domain, via Wikimedia Commons

Conclusions

Nous avons donc vu dans cet article ce qui caractérise une lecture juive ou chrétienne [Bible Hébraïque aussi dénommée Tanakh \(תְּנַךְ\) ou encore Ancien Testament](#) chez les chrétiens. Si on devait faire une synthèse des deux approches, on pourrait d'abord retenir du judaïsme que la Bible Hébraïque (et plus particulièrement la Torah ou Pentateuque) est un texte central dans la pratique religieuse, et que rien ne vient l'abroger ou le remplacer. Au contraire, dans le christianisme, le terme d'Ancien Testament

appelle un complément qui est le Nouveau Testament. Ensuite, malgré le fait qu'Abraham soit un ancêtre commun aux deux religions, il y a des divergences quant au sens à donner aujourd'hui à ce fait. L'alliance entre Abraham et Dieu est toujours d'actualité dans le judaïsme et se manifeste par le rite de la circoncision, quand dans le christianisme ce rite a été spiritualisé. Quant à la question de la reconnaissance d'un Dieu unique, les deux religions s'accordent, mais certaines pratiques peuvent entraîner des désaccords de part et d'autre : par exemple la Trinité chrétienne qui est difficilement compréhensible pour le judaïsme. La question du Messie est également importante : le judaïsme attend toujours le sien quand le christianisme le reconnaît en la personne de Jésus. Nous avons également pu voir les différences d'interprétations entre christianisme et judaïsme sur des sujets comme la nature humaine, en étudiant notamment la façon dont la chute d'Adam est interprétée. Et en conclusion, nous avons abordé le fait que la Bible Hébraïque raconte une aventure avant tout collective à savoir celle de l'alliance entre Dieu et le peuple hébreu, alors que le Nouveau Testament raconte une aventure plus individuelle basée sur la foi des individus en la personne de Jésus.

INTRODUCTION A L'EXEGESE DE LA BIBLE HEBRAIQUE

Qu'est-ce que l'exégèse ?

Avant de commencer notre travail, il me semble important de préciser ce que l'on entend par exégèse. Si on s'en tient à la définition du Larousse, on trouve deux sens à ce mot :

1. Explication philologique, historique ou doctrinale d'un texte obscur ou sujet à discussion.
2. Interprétation et commentaire détaillés

L'exégèse biblique consiste donc à faire un travail de recherche et d'analyse visant à comprendre le texte biblique dans son ensemble. Cet approche est généralement pluridisciplinaire puisqu'il s'agit d'analyser le contexte historique, linguistique, archéologique parfois, spirituel etc... du texte. Dans le contexte de la Bible Hébraïque, la mise en oeuvre d'une analyse exégétique nécessite notamment une bonne connaissance de l'histoire de la région du Proche-Orient ancien et quelques bases en hébreu.

Les premiers chapitres de la Genèse ou « Au commencement » ou Bereshit

Pour mener à bien ce travail, je propose que nous nous basions sur les premiers chapitres de la [Genèse ou « Au commencement » ou Bereshit](#), le premier livre de la Bible Hébraïque qui s'ouvre sur la Création du monde, voici le texte que je vais choisir qui correspond au premier chapitre (la traduction est issue de la traduction dite Segond 21) :

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre n'était que chaos et vide. Il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et l'Esprit de Dieu planait au-dessus de l'eau.

Dieu dit: «Qu'il y ait de la lumière!» et il y eut de la lumière. Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et les ténèbres nuit. Il y eut un soir et il y eut un matin. Ce fut le premier jour.

Dieu dit: «Qu'il y ait une étendue entre les eaux pour les séparer les unes des autres!» Dieu fit l'étendue et sépara ainsi l'eau qui est au-dessous de l'étendue de celle qui est au-dessus. Cela se passa ainsi. Dieu appela l'étendue ciel. Il y eut un soir et il y eut un matin. Ce fut le deuxième jour.

Dieu dit: «Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent à un seul endroit et que le sec apparaisse!» Et cela se passa ainsi. Dieu appela le sec terre, et la masse des eaux mers. Dieu vit que c'était bon. Puis Dieu dit: «Que la terre produise de la verdure, de l'herbe à graine, des arbres fruitiers qui donnent du fruit selon leur espèce et qui contiennent leur semence sur la terre!» Et cela se passa ainsi: la terre produit de la verdure, de l'herbe à graine selon son espèce et des arbres qui donnent du fruit et contiennent leur semence selon leur espèce. Dieu vit que c'était bon. Il y eut un soir et il y eut un matin. Ce fut le troisième jour.

Dieu dit: «Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel pour séparer le jour de la nuit! Ils serviront de signes pour marquer les époques, les jours et les années, ainsi que de luminaires dans l'étendue du ciel pour éclairer la terre.» Et cela se passa ainsi: Dieu fit

les deux grands lumineux, le plus grand pour présider au jour et le plus petit pour présider à la nuit. Il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça dans l'étendue du ciel pour éclairer la terre, pour dominer sur le jour et la nuit et pour séparer la lumière des ténèbres. Dieu vit que c'était bon. Il y eut un soir et il y eut un matin. Ce fut le quatrième jour.

Dieu dit: «Que l'eau pullule d'animaux vivants et que des oiseaux volent dans le ciel au-dessus de la terre!» Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants capables de se déplacer: l'eau en pullula selon leur espèce. Il créa aussi tous les oiseaux selon leur espèce. Dieu vit que c'était bon, et il les bénit en disant: «Reproduisez-vous, devenez nombreux et remplissez les mers, et que les oiseaux se multiplient sur la terre!» Il y eut un soir et il y eut un matin. Ce fut le cinquième jour.

Dieu dit: «Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce: du bétail, des reptiles et des animaux terrestres selon leur espèce.» Et cela se passa ainsi. Dieu fit les animaux terrestres selon leur espèce, le bétail selon son espèce et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. Dieu vit que c'était bon.

Puis Dieu dit: «Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance! Qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.» Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. Il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit et leur dit: «Reproduisez-vous, devenez nombreux, remplissez la terre et soumettez-la! Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se déplace sur la terre!» Dieu dit aussi: «Je vous donne toute herbe à graine sur toute la surface de la terre, ainsi que tout arbre portant des fruits avec pépins ou noyau: ce sera votre nourriture. A tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel et à tout ce qui se déplace sur la terre, à ce qui est animé de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture.» Et cela se passa ainsi. Dieu regarda tout ce qu'il avait fait, et il constata que c'était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin. Ce fut le sixième jour.

Genèse 1



Metropolitan Museum of Art, Public domain, via Wikimedia Commons

En hébreu, le texte débute par ces mots (attention, l'hébreu se lit de droite à gauche, plus d'informations sur l'hébreu [ici](#)) :

בראשית, ברא אלקים, את השמים, ואת הארץ

Qui se traduit mot à mot de la façon suivante (traduction issue du livre "*Ancien Testament interlinéaire hébreu français*" aux éditions Biblio) :

En un commencement créa Dieu les cieux et la terre

Pour des raisons liées à l'étude de ce texte, je vais également utiliser le deuxième chapitre de la Genèse que voici :

Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée. Dieu acheva au septième jour son oeuvre, qu'il avait faite : et il se reposa au septième jour de toute son oeuvre, qu'il avait faite. Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son oeuvre qu'il avait créée en la faisant.

Voici les origines des cieux et de la terre, quand ils furent créés. Lorsque l'Eternel Dieu fit une terre et des cieux, aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore : car l'Eternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol. Mais une vapeur s'éleva de la terre, et arrosa toute la surface du sol.

L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant.

Puis l'Eternel Dieu planta un jardin en Eden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé. L'Eternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre bras. Le nom du premier est Pischon; c'est celui qui entoure tout le pays de Havila, où se trouve l'or. L'or de ce pays est pur; on y trouve aussi le bdellium et la pierre d'onyx. Le nom du second fleuve est Guihon; c'est celui qui entoure tout le pays de Cusch. Le nom du troisième est Hiddékel; c'est celui qui coule à l'orient de l'Assyrie. Le quatrième fleuve, c'est l'Euphrate.

L'Eternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. L'Eternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.

L'Eternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide semblable à lui. L'Eternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme. Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs; mais, pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui. Alors l'Eternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place. L'Eternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme. Et l'homme dit : Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme.

C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair.

L'homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte.

Bien que nous utiliserons majoritairement les chapitres 1 et 2 de la Genèse, il m'arrivera également de faire des références à d'autres passages de la Bible Hébraïque.

Analyse du texte

Structure du récit, résumé et questionnements

Le récit se structure autour de différents paragraphes qui racontent les six jours de la Création. On retrouve à chaque fois, à l'exception du premier paragraphe, la formule : "*Dieu dit [...] Et ce fut [...]*". Le point marquant qui se dégage de récit de la Création est la croyance en un monothéisme absolu et au caractère divin de la Création : pas de divinités, pas d'explications scientifiques... Seul Dieu est à l'oeuvre par sa parole et ses actes. Nous pouvons ensuite construire un résumé de ce récit. On peut facilement dégager plusieurs points importants du récit :

- Tout d'abord, d'après le récit biblique, nous apprenons qu'il n'existe rien avant que Dieu se décide à mettre en oeuvre sa création : "*La terre n'était que chaos et vide.*"
- On apprend que le ciel et la terre n'étaient pas séparés à l'origine : "*Dieu fit l'étendue et sépara ainsi l'eau qui est au-dessous de l'étendue de celle qui est au-dessus*"
- C'est Dieu qui est à l'origine des différents éléments qui composent la vie terrestre : séparation des eaux et de la terre, séparation du ciel et de la terre, la lumière, le jour et la nuit, l'homme etc...
- Notons que la Création est réalisée sur six jours

Si on devait construire un résumé, cela pourrait donner la chose suivante :

Le récit de la Genèse raconte l'histoire de la Création du monde et de l'homme par Dieu seul en six jours. On notera l'idée importante du récit qui veut qu'il n'existe rien avant que Dieu se lance dans son oeuvre créatrice avec la formule : "*Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre*". Le récit fait un usage important de la formule "*Dieu dit [...] Et ce fut [...]*" pour marquer les différentes étapes de la Création. Le texte est marqué par la croyance en un monothéisme strict et l'adhésion à l'idée que la Création est d'origine divine. On notera quelques anomalies comme un double, voir triple, récit de la Création de l'homme d'abord au chapitre 1 puis au chapitre 2.

Ce résumé succinct ouvre déjà plusieurs questions que nous allons explorer plus en avant :

- Tout d'abord, on peut réfléchir à la façon d'appréhender le récit biblique, en particulier les six jours de la Création : faut-il l'interpréter de façon littérale ?
- On peut ensuite se poser la question de savoir si il existe des récits similaires dans l'histoire humaine. A savoir, est-ce que ce récit est unique ou est-ce qu'il s'inscrit potentiellement dans une tradition littéraire ? C'est une question que l'on peut et doit se poser avec n'importe quel récit biblique

- Ensuite on peut se poser la question du pourquoi la Création dure six jours ? Pourquoi pas une autre durée par exemple ? Nous verrons que cela n'est sans doute pas le fruit du hasard
- On cherchera également à savoir pourquoi la Genèse inclut plusieurs récits de la Création de l'humanité, notamment au chapitre 2 que nous allons explorer plus tard
- Enfin, nous ferons une synthèse du message que les éditeurs de la Genèse ont voulu faire passer

Appréhender le récit de la Création en six jours

La Genèse nous dit que la Terre et les éléments furent créés en seulement six jours. Cela interpelle forcément le lecteur moderne d'autant plus qu'à priori personne n'a été témoin de cette Création. Sans parler des connaissances scientifiques à notre disposition pour apprécier la Création de l'univers avec notamment la théorie du "Big Bang" ou encore la théorie de l'évolution concernant les êtres humains. Que faut-il faire alors de ce récit ? Plusieurs lectures ont et sont encore proposées quant à ce récit : une approche purement littérale (qui veut que la Genèse corresponde aux mots de Dieu et soit donc pure vérité), une approche allégorique (qui veut que la Genèse ne soit pas interprétée mot à mot mais dans un sens plus spirituel) et enfin une lecture rationnelle voir septique qui rejette ou relativise le récit du fait des connaissances scientifiques modernes. L'approche purement littérale veut donc que la Création soit comprise et acceptée mot pour mot, approche que l'on rencontre très fréquemment chez les fondamentalistes religieux qui adhèrent au mouvement nommé "créationnisme". Pour eux le récit de la Création correspond à l'Histoire. L'approche allégorique est celle que l'on rencontre notamment dans certains branches du christianisme ainsi que dans le judaïsme où de nombreux commentateurs (comme Rachi de Troyes par exemple ou encore Maïmonide) nous invitent à ne pas interpréter les choses uniquement de façon littérale et à nous concentrer sur le message spirituel. Approche intéressante qui voudrait que le récit de la Genèse ne soit pas une cosmogonie (théorie expliquant la Création de l'Univers) mais une cosmologie (théorie expliquant l'ordre de la Création), mais qui présente quelques problèmes dans la mesure où l'on ne sait pas où s'arrête l'interprétation allégorique à l'égard du texte biblique.



British Museum. Object Number: 92687., Public domain, via Wikimedia Commons

Après tout, si la Genèse doit être vue de façon allégorique, pourquoi n'en serait-il pas autant de l'alliance avec Abraham ou encore des Lois décrites dans la Bible Hébraïque ? Enfin, une approche strictement rationnelle qui consiste à rejeter ou minimiser le récit de la Genèse au profit d'une approche strictement scientifique. Cette approche, sans fournir d'explication à la Création de l'Univers (chose que d'ailleurs personne ne peut faire, même si il existe aujourd'hui de nombreuses théories scientifiques à ce sujet), fait de la Genèse une pure invention (au pire) ou au mieux une histoire embellie de la réalité scientifique. Approche qui a l'inconvénient de nous priver d'une certaine spiritualité et de ne pas admettre que certaines choses sont parfois inexplicables. Il est donc important de savoir remettre un texte comme la Genèse dans son contexte historique, culturel et géographique pour le comprendre. Le récit de la Genèse s'adresse d'abord aux Hommes de son temps qui n'avaient pas les mêmes notions ni connaissances astronomiques. A savoir des Hommes vivants au Proche et Moyen-Orient plusieurs siècles avant JC et dont l'approche de la science n'était pas la nôtre. Il est également important de rappeler que les récits de la Création écrits à cette époque n'avaient pas forcément des visées scientifiques comme nous l'entendons aujourd'hui, mais plutôt des visées théologiques. Loin d'être la preuve d'une forme de pauvreté scientifique et d'inculture des Hommes de cette époque, l'existence de ce récit devrait nous interroger sur le fait que malgré les millénaires qui nous séparent de ces Hommes, nous avons en commun le fait de nous poser les mêmes questions existentielles sur nos origines et de vouloir y apporter des réponses avec les outils à notre disposition. Il est donc important de le lire avant tout dans ce sens.

Genre littéraire et auteur

Le récit de la Genèse peut être clairement rattaché au type de littérature dit "cosmogonie" dont le Larousse donne deux définitions :

Science de la formation des objets célestes (planètes, étoiles, galaxies, etc.).

Partie des mythologies qui racontent la naissance du monde et des hommes.

Nous sommes ici clairement en face d'un récit mythologique qui raconte la naissance du monde et la création des hommes. Il ne s'agit donc aucunement d'un exposé scientifique sur l'origine du monde, mais bien d'un récit de la Création. Ce n'est pas un genre littéraire nouveau comme nous allons le voir dans la partie suivante dans la mesure où tout au long de l'histoire de l'humanité, cette dernière a toujours cherché à comprendre ses origines. Par contre, et c'est important pour la suite, le récit n'est pas une théogonie dont on peut retenir la définition suivante :

Ensemble de divinités formant la mythologie d'un peuple et se caractérisant par une origine analogue.

Doctrine relative à l'origine des dieux.

Ici il n'est pas question de faire l'histoire de Dieu. Si on s'appuie sur le récit de la Genèse, ce dernier s'ouvre directement sur le moment où Dieu commence à créer le monde. Cela suppose qu'il était déjà là. A la différence d'autres récits mythologiques liés à la création du monde où les dieux sont presque comme les hommes, ici Dieu ne possède pas d'histoire ou de forme physique car il semble être considéré comme un tout présent depuis toujours. Maintenant que nous avons vu le genre littéraire principal du récit de la Genèse, nous pouvons nous interroger sur son auteur. Le texte biblique ne fournit aucune indication à sujet. Traditionnellement, le texte de la Genèse ainsi que l'ensemble du livre du [Pentateuque ou la Torah](#) sont attribués au prophète Moïse qui aurait mis par écrit l'ensemble

des cinq livres du Pentateuque. La véracité de cette information est remise en cause depuis longtemps déjà et abandonnée dans les milieux académiques. Pourquoi ? Tout simplement, comme nous allons le voir plus en détail dans la suite de ce article, le texte contient des répétitions, contradictions et des choses que Moïse n'aurait pas pu écrire lui-même (en témoigne de façon frappante la description de sa propre mort à la fin du Pentateuque, la tradition juive expliquant que ce serait Josué qui aurait écrit les derniers versets relatant la mort de Moïse). L'approche aujourd'hui retenue dans les cercles scientifiques et académiques est que le texte du Pentateuque, et donc de la Genèse, est un récit de compromis pour construire le roman national du peuple hébreu où plusieurs traditions distinctes cohabitent. Ce débat sur l'identité des auteurs des livres de la Bible Hébraïque ne concerne d'ailleurs pas que la Torah, mais également d'autres livres de la Bible Hébraïque (et même si ce n'est pas le sujet de ce site internet, le débat existe également avec le Nouveau Testament comme c'est le cas par exemple avec les débats sur l'identité de l'auteur réel de certaines épîtres de Paul ou encore ce que l'on appelle la problématique synoptique visant à déterminer l'origine des emprunts constatés entre les évangiles de Matthieu, Marc et Luc). L'autre cas le plus célèbre dans la Bible Hébraïque est sans doute le livre d'[Isaïe ou Yeshayahou](#) dont on pense qu'il n'y a pas un mais probablement trois auteurs, ce qui amène de nombreux chercheurs à parler de Proto-Isaïe, Deutéro-Isaïe et Trito-Isaïe.

Enuma Elish : l'autre récit de la Création

Avant que les archéologues ne s'intéressent à ce qu'était la Mésopotamie, le texte de la Genèse était presque considéré comme l'unique mythe de la Création. En espérant trouver des preuves de la véracité de la Bible dans l'ancienne Mésopotamie, les archéologues ont finalement découvert des tablettes en écriture cunéiforme qui décrivent des récits similaires à celui de la Genèse. Le récit de la Genèse n'est donc pas le seul récit à décrire la Création du monde par un dieu ou une entité supérieure ou encore des divinités. On a ainsi retrouvé d'autres récits écrits il y a plusieurs millénaires qui mettent en avant la Création du monde par un dieu ou des divinités. Citons à cet effet le texte très célèbre de l'Enuma Elish (le titre correspond à la translittération du premier mot du récit qui signifie "Quand là-haut"), récit babylonien qui décrit la Création du monde par des divinités (voir [ici](#) pour plusieurs d'informations sur le contexte de rédaction de la Bible Hébraïque). Pour faire un bref résumé de l'Enuma Elish ce dernier raconte la lutte entre la déesse Tiamat et le dieu Marduk.



Louvre Museum, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons

Le récit commence d'abord par décrire l'existence de l'eau douce (Apsu) et de l'eau salée (Tiamat) dont l'union engendre les dieux. Dérangée par ces derniers, Tiamat décide de les détruire et va créer des monstres pour les combattre. Marduk accepte de combattre Tiamat à condition de devenir en quelque sorte le roi des dieux. Il combat alors Tiamat puis utilise son corps pour composer le ciel et la terre. Marduk va ensuite créer l'humanité en utilisant le sang et les os de Kingu, un allié de Tiamat. Voici les premiers vers de ce récit (issu d'une traduction automatique depuis l'anglais) :

Quand là-haut le ciel n'avait pas de nom,
Le terrain ferme en contrebas n'avait pas été nommé par son nom,
Rien d'autre qu'Apsu primordial, leur engendreur,
(Et) Mommu*—Tiamat, celle qui les a tous portés, Leurs eaux se mélangeant comme un seul corps ;
Aucune cabane en roseaux n'avait été emmêlée, aucune terre marécageuse n'était apparue,
Quand aucun dieu n'avait été créé,
Inappelés par leur nom, leurs destins indéterminés—
C'est alors que les dieux se formèrent en eux.

Les deux premiers vers rappellent pour beaucoup les premiers versets du récit de la Genèse :

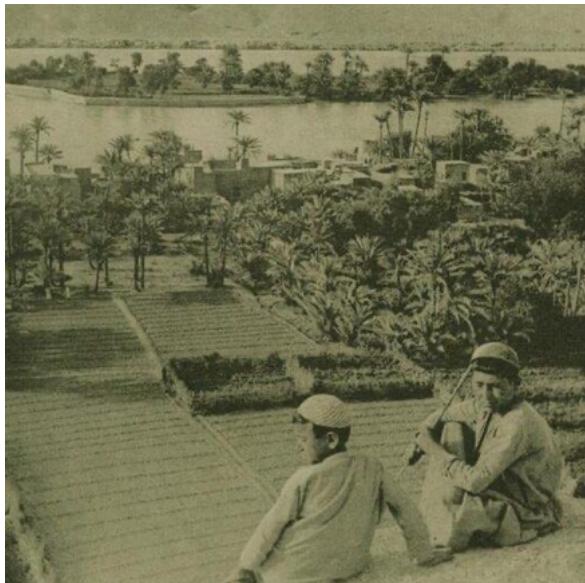
Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre n'était que chaos et vide. Il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et l'Esprit de Dieu planait au-dessus de l'eau.

L'existence de cet autre récit de la Création du monde, qui partage quelques points communs avec le récit de la Genèse pose plusieurs questions dans la mesure où les deux récits viennent de la même région géographique. La plus importante de ces questions est de savoir si le récit babylonien a pu influencer les éditeurs de la Genèse. Pour re-contextualiser l'histoire du peuple hébreu, il est important de rappeler que ce dernier a fait l'objet de deux déportations (événements racontés dans le livre des [Rois ou Melakhim](#)) : la première déportation en 722 avant JC face à l'empire Assyrien avec la chute du Royaume du Nord, puis une seconde déportation à Babylone après la chute de la ville de Jérusalem en 589 avant JC (voir [cette page](#) pour les grandes phases du peuple hébreu). Il existe donc un débat académique sur le fait de savoir si le texte de la Genèse pourrait être de rédaction plus tardive qu'on ne le pense, et si ce dernier ne serait pas le fruit des contacts entre les hébreux et les populations Assyriennes puis Babylonniennes. Les chercheurs s'accordent également pour dire que la plus ancien texte de la Bible Hébraïque (voir [ici](#) pour la datation probable des textes bibliques) n'est pas la Genèse mais plutôt le Cantique de la Mer (lorsque les femmes israélites et Myriam la soeur de Moïse entonnent un chant pour célébrer la réussite de la traversée de la Mer Rouge, épisode raconté dans l'[Exode ou « Noms » ou Shemot](#)) ce qui rend cette hypothèse plausible. Comme nous allons le voir maintenant, le récit de la Genèse est rempli de références à la Mésopotamie. Tout d'abord, on peut évoquer la localisation du jardin d'Eden, situé sur les rives de l'Euphrate, probablement au cœur de ce qui étaient les grands empires de la région, ce qui n'est sans doute pas non plus le fruit du hasard :

Puis l'Eternel Dieu planta un jardin en Eden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé. L'Eternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre bras. Le nom du premier est Pischor; c'est celui qui entoure tout le pays de Havila, où se trouve l'or. L'or de ce pays est pur; on y trouve aussi le bdellium et la

pierre d'onyx. Le nom du second fleuve est Guihon; c'est celui qui entoure tout le pays de Cusch. Le nom du troisième est Hiddékel; c'est celui qui coule à l'orient de l'Assyrie. Le quatrième fleuve, c'est l'Euphrate.

Genèse 2



Underwood, Public domain, via Wikimedia Commons

Notons que le patriarche Abraham (d'abord appelé Abram) vient également de cette région, et plus particulièrement de la vie de Ur que l'on s'accorde à situer généralement en Mésopotamie, comme le raconte le chapitre 11 de la Genèse :

Abram et Nachor prirent des femmes : le nom de la femme d'Abraham était Saraï, et le nom de la femme de Nachor était Milca, fille d'Haran, père de Milca et père de Jisca. Saraï était stérile : elle n'avait point d'enfants.

Térach prit Abram, son fils, et Lot, fils d'Haran, fils de son fils, et Saraï, sa belle-fille, femme d'Abraham, son fils. Ils sortirent ensemble d'Ur en Chaldée, pour aller au pays de Canaan. Ils vinrent jusqu'à Charan, et ils y habitérent

Il est donc intéressant de noter qu'une partie du mythe de la Genèse se déroule ainsi au cœur de la Mésopotamie, et que le premier des patriarches vienne lui même de cette région. Notons encore un autre exemple de cet ancrage dans le contexte mésopotamien avec le mythe de la tour de Babel qui est semble-t-il une référence aux ziggourat (sorte de hautes tours) construites en Mésopotamie :

Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. Après avoir quitté l'est, ils trouvèrent une plaine dans le pays de Shinear et s'y installèrent. Ils se dirent l'un à l'autre: «Allons! Faisons des briques et cuisons-les au feu!» La brique leur servit de pierre, et le bitume de ciment. Ils dirent encore: «Allons! Construisons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel et faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre.»

L'Eternel descendit pour voir la ville et la tour que construisaient les hommes, et il dit: «Les voici qui forment un seul peuple et ont tous une même langue, et voilà ce qu'ils ont

entrepris! Maintenant, rien ne les retiendra de faire tout ce qu'ils ont projeté. Allons! Descendons et là brouillons leur langage afin qu'ils ne se comprennent plus mutuellement.» L'Eternel les dispersa loin de là sur toute la surface de la terre. Alors ils arrêtèrent de construire la ville. C'est pourquoi on l'appela Babel; parce que c'est là que l'Eternel brouilla le langage de toute la terre et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre.

Genèse 11

Le récit de la Genèse, parmi ses aspects notables, a donc pour caractéristique essentielle de se dérouler dans ce qui est aujourd'hui considéré comme le berceau de la civilisation. Faut-il forcément en déduire que le récit est né de l'influence des cultures Assyriennes et Babylonniennes à l'époque de l'exil ? Il ne s'agit pas ici de trancher sur ce sujet, mais dans le cadre d'une démarche d'exégèse biblique, il est important de pouvoir situer une oeuvre en tant que genre littéraire dans un contexte historique, géographique et culturel. Notons toutefois que le récit biblique se distingue par une originalité propre, et plus particulièrement la croyance en un Dieu unique et indivisible à la différence du mythe babylonien qui fait de la Création le résultat d'une lutte entre divinités. Notons également l'emploi d'une "poésie" propre à la Bible Hébraïque qui la démarque fortement des textes composés sur le même période. Le texte est par exemple beaucoup plus harmonieux que le précédent récit que nous avons cité. Si le récit de la Création dans la Genèse ne fait pas appel à une lutte entre divinités ou contre des monstres, notons toutefois que l'on retrouve de façon fragmentaire dans la Bible Hébraïque des passages relatifs à un combat entre Dieu et une créature marine. Exemple avec le chapitre 27 du livre d'[Isaïe ou Yeshayahou](#) :

Ce jour-là, l'Eternel interviendra à l'aide de sa dure, grande et forte épée contre le léviathan, ce serpent fuyard, oui, contre le léviathan, ce serpent tortueux. Il tuera le monstre qui est dans la mer.

Ou encore dans le livre de [Job ou Iyov](#) au chapitre 26 :

Par sa force il dompte la mer, par son intelligence il en brise l'orgueil. Son souffle donne au ciel la sérénité, sa main transperce le serpent fuyard.

Et encore dans les [Psaumes ou Tehilim](#) au chapitre 74 :

Dieu est mon roi depuis les temps anciens, lui qui accomplit des délivrances sur toute la terre. Tu as fendu la mer par ta puissance, tu as brisé les têtes des monstres sur les eaux; tu as écrasé la tête du léviathan, tu l'as donné pour nourriture aux habitants du désert.

Bien que la mention de ce monstre puisse avoir une valeur allégorique, certains chercheurs pointent une certaine ressemblance entre la mention de ce monstre marin et d'anciens mythes Cananéens. La mythologie Cananéenne raconte en effet l'histoire d'un combat entre le dieu Baal Hadad et un serpent tortueux. La localisation d'une partie du récit de la Création au cœur de la Mésopotamie peut donc être également vue comme purement fortuite. Il est aussi possible qu'à l'époque de rédaction de la Genèse cette région possédait un rayonnement irradiant sur tout le Proche et Moyen-Orient et que la fertilité agricole de la région ait été perçue comme d'origine divine. Faute de sources suffisantes et du fait de l'anonymat des auteurs de la Bible Hébraïque (qui n'ont laissé aucun texte permettant de comprendre le processus de rédaction du texte biblique ainsi que leurs motivations) ce ne sont bien entendu que des hypothèses.

La Création en six jours pour amener le jour du Shabbat ?

Le fait que la Création du monde dure six jours dans le récit de la Genèse n'est sûrement pas le fruit du hasard si on juge par cet autre verset de la Bible Hébraïque toujours dans le même livre au chapitre 2 :

C'est ainsi que furent terminés le ciel et la terre et toute leur armée. Le septième jour, Dieu mit un terme à son travail de création. Il se reposa de toute son activité le septième jour. Dieu bénit le septième jour et en fit un jour saint, parce que ce jour-là il se reposa de toute son activité, de tout ce qu'il avait créé.

Genèse 2

Il est important de rappeler que dans le judaïsme le septième jour de la semaine est sanctifié sous le nom de Shabbat. Il s'agit du jour de repos hebdomadaire des pratiquants du judaïsme. Son établissement en tant que commandement donné aux juifs se retrouve plutôt dans les livres de l'Exode ou « Noms » ou Shemot et du Deutéronome ou « Paroles » ou Devarim (livre qui rappelons le composent le Pentateuque ou la Torah). Avec ce que nous avons vu plus haut, il peut être intéressant de questionner la logique exacte derrière la rédaction du livre de la Genèse. Nous ne trancherons pas le sujet ici (tout simplement parce que cela n'est pas possible), mais la sanctification du septième jour telle qu'elle apparaît dans le livre de la Genèse, combiné au fait qu'un tel commandement est donné plus tard dans d'autres livres distincts et que le livre de la Genèse semble s'inscrire dans une tradition littéraire plus large (comme nous avons pu le voir plus haut en évoquant l'autre récit de la Création, l'Enuma Elish), laisse supposer que le livre a subi une histoire rédactionnelle complexe. A la différence de ce que nous avons vu dans la précédente partie, il ne semble pas y avoir d'influences extérieures sur ce point, mais plutôt un souci d'inscrire le jour du Shabbat dans une tradition antérieure à celle de l'Exode (à savoir un jour déjà sanctifié par Dieu à l'époque de la Création). Ce point pourrait expliquer le vide qui existe entre cette sanctification du septième jour à l'époque de la Création puis son instauration comme commandement divin seulement à l'époque de l'Exode. En effet, dans la Bible Hébraïque, le Shabbat ne semble pas pratiqué par les premiers habitants de la Terre ou encore par les Patriarches dans la période qui sépare le Création et l'Exode. Pour poursuivre cette analyse, notons que les références faites au septième jour dans les autres livres de la Bible Hébraïque impliquent l'existence de plusieurs traditions qui cohabitent ensemble. Voici ce que dit d'abord le livre de l'Exode ou « Noms » ou Shemot :

Souviens-toi de faire du jour du repos un jour saint. Pendant 6 jours, tu travailleras et tu feras ce que tu dois faire. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu. Tu ne feras aucun travail, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton esclave, ni ta servante, ni ton ton bétail, ni l'étranger qui habite chez toi. En effet, en 6 jours l'Éternel a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et il s'est reposé le septième jour. Voilà pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et en a fait un jour saint.

Exode 20

Puis le livre du Deutéronome ou « Paroles » ou Devarim :

Respecte le jour du repos en en faisant un jour saint comme l'Éternel, ton Dieu, te l'a ordonné. Pendant 6 jours, tu travailleras et tu feras ce que tu dois faire. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu. Tu ne feras aucun travail, ni toi, ni ton

fils, ni ta fille, ni ton esclave, ni ta servante, ni ton boeuf, ni ton âne, ni aucune de tes bêtes, ni l'étranger qui habite chez toi, afin que ton esclave et ta servante se reposent comme toi. Tu te souviendras que tu as été esclave en Egypte et que l'Éternel, ton Dieu, t'en a fait sortir avec puissance et force. Voilà pourquoi l'Éternel, ton Dieu, t'a ordonné de respecter le jour de repos.

Deutéronome 5

On note donc l'existence d'une double tradition relative au septième jour. D'abord une référence à la Genèse et aux six jours de la Création, puis une référence à la sortie d'Egypte. Le texte biblique n'offre pas d'explications sur cette anomalie et laisse les deux traditions cohabiter. On peut se poser la question de savoir pourquoi ces deux traditions ne sont pas intégrées en un seul et même texte, ce qui non seulement n'est pas incompatible mais serait également plus logique. Ces deux traditions distinctes qui cohabitent dans le même texte permettent de se prononcer en faveur d'une écriture plus complexe du livre de la Genèse, où les éditeurs ont pu construire le récit de la Création en six jours pour introduire la sanctification du Shabbat et le mettre en cohérence avec les écrits liés à l'institution du jour sacré.

Trois récits de la Création de l'humanité

Le livre de la Genèse comporte ensuite ce qui peut ressembler à des anomalies sous la forme de plusieurs récits de la Création de l'humanité. Cela commence tout d'abord au chapitre 1 de la Genèse avec une création générale de l'humanité :

Puis Dieu dit: «Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance! Qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.» Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. Il créa l'homme et la femme.

Puis l'histoire change au chapitre 2 :

L'Éternel Dieu façonna l'homme avec la poussière de la terre. Il insuffla un souffle de vie dans ses narines et l'homme devint un être vivant.

Et encore au chapitre 2 pour la création de la femme :

Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. L'Éternel Dieu forma une femme à partir de la côte qu'il avait prise à l'homme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit: «Voici cette fois celle qui est faite des mêmes os et de la même chair que moi. On l'appellera femme parce qu'elle a été tirée de l'homme.»

Si nos bibles françaises font une différence entre Homme (humanité) et homme (au sens d'un individu de sexe masculin), ce n'est pas la même chose en hébreu. Dans le premier récit de la création de l'Homme au chapitre 1, l'hébreu emploie le mot : adam (en hébreu : אָדָם). Mot qui fait d'ailleurs écho au mot adamah (אָדָמָה) qui fait référence à la terre, au sol. Ce mot hébreu désigne tour à tour l'homme et la femme de façon simultané (comme c'est le cas au chapitre 1 de la Genèse), un individu indistinct et enfin un homme au sens individu de sexe masculin. La femme quant à elle est désignée sous le nom de ishah (en hébreu : אִשָּׁה) car, nous explique le texte, elle vient de l'homme (en hébreu : מִן)

Toutefois, au chapitre 1 de la Genèse lorsque Dieu créa l'homme et la femme, ces derniers sont désignés en des termes qui veulent plutôt dire mâle et femelle, soit respectivement en hébreu zakar (זָקָר) et nekavah (נְקָבָה). Cette situation pose plusieurs questions. Pourquoi fournir plusieurs récits différents de la Création ? Les éditeurs de la Genèse ont-il superposé plusieurs traditions anciennes au sein d'un même texte ? Là non plus nous ne trancherons pas définitivement la question, dans la mesure où il existe des débats académiques et religieux qui sont toujours en cours. Toutefois, la présence de plusieurs récits différents pour raconter le même événement (à savoir la Création de l'humanité) laisse quand même supposer la possibilité de plusieurs rédactions distinctes sous la forme d'une accumulation d'histoires. Le second récit de la Création dans lequel Dieu insuffle la vie avec la poussière de la terre se rapproche par certains aspects du mythe babylonien d'Enuma Elish avec ce passage :

Je rassemblerai le sang pour former des os,

Je ferai naître Lullû, dont le nom sera « homme ».

Je vais créer Lullû—homme

Sur qui reposera le travail des dieux afin qu'ils puissent reposer.

Les deux mythes partagent l'idée que la Création de l'homme est le résultat d'un processus technique. A noter que l'on retrouve également dans la civilisation Egyptienne un mythe similaire à l'idée du "Dieu potier" avec le dieu Khnoum qui aurait façonné l'humanité à partir du limon du Nil. Si on reprend le mythe de Enuma Elish et le fait que l'homme est astreint à travailler, on peut noter que le chapitre 2 (à la différence du chapitre 1 où l'homme est créé à l'image de Dieu et pour dominer la Création) celui-ci est astreint à des travaux dans le jardin d'Eden :

L'Eternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. L'Eternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.

Genèse 2

Cette idée de l'homme destiné à travailler pour Dieu dans la Genèse, en plus d'introduire un parallèle avec Enuma Elish, renforce l'idée que plusieurs traditions se côtoient dans le livre de la Genèse. Ce qui est sûr, si l'on peut dire, c'est que les éditeurs de la Genèse ont su développer leur théologie propre même si ils ont pu s'inspirer de différentes croyances ou récits disponibles dans la région. Notons en particulier la croyance en un Dieu unique et l'idée d'un homme créé à l'image de Dieu (et non pour le servir, si on s'en tient au premier chapitre de la Genèse). Autre point notable par rapport à ces récits parallèles de la Création de l'homme, l'usage de plusieurs noms pour désigner Dieu dans la Bible Hébraïque. Cela peut passer un peu inaperçu en français, mais un lecteur attentif notera que l'on passe d'abord de "Dieu" (exemple : "Dieu créa le ciel et la terre") à la formule "L'Eternel Dieu" (exemple : "L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre") dans certaines traductions plus exigeantes. Si on se tourne vers le texte en hébreu, nous constatons que nous avons d'abord Elohim (en hébreu : אֱלֹהִים) dans le premier récit de la Création, puis Yavhé ou YHWH ou tétragramme (en hébreu : יְהָוָה) dans les autres récits. Le terme Elohim se rapproche du mot El (אֱלֹהִים) qui désigne un dieu et est considéré comme une forme élargie de ce dernier mot. Bien que le terme Elohim, dans sa définition stricte, corresponde au pluriel de Dieu il est entendu au singulier dans la Bible Hébraïque. Il

peut parfois s'entendre comme "Dieu des dieux". Le tétragramme ou YHWH ou Yavhé peut-être vu comme le nom propre de Dieu. Le nom est si sacré dans le judaïsme qu'il est normalement interdit de le vocaliser ou de le prononcer. Pour rappel, voici d'abord le premier verset du livre de la Genèse en hébreu avec le nom de Dieu (Elohim ici) en rouge (n'oubliez pas que l'hébreu se lit de droite à gauche, plus d'informations sur l'hébreu [ici](#)) :

בראשית, בָּרָא אֱלֹהִים, אֶת הַשְׁמִים, וְאֶת הָאָרֶץ

Traduit mot à mot par (texte issu du livre « *Ancien Testament interlinéaire hébreu français* » aux éditions Biblio) :

En un commencement créa Dieu les cieux et la terre

Puis l'autre nom de Dieu en rouge (YHWH ou le tétragramme) dans le verset où l'homme est le produit de l'insufflation du souffle divin dans la poussière, ainsi que le nom Elohim en jaune :

וַיַּצֵּא יְהוָה אֱלֹהִים אֶת-הָאָדָם, עַפְرָם-הַאֲדָמָה, וַיַּפְחַד אֲפִיו, נִשְׁמַת חַיִים; וַיַּהַי אָדָם, לְנוֹפֵשׁ חַיָּה

Traduit mot à mot par :

Et façonna YHWH Dieu l'être humain poussière venant de le sol et il souffla dans ses narines une haleine de vie et devint l'être humain un être vivant

Ce point renforce la possibilité que le texte soit le résultat de l'accumulation de plusieurs histoires distinctes écrites par différents interlocuteurs. On distingue ainsi dans la Bible Hébraïque plusieurs "écoles" si l'on peut dire : Elohimiste, Yavhiste, Elohimiste-Yavhiste... Et cela sans aucune explication. C'est d'ailleurs l'idée défendue par l'ancienne théorie d'analyse biblique dite "théorie documentaire" qui défend l'idée que les groupes d'éditeurs de la Bible Hébraïque sont notamment identifiables par la façon dont Dieu est désigné dans les écrits. Cette théorie soutient qu'il y a quatre documents différents (JEDP) qui ont fait l'objet d'une compilation finale :

Document	Date approximative	Auteur probable
YAHVISTE (J)	Xème siècle avant JC	Favorable à la monarchie en Israël
ELOHISTE (E)	IXème ou VIIème siècle avant JC	Moins favorable à la monarchie et plus influencé par le courant prophétique
DEUTÉRONOME (D)	Fin du VIIème siècle avant JC	Probable législateur
SACERDOTAL (P)	VIème siècle avant JC	Prêtres exilés

Une autre approche concernant la présence de multiples récits de la Création, et de voir les récits suivants la première histoire comme des compléments de l'histoire originale. Les répétitions sont fréquentes dans la Bible Hébraïque et il n'est pas impossible que cette répétition s'inscrive dans cette logique. Si on analyse plus en avant le texte biblique, on s'aperçoit que ces "nouveaux" récits de la Création sont décrits après ce paragraphe :

Voici les origines des cieux et de la terre, quand ils furent créés. Lorsque l'Eternel Dieu fit une terre et des cieux, aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore : car l'Eternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol. Mais une vapeur s'éleva de la terre, et arrosa toute la surface du sol.

Genèse 2

On peut analyser la présence de ce paragraphe comme une indication d'un retour en arrière dans le récit pour clarifier le contexte de la Création humaine. Cette vision permet de redonner un peu de cohérence à ce qui semble à la base être une anomalie du récit biblique, sans pour autant expliquer pourquoi le rédacteur (ou les rédacteurs) fait appel à plusieurs noms différents pour désigner Dieu.

Le message de la Genèse

Si on devait synthétiser ce que nous avons vu plus haut sur les chapitres 1 et 2 de la Genèse, nous pouvons déduire que les éditeurs ont voulu faire passer un ou plusieurs messages. Si on s'en tient d'abord au premier chapitre de la Genèse, le message le plus central est le fait que la Création est le résultat de l'intervention unique de Dieu. A la différence des autres mythes similaires à la Genèse, la Création est le résultat de la volonté d'un Dieu unique et indivisible. Il n'est pas question de combats entre divinités ou d'un processus que l'on pourrait qualifier de technique. Tout est le résultat de la simple parole Divine. Dieu dit, pour citer le texte, et cela est fait. L'autre message central du récit relève du statut particulier de l'homme (et de la femme par extension). A la différence là aussi des autres légendes, l'homme et la femme sont plus que des créations techniques, car ils sont faits à l'image de Dieu. A la différence de l'Enuma Elish qui explique la Création de l'homme dans le but de soulager ces derniers d'un fardeau, l'homme est ici créé pour dominer la Création divine. L'inclusion du deuxième chapitre pose quant à lui toute une série de questions et amène des implications. Tout d'abord la Création en six jours prend son sens avec le verset qui introduit la sanctification du septième jour par Dieu lui-même qui se repose de toute sa Création. Dans le contexte du judaïsme, cela permet donc d'introduire le jour du Shabbat comme tradition remontant à l'époque de la Création. Le deuxième chapitre de la Genèse pose également des questions avec la présence de deux nouveaux récits de la Création. Les éditeurs ont probablement voulu introduire d'autres traditions relatives à la Création de l'homme. Des traditions qui peuvent se rapprocher des mythologies des civilisations environnantes puisqu'elles mettent cette fois-ci en avant l'idée d'un Dieu qui met en oeuvre des processus techniques pour créer l'homme et la femme (respectivement, l'idée de modeler l'homme à partir de la poussière, puis de fabriquer la femme à partir du côté de l'homme). Idée qui est absente du premier chapitre de la Genèse. Toutefois, nous avons vu que d'autres interprétations sont possibles quant à l'inclusion de ce nouveau récit de la Création humaine, qui semble aussi ressembler à un retour en arrière.

Conclusions

Nous avons donc appris ici à mettre en œuvre plusieurs niveaux de lectures d'un passage biblique. Tout d'abord, nous avons donc résumé le texte et appris à dégager quelques questions essentielles sur le texte de la Genèse, à savoir : les origines possibles du texte, la question de la durée de la Création du monde et enfin la présence de plusieurs récits de la Création de l'humanité. Nous avons à chaque fois analysé les questions à la lumière des éventuelles découvertes archéologiques, de la grammaire et

à la lumière du texte biblique en faisant des comparaisons croisées. Que dire alors de la Genèse ? Sans remettre en cause son caractère inspiré (ce qui est d'ailleurs une notion très subjective), on peut toutefois dégager plusieurs points de réflexion. Le premier est sa similitude avec une longue tradition littéraire de récits de la Création du monde qui mettent en oeuvre un dieu ou des divinités dans la Création du monde et de l'homme. On notera ensuite que le fait que la Création dure six jours et se termine par la sanctification du septième jour, ajouté au fait que plusieurs traditions concernant la sanctification du septième jour se côtoient dans la Bible Hébraïque, peut laisser penser à une rédaction plus complexe. Enfin, la présence de plusieurs récits de la Création de l'homme avec des dénominations différentes pour désigner Dieu peut laisser penser que des traditions différentes ont été compilées dans le texte.

Pour aller plus loin sur le sujet de l'exégèse biblique, je vous recommande les ouvrages suivants :

- "Guide pour l'exégèse de l'Ancien Testament" de Matthieu Richelle
- "Manuel d'exégèse de l'Ancien Testament" de Mickaëla Bauks et Christophe Nihan
- "Théologie de l'Ancien Testament" de Claus Westermann
- "Pour lire l'Ancien Testament" par Gérard Billon et Philippe Gruson
- "La Mésopotamie: De Gilgamesh à Artaban" sous la direction de Francis Joannès
- "De Sumer à Canaan: L'Orient ancien et la Bible" de Sophie Cluzan

LE SHABBAT (שַׁבָּת)

Les racines bibliques

Le Shabbat correspond à une obligation biblique énoncée par Dieu lui même lors de l'[Exode ou « Noms » ou Shemot](#) (les citations du Tanakh ou Ancien Testament sont toutes issues de la traduction dite Segond 21) :

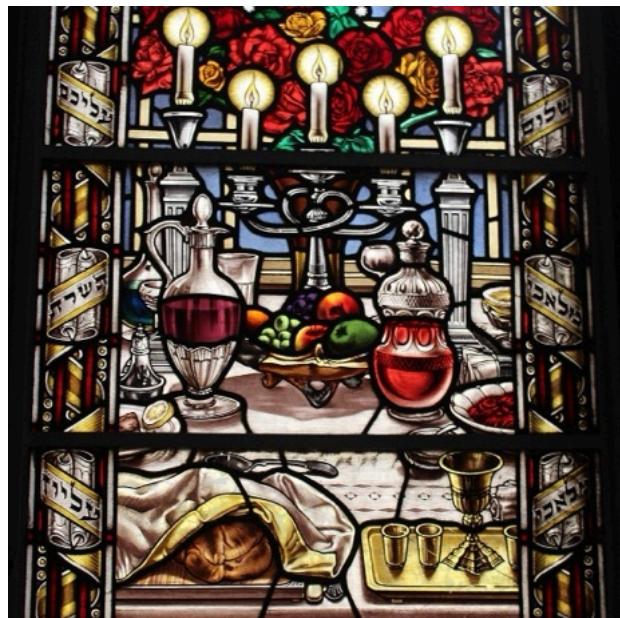
Souviens-toi de faire du jour du repos un jour saint. Pendant 6 jours, tu travailleras et tu feras ce que tu dois faire. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu. Tu ne feras aucun travail, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton esclave, ni ta servante, ni ton ton bétail, ni l'étranger qui habite chez toi. En effet, en 6 jours l'Éternel a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et il s'est reposé le septième jour. Voilà pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et en a fait un jour saint.

Exode 20

Ainsi que dans le [Deutéronome ou « Paroles » ou Devarim](#) :

Respecte le jour du repos en en faisant un jour saint comme l'Éternel, ton Dieu, te l'a ordonné. Pendant 6 jours, tu travailleras et tu feras ce que tu dois faire. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu. Tu ne feras aucun travail, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton esclave, ni ta servante, ni ton boeuf, ni ton âne, ni aucune de tes bêtes, ni l'étranger qui habite chez toi, afin que ton esclave et ta servante se reposent comme toi. Tu te souviendras que tu as été esclave en Egypte et que l'Éternel, ton Dieu, t'en a fait sortir avec puissance et force. Voilà pourquoi l'Éternel, ton Dieu, t'a ordonné de respecter le jour de repos.

Deutéronome 5



Deror Avi, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons

On retrouve également cette sanctification du septième jour dans le livre [Genèse ou « Au commencement » ou Bereshit](#), premier livre de la [Bible Hébraïque](#), en notant toutefois que ce jour (à la différence des passages du Deutéronome et de l'Exode) ne fait pas encore l'objet d'un commandement adressé aux Hommes :

C'est ainsi que furent terminés le ciel et la terre et toute leur armée. Le septième jour Dieu mit un terme à son travail de création. Il se reposa de toute son activité le septième jour et en fit un jour saint, parce que ce jour-là il se reposa de toute son activité, de tout ce qu'il avait créé.

Genèse 2

Les travaux interdits

A cette occasion un certain nombre de choses sont interdites. Le mot « travail » ayant une dimension plus large dans la tradition d'interprétation rabbinique que dans son sens courant. Le terme "travail" désigne assez largement toutes les activités créatrices qui visent d'une manière ou d'une autre à transformer notre environnement. Notons que la Bible Hébraïque ne précise pas en détail les interdits lors du shabbat, mais se contente de lister quelques interdictions comme le travail (sans plus de précisions), de se déplacer sur de longues distances, le labourage des champs ou encore allumer un feu. Voici les principales sources scripturaires de ces interdits :

Que chacun reste sous sa tente, que personne ne sorte de chez lui le septième jour

Exode 16

Ce passage est toutefois lié à l'épisode de la distribution de la manne dans le désert. Il faut donc le replacer dans son contexte. On trouve par contre deux autres passages qui précisent des interdictions pour le Shabbat :

Pendant 6 jours tu travailleras, et tu te reposeras le septième jour; tu te reposeras même à l'époque du labour et de la moisson.

Exode 34

Dans aucun de vos foyers vous n'allumerez de feu le jour du shabbat.

Exode 35

D'autres interdictions font ensuite leur apparition plus tardivement dans la [Bible Hébraïque ou Tanakh](#). Comme par exemple dans le livre de [Isaïe ou Yeshayahou](#), où il est mentionné ce qui semble être une interdiction de se déplacer :

Si tu retiens ton pied, pendant le shabbat, pour ne pas faire ce qui te plaît durant mon saint jour [...] alors tu trouveras ton plaisir dans l'Eternel.

Isaïe 58

Ou encore dans le livre de [Jérémie ou Yirmeyahou](#) avec l'interdiction de transporter des objets :

Ne portez pas de fardeau le jour du shabbat, n'en introduisez pas par les portes de Jérusalem ! Ne sortez de chez vous aucun fardeau, le jour du shabbat, et n'accomplissez aucun travail, mais faîtes de ce jour un jour saint, comme je l'ai ordonné à vos ancêtres.

Jérémie 17



Isidor Kaufmann, Public domain, via Wikimedia Commons

Ces passages sont les seules interdictions clairement décrites dans la Bible Hébraïque. La mention et l'insistance sur l'absence de travaux agricoles à Shabbat dans le chapitre 34 de l'Exode est intéressante, car elle témoigne de la prise en compte de la réalité économique dans laquelle vivait les premiers israélites. A savoir une économie majoritairement agraire (agriculture et élevage) avec dans une moindre mesure l'existence d'activités artisanales (poteries, tissage, ébénisterie...) qui nécessitait une implication permanente et constante pour les premiers hébreux, car il n'existe pas à l'époque aucun filet de sécurité sociale ou même la notion de jours chômés rémunérés, il n'existe pas non plus de machines permettant éventuellement de compenser le retard pris lors de la récolte dans les champs par exemple. Ce repos mérité et sanctifié constitue donc une innovation (et une prise de risque) majeure dans le contexte économique de l'époque. On peut toutefois questionner son application pratique, notamment pour les éleveurs. En effet, certains animaux nécessitent obligatoirement une traite régulière deux à trois fois par jours. C'est le cas par exemple des vaches laitières ou des chèvres, qui non seulement vont souffrir du trop plein de lait, mais qui peuvent également développer faute de traites régulières un inconfort, des ecchymoses voire une maladie connue aujourd'hui sous le nom de mastite et potentiellement en mourir si rien n'est fait. Le fait que parmi les premiers israélites se trouvaient de nombreux éleveurs devrait donc nous interroger sur les limites potentielles et l'application concrète de ce texte. Sur le thème de l'agriculture à l'époque de la Bible Hébraïque, vous pouvez cet article [ici](#).



Willem van de Poll, CC0, via Wikimedia Commons

Le deuxième extrait mentionné, celui au chapitre 35, est sans doute celui qui a posé le plus d'interrogations. En effet, les auteurs de Bible Hébraïque n'ont pas jugé utile de décrire ou de raconter une journée type de Shabbat. La question se pose donc de savoir comment les premiers israélites pouvaient comprendre et mettre en oeuvre cette interdiction. Dans de nombreuses cultures anciennes, le foyer s'entendait comme un bâtiment ou toute structure hébergeant souvent une famille au sens élargie. On sait que ces foyers avaient aussi un rôle économique en plus de leur rôle d'hébergement, ce qui permet d'en déduire que la présence d'un feu pouvait avoir un rôle à la fois domestique (lumière, chaleur, cuisson des repas...) et un rôle productif (dans le cadre d'une activité artisanale). Le feu étant de surcroît un élément indispensable de la vie quotidienne à l'époque du fait de l'absence d'électricité.



yeowatzup, CC BY 2.0, via Wikimedia Commons

On peut donc avoir quelques difficultés à croire que les premiers hébreux pouvaient se passer totalement de feu pendant toute une journée (ce qui voudrait dire que les premiers hébreux avaient peut-être une approche plus pragmatique dictée par la réalité matérielle de leur époque en

conservant/entretenant le feu en se gardant de l'utiliser pour des activités productives), tout en acceptant de ne pas fermer la porte à la possibilité qu'il consentaient réellement à ce sacrifice dans un but religieux, comme cela était le cas avec l'interdiction des activités productives et de plus parce que les problèmes posés par cette interdiction sont limités au premier soir de Shabbat. Plusieurs solutions pratiques (qui relèvent plus du compromis que d'une application stricte de l'interdit) pourraient avoir permises de respecter cette règle : préparer le feu avant Shabbat et simplement maintenir sa combustion, privilégier un feu communautaire pour limiter le travail individuel, ou encore (comme c'est le cas pour de nombreux Karaïtes, voir [ici](#) pour les courants judaïsme) préparer l'ensemble des repas et faire les préparatifs de cette journée en anticipant l'absence de feu dans une logique où il ne faudrait pas en faire (ni maintenir un feu existant).



Government Press Office (Israel), CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons

Il serait aussi possible de penser qu'une pratique similaire à celle qui existe aujourd'hui avec les "shabbes goy" (en hébreu : שבת גוי), qui consiste à employer des non-juifs pour réaliser des travaux normalement interdits aux juifs, était déjà en place. Toutefois, cette pratique est interdite si on applique scrupuleusement les consignes bibliques pour Shabbat, dans la mesure où même l'étranger doit se reposer (le texte est sans ambiguïté sur ce sujet). Sa pratique actuelle n'est d'ailleurs pas exempte de critiques dans le monde juif. On notera également que la Bible Hébraïque, dans le livre des [Nombres](#) ou « Dans le désert » ou [Bamidbar](#), mentionne l'obligation de réaliser des holocaustes le jour du Shabbat (et donc de faire un feu) :

»Le jour du sabbat, vous offrirez 2 agneaux d'un an sans défaut ainsi que, pour l'offrande végétale, 4 litres et demi de fleur de farine pétrie à l'huile avec l'offrande liquide. C'est l'holocauste du sabbat, prévu pour chaque sabbat en plus de l'holocauste perpétuel et de l'offrande liquide qui l'accompagne.

Nombres 28

Enfin, le livre du Lévitique mentionne l'obligation pour les israélites d'entretenir constamment la Menorah :

L'Eternel dit à Moïse: «Ordonne aux Israélites de t'apporter pour le chandelier de l'huile pure d'olives concassées, afin d'entretenir constamment les lampes. C'est devant le voile qui cache le témoignage, dans la tente de la rencontre, qu'Aaron la préparera, pour que les lampes brûlent constamment, du soir au matin, en présence de l'Eternel. C'est une prescription perpétuelle pour vous au fil des générations. Il arrangera les lampes sur le chandelier d'or pur pour qu'elles brûlent constamment devant l'Eternel.

Lévitique 24

Pour conclure sur la façon dont les premiers hébreux pouvaient mettre en oeuvre les deux règles essentielles du Shabbat (interdiction du travail et du feu), il est intéressant de noter que dans les Prophètes ou Neviim et les autres Ecrits ou Ketouvim les auteurs de la Bible Hébraïque se font l'écho du non respect du Shabbat par les israélites. Quelques exemples :

A la même époque, j'ai vu en Juda des hommes fouler le raisin dans les pressoirs pendant le sabbat, rentrer des gerbes et charger même du vin, des raisins et des figues, en plus de toutes sortes de produits, sur des ânes pour les amener à Jérusalem le jour du sabbat. Je les ai avertis, le jour où ils vendaient leurs denrées. Il y avait aussi des Tyriens, installés là, qui apportaient du poisson ainsi que toutes sortes de marchandises et qui les vendaient aux Judéens, et ce à Jérusalem, le jour du sabbat.

Néhémie ou Nehemia 13

Je leur ai aussi donné mes sabbats pour que ce soit entre moi et eux un signe auquel on reconnaîsse que je suis l'Eternel qui les considère comme saints.

»Cependant, la communauté d'Israël s'est révoltée contre moi dans le désert. Ils n'ont pas suivi mes prescriptions et ils ont rejeté mes règles, celles que l'homme doit mettre en pratique afin de vivre par elles, et ils ont violé sans retenue mes sabbats.

Ezéchiel ou Yehezqel 20

Ecoutez ceci, vous qui dévorez le pauvre et qui ruinez les malheureux du pays! Vous dites: 'Quand le début du mois sera-t-il passé, afin que nous puissions vendre du blé? Quand finira le sabbat, afin que nous puissions ouvrir les greniers?

Amos 8

Cet état de fait soulève donc la possibilité que les règles de Shabbat aient pu poser un vrai problème d'application concret aux premiers israélites du fait de l'influence probable des cultures environnantes, d'une possible incompréhension mais également du fait des contingences matérielles et économiques de l'époque, même si il ne faut pas perdre de vue que les textes mentionnés plus haut s'inscrivent dans une théologie visant à expliquer la destruction des royaumes d'Israël et Juda par l'impiété de ses habitants. On peut donc supposer que les premiers israélites avaient probablement opté pour une solution de compromis entre le texte, leurs obligations religieuses et leur réalité matérielle. Toutefois, faute de précisions ou de documents de l'époque qui attesteraient de la mise en oeuvre de cette interdiction, ce ne sont que des conjectures.



Zoltan Kluger, Public domain, via Wikimedia Commons

Le judaïsme a donc développé une tradition d'interprétation du texte biblique pour déduire le sens précis de ces interdits bibliques, mais également pour adapter ces interdictions en tenant compte des évolutions technologiques. On peut ainsi lister quelques interdictions qui découlent d'une adaptation à la modernité de ces commandements comme : allumer des lumières, utiliser des appareils électriques, fumer etc... Il y a en tout 39 catégories d'activités. On parle de melakhot (en hébreu : מלאכה), terme qui désigne de façon très large toutes les tâches accomplies dans un but spécifique; quand on utilise plutôt le terme avodah (en hébreu : עבדה) pour parler d'une corvée physique ou pénible. Voici une liste non exhaustive de ces activités (ces interdictions sont déduites par les sages du judaïsme dans le cadre d'interprétations ou bien déjà contenues dans le texte biblique) :

- Labourer/un champ
- Semer/des graines
- Moissonner (ou cueillir)/des fruits
- Lier en gerbes (amasser)
- Battre les céréales pour les dégager
- Vanner au vent
- Trier pour séparer grains et déchets
- Passer au crible pour trier
- Moudre/une graine ou une plante
- Pétrir/le pain
- Cuire au four/un plat
- Tondre/le gazon
- Laver la laine/laver un linge
- Peigner la laine
- Teindre la laine
- Filer
- Ourdir
- Faire des boucles de tissage pour lier/un nœud

- Tisser deux fils
- Séparer deux fils de la trame
- Faire un noeud
- Défaire un noeud
- Coudre deux points
- Découdre
- Capturer
- Abattre la bête (tuer)
- Écorcher ou dépecer
- Tanner
- Racler/gratter un fond de plat
- Tracer des traits, régler, retirer les poils
- Découper la peau
- Écrire plus de deux signes ou lettres
- Effacer plus de deux signes ou lettres (Gratter le parchemin pour écrire dessus)
- Construire
- Démolir (en vue de bâtir)
- Éteindre un feu
- Allumer un feu
- Finir une œuvre
- Transporter d'un domaine privé dans un domaine public, ou sur une distance de plus de quatre coudées dans le domaine public.

Pour conclure sur cette partie, notons que la majorité des courants qui se rattachent au judaïsme rabbinique sont d'accord sur ce concept des grandes catégories de travaux interdits, bien que l'on rencontre évidemment des différences dans leur interprétation entre les courants modernes.

Le déroulé de Shabbat : à la maison et à la synagogue

C'est donc un jour qui doit être consacré au repos, aux retrouvailles en famille et si possible à l'étude de la Torah. Au delà des interdits et autorisations, le Shabbat se veut comme un jour hors du temps et des contingences matérielles. On a l'habitude de se saluer par la formule "Shabbat Shalom" (que l'on peut traduire par "Bienvenue Shabbat") qui s'écrit en hébreu :

שבת שלום

Dans les communautés ashkénazes, on utilise parfois la formule en yiddish qui correspond à :

Gut shabbes

Soit en hébreu :

גוט שבת

Et à la fin de Shabbat, on se salue par la formule "Shavua Tov" (soit "Bonne semaine") qui se dit en hébreu :

שביעי טוב

Assez sommairement, voici comment peut se décomposer le temps de Shabbat à la maison :

- Vendredi : on a généralement déjà préparé les plats de Shabbat pour ne pas transgresser notamment l'interdiction de faire du feu le jour de Shabbat. Les plats sont souvent gardés au chaud à l'aide de plaques chauffantes qui restent allumées tout au long de Shabbat, cette façon de faire n'enfreignant pas l'interdiction de faire un feu (puisque l'interdit porte sur le fait de faire un feu et non de maintenir une flamme)
- Vendredi soir : on se rend à la synagogue pour assister à un office et on allume généralement deux bougies chez soi pour célébrer l'entrée du Shabbat. Le repas du vendredi soir est notamment marqué par la prononciation des paroles du Kiddouch (en hébreu : קידוש) avec une coupe de vin
- Samedi : on assiste également à un office le matin à la synagogue, ainsi que le samedi après-midi ou soir en fonction des horaires de la synagogue. En fonction de la communauté, un second Kiddouch peut être organisé après l'office du matin. Le samedi est un temps de repos généralement consacré à la famille et si possible à l'étude de la Torah
- Samedi soir : on fait une lecture de la Avdalah (en hébreu : אבדלה) puis on clôture Shabbat en éteignant les bougies

Pour ce qui est de la cuisine, on a l'habitude de cuisiner un certain nombre de plats spécifiques (avec des variations entre ashkénazes et séfarades). En voici un tableau avec le nom en hébreu, sa translittération et son sens :

Nom en hébreu	Translittération	Sens
חלה	Challah	Pain traditionnel tressé, consommé lors des repas.
יין	Yayin	Vin pour le Kiddush, la bénédiction du vin.
גפילטע פיש	Gefilte Fish	Poisson farci, souvent consommé en entrée.
מרק עוף	Marak Of	Soupe de poulet avec des kneidlach (boulettes de matza).
כרוב ממולא	Krauv Memula	Feuilles de chou farcies de viande et de riz.
סלט גזר	Salat Gezer	Salade de carottes râpées.
קוגל	Kugel	Pudding de pommes de terre ou de nouilles.

חומוס	Houmous	Purée de pois chiches avec tahini, huile d'olive, et citron.
חמין	Chamin (ou Cholent)	Ragoût de viande, haricots, pommes de terre, mijoté lentement.
סלט חצילים	Salat Chatzilim	Salade d'aubergines grillées.
בלינצָס	Blintz	Crêpes fourrées, souvent au fromage.
קומפוט	Kompot	Dessert à base de fruits cuits.
כופתאות דגים	Kuftaot Dagim	Boulettes de poisson, souvent en sauce tomate.
צימעס	Tzimmes	Plat sucré de carottes et fruits secs, parfois avec viande.
בבקה	Babka	Gâteau brioché, souvent marbré de chocolat ou cannelle.

Voici également la liste des bénédictions que l'on peut prononcer à ce moment là (les citations sont toutes issues d'une traduction automatique effectuée depuis la page Wikipédia anglaise relative aux bénédictions juives "List of Jewish prayers and blessings" ainsi que d'un Sidour (livre de prières juives, qui s'écrit en hébreu שידור); vous pouvez également retrouver une liste des bénédictions sur [cette page](#)) :

- Pour l'allumage des bougies :

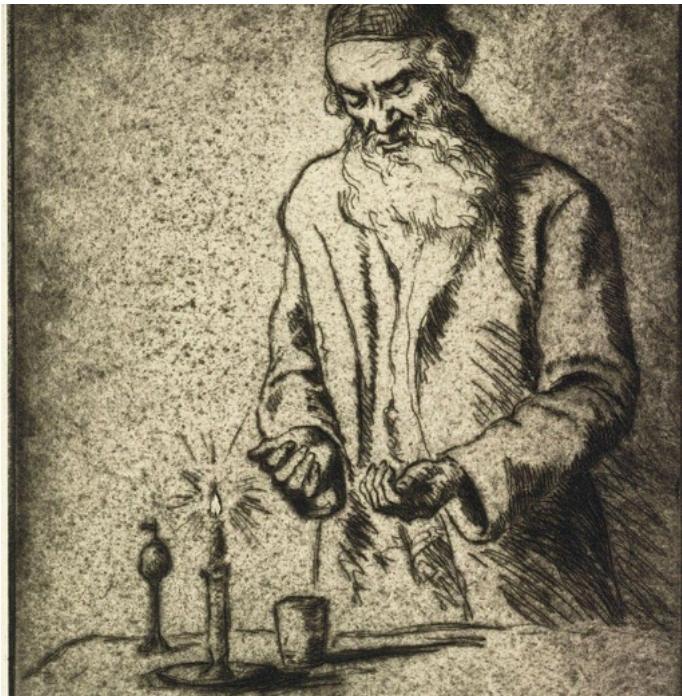
Béni sois-tu, Éternel notre Dieu, Roi de l'univers, qui nous a sanctifiés par ses commandements et nous a ordonné d'allumer la ou les bougies de Shabbat.

- Pour le Kiddouch :

Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, Roi de l'Univers, qui nous a sanctifiés par ses commandements, qui a espéré pour nous et qui nous a investis avec amour et intention de son sabbat sacré, en mémoire de l'acte de la création. C'est la première des fêtes saintes, commémorant la sortie d'Egypte. Car Tu nous as choisis et tu nous as sanctifiés, parmi toutes les nations, et avec amour et intention Tu nous as investis de Ton Saint Sabbat. Béni sois-tu, Adonaï, Sanctificateur du sabbat.

- Bénédiction de la Avdalah :

Béni sois-tu, Éternel notre Dieu, Roi de l'univers, qui distingue entre le sacré et le profane, entre la lumière et les ténèbres, entre Israël et les nations, entre le septième jour et les six jours de travail. Béni sois-tu, Éternel , qui fais la distinction entre le sacré et le profane.



Hermann Struck, Public domain, via Wikimedia Commons

Les offices à la synagogue (en hébreu une synagogue se dit Bet Knesset, que l'on peut traduire littéralement par "maison de l'assemblée") obéissent à des ordres différents en fonction du moment de la journée. Les prières sont lues dans cet ordre si on suit le rite ashkénaze (vous trouverez à chaque fois la translittération et le nom en hébreu) :

1. Office du soir (Ma'ariv ou מעריב)
 - a. [Shema Israel](#) (שמע ישראל) : prière centrale dans le judaïsme, elle est un hymne à l'unicité de Dieu et au monothéisme
 - b. Shemoneh Esrei (שמנה עשרה) ou Amidah : il s'agit d'un ensemble de bénédicitions que les fidèles prononcent le plus généralement debout. Le moment de la Amidah est facilement reconnaissable car les fidèles font d'abord trois pas en arrière puis trois pas en avant. Les bénédicitions sont récitées dans la direction de Jérusalem, puis à la conclusion, les fidèles font trois pas en arrière et deux pas en avant
 - c. Aleinu (אלינו) : prière de conclusion de l'office
2. Office du matin (Shacharit ou שחרית)
 - a. Bénédicitions du matin, que vous pouvez retrouver en détail sur la page dédiée aux [bénédicitions juives](#)
 - b. P'sukei d'Zimra (פסוקי זימרא) : il s'agit de versets et cantiques tirés essentiellement du livre des [Psaumes ou Tehilim](#)
 - c. Shema Israel
 - d. Shemoneh Esrei ou Amidah

- e. Hallel (הַלְל) : prière composée de six psaumes, plus exactement les psaumes 113 jusqu'à 118
 - f. Lecture de la Torah (voir ci-dessous l'ordre de lecture des passages de la Torah)
 - g. Aleinu
 - h. Ashrei (אָשְׁרֵי) : Psaume 145
3. Office supplémentaire (Musaf ou מוסף) (Shabbat et jours fériés, récités après Shacharit)
- a. Shemoneh Esrei ou Amidah : dans la cadre du Shabbat ou des jours fériés, on fait tout simplement une répétition de la Amidah
 - b. Aleinu
4. Office de l'après-midi (Minchah ou מנחה)
- a. Ashrei
 - b. Shemoneh Esrei ou Amidah
 - c. Aleinu

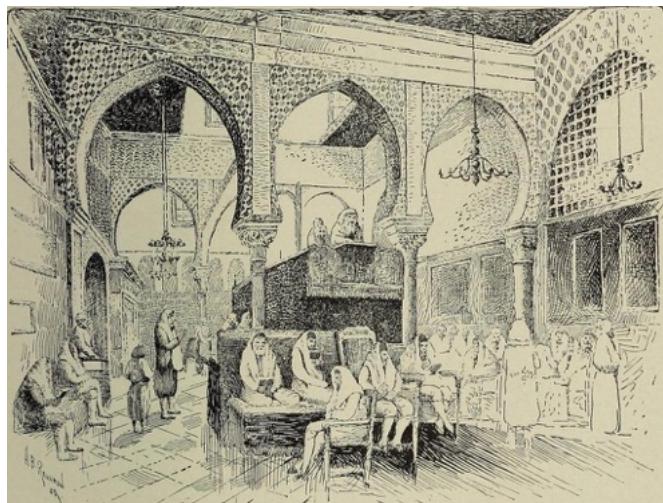
Si vous assistez un jour à un office dans une synagogue, vous remarquerez que cela ne fonctionne pas comme à une messe à l'église ou à un culte protestant. Cela peut varier en fonction des communautés mais généralement les fidèles jouent un rôle plus important à la synagogue qu'à l'église ou au temple dans la mesure où le rabbin (que l'on appelle plutôt Rabbi en hébreu, ר֔בִי) n'a pas forcément le rôle central pendant un office que peut occuper par exemple le prêtre ou le pasteur. De plus, l'organisation n'a rien de commun avec une église ou un temple. Ainsi, cela implique plusieurs choses. Tout d'abord, il n'y a pas un autel mais deux autres objets : ce que l'on appelle l'Arche Sainte ou Aron Kodesh (en hébreu : אָרוֹן קָדְשׁוֹ) généralement au fond de la synagogue et qui contient les rouleaux de Torah, et la Bimah (בִּמְהָ) qui correspond à l'estrade où l'on dépose les rouleaux de Torah pour les lire et qui se trouve généralement au centre de la synagogue. Ensuite, les communautés ont souvent une ou plusieurs personnes qui ont le rôle de Chazan (חֶזֶן) à savoir une personne suffisamment qualifiée (à savoir, maîtriser la prononciation en hébreu) pour mener la prière à la synagogue. On parle aussi de Shaliach Tzibur (שליח ציבור). Dans le cas où personne n'a cette qualité, c'est la personne la plus qualifiée qui doit s'en charger (par exemple le rabbin). Notons que dans des cas un peu extrême, un office peut tout à fait se dérouler sans rabbin du moment qu'une personne compétente pour mener l'office est là. Si vous assistez un jour à un office vous noterez que les comportements individuels sont beaucoup plus fluides.



Michał Huniewicz, CC BY 2.0, via Wikimedia Commons

Par exemple, tout le monde ne va pas forcément se lever comme c'est le cas à l'église ou au temple. Vous constaterez également que malgré le déroulé commun de l'office il arrive que certaines

personnes fassent les prières à leur rythme. Enfin, et cela a fait l'objet de débats il y a quelques années dans certains communautés orthodoxes, les fidèles peuvent parfois parler entre eux ou se déplacer au cours de l'office (à l'exception en général du moment où on lit la Torah et lorsque le rabbin s'adresse à la communauté). On peut également préciser que les synagogues mettent en général à disposition des livres de prières, souvent en hébreu mais aussi en édition bilingue, que l'on appelle Sidour (סידור), et pour un certain nombre de fêtes on trouve ce que l'on appelle un Machzor (מבחן). Très généralement les hommes portent une kippa (כיפה) ainsi qu'un Talith (תלית) ou châle de prière. Si vous n'êtes pas juif, dans le cas où vous êtes invité ou parce que vous êtes en cours de conversion, le Talith vous sera interdit dans la mesure où il marque l'appartenance au judaïsme, par conséquent seule la kippa vous sera demandé.



Cela peut varier en fonction des communautés (voir [ici](#) pour les courants du judaïsme) mais il n'est pas rare que les hommes et les femmes soient séparés par ce que l'on appelle la Mechitzah (מחיצה) : il peut s'agir d'une barrière physique (comme un simple rideau) ou du fait qu'une partie de la synagogue est réservée aux femmes (on parle alors de Ezrat Nashim, en hébreu : עזרת נשים). Enfin, notamment dans les communautés orthodoxes, vous noterez que les gens font attention à la façon de s'habiller : costume ou au moins beaux vêtements pour les hommes, Tzniut (צניעות) pour les femmes à savoir notamment pas de décolleté, si possible bras couverts, port obligatoire d'une robe longue et parfois un fichu pour couvrir les cheveux. Comme indiqué plus haut, les fidèles sont beaucoup plus sollicités dans la mesure où deux actions importantes sont réalisées à la synagogue en particulier à Shabbat dans la mesure où l'on réalise la lecture de la Torah : la sortie des rouleaux de Torah (on appelle cela Hotzaat Sefer Torah, en hébreu : הוצאה ספר תורה) et leur lecture auprès de l'assemblée (on parle pour les fidèles qui "montent" à la Torah d'une Aliyah, en hébreu : עלייה, ou encore de Aliyah laTorah, en hébreu : עלייה לתוכה). Ces deux missions sont généralement accomplies par les fidèles à tour de rôle. Il est de coutume dans de nombreuses communautés de faire un don à la synagogue après être monté à la Torah. Le rabbin intervient généralement pour guider la lecture de la Torah et réalise ensuite un court commentaire du texte qui vient d'être lu. Enfin, après le service, vient le moment des annonces communautaires puis les fidèles ont l'habitude de se saluer entre eux par un cordial "Shabbat Shalom".

Le cycle de lecture de la Torah

Chaque semaine, on lit ce que l'on appelle les parashiot (ou parasha au singulier, en hébreu cela s'écrit ainsi : פָּרָשָׁה). Il s'agit de sections de la [Torah](#) lues lors des offices. Pour que la lecture de la Torah soit

faite, il faut un quorum de dix hommes juifs (ou femmes dans le judaïsme libéral, voir [ici](#) pour les courants du judaïsme).



Roy Lindman, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons

On parle en hébreu de mynian (מִנְיָן). Voici un tableau récapitulatif des parashiot avec le nom du livre, le nom de la parasha en français (qui correspond à une translittération de l'hébreu) et en hébreu (plus d'informations sur l'alphabet hébraïque à [cette adresse](#)) ainsi que la numérotation des sections. Il est important de noter que le texte qui est lu à la synagogue ne comporte aucune voyelle. Les fidèles qui lisent la Torah doivent donc apprendre au mieux la prononciation de chacun des mots. Le texte étant parfois chanté, le fidèle qui lit la Torah est souvent accompagné d'un assistant qui par des signes de mains lui indique comment trouver la bonne tonalité. Chaque portion de la Torah est accompagnée d'un passage tiré des autres livres de la Bible Hébraïque (pour rappel, la Bible Hébraïque est composée de trois grands ensembles : la [Torah](#) (qui regroupe les cinq premiers livres de la Bible Hébraïque, et qui forme le socle des lois du judaïsme), les [Prophètes](#) (ou Néviim) et les [Autres Ecrits](#) (ou Ketouvim)). On appelle cela des haftarot, ou haftara au singulier (qui s'écrit en hébreu הפתורה). Ces lectures visent à créer du lien entre les passages de la Torah qui sont lus chaque semaine à la synagogue et d'autres passages de la Bible Hébraïque. Concernant les haftarot, je vous invite à vous procurer un Houmach (en hébreu : חומץ) pour connaître et explorer l'ensemble des haftorot liées aux passages de la Torah.

Pour aller plus loin sur le sujet de Shabbat, je vous invite à lire les cinq ouvrages suivants :

- « *Fêtes juives* » dans les Cahiers Evangile aux éditions du Cerf
- « *Le Judaïsme dans la vie quotidienne* » d'Ernest Gugenheim
- « *Le Judaïsme : Histoire, fondements et pratiques de la religion juive* » de Quentin Ludwig dans la rubrique dédiée au Shabbat
- « *Le Chabbat : le don du repos* » de Bonnie Saul Wilks
- « *Le Judaïsme : pratiques, fêtes et symboles* » de Hélène Hadas-Lebel

LES FÊTES JUIVES

Le calendrier juif

Avant de commencer, il est important de comprendre que le calendrier traditionnel juif diffère de notre calendrier. Voici les noms des mois dans le calendrier juif avec une concordance dans notre calendrier. Comme ces fêtes sont décrites dans la Bible Hébraïque en comptant les mois, j'ajoute également leur numérotation. Voici un tableau avec la numérotation biblique, la translittération (qui fait office de nom en français), le mois en hébreu, et la période correspondante dans les calendriers chrétiens :

1	Nissan	נִיסָן	Mars-Avril
2	Iyar	אֵיָר	Avril-Mai
3	Sivan	סִיוָן	Mai-Juin
4	Tamouz	תָמֹuz	Juin-JUILLET
5	Av	אַב	JUILLET-Août
6	Eloul	אֱלֹול	Août-Septembre
7	Tichri	תִשְׁרֵי	Septembre-Octobre
8	Heshvan	הֶשְׁוֹן	Octobre-Novembre
9	Kislev	כִּסְלֹו	Novembre-Décembre
10	Tèvèt	טְבִיבָת	Décembre-Janvier
11	Shevat	שְׁבָת	Janvier-Février
12	Adar	אֲדָר	Février-Mars
	Véadar		Mois intercalaire des années dites "embolismiques", pour tenir compte du fait que le calendrier juif est à la fois solaire (cycle annuel) et lunaire (cycle mensuel), ce qui implique de rajouter un mois de façon irrégulière

Ce sont les noms des mois juifs qui seront utilisés pour indiquer les dates approximatives des fêtes.

Les fêtes toraïques

Shabbat (שַׁבָּת)



Josef Budko 1882-1940, Public domain, via Wikimedia Commons

C'est sans doute la fête juive la plus connue. On peut la qualifier de marqueur identitaire. Il s'agit du jour de repos hebdomadaire des personnes juives qui a lieu du vendredi soir au samedi soir. Tous les travaux sont interdits pendant cette période. Le terme "travail" est étendu à toutes les activités créatrices. En Israël c'est officiellement un jour chômé. Je décris Shabbat plus en détail dans [cet article](#), vous y trouverez plus de détails sur les interdits et sur le déroulé d'une journée type.

Rosh Hodesh (ראש חודש)

Rosh Hodesh peut se traduire littéralement par "Tête du mois". Il s'agit d'une célébration mineure du judaïsme qui consiste à célébrer le mois nouveau. On retrouve cette prescription dans le livre des [Nombres](#) ou « Dans le désert » ou [Bamidbar](#) au chapitre 10 :

Dans vos jours de joie, lors de vos fêtes et de vos débuts de mois, vous sonnerez de la trompette en offrant vos holocaustes et vos sacrifices de communion, et cela vous servira de souvenir devant votre Dieu. Je suis l'Eternel, votre Dieu.

Pessah (פסח)



Wiel van der Randen, Public domain, via Wikimedia Commons

On peut décrire la Pessah comme la "pâque juive" (même si elle n'a évidemment aucune ressemblance avec la pâque chrétienne). On y célèbre la sortie des hébreux d'Egypte sous la conduite de Moïse. Il est de coutume de consommer du pain azyme, et de ne pas consommer des aliments à base de pâte levée, en souvenir de la sortie précipitée d'Egypte. Les juifs les plus pratiquants font à cette occasion un grand ménage chez eux en faisant littéralement la chasse à tous les produits à base de pâte levée et les grains comme le blé, l'orge, l'avoine, l'épeautre ou encore le seigle. Une vaisselle spécifique est parfois utilisée lors de cette fête, de façon à ne pas prendre le risque d'enfreindre l'interdiction des aliments à base de pâte levée. A noter que cette pratique concerne uniquement les courants du judaïsme rabbinique, les Karaïtes par exemple ne reconnaissent pas ces interdictions supplémentaires ajoutées par les rabbins. Pour eux, l'interdiction porte uniquement sur le pain levé. Ces instructions sont issues du livre d'[Exode ou « Noms » ou Shemot](#) au chapitre 12 lors de l'institution de la Pâque :

Ce mois-ci sera pour vous le premier mois, vous le considérerez comme le premier mois de l'année. [...] Pendant sept jours, vous mangerez des pains sans levains. Dès le premier jour, il n'y aura plus de levain dans vos maisons.

Le livre de l'Exode (toujours au chapitre 12) donne des précisions sur ce qui est attendu lors de cette fête (notamment la consommation de l'agneau pascal) :

Vous [l'agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an] le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois, où toute l'assemblée d'Israël le sacrifiera au coucher du soleil. [...] Cette même nuit, on mangera sa viande rôtie au feu; on la mangera avec des pains sans levain et des herbes amères.

On retrouve cette prescription au chapitre 23 du livre [Lévitique ou « Et il appela » ou Vayiqra](#) :

Le quatorzième jour du premier mois, au coucher du soleil, ce sera la Pâque de l'Eternel. Et le quinzième jour de ce mois, ce sera la fête des pains sans levain en l'honneur de l'Eternel. Vous mangerez pendant 7 jours des pains sans levain. Le premier jour, vous aurez une sainte assemblée et vous n'effectuerez aucun travail pénible. [...] Le septième jour, il y aura une sainte assemblée; vous n'effectuerez aucun travail pénible.

Le premier soir à lieu le dîner du Seder (en hébreu : סֶדֶר) et qui signifie "ordre" en hébreu. Ce repas suit un ordre précis ainsi qu'une composition particulière. On retrouve sur la table des juifs pratiquants :

- Un os d'agneau, en souvenir de la prescription biblique
- Un oeuf dur, symbole du sacrifice supplémentaire
- Des herbes amères, symbole des souffrances du peuple hébreu en Egypte
- Un mélange écrasé de dattes, noix, raisin et vin en souvenir du mortier utilisé par les hébreux (alors esclaves en Egypte)
- Du persil et du céleri trempés dans l'eau salée en souvenir des souffrances du peuple hébreu
- De l'eau salée, là aussi en souvenir des souffrances en Egypte
- Trois pains azymes sont également présents sur la table, en souvenir de la prescription biblique

Notons que le repas traditionnel ne contient pas d'agneau (contrairement à la prescription biblique) mais simplement un os symbolisant ce sacrifice. Cela tient au fait que de nombreuses communautés juives estiment qu'il n'est plus possible de consommer cet animal à Pessah dans la mesure où cela

reviendrait à accomplir un sacrifice, ce qui n'est plus possible avec la disparition du Temple à Jérusalem. Comme cette attitude découle de prescriptions rabbiniques, les Karaïtes et Samaritains (qui pratiquent un judaïsme non-rabbinique) consomment cet animal à Pessah. Il est de coutume de boire quatre coupes de vin. Ensuite, il faut respecter un ordre précis pour réaliser ce repas. Ce dernier suit ce déroulé (avec les translittérations, noms en hébreu et enfin la signification du moment) :

1. **Kadesh** (**שָׁדֶךְ**) : le chef de famille récite la bénédiction sur le vin et déclare ainsi le début du Seder.
2. **Urchatz** (**וּרְחַצֵּת**) : tous les participants se lavent les mains.
3. **Karpas** (**כַּרְפָּס**) : un légume, généralement du persil ou du céleri, est trempé dans de l'eau salée pour symboliser les larmes des esclaves juifs.
4. **Yachatz** (**יַחַצֵּת**) : la personne qui dirige le Seder prend la Matsa du milieu des trois Matsot présentes sur la table, la casse en deux et en met de côté la plus grande moitié pour plus tard.
5. **Maggid** (**מַגִּיד**) : le récit de l'histoire de l'Exode est raconté.
6. **Rachtza** (**רַחֲצָה**) : les participants se lavent à nouveau les mains, cette fois-ci avec une bénédiction, en préparation du repas pascal.
7. **Motzi** (**מוֹצִיאָה**) : la bénédiction sur le pain est récitée, suivie de la consommation de Matsa.
8. **Matza** (**מַצָּה**) : une bénédiction spécifique est récitée sur la Matsa, suivie de sa consommation.
9. **Maror** (**מָרוֹר**) : des herbes amères, comme le raifort par exemple, sont mangées pour rappeler l'amertume de l'esclavage en Égypte.
10. **Korekh** (**כוֹרֵךְ**) : une combinaison de Matsa et de Maror est mangée.
11. **Shulchan Orekh** (**שְׂלִיחָן עֲרָךְ**) : le repas pascal est servi et consommé dans une atmosphère festive.
12. **Tzafun** (**צָפוֹן**) : la moitié de la Matsa mise de côté précédemment, appelée Afikomen, est mangée comme dernier aliment du repas.
13. **Barekh** (**בָּרְךָ**) : les bénédictions après le repas, y compris la bénédiction sur la troisième coupe de vin, sont récitées.
14. **Hallel** (**הַלֵּל**) : des louanges spéciales sont récitées, souvent sous forme de psaumes, pour célébrer la liberté retrouvée.
15. **Nirtzah** (**נִרְצָה**) : le Seder se termine par l'expression de l'espérance pour la rédemption complète et l'année prochaine à Jérusalem.

La fête dure huit ou sept jours, et se déroule le mois de Nissan.

Chavouoth (שבועות)

Cette fête commémore le don de la Loi (Torah) fait par Dieu à Moïse au mont Sinaï dans la tradition rabbinique. C'est également une fête aux racines agricoles, car on célèbre aussi l'arrivée des premiers fruits. Dans la [Torah](#), elle est décrite comme la fête des semaines au chapitre 16 du livre du [Deutéronome ou « Paroles » ou Devarim](#) :

Tu compteras sept semaines [à compter de Pessah]. Dès que ta fauille sera mise dans les blés, tu commenceras à compter sept semaines. puis tu célébreras la fête des semaines en l'honneur de l'Eternel [...]

Voici les moments essentiels de Chavouoth (avec la translittération, le terme en hébreu et le sens du moment) :

1. **Tikkun Leil Shavuot** (תיקון ליל שבועות) : la nuit précédent Chavouoth est souvent consacrée à l'étude de la Torah. Cette pratique est connue sous le nom de "Tikkun Leil Shavuot", où les fidèles participent à des études de textes sacrés et à des discussions religieuses jusqu'au matin.
2. **Téfilot** (תפילה) : des prières spéciales sont récitées à la synagogue pendant la journée de Chavouoth, y compris la prière du matin. Les fidèles louent Dieu pour le don de la Torah et demandent Sa bénédiction pour l'année à venir.
3. **Kriat HaTorah** (קריאת התורה) : pendant les services de la synagogue de Chavouoth, la Torah est lue publiquement. Les sections lues incluent souvent les Dix Commandements ainsi que des passages liés au thème du don de la Torah.
4. **Seudat Yom Tov** (סעודה يوم טוב) : comme pour de nombreuses fêtes juives, Chavouoth est l'occasion de partager des repas festifs en famille et entre amis. Les plats traditionnels de Chavouoth comprennent souvent des produits laitiers, tels que des blintzes (crêpes), des cheesecakes, et des plats de fromage.
5. **Hag HaBikkurim** (חג הבכורים) : Chavouoth est également associée à la fête des premices. Bien que cette pratique ne soit plus observée aujourd'hui, elle est souvent commémorée par des démonstrations symboliques dans certaines communautés.

La fête dure un ou deux jours, et se déroule au mois de Sivan.

Soukkot (סוכות)



Government Press Office (Israel), CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons

Parfois aussi appelée la "fête des cabanes", Soukkot commémore les 40 ans passés dans le désert lors de l'errance du peuple hébreu entre la sortie d'Egypte et l'entrée dans la terre promise. La tradition veut que l'on construise à cette occasion une cabane que l'on appelle en hébreu soukka (soukkot au pluriel). Il s'agit, comme son nom l'indique, d'une simple cabane dont le toit est fait de simples branchages pour laisser voir le ciel et les étoiles. Il est de coutume pendant cette fête d'agiter ce que l'on appelle du louvav, qui est une branche de palmier-dattier en souvenir de la prescription biblique. La fête est décrite dans le livre du [Lévitique ou « Et il appela » ou Vayiqra](#) au chapitre 23 :

L'Eternel dit à Moïse: "Transmets ces instructions aux Israélites: le quinzième jour de ce septième mois, ce sera la fête des tentes en l'honneur de l'Eternel, qui durera sept jours. Le premier jour, il y aura une sainte assemblée, vous n'effectuerez aucun travail pénible. [...] le premier jour sera un jour de repos, et le huitième aussi. [...] Le premier jour, vous

prenez de beaux fruits, des branches de palmiers, des rameaux d'arbres touffus et des saules de rivière, et vous vous réjouirez devant l'Eternel, votre Dieu, pendant 7 jours. [...] Vous habiterez pendant 7 jours sous des tentes. Tous les Israélites de naissance habiteront sous des tentes afin que vos descendants sachent que j'ai fait habiter les Israélites sous des tentes après les avoir fait sortir d'Egypte."

Voici les moments essentiels de cette fête (avec la translittération, le nom en hébreu et le sens du moment) :

1. **Binyat haSukkah** (בְּנִיַּת הַסֻּכָּה) : avant le début de la fête, les fidèles construisent une cabane spéciale appelée soukka dans laquelle ils vont manger et parfois dormir pendant la durée de la fête. La soukka est généralement construite avec des branches et des matériaux naturels, et elle est décorée de guirlandes, de fruits et de décos festives.
2. **Arba'at HaMinim** (אֶרְבָּעַת הַמִּינִים) : pendant la fête de Soukkot, les Juifs agitent les "Quatre Espèces" lors des prières du matin. Ces espèces sont listées dans la prescription biblique plus haut.
3. **Hoshana Rabbah** (הוֹשָׁנוֹנָה רַבָּה) : le septième jour de Soukkot est appelé Hoshana Rabbah. C'est un jour de prière intense où les fidèles récitent des passages spéciaux de la Torah appelés "Hoshanot" (הוֹשָׁנוֹת) et agitent les Quatre Espèces autour de l'Arche sainte.
4. **Sim'hat Beit Hashoévah** (שְׂמָחַת בֵּית הַשׁוֹאָבָה) : pendant Soukkot, il y avait une cérémonie joyeuse appelée Sim'hat Beit Hashoévah, qui se déroulait dans la cour du Temple à Jérusalem à l'époque du Temple. Ce moment est remplacé par des danses accompagnées de musique par les pratiquants modernes.
5. **Akhilah baSukkah** (אֲכִילָה בְּسֻכָּה) : pendant la fête de Soukkot, les repas sont souvent pris dans la soukka en souvenir de la prescription biblique.

La fête dure sept jours, et se déroule le mois de Tichri.

Roch Hachana (רָאשׁ הַשָּׁנָה)

Roch Hachana marque le nouvel an du calendrier juif. On commémore à l'occasion de cette fête la création du monde, soit la création d'Adam et Eve qui sont les premiers hommes. On sonne le Shofar (שׁוֹפָר) (corne de bœuf) à la synagogue. La tradition veut que l'on célèbre généralement Roch Hachana en consommant des pommes enduites de miel. La fête est décrite elle aussi dans le livre du [Lévitique](#) ou « Et il appela » ou [Vayiqra](#) au chapitre 23 :

L'Eternel dit à Moïse : "Transmets ces instructions aux Israélites: le premier jour du septième mois, vous aurez un jour de repos proclamé au son des trompettes et une sainte assemblée."

Instructions répétées dans [Nombres](#) ou « Dans le désert » ou [Bamidbar](#) au chapitre 29. Voici quelques étapes essentielles de la fête (avec les translittérations, les noms en hébreu et le sens de chaque moment) :

1. **Téfilot** (תְּפִילּוֹת) : les prières spéciales de Roch Hashana sont récitées à la synagogue. Elles incluent des prières spécifiques pour le Nouvel An ainsi que la sonnerie du shofar (שׁוֹפָר), une corne de bœuf, qui est l'un des éléments les plus caractéristiques de la fête.

2. **Séoudot (שְׁעֹדּוֹת)** : pendant Roch Hachana, des repas festifs sont partagés en famille et entre amis. Ces repas comprennent souvent des plats symboliques comme le miel pour symboliser une année douce, des pommes trempées dans le miel et d'autres mets sucrés.
3. **Tachlikh (תַּחְלִיךְ)** : le premier jour de Roch Hachana, il est courant de se rendre près d'un cours d'eau pour effectuer la cérémonie de Tachlikh. Durant cette cérémonie, on jette symboliquement des miettes de pain ou des cailloux dans l'eau pour représenter la purification des péchés de l'année écoulée.
4. **Tsom (צָוּם)** : bien que le jeûne ne soit pas une obligation pendant Roch Hachana, certains croyants choisissent de jeûner le jour précédent, connu sous le nom de "Veille de Rosh Hachana", comme un moyen de se préparer spirituellement pour les jours à venir.
5. **Teshouva (תְּשׁוּבָה)** : Roch Hachana marque le début des "Jours de Pénitence" (Yamim Noraim), une période de réflexion et de repentir qui se poursuit jusqu'à Yom Kippour. Pendant Roch Hachana, il est traditionnel de se consacrer à la teshouva, à l'introspection et à la recherche du pardon pour les erreurs commises au cours de l'année écoulée.

La fête dure deux jours, et se déroule au mois de Tichri.

Yom Kippour (יּוֹם כְּפֹרָה)



Government Press Office (Israel), CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons

La fête de Yom Kippour peut se traduire comme "le grand pardon" ou encore "le jour de l'expiation". Comme son nom l'indique, c'est un jour pour faire pardonner ses fautes auprès de Dieu ainsi qu'auprès des personnes que l'on a pu blesser au cours de l'année écoulée. Yom Kippour partage des points communs avec le Shabbat dans la mesure où de nombreuses activités sont interdites. On doit notamment respecter un jeûne de 25 heures : ne pas manger, ne pas boire, ne pas avoir de relations conjugales, ne pas se nettoyer le corps, pas de chaussures en cuir etc... C'est le jour le plus saint du calendrier hébraïque. La fête est également décrite dans le livre du [Lévitique ou « Et il appela » ou Vayiqra](#) au chapitre 23 :

L'Eternel dit à Moïse : "Le dixième jour de ce septième mois, ce sera le jour des expiations. Vous aurez une sainte assemblée, vous vous humilierez et vous offrirez à l'Eternel des sacrifices passés par le feu. Vous ne ferez aucun travail ce jour là, car c'est le jour des expiations, où l'expiation doit être faite pour vous devant l'Eternel, votre Dieu"

Voici les quelques moments et thèmes essentiels de Yom Kippour (avec la translittération, le nom en hébreu, et le sens de chaque moment) :

1. **Seoudat Mafsekhet** (סעודה מפסקת) : il s'agit du dernier repas pris avant de commencer le jeûne. Généralement ce n'est pas un repas festif, mais plutôt frugal
2. **Kol Nidrei** (כל נידרי) : les célébrations de Yom Kippour commencent avec le service du soir appelé "Kol Nidrei". Cette prière spéciale est récitée à la synagogue et marque le début de la période de repentir et de pardon.
3. **Tsom** (צום) : pendant Yom Kippour, les adultes juifs observants jeûnent pendant environ 25 heures, s'abstenant de manger, de boire, de se laver, et de s'adonner à d'autres activités physiques ou matérielles. Le jeûne est considéré comme un moyen de purification spirituelle et de focalisation sur la prière et la réflexion.
4. **Tefilah** (תפילה) : la prière occupe une place centrale pendant Yom Kippour. Les services de prière à la synagogue sont longs et comprennent des récitations spéciales pour demander le pardon des péchés et pour exprimer l'espoir de la rédemption.
5. **Vidouï** (VIDOUÏ) : le "Vidouï", ou confession des péchés, est récité à plusieurs reprises pendant les prières de Yom Kippour. Les fidèles récitent collectivement une liste exhaustive de péchés, reconnaissant ainsi leurs fautes devant Dieu et cherchant son pardon.
6. **Né'ilah** (נשילת) : le service de clôture de Yom Kippour est appelé "Né'ilah", ce qui signifie "fermeture". C'est le service final de la journée, pendant lequel les portes du ciel sont censées se refermer. Les prières de Né'ilah sont intenses, et c'est un moment où les fidèles font un dernier effort pour obtenir le pardon divin avant la fin du jour saint.

La fête dure un jour, et se déroule au mois de Tichri.

Les fêtes rabbiniques

Pourim (פורים)



עברית: בימתונה, Public domain, via Wikimedia Commons

Cette fête commémore les évènements relatés dans le livre d'[Esther](#) (récit qui a suscité beaucoup d'interrogations de part l'absence totale de Dieu) dans lequel cette dernière, épouse du roi Xerxès (ou Assuérus en fonction des traductions) auprès de la cour Perse, déjoue le complot du conseiller Haman visant à exterminer les juifs. C'est une fête très festive avec des accents de carnaval. On a coutume

d'offrir des sucreries à cette période. Voici les moments essentiels de la célébration de Pourim (vous retrouverez les translittérations, les noms hébreux et le sens de chaque moment) :

1. **Taanit Esther** (**תענית אסתר**) : la veille de Pourim, les Juifs observent un jeûne en commémoration du jeûne de la reine Esther avant qu'elle ne se présente devant le roi Xerxès pour plaider en faveur de son peuple.
2. **Meguilah** (**מגילה**) : le soir de Pourim et le matin suivant, la Meguilah d'Esther est lue dans les synagogues. Ce texte relate l'histoire d'Esther et de Mardochée, ainsi que la délivrance miraculeuse du peuple juif de l'extermination planifiée par Haman le conseiller du roi Xerxès.
3. **Michté** (**מיכת**) : après la lecture de la Meguilah, les familles se réunissent pour un festin appelé "Michté". Ce repas festif comprend souvent des plats traditionnels, des gâteaux spéciaux comme les "Hamantaschen" (des pâtisseries triangulaires en forme de chapeau d'Haman), et des boissons.
4. **Matanot Laevyonim** (**מתנות לאבירונים**) : une partie importante de Pourim est la charité envers les moins fortunés. Les gens offrent des dons en argent ou en nourriture à au moins deux pauvres pendant la journée de Pourim.
5. **Mishloach Manot** (**משלוח מנות**) : les gens échangent des cadeaux de nourriture, appelés "Mishloach Manot", avec des amis, des membres de la famille et des voisins. Ces cadeaux sont généralement composés d'au moins deux types de nourriture prête à manger et sont destinés à renforcer les liens communautaires et la camaraderie.

Elle dure un jour, et se déroule le mois de Adar.

Hanouka (חנוכה)



David Eldan, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons

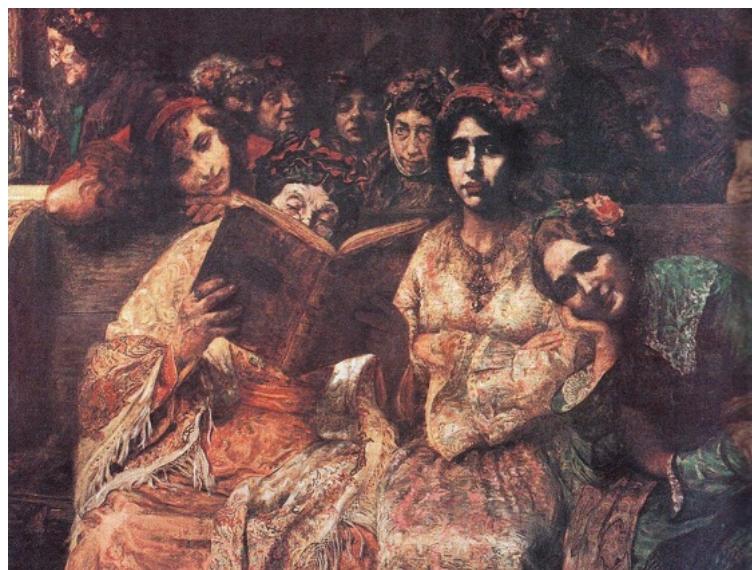
On commémore avec cette fête la révolte dite des Maccabées, face aux Syriens qui voulaient helléniser les juifs et supprimer leur religion. Lorsque les Juifs purent à nouveau consacrer le Temple, un miracle se produisit lorsque qu'ils allumèrent la menorah (chandelier à sept branches, en hébreu : נְרָה) : les bougies brûlèrent huit jours alors qu'il n'y avait de l'huile que pour un jour seulement. On commémore cet évènement en allumant chaque soir une bougie, d'abord une, puis deux jusqu'à

allumer un total de huit bougies. Voici les moments et composantes importants de la fête de Hanouka (avec la translittération, le nom en hébreu et son sens) :

1. **Nerot Hanouka** (נרות חנוכה) : chaque soir pendant les huit jours de Hanouka, on allume une ou plusieurs bougies sur le chandelier à neuf branches appelé "hanoukiah". On allume une bougie le premier soir, deux le deuxième soir, et ainsi de suite jusqu'à huit le dernier soir. Ces bougies commémorent le miracle de l'huile qui a duré huit jours dans le Temple de Jérusalem.
2. **Al Hanissim** (על הנסים) : il s'agit d'une prière ajoutée aux bénédictions quotidiennes et à la prière d'Amida pendant Hanouka, dans laquelle on exprime sa gratitude pour les miracles et les merveilles que Dieu a accomplies pour le peuple juif à cette époque.
3. **Ma'oz Tzur** (מעוז צור) : c'est un hymne traditionnel chanté pendant Hanouka. Les paroles expriment la gratitude envers Dieu pour les nombreux miracles qu'il a réalisés pour sauver le peuple juif de ses ennemis.
4. **Sevivon** (סביבון) ou **Dreidel** (דְּרִידֵל) : c'est un jeu de toupie traditionnel joué pendant Hanouka. Chaque face de la toupie porte une lettre de l'alphabet hébreu, qui forme l'acronyme de "Nes Gadol Haya Sham" (Un grand miracle s'est produit là-bas).
5. **Leivot** (לביבות) : aussi connues sous le nom de latkes, ce sont des galettes de pommes de terre frites dans l'huile, un aliment traditionnel de Hanouka. La friture rappelle le miracle de l'huile qui a brûlé miraculeusement pendant huit jours dans le Temple de Jérusalem.
6. **Sufganiyot** (סוכגניות) : ce sont des beignets garnis de confiture ou de crème, une autre spécialité culinaire de Hanouka. Ils sont également frits dans l'huile pour commémorer le miracle de l'huile.

La fête dure huit jours, et se déroule entre les mois de Kislev et Tévet.

Ticha Be Av (תישעה באב)



Leopold Pilichowski, Public domain, via Wikimedia Commons

On se souvient de la destruction des deux Temples de Jérusalem (d'abord par l'Empire Babyloniens puis par l'Empire Romain). C'est un jour de jeûne. La fête dure un jour, et se déroule au mois de Av.

Simhat Torah (שִׁמְחַת תּוֹרָה)



Moshe Milner, Public domain, via Wikimedia Commons

On célèbre le fait que le cycle de lecture de la Torah s'achève puis reprend le même jour (pour comprendre le cycle de lecture de la Torah, direction [cette page](#)). Voici les moments essentiels de la fête de Simhat Torah (avec la translittération, le nom en hébreu et le sens) :

- **Hakafot (הֲקִפּוֹת)** : "Tours" ou "Cercles". Ce rituel consiste à faire sept tours autour de la bimah (le pupitre de lecture de la Torah) en portant les rouleaux de la Torah. Cela se fait généralement avec beaucoup de chant, de danse et de joie.
- **Kriat HaTorah (קריאת התורה)** : "Lecture de la Torah". La lecture finale de la Torah se fait lors de Simhat Torah, complétant ainsi le cycle annuel de la lecture de la Torah. On lit la fin du Deutéronome (Devarim) et recommence immédiatement avec le début de la Genèse (Bereshit).
- **Chatan Torah (חתן תורה)** : "Marié de la Torah". Ce titre honorifique est donné à la personne appelée à la Torah pour lire la dernière section du Deutéronome.
- **Chatan Bereshit (חתן בראשית)** : "Marié du Commencement". Ce titre est donné à la personne appelée à la Torah pour lire la première section de la Genèse, marquant ainsi le début du nouveau cycle de lecture.

Cette fête dure un jour, et se déroule au mois de Tichri.

Une liste des bénédictions prononcées à l'occasion des fêtes est disponible sur [cette page](#). Pour aller plus loin sur le sujet des fêtes juives, je vous invite à lire les quatre ouvrages suivants :

- « *Fêtes juives* » dans les Cahiers Evangile aux éditions du Cerf
- « *Le Judaïsme dans la vie quotidienne* » d'Ernest Gugenheim
- « *Le Judaïsme : Histoire, fondements et pratiques de la religion juive* » de Quentin Ludwig dans la rubrique dédiée aux fêtes
- « *Le Judaïsme : pratiques, fêtes et symboles* » de Hélène Hadas-Lebel
- "Introduction à l'esprit des fêtes juives" de Adin Steinsaltz

**LA CACHEROUT
(כְּשֶׁרוֹת) : LA CUISINE
JUIVE**

Principes généraux

Un grand nombre d'interdits/autorisations alimentaires dans le judaïsme sont d'inspiration biblique. On parle plus généralement de cuisine casher (en hébreu : **כשר**). Parmi les grands principes, on peut citer l'abattage rituel de la viande qui se nomme "chehitah" (en hébreu : **שחיטה**, pratique assez similaire à ce qui est fait dans la religion musulmane, à savoir que l'on sectionne la trachée et l'oesophage au moyen d'un couteau aiguisé), l'interdiction du porc, des animaux marins qui n'ont pas de nageoire et d'écailles, ou encore l'interdiction de mélanger le lait et viande. Notons qu'un animal, pour être consommé, doit être en vie au moment de l'abattage et ne présenter aucune trace de maladie. Ainsi on ne consomme pas les animaux déjà morts, malades ou tués à la chasse.



משה מילנר לעמ, Public domain, via Wikimedia Commons

La Bible Hébraïque et les interdits/autorisations

La liste des animaux impurs et purs se trouve dans la Bible Hébraïque plus spécifiquement dans le livre du [Lévitique ou « Et il appela » ou Vayiqra](#) au chapitre 11. On retrouve également cette liste dans le [Deutéronome ou « Paroles » ou Devarim](#) au chapitre 14.

Viandes

D'après la Bible Hébraïque, il est dit des animaux autorisés (toutes les citations sont issues de la traduction de la Bible dite Segond 21) :

Vous pourrez manger de tout animal qui a le sabot fendu ou le pied fourchu et qui rumine. En revanche, vous ne mangerez aucun de ceux qui ruminent seulement ou qui ont seulement le sabot fendu.

Lévitique 11

Ainsi que :

Voici les animaux que vous pourrez manger : le boeuf, la brebis et la chèvre, le cerf, la gazelle et le daim, le bouquetin, le chevreuil, la chèvre sauvage et la girafe

Deutéronome 14

Cela donne donc la liste suivante (non exhaustive) des animaux autorisés : boeuf, mouton, chèvre, cerf, gazelle, daim, bouquetin, antilope, buffle, chevreuil etc... Vous noterez que je ne mentionne pas l'agneau qui est pourtant un animal comestible si on s'en réfère aux critères de la Bible Hébraïque. Cela tient au fait que cet animal est associé au culte sacrificiel dans ce texte. La destruction du Temple

rendant impossible la réalisation des sacrifices, de nombreuses communautés juives s'abstiennent donc d'en consommer de peur de reproduire involontairement un sacrifice aujourd'hui impossible à réaliser. On peut également consommer presque toutes les volailles comme le poulet. Cela peut être inféré du passage suivant tiré du livre des [Rois ou Melakhim](#) qui décrit un repas de Salomon (second et dernier roi du royaume uniifié d'Israël, modèle de sagesse pour le judaïsme) :

Chaque jour Salomon consommait en vivres: 6600 litres de fleur de farine et 13 200 litres de farine, 310 boeufs engrangés, 20 boeufs de pâturage et 100 brebis, en plus des cerfs, des gazelles, des daims et des volailles engrangées.

Rois 1



National Archives at College Park - Still Pictures, Public domain, via Wikimedia Commons

Dans tous les cas la viande doit toutefois être "casherisé", c'est à dire que l'on doit retirer le sang, soit en faisant griller la viande ou alors par salaison. Cette interdiction de consommer le sang est un commandement biblique issu de [Genèse ou « Au commencement » ou Bereshit](#) :

Seulement vous ne mangerez aucune viande avec sa vie, avec son sang.

Genèse 9

Notons que normalement la viande est déjà "casherisé" dans les boucheries casher. Si ce n'est pas le cas, il faut alors le faire soi-même. Les règles qui vont suivre ne sont pas présentes en tant que telles dans la Bible Hébraïque, mais sont liées à différentes traditions. Si on procède par salaison, on réalisera les étapes suivantes (avec pour condition que la viande soit trempée dans les 72 heures qui suivent l'abattage) :

1. La viande est d'abord trempée dans un récipient qui est généralement spécialement dédié à cette mission, et le trempage doit durer 30 minutes
2. Après les 30 minutes la viande est sortie du récipient pour d'abord être égouttée (afin de ne pas dissoudre le sel), puis la viande est salée sur chacun des côtés. On utilise à cet effet un instrument dont le fond est percé pour permettre les éventuels écoulements de sang. Le salage doit durer 1 heure
3. Après 1 heure de salage on peut prendre la viande pour retirer le sel présent dessus, puis on peut la rincer trois fois. La viande est ensuite consommable

Par grillage (cette procédure s'applique plus spécifiquement au foie qui est généralement gorgé de sang et à la viande qui n'a pas été trempée 72 heures après l'abattage) il faut procéder ainsi :

1. On procède d'abord à un lavage de la viande avec de l'eau sans nécessairement la faire tremper

2. On répand ensuite du sel sur la viande puis on fait griller immédiatement la viande
3. Pour que le sang s'écoule normalement on ne doit pas envelopper la viande dans du papier aluminium par exemple ou encore utiliser un récipient
4. On prendra soin à éviter les éclaboussures de sang qui rendent les ustensiles impropre à un usage normal
5. Une fois la grillade terminée on peut ensuite rincer trois la viande avec de l'eau pour éliminer les dernières traces de sang. La viande est ensuite consommable

Ne sont pas autorisés un certain nombre d'animaux dont le plus célèbre est le porc, mais également (de façon non exhaustive) : le lapin, le sanglier, les chevaux, les sangliers, les félins etc... Si on devait faire une synthèse de cette logique, les animaux d'élevage sont généralement casher alors que ceux issus de la chasse sont prohibés. Raison qui tient, au delà de l'interdit biblique, au fait que l'on ne consomme jamais d'un animal tué autrement que par abattage rituel ce qui exclut les animaux mis à mort de façon violente, comme c'est généralement le cas à la chasse. Pour poursuivre sur les interdits/autorisations, voici notamment ce que dit le Lévitique au chapitre 11 au sujet du porc par exemple :

Vous ne mangerez pas le porc, qui a le sabot fendu, le pied fourchu mais ne rumine pas, vous le considérerez comme impur.

A cet exemple du porc, s'ajoute dans la Bible Hébraïque les exemples du chameau, du daman, du lièvre etc... De nombreuses espèces d'oiseaux sont également bannies de l'alimentation, toujours d'après le chapitre 11 du Lévitique :

[...] on ne mangera pas : l'aigle, l'orfraie, l'aigle de mer, le milan, les diverses espèces de vautours, toutes les espèces de corbeaux, l'autruche, le hibou, la mouette, les diverses espèces d'éperviers, le chat-huant, le plongeon, la chouette, le cygne, le pélican, le cormoran, la cigogne, les diverses espèces de hérons, la huppe et la chauve-souris

Au delà des interdits et permissions bibliques, rappelons que la viande autorisée doit toujours subir une préparation spécifique pour être casher, en particulier pour ne pas contenir de sang.



David Halperin, Public domain, via Wikimedia Commons

Poissons

Sont autorisés les poissons qui ont des nageoires et des écailles. Ce qui nous donne la liste suivante (non exhaustive) : saumon, sardine, thon, truite, anchois, aigeflin etc... Ne sont pas autorisés les autres

animaux marins comme (de façon non exhaustive) : le crabe, les crevettes, moules, homard, écrevisses etc... Cet interdit est énoncé de la façon suivante dans la Bible Hébraïque au chapitre 11 du Lévitique :

Vous pourrez manger de tous ceux qui ont des nageoires et des écailles et qui vivent dans l'eau, soit dans les mers, soit dans les rivières. En revanche, parmi tous ceux qui grouillent et ceux qui vivent dans l'eau, soit dans les mers, soit dans les rivières, vous considérerez comme abominable ceux qui sont dépourvus de nageoires et d'écailles

Fruits et légumes

Il est possible de consommer l'ensemble des fruits et légumes sans restriction, en prenant simplement soin de vérifier qu'il n'y a pas d'insectes ou de parasites.

Fromages

Il est possible de consommer les fromages qui proviennent d'animaux licites comme par exemple : vache, chèvre... Le lait provenant d'animaux interdits n'est pas possible. Pour le lait mis en bouteille, une règle supplémentaire s'applique dans la mesure où pour qu'il soit casher celui-ci doit avoir été fabriqué par un juif de la traite jusqu'au conditionnement.

Mélange lait/viande

Il est dit dans la [Bible Hébraïque](#) : "Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère" et ceci trois fois (Chapitres 23 et 34 de [Exode ou « Noms » ou Shemot](#) ainsi que le chapitre 14 du [Deutéronome ou « Paroles » ou Devarim](#)). De cet interdit, les sages du judaïsme ont édictés plusieurs règles :

- L'interdiction de cuisiner lait et viande ensemble
- L'interdiction de consommer en même temps du lait et de la viande
- L'interdiction de faire de tels mélanges et d'en tirer profit

Concrètement, cela veut dire (dans le cadre d'une pratique stricte) qu'il faut toujours séparer le lait et la viande jusque dans la vaisselle qui doit être distincte entre la viande et les produits laitiers. Il faut également s'imposer des temps avant de consommer du lait ou de la viande après avoir consommé l'un ou l'autre. On parle généralement de trois à six heures. Temps qui peuvent parfois varier notamment pour les bébés qui ne sont pas forcément astreints à ces règles. Dans la pratique, cela veut donc dire qu'un certain nombre de plats ne sont d'office pas conforme à la Cacherout même si les aliments qui les composent sont casher. On peut penser aux hamburgers, aux plats avec des mélanges de crème et de viande ou encore au pizzas cuisinées avec du fromage et de la viande.

Alcool

La consommation d'alcool est tout à fait autorisé dans le judaïsme, à la différence de l'islam par exemple. Toutefois, pour que l'alcool en bouteille soit considéré comme casher, s'applique la même règle que pour le lait en bouteille qui veut que l'ensemble de la production soit réalisée par un juif du début à la fin. La même règle s'applique pour le jus de raisin.

Autres interdits

Sont interdits la consommation d'un animal tant qu'il est encore en vie (Au chapitre 9 de la [Genèse ou « Au commencement » ou Bereshit](#), commandement qui doit également s'appliquer aux personnes non juives), la consommation du sang (également au chapitre 9 de du même livre) :

Seulement vous ne mangerez aucune viande avec sa vie, avec son sang.

Genèse 9

Instructions répétées encore dans le [Lévitique ou « Et il appela » ou Vayiqra](#) au chapitre 17 :

Si un Israélite ou un étranger en séjour chez vous parmi eux mange du sang, je me tournerai contre celui qui mange le sang et je l'exclurai du milieu de son peuple. En effet, la vie d'un être est dans le sang.

Sont interdits les insectes (bien que quatre espèces soient autorisées dans la Bible Hébraïque au chapitre 11 du [Lévitique ou « Et il appela » ou Vayiqra](#) à savoir les sauterelles, les criquets, les grillons et les locustes) :

Voici ceux que vous pourrez manger : les diverses espèces de sauterelles, de criquets, de grillons et de locustes.

Lévitique 11

Est également interdit la consommation du lait des animaux interdits dont nous avons parlé plus haut ou encore du nerf sciatique... Pour le nerf sciatique, l'interdiction se trouve dans le livre [Genèse ou « Au commencement » ou Bereshit](#). Elle fait suite au combat entre le patriarche Jacob et un homme dont on ne connaît pas l'identité :

C'est alors qu'un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il n'était pas vainqueur contre lui [Jacob], cet homme le frappa à l'emboîture de la hanche. [...] Il [Jacob] boitait de la hanche. Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, les Israélites ne mangent pas le tendon qui est à l'emboîture de la hanche : parce que Dieu frappa Jacob à l'emboîture de la hanche, au tendon.

Genèse 32

Notons également la permission de consommer du miel, alors que la consommation de l'abeille est proscrite. Et pour conclure, précisons qu'il est de coutume de ne pas consommer de la viande et du poisson en même temps. N'ayant pas d'origine biblique, cette interdiction découle d'interprétations plus tardives de la part des sages du judaïsme.

La Cacherout au quotidien

Maintenant que nous avons abordé l'ensemble des règles et des fondements bibliques liés à la Cacherout, je vous propose ici d'aborder rapidement la façon dont est vécue la Cacherout au quotidien. Tout d'abord, on peut dire qu'il y a plusieurs niveaux de Cacherout. Le niveau le plus basique consiste tout simplement à respecter les interdits et les autorisations énoncées dans la Bible

Hébraïque. Cela implique donc, dans les grandes lignes de ne pas manger de porc, de ne pas mélanger le lait et la viande, ou encore de ne pas consommer des fruits de mer. Le second niveau de Cacherout consiste à pouvoir s'approvisionner en produits casher, estampillés comme tels, et qui doivent garantir une fabrication sous surveillance rabbinique. Enfin, la notion de casher s'entend également à plusieurs niveaux dans la mesure où cela va du plus basique (qui inclut à minima l'abattage rituel et la vérification de l'absence de défauts, parfois sans "cachérisation" qui implique de le faire soi-même) à des règles plus poussées (comme des quotas d'abattage pour garantir le respect des règles d'abattage rituel ainsi que la "cashérisation" de la viande). Pour des raisons géographiques et financières, il n'est pas toujours possible d'acheter casher (par exemple parce que les produits casher coûtent généralement plus chers, ou tout simplement parce que l'on vit dans une ville sans commerce casher). Par conséquent, on peut se rabattre sur les listes diffusées par les autorités rabbiniques (comme celles du Consistoire de France) pour savoir quels produits acheter. Ensuite, le respect de la Cacherout implique de respecter des règles qui sont celles du bon sens. Par exemple, on évitera au maximum les produits très transformés dans la mesure où leur composition n'est pas garantie (on peut par exemple penser au poisson pré découpé qui n'est pas toujours clairement identifiable). Si on est invité au restaurant et que celui-ci n'est pas casher, on évitera autant que possible par exemple de consommer de la viande non seulement parce qu'elle n'est pas casher mais également parce qu'elle pourrait avoir été cuite à la poêle avec du beurre (ce qui revient en plus à transgresser l'interdit de mélanger le lait et la viande). On privilégiera un plat végétarien ou des légumes dans la mesure où il n'y a pas de restrictions sur ces derniers (si ce n'est s'assurer de l'absence d'insectes et parasites). Ou encore le poisson comme le thon par exemple. Enfin, le fait de respecter la Cacherout implique de mettre en œuvre une certaine organisation dans sa cuisine, notamment pour respecter l'interdit de mélanger du lait et de la viande. Pour les plus pratiquants, cela implique d'avoir deux vaisselles distinctes, deux lavabos ou encore deux fours distincts.

Résumé des mots clés de la Cacherout

Pour conclure, vous trouverez ci-joint un tableau récapitulatif des mots clés employés pour traiter des sujets liés à la Cacherout avec leur translittération, leur écriture en hébreu et leur sens :

Termes	En hébreu	Sens
Kasher	כשר	Conforme aux lois alimentaires juives
Terefah	טרפה	Non conforme aux lois alimentaires juives, interdit, le terme désigne surtout des animaux casher qui ne le sont plus du fait de certaines circonstances (défauts physiques, blessures...)
Parve	פרווה	Aliment ni laitier ni carnée, neutre
Halavi	חלבי	Laitier, contenant des produits laitiers
Bassari	בשרי	Carné, contenant de la viande
Shochet	שוחט	Abatteur rituel

Shechita	שחיטה	Abattage rituel des animaux selon les lois de la Cacherout
Basar ve-Halav	בשר וחלב	Viande et lait, faisant référence à l'interdiction de mélanger ces deux types d'aliments
Hechsher	הכשר	Certification cashère d'un aliment ou d'un produit
Cholov Yisroel	חלב ישראל	Lait supervisé par un Juif de la traite à la production, assurant sa Cacherout
Glatt	חלק	Littéralement "lisse", se réfère à la viande de haute qualité sans imperfections
Pas Yisroel	פת ישראל	Pain cuit par un Juif ou sous sa supervision
Yashan	ישן	Littéralement "ancien", se réfère à la farine de la récolte précédente, respectant certaines restrictions agricoles
Chadash	חדש	Littéralement "nouveau", se réfère aux produits céréaliers de la nouvelle récolte, soumis à certaines restrictions jusqu'à la fin de la récolte

Pour aller plus loin sur le sujet de la Cacherout, je vous invite à consulter les ouvrages suivants :

- « *Le Judaïsme dans la vie quotidienne* » d'Ernest Gugenheim
- « *Le Judaïsme : Histoire, fondements et pratiques de la religion juive* » de Quentin Ludwig dans la rubrique dédiée à la Cacherout
- « *Le Judaïsme : pratiques, fêtes et symboles* » de Hélène Hadas-Lebel
- Des listes de produits casher sont disponibles sur les sites 123casher ou encore sur le site du Consistoire de Paris

LES LOIS DE PURETÉ DANS LE JUDAÏSME

Le judaïsme accorde une place importante à ce que l'on appelle la pureté. Cette notion s'applique à l'homme comme à la femme, et concerne l'ensemble des domaines de la vie. Dans le judaïsme, on emploie respectivement les termes de tumah (תַּמְהָ) et de taharah (תָּהָרָה) pour désigner l'impureté et la pureté. Il est important de préciser que ces notions d'impureté et de pureté ne représentent pas une comparaison de type "sale" et "propre", mais doivent bien se comprendre dans un sens rituel. La notion de sainteté étant en effet essentiel pour le peuple juif et dans le judaïsme, c'est pourquoi les juifs les plus pratiquants (parfois appelés orthodoxes) accordent toujours une grande importance à la pureté physique. Si on s'appuie sur le texte biblique (comme nous allons le voir), il est clairement énoncé que le peuple élu par Dieu se doit d'être irréprochable sur le plan physique, en particulier pour l'accomplissement des différents commandements. Exemple d'une telle déclaration que l'on retrouve plusieurs fois dans la Bible Hébraïque :

Vous serez saints, car je suis saint, moi l'Eternel, votre Dieu.

Lévitique 19

Cela étant d'autant plus vrai lorsqu'il s'agissait de s'approcher du Tabernacle (ou Tente de la Rencontre dans le désert après la sortie d'Egypte, épisode relaté dans le livre [Exode ou "Noms" ou Shemot](#)) ou encore du Temple à Jérusalem. Par pureté, on entend que les juifs doivent se préserver de différentes formes de souillures qu'il s'agisse de maladies de peau ou encore des menstruations par exemple, mais cette notion de pureté s'étend aussi à l'alimentation. Point notable, l'impureté est transmissible que cela soit par le fait de toucher une personne ou encore un objet. Une période d'impureté implique le plus souvent une forme d'isolation sociale. La [Bible Hébraïque](#) (Tanakh en hébreu ou Ancien Testament dans les bibles chrétiennes) comporte de nombreux passages relatifs à la pureté tant de l'homme que de la femme, même si cette dernière est (comme nous allons le voir) astreinte à plus de règles que l'homme. A la fois parce que de nombreuses règles sont prescrites spécifiquement à destination des femmes, mais également parce que le judaïsme rabbinique a fait des femmes les gardiennes de la pureté familiale que je décris plus en avant dans cet article.

L'origine des règles liées à la pureté dans le judaïsme, mises par écrits par les auteurs de la Bible Hébraïque, ne semble pas liée à un emprunt de règles présentes dans les anciens codes de lois du Proche et Moyen-Orient ancien (comme le Code d'Hammurabi ou les lois médio-assyriennes) qui évoquent assez peu (voir pas du tout) ce sujet et se concentrent exclusivement sur ce que l'on nomme aujourd'hui les sanctions civiles et pénales. Le système de lois développé par les premiers israélites présente donc une originalité pour l'époque, en ayant pris soin de codifier à la fois des aspects civils et pénaux de leur système juridique, mais également en ayant mis au point un code de lois qui leur a permis de se différencier sur le plan identitaire et qui s'inscrit dans un projet monothéiste.

Toutes ces règles liées à la pureté sont principalement émises dans la [Torah](#) et plus particulièrement dans le livre du [Lévitique ou "Il appela" ou Vayigra](#), tout en ayant fait (et continuant de faire) l'objet d'interprétations et de débats au sein du judaïsme. Avec des attitudes allant d'une application stricte (comme dans le judaïsme orthodoxe) à plus de souplesse voir un abandon de certaines pratiques (comme dans certaines branches du judaïsme libéral). Toutes les citations bibliques qui vont suivre sont tirées de la traduction de la Bible Segond 21

L'alimentation

La Bible Hébraïque insiste longuement et en différents endroits sur l'importance pour le peuple juif d'adopter une alimentation basée sur des autorisations/interdits. La liste des animaux impurs et purs se trouve dans la Bible Hébraïque plus spécifiquement dans le livre du [Lévitique ou « Et il appela » ou Vayiqra](#) au chapitre 11. On retrouve également cette liste dans le [Deutéronome ou « Paroles » ou Devarim](#) au chapitre 14. Je décris plus en détail ces règles dans la page dédiée à la [Cacherout ou la cuisine juive](#).

La mort

La Bible Hébraïque précise que tout contact avec un cavadre est une source d'impureté. On retrouve cette règle dans le livre des [Nombres ou « Dans le désert » ou Bamidbar](#) au chapitre 19 :

Lorsqu'un homme mourra dans une tente, toute personne qui entrera dans la tente ou s'y trouvera sera impure pendant 7 jours. Tout récipient ouvert, sur lequel il n'y a pas de couvercle attaché, sera impur. Toute personne qui touchera dans les champs un homme tué par l'épée ou mort de manière naturelle, des os humains ou un tombeau, sera impure pendant 7 jours.

L'accouchement

Dans la Bible Hébraïque, l'accouchement est une source d'impureté pour la femme. Les règles varient en fonction que la femme donne naissance à une fille ou à un garçon. Ces règles sont énoncées ainsi :

Lorsqu'une femme deviendra enceinte et qu'elle mettre au monde un fils, elle sera impure pendant 7 jours. Elle sera impure comme au moment de ses règles. [...] Elle restera encore 33 jours à se purifier de son sang. Jusqu'à ce que prenne fin la période de sa purification, elle ne touchera aucun objet saint et n'ira pas au sanctuaire. Si elle donne naissance à une fille, elle sera impure pendant deux semaines, comme au moment de ses règles. Elle restera 66 jours à se purifier de son sang.

Lévitique 12

Dans la Bible Hébraïque, il est dit ensuite que la femme devait se rendre au sanctuaire et y amener un sacrifice pour mettre fin à sa période d'impureté. Ce sacrifice est aujourd'hui remplacé par un passage au mikvé (en hébreu : מִקְבֵּה), ou bain rituel, dans le judaïsme rabbinique (avec des différences d'application entre orthodoxes et libéraux). Les Beta-Israël (qui pratiquaient un judaïsme non-rabbinique avant leur départ de l'Ethiopie vers Israël) avaient des règles très strictes et possédaient ce que l'on appelait des "huttes de naissance" pour isoler de la communauté les femmes ayant accouchées.

Les maladies de peau et les moisissures

La Bible Hébraïque insiste beaucoup sur les maladies de peau qui étaient (ou sont encore) des causes d'impuretés. Plusieurs exemples de maladies de peau sont donnés dans la Bible Hébraïque, parfois

traduites comme la lèpre même si cela semble aujourd'hui incorrect dans la mesure où le texte biblique précise qu'il est possible de guérir de ces maladies sans traitement, ce qui n'est pas le cas de la lèpre (ou maladie d'Hansen). Voici une description du rituel face à une personne atteinte d'une maladie de peau :

Lorsqu'un homme aura sur la peau une grosseur, un dartre ou une tache blanche qui ressemblera à une plaie de lèpre sur sa peau, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un de ses descendants qui seront prêtres. [...] Le prêtre qui aura fait l'examen déclarera cet homme impur.

Lévitique 13

Les moisissures (sur les personnes ou les objets) sont aussi une source d'impureté. Voici encore un exemple :

Lorsqu'il y aura sur un vêtement une plaie de lèpre - qu'il s'agisse d'un vêtement en laine ou de lin, d'une chaîne ou d'une trame de lin ou de laine, d'une peau ou d'un objet en cuir - et que la plaie sera verdâtre ou rougeâtre sur le vêtement ou sur la peau, dans la chaîne ou de la trame, ou sur n'importe quel objet en cuir, c'est une plaie de lèpre et on la montrera au prêtre.

Lévitique 13

Les moisissures dans les maisons sont aussi sources d'impureté, en témoigne cet autre passage :

Lorsque vous serez entrés dans le pays de Canaan dont je vous donne la possession, si je mets une plaie de lèpre sur une maison du pays que vous posséderez, le propriétaire de la maison ira le déclarer au prêtre en disant "J'aperçois comme une plaie dans la maison". Avant d'entrer dans la maison pour examiner la plaie, le prêtre ordonnera qu'on la vide afin que tout ce qu'elle contient de devienne pas impur. Après cela il entrera pour examiner la maison.

Lévitique 13

Pour être de nouveau considéré comme pur, une personne atteinte d'une maladie de peau (lèpre, moisissure, ou autre affection) devait s'isoler puis se présenter à nouveau au prêtre. Exemple pour la teigne :

Il [le prêtre] l'enfermera [le malade] pendant 7 jours celui qui a la plaie de la teigne. Le prêtre examinera la plaie le septième jour. Si la teigne ne s'est pas étendue, s'il n'y a pas de poil jaunâtre et si elle ne paraît pas former un creux dans la peau, celui qui a la teigne se rasera, mais il ne rasera pas la place où est la teigne. Le prêtre l'enfermera une deuxième fois pendant 7 jours.

Lévitique 13

Dans la Bible Hébraïque, la personne atteinte de maladie de peau (ou autre affection de ce type) devait se présenter devant un prêtre et on devait réaliser un sacrifice, puis le malade devait se baigner dans l'eau :

[...] il [le malade] ses poils, sa tête, sa barbe, ses sourcils, il rasera tous ses poils. Il lavera ses vêtements et baignera son corps dans l'eau, et il sera pur.

Lévitique 14

Les maladies et infections sexuellement transmissibles, les menstruations etc...

La Bible Hébraïque mentionne ce que l'on appelle aujourd'hui les MST/IST comme source d'impureté. En voici un exemple dans ce très long passage volontairement abrégé :

Tout homme qui a une blennorragie est par là même impur. Il est impur à cause de sa blennorragie. Que son corps laisse couler l'écoulement ou le retienne, il est impur.

Lévitique 15

S'en suit tout une très longue liste de situations où l'homme transmet son impureté. Exemple :

Tout lit sur lequel il couchera sera et tout objet sur lequel il s'assiéra sera impur.

Lévitique 15

Nous savons toutefois aujourd'hui que cette notion de transmission d'une maladie sexuellement transmissible par simple contact physique ou encore par objet interposé n'est pas étayée par la science moderne, d'où l'importance de savoir re-contextualiser ce que nous lisons. Notons que l'homme est également considéré comme impur après une éjaculation, en témoigne cet autre extrait :

L'homme qui aura une éjaculation lavera son corps dans l'eau et sera impur jusqu'au soir.
[...] Si une femme a couché avec un tel homme, ils se laveront tous les deux et seront impurs jusqu'au soir.

Lévitique 15

Les femmes sont considérées comme impures lorsqu'elles ont leurs règles. Cette règle est édictée par le passage suivant :

La femme qui aura un écoulement de sang restera 7 jours dans la souillure de ses règles.
[...] Lorsqu'elle sera purifiée de son écoulement, elle comptera encore 7 jours après lesquels elle sera pure.

Lévitique 15

Comme pour la blennorragie citée plus haut, s'en suit toute une série d'interactions susceptibles de transmettre l'impureté. On parle dans le judaïsme de niddah (en hébreu : נִדָּה) pour désigner une femme qui est incommodée par ses règles. Dans cette situation, et plus particulièrement dans le cas d'un couple marié, une séparation temporaire s'impose entre l'homme et la femme. Les rapports sexuels sont par exemple proscrits, car un homme qui coucherait avec une femme ayant ses règles serait également impur :

Si un homme couche avec elle, si la souillure des règles de cette femme vient sur lui, il sera impur pendant 7 jours et tout lit sur lequel il couchera sera impur.

Lévitique 15

Il est également interdit pour l'homme de toucher sa femme. La période dite de niddah dure généralement deux semaines (la tradition rabbinique imposant non seulement le respect des 7 jours indiqués dans la Bible Hébraïque, ainsi que 7 jours supplémentaires), et se conclut pour la femme par un passage au mikvé. Ce rapport à la menstruation fait l'objet de différentes interprétations dans le judaïsme moderne. Si les juifs orthodoxes continuent à appliquer ces préceptes de manière stricte, le judaïsme libéral a presque abandonné ce principe, même si il est toujours permis aux couples de respecter librement ces règles. Il est également intéressant de voir comment les judaïsmes dits "non-rabbiniques" ont pu appliquer ces règles. Les Karaïtes interdisent par exemple aux personnes en état d'impureté rituelle d'accéder à leur synagogue (ce qui n'est pas le cas du judaïsme orthodoxe) et ne reconnaissent pas le mikvé comme un bain rituel, dans la mesure où pour les Karaïtes il faut se baigner dans une source d'eau vive (comme une rivière ou une douche). Les Beta-Israël (avant leur départ de l'Ethiopie vers Israël) possédaient ce que l'on appelait des "huttes de sang" où les femmes qui avaient leurs règles devaient s'isoler du reste de la communauté.

Le corps

En plus des règles relatives aux maladies de peau, aux infections et maladies sexuellement transmissibles, à l'accouchement et aux règles; on trouve également des règles relatives à l'entretien du corps. Plus particulièrement, deux choses sont interdites, à savoir la coupe de la barbe et des cheveux d'une façon spécifique et les tatouages :

Vous ne couperez pas en rond les coins de votre chevelure et tu ne raseras pas les coins de ta barbe. Vous ne ferez pas d'incisions sur votre corps pour un mort et vous ne vous ferez pas de tatouages.

Lévitique 19

Pour aller plus loin sur le sujet de la notion de pureté dans le judaïsme, je vous invite à lire les ouvrages suivants :

- « *Le Judaïsme dans la vie quotidienne* » d'Ernest Gugenheim
- « *Le Judaïsme : Histoire, fondements et pratiques de la religion juive* » de Quentin Ludwig
- « *Le Judaïsme : pratiques, fêtes et symboles* » de Hélène Hadas-Lebel